

Le catéchumenat, modèle inspirateur pour la catéchèse ?

Marie-Pascale SAUBIEZ

Publié sur le site : www.pastoralis.org en février 2013



INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
Theologicum
Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses
Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique

Marie-Pascale SAUBIEZ

**LE CATECHUMENAT,
MODELE INSPIRATEUR POUR LA CATECHESE ?**

*Mémoire présenté pour l'obtention du
Diplôme Supérieur de Pastorale Catéchétique*

Directeur : Monsieur Roland LACROIX
Second lecteur : Père Jean-Louis SOULETIE

Octobre 2010

Table des matières

Table des matières	I
Abréviations	VIII
Remerciements	IX
Introduction générale.....	1
Première partie : Perspective historique.....	4
Introduction.....	5
Chapitre 1 Avant le Concile Vatican II : la renaissance du catéchuménat	6
1.1. Le contexte de la renaissance du catéchuménat : déchristianisation et mission	6
1.2. Une situation jugée critique de l'Eglise	7
1.3. Renaissance du catéchuménat : d'une certaine confusion à un début de structuration	9
1.3.1 La réponse à un besoin pastoral	9
1.3.2. Structuration de la pratique du catéchuménat	11
a) Une solution aux problèmes de non persévérance :.....	11
b) Des étapes en voie de définition.....	11
c) Les éléments constitutifs du catéchuménat	14
d) François Coudreau, figure dominante de l'époque.....	15
1.3.3. Approches théologiques	16
a) A partir de la foi.....	16
b) Ecclésiologie et ecclésialité du catéchuménat	17
1.3.4. Institutionnalisation du catéchuménat.....	19
a) Une nécessité pratique	19
b) Les phases de l'institutionnalisation	20
1.4. Recours au catéchuménat comme solution pour l'Eglise en crise.....	22
1.5. Conclusion : une période de recherche qui pose les questions de fond	24
Chapitre 2 Le Concile Vatican II et la restauration du catéchuménat	28
2.1. Comment les textes parlent-ils du catéchuménat ?.....	28
2.1.1. Quels textes font mention du catéchuménat ?	28
2.1.2. Analyse des textes	29

a) Sacrosanctum Concilium 64, 65, 66	30
b) Christus Dominus 14	31
c) Ad Gentes 13, 14	32
d) Presbyterorum Ordinis 5, 6	33
e) Lumen Gentium 14.....	34
2.2. Ce qui se dégage des textes.....	34
2.3. Conclusion.....	35
Chapitre 3 <i>De Vatican II à nos jours</i>	37
3.1. L'évolution du catéchuménat après Vatican II	38
3.1.1. Accueil et liberté	39
3.1.2. Confrontation avec l'incroyance	39
3.1.3. Diversification des formes	40
a) Des célébrations diverses.....	40
b) Des communautés diversifiées	40
3.1.4. Questions ecclésiologiques.....	41
3.1.5. Questions pastorales	42
3.2. La réflexion théologique autour du catéchuménat après Vatican II	43
3.2.1. L'initiation chrétienne devient une notion centrale	43
3.2.2. Réflexion théologique autour des sacrements	48
3.3. Conclusion.....	49
Chapitre 4 <i>Evolutions notoires</i>.....	51
4.1. Importance croissante du catéchuménat.....	51
4.2. Difficile prise en compte de l'évolution culturelle	53
4.3. Evolution de la conception de la foi.....	54
4.3.1. La foi comme don de Dieu	55
4.3.2. La dimension ecclésiale de la foi chrétienne	55
4.3.3. La maturation de la foi.....	56
4.4 Conclusion	59
<i>Conclusion de la perspective historique</i>	60
<i>Deuxième partie : Un modèle pastoral ?</i>.....	62
<i>Introduction</i>.....	63

Chapitre 1	<i>Du catéchuménat au catéchuménal</i>	64
1.1.	Les ambiguïtés du vocabulaire	64
1.1.1.	La démarche catéchuménale globale	65
1.1.2.	Le catéchuménat proprement dit	67
1.1.3.	Extension de l'utilisation du terme de « catéchuménat » pour d'autres secteurs de la pastorale	68
1.2.	Utilisation généralisée de l'adjectif « catéchuménal » : vers le tout catéchuménal ?	70
1.3.	Conclusion	73
Chapitre 2	<i>Quel modèle pastoral ?</i>	74
2.1.	Un rapport positif et d'ouverture au monde	74
2.1.1.	Un modèle missionnaire	75
2.1.2.	La recherche d'un langage pour dire la foi	77
2.1.3.	L'inculturation	77
2.1.4.	L'attention aux plus pauvres	78
2.2.	Une attention à la singularité de la personne	79
2.2.1.	Accueil et liberté	79
2.2.2.	Ecoute et prise en compte de l'adulte	80
2.2.3.	Durée, étapes, suivi	83
2.3.	Formes institutionnelles	84
2.3.1.	Quelle institutionnalité ?	84
2.3.2.	Diversité des formes institutionnelles	85
2.3.3.	Questions à la pastorale sacramentelle	86
2.4.	Conclusion	88
Chapitre 3	<i>Un modèle pastoral à interroger</i>	89
3.1.	Pertinence du modèle pastoral catéchuménal	89
3.2.	Logique du recours au modèle catéchuménal	90
3.3.	Conclusion	90
Chapitre 4	<i>Catéchuménat et ecclésialité</i>	92
4.1.	. Catéchuménat et communautés	92
4.1.1.	Importance des communautés chrétiennes	93
4.1.2.	Des communautés vivantes	94
4.1.3.	Et les communautés paroissiales ?	95

4.1.4.	Les communautés catéchuménales	96
4.2.	Catéchuménat et ecclésialité	99
4.2.1.	Appartenance ecclésiale	99
4.2.2.	Ecclésialité du catéchuménat	100
4.3.	Questions d'ecclésiologie	104
4.3.1.	Quelle Eglise ?	104
4.3.2.	Les ministères	107
4.4.	Conclusion.....	108
Conclusion sur le modèle pastoral		109
Troisième partie : Le catéchuménat, modèle inspirateur pour la catéchèse ?111		
Introduction.....		112
Chapitre 1	Articulation entre catéchèse et catéchuménat	113
1.1.	Comment penser l'articulation catéchèse / catéchuménat ?	113
1.1.1.	Le catéchuménat, une forme de catéchèse	114
1.1.2.	Qu'en conclure ?	115
1.2.	Champs lexicaux et articulation catéchèse et catéchuménat	115
1.2.1.	Champ lexical de la catéchèse dans le corpus de textes	116
1.2.2.	Les champs lexicaux du catéchuménat.....	117
1.2.3.	Quelle articulation pour catéchèse et catéchuménat ?.....	118
1.3.	Comment le catéchuménat est progressivement proposé comme modèle pour la catéchèse par le Magistère.	121
1.3.1.	Catéchèse et catéchuménat dans le <i>Directoire Catéchétique Général</i> de 1971	121
1.3.2.	Catéchèse et catéchuménat dans <i>Le message au Peuple de Dieu</i> , 1977	123
1.3.3.	Catéchèse et catéchuménat dans <i>Catechesi Tradendae</i> , 1979	124
1.3.4.	Catéchèse et catéchuménat dans le <i>Catéchisme de l'Eglise Catholique</i> , 1992.....	126
1.3.5.	Catéchèse et catéchuménat dans le <i>Directoire Général pour la Catéchèse</i> , 1997	127
1.3.6.	Synthèse.....	128
1.3.7.	Les termes utilisés pour définir le catéchuménat comme modèle.....	129
1.4.	La catéchèse dans le corpus de textes	130
1.4.1.	Contexte historique et ecclésial lors de la renaissance du catéchuménat	131
1.4.2.	Les congrès internationaux et les courants catéchétiques.....	132
a)	Le courant kérygmatic de catéchèse :	132
b)	Le courant catéchuménal de catéchèse :	133

1.4.3.	Evolutions repérables dans le corpus de textes.....	134
1.5.	Paradigmes catéchétiques	139
1.5.1.	Notion de paradigme / paradigme et modèle	140
1.5.2.	Les trois paradigmes catéchétiques.....	140
1.5.3.	Le catéchuménat et le troisième paradigme catéchétique	142
1.6.	Conclusion.....	145
Chapitre 2	Modèles catéchétiques.....	147
2.1.	L'adaptation à la culture de l'époque	148
2.2.	L'initiation chrétienne au cœur de la réflexion.....	150
2.3.	Recherche de modèles catéchétiques.....	152
2.3.1.	A partir d'un élément du catéchuménat	152
a)	L'inculturation	152
b)	La mystagogie.....	152
c)	Le credo	154
d)	Le baptême.....	154
2.3.2.	A partir du catéchuménat baptismal	154
a)	Un schéma général pour la catéchèse sacramentelle :	155
b)	Des tentatives de dispositifs catéchétiques	155
c)	Orientations catéchétiques	157
2.3.3.	Les risques des modèles théoriques	158
2.3.4.	Le <i>RICA</i> , repère pour la catéchèse ?	160
2.4.	Conclusion.....	162
Chapitre 3	Le modèle retenu dans le <i>TNOC</i>	164
3.1.	Catéchèse et catéchuménat dans le <i>TNOC</i> en 2006	164
3.1.1.	La nouveauté de l'expression « pédagogie d'initiation »	165
3.1.2.	Le modèle catéchuménal	165
3.2.	La notion d'initiation dans le <i>TNOC</i>	168
3.2.1.	Les utilisations du terme « initiation ».....	168
3.2.2.	La pédagogie d'initiation.....	169
3.2.3.	L'initiation	171
3.2.4.	Les cheminements de type catéchuménal	173
3.3.	Modèle liturgique	175
3.3.1.	Catéchèse et liturgie dans le <i>TNOC</i>	176

a)	La célébration du mystère pascal au cœur de la catéchèse.....	176
b)	Liturgie et identité chrétienne	177
c)	Liturgie et appartenance ecclésiale.....	177
d)	La place de la liturgie dans les principes d'organisation de la catéchèse	177
3.3.2.	Les articulations entre catéchèse et liturgie	179
a)	Dans l'histoire, quelles articulations ?.....	179
b)	Articulations différentes en fonction du contexte sociétal	180
c)	Catéchèse et liturgie dans le catéchuménat	181
3.4.	Modèle sacramental	185
3.4.1.	Étapes du sacrement ou étapes vers le sacrement ?.....	186
3.4.2.	Sacrements et sacramentalité	188
3.4.3.	Sacramentalité des itinéraires de type catéchuménal.....	192
3.5.	Peut-on parler de sacramentalité de la catéchèse ?	193
3.6.	Conclusion.....	195
4.	Conclusion sur le modèle catéchuménal pour la catéchèse.....	197
	Conclusion générale.....	199
	Annexes.....	208
	Table des annexes.....	208
	Annexe 1 - Indexation des textes du séminaire ISPC pour les tableaux des annexes 2, et 5 à 8	209
	Annexe 2 – Structure du catéchuménat d'après les textes du corpus du séminaire	213
	Annexe 3 – Textes de Vatican II mentionnant le catéchuménat.....	216
	Constitution <i>Sacrosanctum Concilium</i>	216
	Décret <i>Christus Dominus</i>	216
	Décret <i>Ad Gentes</i>	217
	Décret <i>Presbyterorum Ordinis</i>	218
	Constitution dogmatique <i>Lumen Gentium</i>	220
	Annexe 4 – Recherche de Frère Serge Tyvaert dans les archives de Vatican II	222
	Annexe 5 – Lexique lié à la notion de catéchuménat dans les textes du corpus.....	227

<i>Annexe 6 – Lexique lié à la notion de foi dans le corpus de textes</i>	<i>232</i>
<i>Annexe 7 – Lexique lié à la notion de catéchèse dans le corpus de textes</i>	<i>235</i>
<i>Annexe 8 – Lexique lié à la notion d’initiation dans le corpus de textes</i>	<i>239</i>
<i>Bibliographie.....</i>	<i>242</i>
<i>Bibliographie chronologique des textes du corpus étudié au cours du séminaire ISPC.....</i>	<i>242</i>
Textes du Magistère	242
Textes non magistériels	242
Avant Vatican II	242
Après Vatican II.....	244
<i>Bibliographie complémentaire</i>	<i>245</i>
Textes du Magistère	245
Textes non magistériels	246

Abréviations

Liste des abréviations utilisées

AG *Ad Gentes*

CD *Christus Domius*

CT *Catechesi Tradendae*

DCG *Directoire Catéchétique Général*

DGC *Directoire Général pour la Catéchèse*

EN *Evangelii Nuntiandi*

ISPC Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique

LG *Lumen Gentium*

PO *Presbyterorum Ordinis*

RICA *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*

SC *Sacrosanctum Concilium*

SNCC Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat

SNC Service National du Catéchuménat

TNOC *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*

Remerciements

Je remercie l'évêque du diocèse d'Annecy, Monseigneur Yves Boivineau et son Conseil Episcopal de m'avoir libéré du temps afin de pouvoir m'atteler à ce travail dans de bonnes conditions.

Je remercie Jean-Louis Souletie et Roland Lacroix pour l'organisation et la conduite du séminaire ISPC qui a fourni la matière première pour cette recherche.

Je remercie enfin Roland Lacroix pour son accompagnement tout au long de la recherche, pour sa disponibilité, sa rigueur et ses encouragements, ainsi que pour les discussions que ce travail a souvent suscitées.

Introduction générale

Ce travail de recherche qui se propose d'étudier comment le catéchuménat est devenu modèle inspirateur pour la catéchèse depuis sa renaissance en France dans les années 1950-1960, a été mené avec pour appui le travail fait au cours du séminaire de recherche de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC) intitulé : « Le catéchuménat, modèle de la catéchèse ? ». Dans le cadre de son projet d'« observatoire international des pratiques catéchuménales » et de la préparation des Assises Internationales du Catéchuménat par lesquels ce projet s'est ouvert en juillet 2010, l'ISPC a programmé plusieurs travaux préparatoires au cours de l'année 2009-2010 : un atelier d'analyse des pratiques sacramentelles centré sur le catéchuménat, une équipe de tâche sociologique sur le catéchuménat, et ce séminaire de recherche organisé en trois sessions de trois jours en octobre et novembre 2009, et en janvier 2010, dont le propos était d'analyser dans une perspective historique la manière dont le catéchuménat est inspirateur pour la catéchèse.

En effet, à partir des années cinquante on a assisté en France à la renaissance du catéchuménat, d'abord de façon informelle, puis de plus en plus structurée. A partir des années soixante, le catéchuménat baptismal va être progressivement considéré dans les textes magistériels comme le modèle inspirateur de toute action catéchétique, à la suite de Vatican II qui a restauré le catéchuménat et provoqué ainsi son développement selon des critères précis, dont un rituel fixera le cadre en 1972. A partir de cela, la réflexion sur le catéchuménat comme modèle catéchétique va se développer. Le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France* est la proposition d'un modèle retenu par les évêques de France et élaboré à partir de l'inspiration du catéchuménat.

Pour suivre au long de l'histoire des soixante dernières années cette évolution, le travail opéré en séminaire a consisté en l'analyse d'un corpus constitué de trois types de textes :

- des textes présentant la réflexion liée à la renaissance du catéchuménat, issus principalement de revues missionnaires et catéchétiques des années 50 à 60,
- les textes de Vatican II et des textes magistériels postérieurs mentionnant le catéchuménat,
- des textes de réflexion théologique, pratique ou catéchétique à partir du catéchuménat depuis Vatican II.

L'analyse menée en séminaire avait pour objet de chercher, de comprendre comment l'Eglise a peu à peu considéré le catéchuménat comme modèle inspirateur de toute catéchèse, et revisiter le concept de « modèle catéchuménal ». Les questions auxquelles nous avons voulu répondre portent

sur deux registres : le registre du modèle : qu'entendre par modèle catéchétique, modèle inspirateur ? et celui du contenu du modèle : en quoi le catéchuménat peut-il être modèle pour la catéchèse ? est-il inspirateur par les différents éléments qui le composent (initiation, posture par rapport au monde et à la culture, implication de la communauté chrétienne, place centrale du mystère pascal, ...), par la globalité de sa proposition qui est une démarche graduelle et adaptée faisant intervenir toutes les dimensions de la vie de foi, par la sacramentalité de sa démarche qui déploie le sacrement du baptême en un parcours rituel ? La recherche de réponses se fera par une analyse rigoureuse des textes de ce corpus, que nous compléterons en fin d'étude pour l'analyse du modèle retenu par les évêques de France et qui oriente dès aujourd'hui la réorganisation de la catéchèse dans les diocèses français.

Nous dresserons dans notre première partie une perspective historique à partir des textes étudiés au cours du séminaire pour comprendre le contexte de renaissance du catéchuménat en France, pour suivre l'évolution et l'expansion de sa pratique et montrer comment l'Eglise hiérarchique s'est peu à peu emparée de cette question pour la structurer en se référant à la pratique catéchuménale de l'Eglise primitive. Nous verrons au cours de cette perspective combien l'évolution de la société française a influencé celle de la vie de foi et la vie en Eglise, dont le renouveau du catéchuménat et la prise en compte de la notion d'initiation chrétienne dans la problématique catéchétique. Nous mettrons en évidence les évolutions notoires que ces textes dévoilent et les questions qu'ils soulèvent autour de catéchuménat et catéchèse, d'initiation et de pastorale sacramentelle.

Cette première analyse fera émerger une question inattendue et nous conduira à d'abord considérer le catéchuménat non pas comme un modèle pour la catéchèse, mais comme modèle pastoral : il semble en effet que les auteurs étudiés, quels qu'ils soient, depuis les années cinquante jusqu'à aujourd'hui, ont souvent tendance à dégager d'abord un modèle « catéchuménal » qui est en fait un modèle de pastorale, en vue de répondre à la crise de la transmission et de la pratique religieuse que traverse l'Eglise. L'étude de ce modèle pastoral sera l'objet de notre deuxième partie. Il nous faudra en premier lieu préciser le vocabulaire lié au catéchuménat pour lever les ambiguïtés qui peuvent donner lieu à des confusions. L'analyse de ce modèle pastoral à partir des textes du corpus tout au long de la période historique mettra en évidence des éléments de la démarche catéchuménale qui pourraient renouveler la vie de l'Eglise, et permettra de pointer des questions ecclésiales importantes. La lecture des textes nous conduira aussi à faire l'hypothèse que ce modèle pastoral n'a pas donné les résultats escomptés, du fait de la récurrence des problèmes de vitalité des communautés et de non persévérance des catéchumènes. Cependant, l'étude de ce modèle catéchuménal pour la pastorale nous fera relever à la fois les points forts du catéchuménat retenus

par les acteurs pastoraux, les limites d'un tel modèle, et des questions essentielles pour la proposition de la foi dans le monde actuel.

Nous reviendrons alors à notre problématique catéchétique dans notre troisième partie. Mais avant de vouloir répondre à notre question du catéchuménat, modèle pour la catéchèse, il nous semble important de présenter les rapports entretenus entre catéchèse et catéchuménat, dans l'histoire de façon rapide tout d'abord et depuis la renaissance du catéchuménat en France à partir des lexiques utilisés dans les textes de notre corpus : ces notions apparaîtront évolutives et seront donc précisées en lien avec le contexte socio culturel actuel. Une fois fait ce travail préalable de précision, nous pourrons réfléchir sur ce qu'on entend par modèle catéchétique : les auteurs font état parfois d'un modèle à copier, ou d'un modèle point de départ pour une réflexion créative, ou élaborent de façon plus complexe une modélisation de la catéchèse, notamment avec le recours à la notion de paradigme catéchétique. Nous présenterons les différentes compréhensions et élaborations de modèles catéchétiques contenues dans nos textes de référence, et les éléments retenus du catéchuménat dans ces modèles, en montrant à la fois la richesse de cette réflexion abondante et ses limites quand elle devient trop théorique ou trop contextuelle jusqu'à parfois dénaturer le catéchuménat pris pourtant comme modèle. Enfin nous nous attacherons à l'analyse du modèle retenu par les évêques de France dans le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*, avec une attention particulière pour les deux points principaux référés au catéchuménat que sont la pédagogie d'initiation et les itinéraires catéchétiques de type catéchuménal. Nous serons ainsi conduits à étudier les articulations entre catéchèse, initiation chrétienne et pédagogie d'initiation, catéchèse et liturgie, et catéchèse et sacramentalité. En effet, nous montrerons que la prise en compte du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse conduit à un modèle liturgique et sacramental de catéchèse, dont nous questionnerons les contours et l'étendue de l'application aux différentes situations catéchétiques.

Première partie :

Perspective historique

Introduction

Nous chercherons dans cette étude historique à comprendre le contexte de renaissance du catéchuménat en France, son évolution et la façon dont il a alimenté la réflexion de l'Eglise, jusqu'à être pris comme modèle pour la catéchèse par le Magistère.

La période de sa renaissance et les premiers pas de la réflexion pratique et théologique qui l'accompagne retiendront particulièrement notre attention, à cause du foisonnement un peu étonnant de la réflexion concernant une pratique encore peu importante, et compte tenu que cette première étape contient en germe tous les éléments qui vont susciter l'évolution de la réflexion autour de catéchèse et catéchuménat jusqu'à aujourd'hui. C'est ce que nous essaierons de mettre en évidence dans ce premier point concernant la période précédant le Concile Vatican II. Ensuite nous nous attacherons aux apports du Concile qui va restaurer le catéchuménat. La restauration du catéchuménat est un moment décisif parce qu'ainsi Vatican II lui donne existence au sein de l'Eglise et de la société, et va permettre son essor en lui donnant un cadre institutionnel défini. Nous verrons dans le dernier chapitre comment cette restauration a permis l'évolution de la pratique catéchuménale et de la réflexion théologique sur le catéchuménat ; cette évolution verra principalement la notion d'initiation chrétienne devenir centrale dans la réflexion théologique et un renouveau de la réflexion sur les sacrements et la sacramentalité. En parallèle, l'étude des textes du Magistère montrera comment ils vont prendre de plus en plus en compte le catéchuménat et comment ils le désigneront progressivement comme modèle pour la catéchèse. Cette partie mettra en évidence la manière dont le soutien du Magistère par la structuration institutionnelle d'une pratique permet de développer cette pratique en renouvelant la réflexion théologique qui la fonde.

Chapitre 1

Avant le Concile Vatican II : la renaissance du catéchuménat

On peut tout d'abord s'étonner de l'abondance des textes concernant le catéchuménat au moment de sa renaissance en France, dans les années cinquante à soixante. Dès sa renaissance, et au cours de son premier développement rapide, le catéchuménat a inspiré une réflexion abondante : trois textes antérieurs à 1950, et dix-neuf entre 1950 et 1960 ont été étudiés au cours du séminaire. Ils font état d'une réflexion pratique, à partir d'un nouveau souci pastoral rencontré d'abord de façon isolée, puis de plus en plus couramment : des demandes de baptême provenant d'adultes. Ces textes sont surtout le fait de prêtres de paroisses, de prêtres engagés dans l'Action Catholique ou dans l'Enseignement Religieux, de congrégations religieuses, tous confrontés à ces demandes de baptêmes d'adultes, et qui cherchent comment y répondre au mieux ; ces acteurs du catéchuménat renaissant font état de leurs essais, de leurs questions et de leurs analyses de la situation, dans une certaine effervescence, si l'on en juge d'après leur style. Puis des catéchètes et théologiens se joignent à eux pour enrichir la réflexion d'autres angles de vue.

1.1. Le contexte de la renaissance du catéchuménat : déchristianisation et mission

Ces textes nous parlent en premier lieu du contexte de déchristianisation de la société française et des bouleversements sociaux qui se produisent dans cette période d'après-guerre : Louis Rétif, prêtre au petit Colombes en région parisienne, Joseph Colomb, prêtre directeur adjoint de l'enseignement religieux à Lyon, et pionnier de la recherche catéchétique, François Coudreau, directeur de l'Institut Supérieur Catéchétique et responsable du catéchuménat de Paris à partir de 1959, emploient tous ce mot de « déchristianisation », pour qualifier l'état de la société française¹,

¹ Louis RETIF, « Du catéchisme au "catéchuménat" », dans *Catéchisme et mission ouvrière*, Paris, Le Cerf, 1949, p. 425 ; Joseph COLOMB, « Le fait nouveau: disparition du catéchuménat "social" », dans *Pour un catéchisme efficace*, Tome I, L'organisation d'un catéchisme, chapitre II, Paris, Emmanuel Vitte, 1948, p. 24.

ou de milieux particuliers², comme les milieux populaires ou ouvriers. Le mot de « laïcité » ou l'adjectif « païen » sont également utilisés pour qualifier la société française : la chrétienté a disparu au profit de la laïcité qui imprègne la société de son « atmosphère », de son « climat »³. Avec des termes très forts, ces auteurs montrent comment le milieu païen ambiant est « indifférent » voire hostile à la vie chrétienne, et lui fait « obstacle »⁴ ou « opposition »⁵. « L'anticléricalisme a grandi », l'Eglise n'est pas seulement l'étrangère et l'inconnue, mais « l'ennemie »⁶, à cause de la croissance « des forces de désagrégation religieuse » à l'œuvre dans ce milieu « délétère au point de vue chrétien »⁷.

Outre la prise en compte de cette situation, les textes en donnent quelques éléments de compréhension : la société vit dans un contexte de « changements importants et inédits », dans une « révolution sociale permanente »⁸, liés à des déplacements de population qui provoquent un important brassage de « races »⁹ (selon le terme employé à l'époque) et de populations, des déménagements incessants qui coupent les personnes « de leur enracinement familial rural de tradition chrétienne ». Les textes montrent le passage progressif d'une absence de pratique religieuse à une ignorance religieuse puis à une réelle perte de la foi.¹⁰

Derrière ces importantes références au contexte social, on peut noter la prise de conscience du conditionnement sociologique de l'existence chrétienne, et de la nécessité que l'Eglise prenne en compte cette évolution culturelle et réagisse pour sortir de sa situation devenue critique.

1.2. Une situation jugée critique de l'Eglise

La situation de l'Eglise est jugée critique à grands renforts d'expressions qui peuvent parfois sembler surprenantes dans le contexte actuel, dont Louis Rétif est l'exemple le plus passionné : les églises se vident, les chrétiens sont « usés », ils ont perdu le sens de leur baptême ; il y a baisse de la pratique et des demandes de baptêmes d'enfants, et des apostasies apparaissent ; les paroisses sont

² Louis RETIF, « Du catéchisme au "catéchuménat" », op. cit., p. 418 ; Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », dans *Evangelisation*, Congrès national de Bordeaux de l'Union des Œuvres catholiques de France, 1947, p. 138 ; François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », dans *Parole et Mission*, n°2 (juillet 1958), p. 290.

³ Joseph COLOMB, op. cit., p. 25.

⁴ Louis RETIF, « Du catéchisme au "catéchuménat" », op. cit., p. 433.

⁵ Joseph COLOMB, op. cit., p. 24.

⁶ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 289.

⁷ Louis RETIF, « Du catéchisme au "catéchuménat" », op. cit., p. 425 et 433.

⁸ *Ibid.* p. 437.

⁹ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 290.

¹⁰ *Ibid.* p. 289-290.

« fermées » ou repliées sur elles-mêmes, un fossé existe entre elles et les masses déchristianisées, elles ne sont pas en lien avec les communautés de vie des gens, elles sont des « corps sans âmes », « en ruine »¹¹ ; les prédications sont coupées de la vie, le catéchisme cloisonné, inopérant, non pertinent comme formation à la vie chrétienne dans ce nouveau contexte, périmé, comme le constate Joseph Colomb : « Notre catéchisme est lié presque entièrement à une situation disparue ; il apparaît presque inefficace dans la situation d'aujourd'hui »¹².

Si les textes dressent d'un côté un tableau catastrophique, ils relèvent d'autre part des forces vives dans l'Eglise : il existe aussi des chrétiens militants et engagés dans les paroisses ou les mouvements d'Action Catholique. Le modèle du chrétien est d'ailleurs le militant, c'est sous le mode du militantisme que la foi doit être vécue. Face à cette situation critique et en s'appuyant sur ce modèle, un vaste mouvement missionnaire se développe, dans les paroisses avec les « Missions paroissiales », et surtout vivant dans l'Action Catholique ; ce mouvement est vécu sous le signe de la reconquête, et ses expressions militantes et combattives peuvent heurter notre sensibilité actuelle. Il s'agit de reconquérir le territoire perdu par l'Eglise et revenir à la chrétienté, comme l'indique le fameux slogan de l'Action Catholique Ouvrière : « refaire chrétiens nos frères ». Ce mouvement va réagir contre une Eglise coupée du monde, développer une dynamique d'engagement dans la vie, et privilégier le lien avec la vie dans tous les domaines de la pastorale.

Les textes montrent que dans ce contexte critique auquel l'Eglise tente de réagir par un effort apostolique important, il existe des adultes qui s'adressent à elles pour demander le baptême : « l'inquiétude religieuse¹³ » n'est pas absente de ce monde déchristianisé, où l'Eglise apparaît encore porteuse de Dieu. Ces demandes dont le nombre croît rapidement et auxquelles s'ajoutent des demandes de baptisés désireux de redécouvrir la foi dont ils se sont éloignés, (demandes mentionnées dès 1947 par Louis Rétif¹⁴), sont porteuses d'espérance pour l'Eglise et en premier lieu pour ses pasteurs, qui vont y porter une grande attention.

Ainsi c'est dans cette situation contrastée de l'Eglise, que le catéchuménat va être redécouvert, à la jonction de deux courants, la déchristianisation de la société subie par l'Eglise et son effort d'évangélisation, qui le situent déjà à la rencontre de l'Eglise et de l'histoire ; on peut donc dire avec François Coudreau : « Faut-il s'étonner, puisqu'il y a déchristianisation et mission, que l'on commence à parler de nouveau de catéchumènes et de catéchuménat ? »¹⁵.

¹¹ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », op. cit., p. 130

¹² Joseph COLOMB, op. cit., p. 27

¹³ « Catéchuménat? », dans *Masses Ouvrières*, n° 132 (sept-57), p. 22.

¹⁴ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », op. cit., p. 129.

¹⁵ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 288.

1.3. Renaissance du catéchuménat : d'une certaine confusion à un début de structuration

Le catéchuménat avait disparu de la France et renaît dans la période d'après-guerre d'un besoin pastoral : des adultes demandent le baptême, et en contexte de déchristianisation, un élan missionnaire apparaît dans l'Eglise de France. La prise en compte de ces deux éléments va donner lieu à la renaissance du catéchuménat qui va peu à peu se structurer afin de répondre au mieux aux demandes du terrain.

1.3.1 La réponse à un besoin pastoral

Le catéchuménat renaît d'un besoin pastoral : il y a des adultes demandeurs de baptême. Certains auteurs vont faire des typologies des demandes, pour mieux comprendre leur contexte et mieux y répondre : il y a les demandes liées à des occasions particulières de la vie, et en premier lieu au mariage avec un conjoint croyant, et celles qui résultent de l'effort apostolique de l'Eglise, de façon collective et organisée comme dans l'Action Catholique, ou par le témoignage individuel.¹⁶ Il y a les demandes faites « en toute connaissance de cause », par des convertis, et celles « *pour voir* »¹⁷, sans idée précise, par ceux qui sont « plus ou moins éloignés de la conversion »¹⁸ et de la foi.

Ces demandes sont tout d'abord isolées, et les prêtres qui les recueillent répondent un peu comme ils peuvent : elles relèvent alors d'un caractère « tout à fait privé » et « anormal »¹⁹, elles sont donc une « conduite d'exception ». Fin des années cinquante, la situation est changée : le nombre de baptêmes d'adultes, croissant chaque année, oblige à considérer l'existence de catéchumènes comme « un fait social »²⁰ à prendre en compte : François Coudreau et Winoc de Broucker, prêtre jésuite, citent les statistiques qui font état de 4000 à 5000 baptêmes adultes en France chaque année.

L'augmentation de ce nombre de baptêmes va provoquer une organisation d'un point de vue pratique, et une réflexion de fond basée sur des échanges entre praticiens, notamment parce que le constat de la non persévérance de ces baptisés est rapidement fait : François Coudreau, en 1958,

¹⁶ *Ibid.* p. 290, 292 et 293.

¹⁷ François COUDREAU, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », dans *Parole et Mission*, n° 7, Paris, Le Cerf (10/1959), p. 501-502.

¹⁸ Antoinette CHICOT, « De la catéchèse au catéchuménat. Expérience des Religieuses du Cénacle en France », dans *Lumen Vitae*, XII, n° 3, Paris (1957), p. 499.

¹⁹ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », *op. cit.*, p. 286.

²⁰ Winoc DE BROUCKER, « Le catéchuménat d'adultes », dans *Christus, Cahiers spirituels*, n° 23, La Sainte Trinité, Chroniques, Paris, Juillet 1959, p. 390 et 388.

écrit que « les chiffres des enquêtes montrent qu'en règle générale [...] 80% des baptisés adultes abandonnent peu à peu la pratique religieuse »²¹.

Ce sont des expériences qui sont échangées et réfléchies : la réponse à ces demandes est l'occasion d'essais, de tâtonnements nombreux, et les auteurs des textes étudiés se situent bien dans le cadre d'une véritable recherche, et utilisent les termes « essais », « tâtonnements »²² et « ébauches » comme l'exprime François Coudreau :

« Les premiers essais et les premières ébauches de catéchuménat sont nées de besoins concrets. Dans le cadre d'un paroisse, près d'une communauté religieuse, ou sous la responsabilité d'un prêtre, les catéchumènes d'un quartier, d'un secteur, d'une ville, se sont regroupés pour se préparer au baptême et faire l'apprentissage de la vie chrétienne »²³.

Pour réfléchir leur pratique, ces praticiens se tournent en premier lieu sur la pratique du catéchuménat antique : plusieurs auteurs évoquent la similitude de contexte caractérisé par l'environnement de païens et d'incroyants, l'affrontement d'un monde païen et d'un monde chrétien²⁴. Les termes propres au catéchuménat sont repris, mais il existe une certaine confusion qui montre que leur sens n'est pas encore bien arrêté, qu'on les transpose aux situations actuelles sans les avoir repensés vraiment : il arrive que dans un même article, un terme désigne deux réalités différentes, ou qu'une même réalité soit nommée différemment par deux auteurs : les termes néophyte et catéchumènes sont encore très fluctuants, en lien avec un certain flou sur l'entrée effective dans l'Eglise. De même, on trouve des variations sur la réalité décrite par le mot « catéchuménat » : il peut recouvrir tout ce qui concerne les demandes de baptême dès leur début, ou une partie spécifique de la prise en charge par l'Eglise. Ces confusions, ce flou sont révélateurs de questions importantes au niveau ecclésiologie soulevées par ces demandes de baptêmes d'adultes : si on pensait en contexte de chrétienté que tout le monde était dans l'Eglise, les textes font part de l'existence de gens « du dehors » et posent une nouvelle question : quand et comment on entre « dans l'enceinte » de l'Eglise²⁵ ?

Le recours au catéchuménat primitif va donner des repères pour analyser ce qui est en jeu, et structurer la façon de faire, trouver « les bases d'un catéchuménat moderne » : ainsi, Louis Rétif écrit en 1947 : « Il serait opportun, quand on parle d'initier nos catéchumènes, de nous reporter aux

²¹ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 295.

²² Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », op. cit., p. 128 et 145 ;

²³ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 299.

²⁴ Winoc DE BROUCKER, op. cit., p. 398 ; François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 285 et 299.

²⁵ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », op. cit., p.128 et p. 136.

textes et aux disciplines de l'Eglise primitive. C'est dans un retour aux sources que nous découvrirons l'esprit qui doit animer nos recherches pour un catéchuménat moderne »²⁶.

Ces recherches et les échanges qui ont lieu entre acteurs du catéchuménat vont mettre en évidence des besoins communs, des limites à une pratique faite au coup par coup, et permettre d'élaborer peu à peu un cadre pour répondre aux demandes de baptêmes d'adultes.

1.3.2. Structuration de la pratique du catéchuménat

Les acteurs du catéchuménat vont vite chercher à structurer leur pratique, afin de mieux répondre à un élan missionnaire : puisqu'il y a des non chrétiens, il faut mettre en place une structure pour la conversion. De plus, dans leur activité catéchuménale, ils font le constat d'un problème de non persévérance des nouveaux baptisés, ce qui va aussi les pousser à donner un cadre plus défini au catéchuménat.

a) Une solution aux problèmes de non persévérance :

Le constat généralisé de l'importance de la non persévérance pose trois questions repérables dans ces textes : la formation des catéchumènes, dont la catéchèse serait « trop hâtive », la vérification des vrais motifs des demandes, et l'intégration dans les communautés²⁷. Pour résoudre ce problème, les acteurs du catéchuménat vont avoir la volonté de structurer leur pratique, de donner des repères, voire des critères afin de donner les meilleures garanties de persévérance. En se référant au catéchuménat de l'Eglise primitive, et en constante référence à leur pratique d'accompagnement des demandeurs de baptême, ils vont différencier des étapes dans cette préparation au baptême, dont les enjeux, les missions propres seront peu à peu définis ; à partir de ces enjeux du cheminement des personnes en préparation, les principaux composants des étapes seront précisés.

b) Des étapes en voie de définition

On peut remarquer la convergence des textes, même si le vocabulaire est flottant au début : les étapes pré catéchuménat, catéchuménat et néophytat se dégagent rapidement²⁸, dans le souci de suivre la progression des demandeurs de baptême. En effet ce sont bien eux qui orientent la réflexion, et leur cheminement qui est analysé, en vue de répondre à leurs « besoins spécifiques ». Les étapes correspondent à des « états » de ces personnes : état d'éveil²⁹, de recherche inquiète³⁰

²⁶ *Ibid.* p. 136.

²⁷ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 296-297, et Winoc DE BROUCKER, op. cit., p. 390 et 394.

²⁸ Voir Annexe 2 – Structure du catéchuménat d'après les textes du corpus du séminaire, p. 214.

²⁹ Winoc DE BROUCKER, op. cit., p. 400.

dans le pré catéchuménat ; état de converti, de croyant en travail d'apprentissage, d'instruction, d'entraînement, d'initiation, pour le catéchuménat ; état de baptisé, avec la fragilité du débutant qui doit être soutenu par ses pairs pour le néophytat.

Les composants des étapes sont définis à partir des enjeux de ce que vit la personne en préparation : en pré catéchuménat, l'enjeu est la découverte du Christ et la conversion ; dans cette étape sont parfois distinguées deux phases : l'attirance et la pré catéchèse³¹ ; la phase appelée « attirance » fait état de la mise en mouvement, en question de la personne qui s'ouvre à une recherche spirituelle et demande à l'Eglise de l'éclairer ; c'est une phase de recherche, d'inquiétude, d'inconfort, d'approche de l'Eglise qualifiée d'approche du seuil par Louis Rétif³², qui n'est pas facile, et face à laquelle l'attitude de ceux qui reçoivent la demande doit être significative de l'amour de Dieu, révélatrice de son visage : de nombreux textes montrent l'importance de l'accueil, de l'écoute. François Coudreau, dans un texte qui traite exclusivement de cette étape, va même jusqu'à dire que l'essentiel est d'accueillir et de recevoir, d'écouter et de comprendre, et que c'est la personne en demande qui va guider celle qui la reçoit jusque dans le contenu de leurs rencontres³³. Si l'expression semble excessive en ce sens que la personne est en demande et que c'est bien l'Eglise qui propose un chemin et qui guide la recherche par l'intermédiaire de l'accompagnateur, ce texte met en évidence un des éléments clés de la pratique du catéchuménat : ce déplacement vers l'autre, cette empathie semblent caractériser le catéchuménat ; cette attitude est en contraste avec une deuxième tendance de l'évangélisation, liée à la forte conscience missionnaire existant au sein de l'Eglise à l'époque, et qui a pour optique de ramener à l'Eglise sans consentir, semble-t-il à des compromis : la plupart des textes montre une Eglise monolithique, dans laquelle on entre, et où la façon de vivre la foi est déterminée et non sujette à discussion ou variation. Le catéchuménat suit et propose un autre modèle, d'empathie et de respect du cheminement de la personne qui est pris en compte pour élaborer son accompagnement. Nous retrouverons ce contraste tout au long de l'étude : au-delà de ces deux tendances, la question de fond concerne la mise en œuvre spécifique de l'initiation chrétienne tout en restant proche des gens.

Si l'accueil est l'élément de base du pré catéchuménat, les auteurs montrent qu'il est cependant insuffisant à faire connaître le Christ, qu'il faut aussi annoncer : le pré catéchuménat inclut une annonce globale, de type kérygmaticque, « proclamation du Christ sauveur, qui demande à celui qui

³⁰ Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », dans *Foi d'enfant ... foi d'adulte*, Actes du deuxième congrès de l'Enseignement religieux, *Documentation catéchistique*, 1957, p. 206.

³¹ Antoinette CHICOT, op. cit., p. 498-500, et Jean LETOURNEUR, « L'initiation chrétienne en France », dans *Lumen Vitae*, XII, n°3, Paris (1957), p. 489-490.

³² Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », op. cit., p. 129.

³³ François COUDREAU, « Simples conseils aux catéchistes d'adultes », dans *Vérité et Vie*, Fiches de Pédagogie Religieuse, n° 363 (mars 1960), p. 8.

cherche une réponse globale l'acceptant comme guide suprême, comme 'Maître de vie' »³⁴. Le pré catéchuménat est du domaine de l'évangélisation : si l'annonce qui y est faite est une « première annonce », « elle n'est pourtant pas dénuée de tout contenu doctrinal, puisque Jésus doit y être annoncé et reçu comme le Seigneur, ce qui contient déjà en germe le dogme chrétien tout entier. »³⁵ Il s'agit là d'une « pré catéchèse », conduite de pair avec un travail de clarification ou de vérification des motifs de la personne, qualifié de nécessaire afin de poser de bonnes fondations et de conduire à une conversion vraie, condition de l'entrée au catéchuménat proprement dit.

Ainsi le catéchuménat s'ouvre aux personnes converties. Si le principal critère pour ce passage, cette entrée en catéchuménat qui est un changement d'état, et donne le nom de catéchumène, est la conversion, les critères de discernement de cette conversion ne sont pas définis. Les textes caractérisent la conversion comme « un acte de foi en bloc », une « adhésion plénière », une « réponse globale », qui « suppose une connaissance directe du Christ »³⁶, mais aucun texte ne donne de vrai critère pour discerner cette conversion. En effet les critères donnés qui sont une première adhésion au Christ, le désir de le connaître davantage, de découvrir la vie de l'Eglise et d'y entrer ne semblent pas suffisamment précis ni évaluables.

C'est donc la conversion qui est requise pour devenir catéchumène : « il convient de réserver le nom de 'catéchumènes' à ceux qui, ayant franchi cette étape, sont réellement convertis »³⁷. Les textes montrent aussi une clarification du rapport des catéchumènes à l'Eglise : le catéchumène est un croyant, il adhère au Christ ; il porte le nom de chrétien. « Il appartient à l'Eglise »³⁸. Cependant, il n'est pas encore « fidèle », statut que lui donnera le baptême avec l'accès à la vie sacramentelle :

« le catéchumène n'est pas encore pleinement 'membre' de l'Eglise: il le sera par le baptême d'eau qui marque son incorporation visible au Corps mystique du Christ. Mais on peut dire qu'il commence d'être 'sujet' de l'Eglise: le code de droit canonique reconnaît aux catéchumènes des droits et des devoirs. »³⁹

Le catéchuménat s'adresse donc à des personnes converties, qui adhèrent globalement au Christ, acceptant de lui remettre leur vie, et d'entrer dans l'Eglise pour approfondir, structurer leur foi. Il a pour but de les conduire au baptême, mais surtout à la vie chrétienne : au cours des années, on peut observer dans le vocabulaire utilisé un passage de « préparation au baptême » à « entrer dans

³⁴ Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 206.

³⁵ Winoc DE BROUCKER, op. cit., p. 400.

³⁶ Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 206.

³⁷ François COUDREAU, « Quelques orientations pour la préparation d'un adulte aux sacrements de l'initiation chrétienne », dans *Parole et Mission*, n° 10 (1959), p. 113.

³⁸ *Ibid.* p. 113.

³⁹ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », dans *Parole et Mission*, n° 10, Paris, Le Cerf (1960/7), p. 359.

l'Eglise », ou à une « préparation à la vie chrétienne » ou « à la vie baptismale ». L'expression « faire l'apprentissage de la vie chrétienne » est déjà présente dans les textes de François Coudreau dès 1958⁴⁰. On remarque ainsi que dès les débuts du catéchuménat, le constat est fait que le plus important n'est pas l'acte ponctuel du baptême, mais la vie nouvelle à laquelle il ouvre et conduit et qu'on parle déjà d'apprentissage. Si la demande initiale est orientée vers l'acte de célébration du baptême, l'enjeu de la préparation est, pour ses acteurs et pratiquement dès la renaissance du catéchuménat, de dépasser la ponctualité de l'acte et de faire entrer dans la vie chrétienne avec toutes ses dimensions.

C'est pourquoi les auteurs montrent l'importance de la troisième étape du néophytat, et la nécessité de poursuivre soutien et catéchèse pour affermir les commencements de la foi et le lien avec la communauté.

c) Les éléments constitutifs du catéchuménat

La première conséquence de cette évolution est la nécessité d'une **durée** suffisante pour le catéchuménat : il s'agit d'entrer progressivement dans une nouvelle vie. Cette nécessité est confirmée par l'Eglise hiérarchique puisque, en 1951 le directoire de la pastorale des sacrements établit au moins trois mois de préparation⁴¹. Si on voit que cette norme sert d'appui pour beaucoup, les acteurs du catéchuménat vont aller au-delà très vite, en prolongeant le catéchuménat, le liant au cycle liturgique, d'octobre à Pâques⁴², ou parlant même de plusieurs années.

Ce sont les dimensions de la vie chrétienne qui vont structurer le catéchuménat qui comporte une instruction doctrinale et biblique, une initiation liturgique progressive, une découverte et un entraînement à la vie chrétienne concrète : ce sont les trois bases que la tradition donne (catéchèse, metanoïa ou conversion, et prières et rites communautaires, telles que Louis Rétif les énonce⁴³) et que l'on retrouve, plus ou moins développées et sous diverses appellations, dans de nombreux textes.

Les approches des éléments constitutifs du catéchuménat sont de deux types : l'auteur les présente pour eux-mêmes, ou par le biais des acteurs du catéchuménat : certains textes font état d'une structuration très établie autour de l'intervention d'acteurs complémentaires, où chaque type d'acteur a un rôle précis et défini dans la formation du catéchumène⁴⁴. Cette façon de procéder et de

⁴⁰ Se reporter à la citation n° 23 page 10, issue de « Catéchuménat et mission ».

⁴¹ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Directoire pour la Pastorale des Sacrements à l'usage du clergé*, collection Questions pastorales, Fleurus, Paris, 1951, §27.

⁴² Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 209.

⁴³ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », op. cit., p. 136.

⁴⁴ Antoinette CHICOT, op. cit., et François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 300.

définir le catéchuménat dénote une insistance sur la dimension communautaire de la formation ou initiation chrétienne. Et ce n'est pas le seul fait des communautés de religieuses telles que le Cénacle : l'importance d'une communauté entourant le catéchumène, transitoire, relais, d'acheminement, ou dite catéchuménale, est soulignée par François Coudreau et Winoc de Broucker. Parmi les acteurs du catéchuménat, une place importante est donnée aux parrains, du fait de leur proximité avec les catéchumènes et de leur rôle pour l'insertion dans les communautés paroissiales : pour Antoinette Chicot, sœur de Notre Dame du Cénacle, Jean Letourneur, vicaire général du diocèse de Versailles, et François Coudreau, le parrainage est un élément clé du catéchuménat.

La définition de ces étapes éclaire et souligne le problème de l'emploi du mot « catéchuménat » : il y a déjà distinction à cette époque entre un sens large qui inclut les trois étapes, nommé l'institution catéchuménale⁴⁵, et un sens strict repéré par l'emploi de l'expression « le catéchuménat proprement dit ».

d) François Coudreau, figure dominante de l'époque

La figure dominante de cette approche pratique de la structuration du catéchuménat est François Coudreau, dont les textes montrent la recherche et l'évolution de la pensée : une certaine confusion est visible dans l'article « Catéchuménat et mission » de 1958 qui fait état d'une réflexion sur les composants du catéchuménat sans en distinguer d'étapes ; les points d'insistance sont les acteurs du catéchuménat et la communauté. En 1959, dans « La démarche catéchuménale », il définit les trois étapes sans les nommer, mais en donnant l'enjeu de chacune : clarification et fondation, instruction et entrée dans l'Eglise – cette dernière étape ne semble pas retenir particulièrement son attention ; dans « Quelques orientations pour la préparation d'un adulte aux sacrements de l'initiation chrétienne » toujours en 1959, il va préciser ces étapes et leur contenu : apparaît le terme de « pré catéchèse », et de catéchuménat ; on peut noter qu'un contenu est donné pour la première fois aux « lendemains du baptême » à la fois catéchétique, liturgique et concernant la vie concrète. Il continue cette opération de précision en 1960 dans « Simples conseils aux catéchistes d'adultes » : le pré catéchuménat a pour vocation d'accueillir, de vérifier et de conduire ; le catéchuménat comporte catéchèse, initiation liturgique, lien avec la communauté et parrainage ; la troisième étape, nommée « néophytat » a un contenu catéchétique (apparition du terme de « mystagogie »). Puis il va se concentrer sur l'étape pré catéchuménale pour souligner l'importance de l'accueil, de l'attention et de l'adaptation à la personne.

⁴⁵ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », op. cit., p. 358.

Le souci missionnaire comme les difficultés de la pratique ont poussé les auteurs à structurer la démarche du catéchuménat, mettant en évidence l'importance de bien en différencier et en définir les étapes, dont le moment charnière est la conversion. Les enjeux propres des trois étapes de pré catéchuménat, catéchuménat et néophytat montrent la nécessité d'une durée suffisante et de la posture d'accueil et d'adaptation à la personne en demande, ainsi que la dimension essentiellement communautaire, ecclésiale du catéchuménat. Cette recherche à partir de la pratique va être complétée par une réflexion théologique et ecclésiologique pour fonder davantage la structure catéchuménale.

1.3.3. Approches théologiques

D'autres textes font état d'une autre approche de la structuration du catéchuménat, non plus à partir de la pratique, mais de la théologie. La structuration n'est plus alors progressive, liée au cheminement et à l'accompagnement du demandeur, mais se fonde le plus souvent sur la nécessité théologique : la nature de la foi ou celle de l'Eglise imposent la présence de certains éléments constitutifs au catéchuménat. Cette réflexion fait état non plus d'étapes, mais de composants du catéchuménat, dans une logique de système, dans un souci de cohérence de la mise en œuvre avec l'exigence de la théologie, pour ordonner le faire, la pratique à la perspective théologique, comme le souligne Winoc de Broucker : « C'est une perspective théologique qui seule rend compte des dimensions essentielles du catéchuménat »⁴⁶. Cette réflexion concerne l'étape du catéchuménat proprement dit.

Ainsi la renaissance du catéchuménat donne lieu à une réflexion théologique et ecclésiologique, réflexion qui va fonder les éléments soulevés par la pratique, car on va le voir, il y a convergence entre théologie et pratique.

a) A partir de la foi

Pour Winoc de Broucker, « la structure théologique de la foi » qui comporte la « conversion du cœur dans la reconnaissance du salut reçu en Jésus Christ », « l'insertion dans une communauté fraternelle » et la « communion dans la prière et les gestes sacramentels » détermine les trois fonctions distinctes du catéchuménat qui doit engager toutes ces réalités : « la catéchèse, le parrainage et la liturgie »⁴⁷.

François Coudreau insiste sur le fait qu'il faut prendre conscience que, si l'effort de compréhension du donné révélé garantit la stabilité et la sécurité de la foi, la connaissance de la foi est d'un autre

⁴⁶ Winoc DE BROUCKER, « Le catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 399

⁴⁷ *Ibid.* p. 402

ordre : la foi est un mystère, une révélation que Dieu fait à celui qui dépasse la réflexion et parvient à la contemplation. En catéchuménat, il faut donc aider à « transformer en objet de contemplation ce qui a été objet de réflexion ». En plus de l'« enseignement, nourriture de la foi », il mettra en œuvre une « éducation à l'oraison, apprentissage de la contemplation. »⁴⁸ Cette dimension de mystère de la foi chrétienne invite à parler d'initiation à la foi car l'enseignement seul ne suffit pas.

b) Ecclésiologie et ecclésialité du catéchuménat

Le catéchuménat conduit le catéchumène à l'entrée dans l'Eglise : il sera donc marqué par les trois caractères par lesquels François Coudreau définit l'Eglise dans son texte « La démarche catéchuménale » : l'Eglise est liturgique, caritative et apostolique. Comme ce texte est assez flou, puisqu'il y a confusion entre étapes et éléments constitutifs, on n'arrive pas à savoir comment ces trois caractères vont déterminer des « étapes » de la préparation. Il faut donc attendre la précision de sa pensée, dans le texte « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », où il montre que, si le catéchuménat n'est pas seulement envisagé comme préparation au baptême, mais comme « apprentissage de la vie en Eglise », alors les dimensions de la vie ecclésiale vont le structurer. Il définit alors l'Eglise comme communauté de foi, d'amour, de culte et comme communauté apostolique, ce qui détermine la présence dans le catéchuménat des éléments de catéchèse, de communauté, d'initiation liturgique et de participation aux soucis de l'Eglise. La pointe de son analyse est liturgique : il montre que si l'Eglise c'est le Christ, et si c'est bien l'acte pascal qui le définit le plus profondément, alors la célébration de l'eucharistie – sacrement de cet acte pascal du Christ – est « l'acte d'existence de l'Eglise », des chrétiens. Le catéchumène doit donc être initié à la liturgie sacramentelle, pour y découvrir le mystère qui s'y exprime. Il y aura une triple exigence : une « insertion progressive dans la communauté liturgique, un patient apprentissage de la prière liturgique, et une lente initiation à la lecture des signes liturgiques »⁴⁹. Cette insistance montre l'importance qu'il accorde à la dimension liturgique du catéchuménat. On remarquera aussi que dans les citations mentionnées ci-dessus François Coudreau applique ce terme d'apprentissage à la vie chrétienne, à la contemplation, à la vie en Eglise, à la prière liturgique. Le modèle de l'initiation chrétienne vécue dans le catéchuménat est donc pour lui celui de l'apprentissage.

Winoc de Broucker explique que c'est le mystère de l'Eglise « qui doit fonder l'établissement du catéchuménat selon telles ou telles normes. Ce mystère de l'Eglise trouve son expression achevée dans le rassemblement de la communauté autour de l'eucharistie. C'est là que doit conduire la

⁴⁸ François COUDREAU, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », dans *Parole et Mission*, n°7, Paris, Le Cerf (1959/10), p. 509.

⁴⁹ François COUDREAU, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », op. cit., p. 510

catéchèse, c'est ce terme qui doit prescrire les étapes du chemin. »⁵⁰. C'est donc la dimension sacramentelle de l'Eglise qui doit servir de référence pour penser le catéchuménat.

La perspective de Paul André Liégé, dominicain, dans sa contribution pour la structuration du catéchuménat est résolument ecclésiologique. Il va situer le catéchuménat dans l'action de l'Eglise, en définissant des niveaux de vie ecclésiale à partir du terme, c'est-à-dire de la vie eucharistique (ce qui rejoint les deux réflexions précédentes). L'Eglise définie comme Corps du Christ a pour mission de construire ce corps : toutes ses actions vont concourir à l'édification du corps. L'eucharistie, « l'instant de perfection de l'Action ecclésiale sur terre »⁵¹ manifeste l'identité de l'Eglise. Elle est un horizon vers lequel on progresse et qui caractérise le catéchuménat : « le catéchuménat est déjà votivement eucharistique, car les catéchumènes devront arriver à l'Eucharistie »⁵². Cette progression suit un chemin dont il définit les étapes, à partir du terme : le stade précédant la vie eucharistique est le niveau de vie baptismale, où les chrétiens vivent leur baptême comme une actualité. Mais il fait le constat que cette conscience baptismale existe peu dans les communautés, et définit alors un niveau de vie qui le précède : le stade de la communauté catéchuménale, qui « se prépare, à partir d'une conversion à l'Evangile reconnue et éprouvée, à faire son entrée dans l'Eglise au plan de la foi, des mœurs, du culte et de l'engagement »⁵³.

Cette réflexion a l'avantage de fonder théologiquement le catéchuménat et souligne sa dimension ecclésiale, donc sacramentelle. L'apport dans la réflexion sur le catéchuménat est un déplacement de la perception du catéchuménat souvent centrée sur des démarches individuelles à une dimension communautaire et ecclésiale fondamentale : il ne s'agit pas de l'entrée d'untel dans l'Eglise, mais de l'édification du corps du Christ, à laquelle tous participent. Le catéchuménat ne peut plus se définir en marge de l'Eglise, il en est « la cellule germinale »⁵⁴, et doit donc en avoir en germe toutes les dimensions : il doit être école de catéchèse, pour structurer la foi ; il doit entreprendre un entraînement personnel et communautaire aux mœurs évangéliques, il doit expliciter la conscience communautaire et le désir sacramentel, et éveiller à la responsabilité missionnaire, pour préparer l'engagement ecclésial.

Cette ecclésialité du catéchuménat qui est ainsi soulignée renvoie à la dimension sacramentelle de l'entrée dans l'Eglise, à la sacramentalité de l'Eglise, ce qui rejoint la pratique de l'Eglise primitive où c'étaient les sacrements qui initiaient. Cette réflexion montre également que le catéchuménat doit

⁵⁰ Winoc DE BROUCKER, « Le catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 399.

⁵¹ Pierre-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », dans *Parole et Mission*, n° 1 (1958), p. 35.

⁵² *Ibid.* p. 35.

⁵³ *Ibid.* p. 41.

⁵⁴ *Ibid.* p. 50.

vraiment être institution de l'Eglise, ce qui rejoint la demande des praticiens qui attendent un soutien et des repères pour la pratique. C'est dans la dynamique conjointe des besoins de la pratique et des nécessités théologiques que le catéchuménat va peu à peu s'institutionnaliser.

1.3.4. Institutionnalisation du catéchuménat

Comme nous venons de le montrer, la nature du catéchuménat, son ecclésialité, le fait qu'il soit une étape charnière d'entrée dans l'Eglise demande qu'il soit régulé par l'institution. Les textes nous montrent comment l'Eglise hiérarchique prend peu à peu acte de cette pratique, du fait de la demande expresse des acteurs, de l'importance prise par ces démarches avec la croissance du nombre des demandes et de la réflexion théologique menée.

a) Une nécessité pratique

Les acteurs pastoraux expriment très vite la nature ecclésiale du catéchuménat et le besoin d'un cadre institutionnel : le catéchuménat est tout d'abord défini comme un lieu ecclésial qui est un « pont » qui permet de « passer » du monde païen au monde chrétien⁵⁵, une « structure ecclésiale intermédiaire permettant l'entrée dans une vie baptismale de plein exercice »⁵⁶, une structure d'Eglise qui « possède les moyens de développer cette première grâce déjà par les sacramentaux, tels que la 'lectio divina' en attendant les sacrements »⁵⁷. La spécificité ecclésiale du catéchuménat est d'être lieu de passage, transitoire, charnière : il est moment critique dans la mesure où se joue l'intégration difficile des nouveaux baptisés dans les communautés chrétiennes. C'est pourquoi François Coudreau souhaite, pour résoudre ce problème, une « structure ecclésiale qui assure une transition, qui opère une initiation, qui soit comme un seuil, un parvis, permettant et guidant le passage entre le monde païen et le sanctuaire de l'Eglise » parce que, « entre la foi du converti et la vie eucharistique de plein exercice, il y a un 'entre-deux' »⁵⁸. Lié à la mission, il est une « pièce maîtresse de l'Eglise missionnaire ». Situé au terme de la mission, il est aussi point de départ d'un nouvel élan. D'autre part, il est une fonction de l'Eglise enseignante, et donc un « stade proprement ecclésial », une « phase épiscopale ». Toutes ces affirmations qui précisent le lien du catéchuménat avec la mission de l'Eglise, qui montrent qu'il est un élément de l'action ecclésiale ont pour but d'affirmer que le catéchuménat est bien partie intégrante de l'Eglise institutionnelle et de demander par conséquent un cadre institutionnel.

⁵⁵ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 298.

⁵⁶ François COUDREAU, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », op. cit., p. 497.

⁵⁷ Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 207.

⁵⁸ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 298.

On peut remarquer que seule l'Action Catholique n'entre pas dans ce mouvement réclamant une institution catéchuménale : attachée à la proximité entre ses militants et les catéchumènes, elle semble craindre une institution qui pourrait paraître froide et anonyme.

b) Les phases de l'institutionnalisation

Revenons au début de la pratique du catéchuménat, avec Winoc de Broucker : « jusqu'à la dernière guerre, la préparation des adultes au baptême était remise tout entière aux soins des prêtres de paroisse, des aumôniers de mouvements et des religieuses : préparation individuelle, au gré des demandes, et le plus souvent réalisée dans un délai de quelques semaines. »⁵⁹. Quand leur nombre a augmenté, les catéchumènes se sont regroupés dans le cadre d'une paroisse, près d'une communauté religieuse ou dans le cadre de l'Action Catholique : la préparation est passée à la dimension collective, même si elle comportait aussi des rencontres individuelles. Sous la responsabilité d'un prêtre, ces regroupements voulaient permettre de constituer « un environnement maternel de l'Eglise » autour des catéchumènes, pour « guider [leurs] premiers pas », avec des acteurs aux rôles complémentaires :

« catéchistes dispensant la Parole de Dieu, parrains et marraines entraînant à la vie spirituelle et communautaire, militants de l'Action Catholique éduquant leur vie chrétienne concrète et apostolique, prêtres, témoins de leurs progrès et juges de leur aptitude au baptême ». On peut dès lors parler d'un début d'institutionnalisation du catéchuménat, puisqu'ainsi « s'ébauchait une véritable communauté catéchuménale, vraie structure d'Eglise »⁶⁰.

Puis sont apparus des « centres de catéchuménat » dans les grandes villes de France, « d'abord isolés, tâtonnants, (qui) commencent maintenant de travailler ensemble »⁶¹ : la deuxième phase de l'institution catéchuménale consiste en une formalisation des lieux de catéchuménat et en la création de liens entre les différents lieux. Ces lieux vont ensuite être pris en compte par la hiérarchie de l'Eglise, qui va instituer au sens propre du terme le catéchuménat.

L'initiation chrétienne des adultes est un domaine capital et délicat, aussi les Ordinaires suivent de près l'effort entrepris ; comme le baptême des adultes est, « d'après le code du droit canonique, soumis à leur jugement, ils sont les responsables directs du catéchuménat » (canon 744)⁶². Le catéchuménat est donc institutionnel par nature, relevant de la responsabilité des évêques. C'est pourquoi ils s'emparent de cette pratique renaissante, pour l'étudier et lui donner progressivement

⁵⁹ Winoc DE BROUCKER, « Le catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 391.

⁶⁰ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 299.

⁶¹ *Ibid.* p. 299.

⁶² Code de droit canonique de 1917.

le cadre institutionnel nécessaire. Cette évolution est suivie de près par les praticiens qui en témoignent dans les textes étudiés⁶³.

« Le Directoire pour la Pastorale des Sacrements⁶⁴ (N° 26 à 30) insiste, en 1951, sur les conditions essentielles de la catéchèse des adultes » et institue la durée minimum de trois mois pour la préparation des adultes au baptême (n° 27). Puis l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France et l'Assemblée plénière de l'Episcopat français ont « chargé la Commission Nationale de l'Enseignement Religieux d'étudier la question »⁶⁵ ; cette commission « se voit munie, en 1955, d'une sous-commission de la catéchèse des adultes », qui organise en décembre 1956 une première session intitulée « Vers un catéchuménat d'adultes »⁶⁶ qui sera un tournant décisif dans la mesure où le catéchuménat devient officiel, même si l'expérimentation est encore tâtonnante. En juillet 1957, une session de travail sur la catéchèse des adultes est organisée sur le thème « Foi d'enfant, foi d'adulte »⁶⁷.

Dès 1953, Le Cardinal Gerlier détache l'Abbé Cellier, pour prendre la responsabilité des catéchumènes du diocèse de Lyon, et, « en 1958, le Cardinal Feltin décide la création d'un ``Service diocésain du Catéchuménat'', qu'il confie à l'Abbé Coudreau »⁶⁸ ; une renaissance de l'Institution catéchuménale du même ordre est en voie de réalisation dans d'autres diocèses.

François Coudreau insiste sur le sens de ces créations qui sont « l'une des manifestations de la vitalité de l'Eglise et de l'effort apostolique et missionnaire »⁶⁹.

Parallèlement, comme « les laïcs prennent une part active à la tâche », la formation des catéchistes devient une préoccupation importante dans les diocèses. La création des services diocésains du catéchuménat permet de continuer l'effort initié par les centres de catéchuménat pour mener une formation spirituelle et doctrinale appropriée des laïcs engagés. Il sont aussi reconnus institutionnellement pour leur donner des orientations pour leur tâche, comme en témoigne le titre du texte « Quelques orientations pour la préparation d'un adulte aux sacrements de l'initiation chrétienne »⁷⁰. Ces services donnent des directives, établissent des références pour la pratique concrète.

⁶³ Winoc DE BROUCKER, « Le catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 393, et François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 300.

⁶⁴ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Directoire pour la Pastorale des Sacrements à l'usage du clergé*, collection Questions pastorales, Fleurus, Paris, 1951.

⁶⁵ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 300.

⁶⁶ *Vers un catéchuménat d'adultes*, Documentation catéchistique, n° spécial 37, Juillet 1957.

⁶⁷ *Foi d'enfant... foi d'adulte... Nos responsabilités de catéchistes*, Actes du deuxième congrès national de l'enseignement religieux, Documentation catéchistique, n° spécial, 1957.

⁶⁸ Winoc DE BROUCKER, « Le catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 393.

⁶⁹ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », op. cit., p. 300.

⁷⁰ François COUDREAU, « Quelques orientations pour la préparation d'un adulte aux sacrements de l'initiation chrétienne », dans *Parole et Mission*, n° 10 (1959).

En réponse aux besoins de terrain, pour structurer et encadrer la pratique, il y a donc début de création d'une institution catéchuménale diocésaine et aussi nationale avec la création en 1964 du Service National de Catéchuménat. Les acteurs sont bien conscients que l'institution ne fera pas tout et soulignent que le catéchuménat fait partie intégrante de l'Eglise, parlant des risques d'isolement d'une institution diocésaine, et affirmant la nécessité d'un décloisonnement et de la collaboration des différents secteurs ecclésiaux, pour assurer au maximum les garanties de persévérance⁷¹. Un catéchuménat institué ne doit pas non plus perdre sa dimension missionnaire.

Le besoin d'encadrement de la pratique se manifeste aussi par la demande de normes pratiques : Antoinette Chicot exprime son attente de « définition de normes d'une institution ecclésiale »⁷², Antoine Chavasse, professeur de liturgie à l'université de Strasbourg, demande un rituel pour le baptême des adultes pour répondre aux besoins spirituels des catéchumènes⁷³, et Paul André Liégé demande la réinstauration du catéchuménat⁷⁴. C'est ainsi qu'en 1962, un nouveau rite est établi pour le baptême des adultes (décret du 16 avril 1962), dont la nouveauté réside dans la « répartition par étapes »⁷⁵. Ces étapes sont appelés « degrés » dans le texte qui en dénombre sept.

L'augmentation du nombre des demandes de baptêmes d'adultes a conduit les acteurs du catéchuménat, les théologiens et l'Eglise institutionnelle à la prise en compte de cette nouveauté pastorale, ce qui a provoqué une réflexion importante, et son organisation par la mise en place d'un cadre institutionnel et de normes pratiques. Les réflexions suscitées par la renaissance du catéchuménat débordent son cadre strict et vont être utilisées pour faire face à la situation critique de l'Eglise : dans cette période difficile, les textes nous montrent que les acteurs pastoraux vont recourir au catéchuménat qui est un lieu d'espérance, comme solution pour envisager le renouveau de l'Eglise.

1.4. Recours au catéchuménat comme solution pour l'Eglise en crise

Dans l'Eglise en crise que nous avons décrite précédemment, confrontée à l'existence de non chrétiens, à la perte de foi, à la non persévérance, de multiples questions se posent : si une analyse

⁷¹ Jacques CELLIER, « Catéchuménat et insertion dans l'Eglise », dans *Catéchèse, mission d'Eglise*, Actes du troisième Congrès National de l'Enseignement Religieux, supplément de la revue *Catéchèse*, Paris, 1960, p. 431.

⁷² Antoinette CHICOT, op. cit., p. 208.

⁷³ Antoine CHAVASSE, « Signification baptismale du carême et de l'octave pascale », dans *La Maison Dieu*, n° 58, Paris (1959/2), p. 35.

⁷⁴ Pierre-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », op. cit., p. 32.

⁷⁵ Pierre-Marie GY, « Le nouveau rite du baptême des adultes », dans *La Maison-Dieu*, n° 71 (1962), p. 17.

est faite de la disparition de la chrétienté, les conditionnements jouent toujours, et la réflexion repose toujours sur un acquis de chrétienté, où la référence et l'appartenance paroissiale restent la norme de la vie de foi. Cependant dans les textes nous trouvons un constat très net d'une baisse de la pratique, du manque de vitalité des communautés paroissiales, de l'abandon de la pratique chez les jeunes catéchisés devenus adultes.

Face à ces difficultés, un gros effort de renouvellement du catéchisme va être fait parce qu'il reste une préoccupation majeure pour l'Eglise. L'objectif ne va plus être de donner les bases d'une foi déjà acquise, mais d'armer les jeunes pour la vie adulte, puisqu'il semble que le catéchisme pratiqué ne permet pas aux jeunes de faire front aux difficultés de la vie adulte dans un milieu déchristianisé. Comme le catéchuménat, appelé alors indifféremment « catéchèse des adultes » se développe et semble porter des fruits, il y a application ou « transposition »⁷⁶ de ses éléments au catéchisme des enfants et des jeunes, voire « assimilation du *catéchisme* avec le *catéchuménat* »⁷⁷ : la durée de catéchisme est allongée, l'importance du lien avec les communautés paroissiales est soulignée ainsi que la nécessité de communautés vivantes capables de soutien pour cette mission, les jeunes ayant besoin d'un milieu nourricier. De nombreux textes font état de cette réflexion et des essais et efforts entrepris, ce qui montre que le catéchisme des jeunes reste bien la préoccupation centrale de l'Eglise.

Le modèle de vie ecclésiale dans cette époque de reconstruction après guerre est fortement missionnaire. Le signe de la vitalité de la mission, donc de l'Eglise en France est le catéchuménat : il devient donc le modèle de la vie ecclésiale, ce qui conduit plusieurs auteurs à souhaiter, pour inverser le mouvement de désertion des églises, que les paroisses et même l'Eglise deviennent « catéchuménales »⁷⁸, c'est-à-dire ouvertes aux catéchumènes en vue de redonner de la vitalité aux communautés.

Nous pouvons remarquer que ces expressions sont antinomiques puisqu'une paroisse ou une église catéchuménale ne comprendrait, selon le sens strict de l'adjectif, que des non baptisés. Le recours à ces expressions exprime l'idée alors présente que le catéchuménat va sauver l'Eglise, revitaliser les communautés, renouveler toute la vie en Eglise. On recherche des catéchumènes, dont les communautés ont besoin « comme un grand malade d'une transfusion de sang »⁷⁹ : ils sont le sang neuf de l'Eglise, et son espoir, ils vont rendre les communautés vivantes, les renouveler.

⁷⁶ Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 211, et Paul-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », dans *Revue Parole et Mission*, n° 1 (1958), p. 53.

⁷⁷ Paul-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », op. cit., p. 53.

⁷⁸ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », op. cit., p. 143, et Winoc DE BROUCKER, op. cit., p. 398.

⁷⁹ *Ibid.* p. 142.

Ainsi, il semble que l'intérêt qu'on porte aux catéchumènes devient très intéressé et ne les concerne pas directement, ou n'est pas pour eux-mêmes. D'une certaine manière, les textes peuvent parfois donner l'impression d'une instrumentalisation des catéchumènes dans les paroisses. D'autre part, il apparaît aussi que cette utilisation du catéchuménat pour résoudre les problèmes de l'Eglise, fait totale abstraction des problèmes propres au catéchuménat. En effet, les auteurs qui font appel à la réussite du catéchuménat⁸⁰ semblent ignorer la difficulté d'intégration des nouveaux baptisés dans les communautés, et leur non persévérance, problème dénoncé pourtant activement par d'autres auteurs⁸¹. Pour certains auteurs aux prises avec les difficultés pastorales, le catéchuménat est donc sujet de tous les espoirs pour le renouvellement de l'Eglise et de la vie paroissiale. Or la lecture attentive des textes montre que les remarques concernant la vie paroissiale de l'Eglise comme l'exposé des difficultés du catéchuménat mettent chacun en évidence l'existence d'un même problème au niveau de la vie des communautés, dont la fréquentation et l'appartenance ne semblent plus être évidentes dans une vie chrétienne. On peut donc souligner l'aspect paradoxal de ce recours au catéchuménat qui le désigne comme agent du renouvellement des paroisses, alors que l'intégration des catéchumènes dans les paroisses est un problème qui ne semble pas être résolu.

1.5. Conclusion : une période de recherche qui pose les questions de fond

Il est tout à fait passionnant de suivre à travers ces textes la renaissance du catéchuménat et sa formidable évolution sur une période aussi courte. La recherche nécessitée par les demandes auxquelles la pastorale doit répondre est menée tambour battant, dans une certaine effervescence, avec passion. En quelques vingt années, on passe d'une pratique marginale à une prise en charge institutionnelle, qui n'épuise pas les attentes et les besoins, notamment au niveau de la restauration du catéchuménat antique. La rapidité et l'importance de cette évolution sont certes liées à la nette augmentation des demandes de baptêmes d'adultes, mais aussi à la convergence qui apparaît entre tous les acteurs, que ce soit les prêtres de paroisse ou de l'Action Catholique, les religieuses fortement impliquées, les laïcs ou les théologiens.

Cependant, les textes étudiés concernent tous le catéchuménat et font état des préoccupations d'une partie de l'Eglise directement en prise avec ces questions. Malgré la prise en compte institutionnelle, l'élan missionnaire et l'espoir mis dans le catéchuménat pour le renouvellement de l'Eglise, il semble que les préoccupations majeures de l'Eglise hiérarchique dans le contexte de la crise provoquée par la déchristianisation, soient tournées vers la formation des enfants. Un effort et

⁸⁰ Par exemple, Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat, op. cit.

⁸¹ Par exemple, Winoc DE BROUCKER, « Le catéchuménat d'adultes », op. cit.

un renouvellement de la catéchèse sont les axes de travail pour éviter que continue la désertion des églises paroissiales. L'avenir semble dépendre avant tout du devenir des jeunes chrétiens. Si la vitalité du catéchuménat attire l'attention, il semble que ce ne soit pas avant tout pour la spécificité de ce qui s'y vit ; l'intérêt qu'il suscite semble plutôt résider dans la possibilité de l'appliquer au catéchisme des enfants dans le but de résoudre les problèmes de l'Eglise. Le catéchuménat reste dans l'esprit de la plupart une spécificité pour les pays de mission. On est donc dans un rapport intéressé, qui espère trouver dans un secteur en pleine croissance des solutions toutes faites, et cherche à appliquer des méthodes, à transposer les éléments du catéchuménat aux domaines de la catéchèse de l'enfance et à la pastorale.

Pourtant, au sein du catéchuménat, la réflexion importante suscitée par cette nouvelle pratique permet de définir très rapidement toutes les dimensions du catéchuménat, par le recours à la référence au catéchuménat antique et à une réflexion théologique et ecclésiologique. Il s'agit de toujours mieux répondre aux problèmes pratiques soulevés par les demandes de baptême provenant d'adultes, qui posent une question inédite ou oubliée : comment entre-t-on dans l'Eglise ?

Cette entrée dans l'Eglise qui est le but du catéchuménat passe par des étapes dont les missions propres sont peu à peu distinguées : une phase d'éveil à la foi, d'annonce qui conduit à la conversion, repérée comme critère d'entrée au catéchuménat, qui est une structure ecclésiale de transition vers la communauté liturgique et sacramentelle dont le baptême auquel elle conduit est la porte d'entrée. Le catéchuménat aura pour mission d'approfondir la conversion initiale par la catéchèse et l'entrée progressive dans les dimensions de la vie en Eglise, qui est souvent vue sous l'angle d'un apprentissage à faire. Cette mission lui confère une dimension liturgique et sacramentelle centrale. S'il est précédé d'une étape d'évangélisation, il est suivi d'une étape qui allie soutien et catéchèse, le néophytat. La définition de ces étapes structure la pratique et donne des repères, mais il reste du flou dans la définition des termes, notamment du catéchuménat qui est compris dans deux sens différents, un plus large qui inclut les trois étapes, et un sens strict où il désigne exclusivement la deuxième étape. On est encore dans une phase de recherche.

Les textes rendent compte d'un passage du souci de préparation au baptême à celui de la préparation à la vie chrétienne, ce qui impose une durée suffisante du catéchuménat. Cette durée doit permettre de vivre une certaine progression dans l'enseignement du contenu de la foi comme dans l'initiation à la liturgie, aux prières communautaires et à la vie sacramentelle, dans l'apprentissage des mœurs chrétiennes qui opère un changement de vie chez le catéchumène, dans la conscience communautaire et apostolique, et la participation à la vie de l'Eglise. Cette progression

sera marquée par des étapes liturgiques ; leur étalement dans le temps est une nécessité qui garantit leur signification.

Ces textes mettent en évidence la dimension liturgique, voire sacramentelle du catéchuménat : l'entrée dans l'Eglise relève de la liturgie, l'action ecclésiale pleine est la célébration eucharistique dont la participation doit être la visée du catéchuménat, car le baptême auquel il prépare ouvre à la vie sacramentelle. Cependant, on remarque que les textes parlent exclusivement du baptême, et que seuls quelques uns font mention de l'eucharistie et de la confirmation, et tardivement. L'expression de la préparation des adultes aux sacrements de l'initiation chrétienne, qui associe baptême, confirmation et eucharistie, apparaît seulement en 1960.

En lien avec cette dimension liturgique, les textes montrent que le catéchuménat a une dimension ecclésiale et communautaire fondamentale, parce qu'il est chargé de faire entrer dans l'Eglise, mais aussi parce que seule la prise en charge par des communautés permet d'envisager la persévérance des catéchumènes. Comme la déficience des communautés paroissiales est pointée, le catéchuménat va créer des communautés dites « catéchuménales », pour entourer les catéchumènes d'un milieu ambiant favorable à leur progression, soutien pour leur découverte des dimensions de la foi chrétienne, et signifiant de la vie ecclésiale. C'est à ce niveau qu'apparaît le principal problème auquel se heurte le catéchuménat : l'intégration dans les communautés reste la difficulté majeure malgré la mise en place de ces dispositifs. Il met en évidence la difficulté de l'intégration de la dimension communautaire de la foi chrétienne qui se vit à tous les niveaux de l'Eglise.

Durant cette période historique de renaissance du catéchuménat, les textes peuvent donner un premier éclairage sur le caractère inspirateur du catéchuménat pour la catéchèse dans la mesure où on peut y repérer deux emplois distincts du mot « catéchèse » : d'une part le catéchuménat est identifié à la catéchèse des adultes. D'autre part, la catéchèse fait partie des éléments incontournables qui composent le catéchuménat ; elle semble être alors la part d'enseignement du donné révélé mise en œuvre au cours du catéchuménat. On a relevé qu'il y avait une volonté de transposer les éléments mis en évidence par le catéchuménat à la catéchèse des enfants, avec le souhait d'augmenter la durée de la catéchèse et d'entrer dans une démarche progressive à partir d'une vraie conversion, et aussi de s'appuyer davantage sur la vie des communautés. Cela met en évidence deux premiers éléments du modèle catéchuménal.

Dans ce contexte, le Concile Vatican II est décisif dans l'histoire du catéchuménat dans la mesure où il va aboutir à sa restauration et ouvrir à la création d'un rituel pour le baptême des adultes : en cela il va répondre aux souhaits des acteurs du catéchuménat. Nous allons donc étudier les textes du Concile qui font référence au catéchuménat, pour voir comment il le prend en compte, et lui donne

son cadre d'existence. Nous chercherons dans cette analyse s'il apporte de nouveaux éléments dans le modèle inspirateur pour la catéchèse.

Chapitre 2

Le Concile Vatican II et la restauration du catéchuménat

Si la France vit une période d'effervescence autour du catéchuménat quand s'ouvre le Concile Vatican II, ce n'est pas le cas dans les autres pays occidentaux, et le catéchuménat reste dans la conscience générale lié aux pays de mission. Le contexte général en Europe est celui de la réforme liturgique et du mouvement catéchétique, deux mouvements de renouveau et de recherche. L'optique de Jean XXIII, en ouvrant le concile le 11 octobre 1962 était de réunir un concile œcuménique en vue d'adapter l'Eglise au monde moderne, pour y continuer au mieux sa mission. Ce concile allait évidemment prendre en compte ces deux mouvements plus généraux que la renaissance du catéchuménat en France.

Cependant la voix des évêques concernés jointe à celle des évêques de pays de mission provoque la prise en compte du catéchuménat dans la réflexion des pères conciliaires, et son apparition dans les textes conciliaires. Nous nous proposons d'étudier comment ces textes font mention du catéchuménat, dans quel contexte et par quels termes. Le point central et décisif pour l'avenir du catéchuménat est sa restauration par Vatican II : nous verrons comment elle met en mouvement une réflexion sur la catéchèse qui se poursuit encore.

2.1. Comment les textes parlent-ils du catéchuménat ?

Les textes étudiés en séminaire et repris dans l'analyse qui suit sont des paragraphes des publications conciliaires qui font référence au catéchuménat¹ : on peut déjà noter qu'il est cité plusieurs fois, dans des constitutions et des décrets différents. Après avoir présenté ces passages, nous analyserons leur contenu concernant le catéchuménat.

2.1.1. Quels textes font mention du catéchuménat ?

Deux constitutions (la constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* aux paragraphes 64, 65 et 66, et la Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* au paragraphe 14), et trois décrets (sur l'activité missionnaire de l'Eglise, *Ad Gentes*, aux paragraphes 13 et 14, sur

¹ Ces textes sont présentés en Annexe 3 – Textes de Vatican II mentionnant le catéchuménat, p. 217.

le ministère et la vie des prêtres, *Presbyterorum Ordinis* aux paragraphes 5 et 6, et sur la charge pastorale des évêques dans l'Eglise, *Christus Dominus* au paragraphe 14), mentionnent le catéchuménat, les catéchumènes ou l'initiation. Ce sont les premiers textes magistériels à le faire, et il y a neuf mentions.

Ces mentions montrent que le catéchuménat est désormais partie intégrante de la vie de l'Eglise. Elles précisent aussi ce qu'il est. Avec trois mentions dans *SC*, on comprend qu'il est de nature liturgique et sacramentelle. Sa restauration est une orientation de la réforme liturgique. Sa mention dans *AG* montre qu'il est lié à l'activité missionnaire de l'Eglise. Dans *CD*, il est présenté comme élément de la charge pastorale d'enseignement catéchétique des évêques, et c'est aux évêques qu'est confiée sa restauration (ou son aménagement) : son lieu ecclésial est le diocèse. Dans *PO*, les dimensions sacramentelle et communautaire du catéchuménat sont soulignées : il doit conduire à la célébration eucharistique, et la communauté est éducatrice des catéchumènes et des nouveaux baptisés, sous la responsabilité du prêtre. L'appartenance des catéchumènes à l'Eglise et leur statut sont précisés en *LG*, ainsi que la responsabilité de l'Eglise à leur égard.

La seule localisation des mentions du catéchuménat dans les textes conciliaires nous montre déjà que les éléments réfléchis ou évoqués par les acteurs pastoraux français et les théologiens évoqués au premier chapitre sont présents dans ces textes. Ainsi la restauration du catéchuménat souhaitée par le magistère a pour axes principaux la mission, l'ecclésialité et la dimension communautaire, ainsi que les axes de la liturgie et des sacrements.

Entrons maintenant dans les textes pour analyser davantage la manière dont ils situent le catéchuménat et dont ils en parlent.

2.1.2. Analyse des textes

Nous allons situer et analyser les paragraphes de ces constitutions ou décrets qui mentionnent le catéchuménat, pour comprendre de quelle façon le Magistère le prend en compte, et étudier ce qu'il en dit dans la perspective de notre question de modèle catéchuménal pour la catéchèse.

a) *Sacrosanctum Concilium* 64, 65, 66

Les numéros 64, 65 et 66 sont situés dans le troisième chapitre de SC intitulé « Les autres sacrements et les sacramentaux ».

Lors de l'élaboration du texte, il y a eu discussion au cours des sessions entre le 22 octobre 1962 et le 13 novembre 1962 principalement sur le nombre des étapes à définir ; il s'agissait de prendre en compte un souhait pastoral de diminuer de sept à trois leur nombre, et la complexité de mise en œuvre (n°11 de la 10^{ème} congrégation générale) ; les textes font état d'une insistance sur la communauté : le baptême est présenté comme entrée dans la communauté chrétienne et incorporation au Christ, et il devrait être célébré au sein de la communauté (n°9 de la 13^{ème} congrégation générale) ; la confirmation est également sujet de discussion (n° 5,11 de la 14^{ème} congrégation générale) ; au-delà des différences de point de vue, le désir d'unité pour toute l'Eglise et d'adaptation (inculturation) de la forme selon les Eglises locales semble consensuel (n°12 de la 14^{ème} congrégation générale) ; il y a aussi discussion sur le recours à l'Ordinaire pour le baptême des adultes (n°16 de la 14^{ème} congrégation générale)².

SC N° 64 : la pointe de ce texte concernant le catéchuménat est la demande de la restauration du catéchuménat des adultes, distribué en plusieurs étapes. La restauration signifie la remise en état, la réfection, la réparation, la rénovation ou le rétablissement. La référence au catéchuménat antique est donc explicite, il ne s'agit pas d'une organisation nouvelle du baptême des adultes.

La pratique du catéchuménat des adultes est soumise au jugement de l'Ordinaire du lieu qui en régule l'organisation.

Le texte donne une définition du catéchuménat comme un « temps » destiné à une « formation appropriée », sans définir le contenu de cette formation. La notion de temps est essentielle si l'on se réfère au nombre de fois où le texte lui fait appel, par le terme de « temps » en deux fois ou par des termes du même registre, comme étapes ou échelonner.

Ce temps doit être « sanctifié par des rites sacrés », c'est cet élément qui semble définir le caractère « approprié » de la formation dispensée.

Enfin, le texte parle de la célébration des rites sacrés qui s'échelonne dans le temps : il semble bien s'agir d'une unique célébration déployée dans le temps en plusieurs rites, que l'on peut rapprocher

² Voir en Annexe 4 le travail de recherche dans les archives de Vatican II, effectué par Frère Serge Tyvaert, communication interne au séminaire ISPC : « Le catéchuménat, modèle pour la catéchèse ? », p. 223.

d'un catéchuménat distribué en étapes. Nous constatons ici une expression peu précise concernant le sacrement du baptême.

SC N° 65 : ce paragraphe concerne les pays de mission et l'inculturation avec la possibilité de s'appuyer sur les ressources d'initiation de la culture locale. On note l'apparition du terme d'initiation, sous l'angle d'éléments d'initiation appartenant à la tradition chrétienne ou aux cultures.

SC N° 66 : ce paragraphe exprime la demande de révision des deux rites du baptême des adultes, en indiquant que le rite solennel est celui qui convient au catéchuménat restauré. L'importance accordée par le Magistère au baptême des adultes est signifiée par la demande d'ajout au missel romain d'une messe propre « lors de l'administration du baptême ».

Ce texte, qui est le premier à être promulgué restaure le catéchuménat distribué en étapes, dans le cadre de la réforme de la liturgie, signifiant ainsi la dimension essentielle du catéchuménat, liturgique et baptismale. Les autres sacrements de l'initiation chrétienne telle qu'on l'entend aujourd'hui ne sont pas mentionnés. Il est important de souligner le lien entre temps, étapes et célébration qui est esquissé.

b) Christus Dominus 14

Après avoir situé les relations des évêques avec l'Eglise universelle, CD définit dans un deuxième chapitre la mission des évêques dans les Eglises particulières ou diocèses. Le numéro 14 se situe dans la première partie de ce chapitre, dans le paragraphe concernant la charge d'enseignement catéchétique des évêques diocésains. C'est donc au sein de cette charge catéchétique qu'il aborde le catéchuménat.

CD 14 définit le but de l'enseignement catéchétique : une foi vivante, explicite et active ; et ses destinataires : enfants, adolescents, jeunes « et même [...] adultes ». Les destinataires ont définis selon la chronologie du développement psychogénétique ; les adultes sont mentionnés, mais comme un ajout, un supplément dans cette liste. Il indique ensuite la nécessité de l'adaptation de l'ordre et de la méthode de l'enseignement au public, et les cinq sources de cet enseignement : « la Sainte Ecriture, la Tradition, la liturgie, la magistère et la vie de l'Eglise ». Il attire l'attention sur la formation des catéchistes, au niveau doctrinal et des sciences humaines (psychologie et pédagogie). En fin de paragraphe, l'ajout suivant est fait sans liaison : « Les évêques doivent aussi s'efforcer de restaurer ou d'aménager le catéchuménat des adultes », reprise de SC n°64, en attribuant cette tâche aux évêques dans le cadre de leur responsabilité d'enseignement.

La charge catéchétique des évêques diocésains est essentiellement pensée comme enseignement à destination des enfants et des jeunes. Le souci des adultes semble annexe et ne pas mériter de développement.

c) *Ad Gentes 13, 14*

Après avoir donné les principes doctrinaux de l'activité missionnaire de l'Eglise, AG s'attache à l'œuvre missionnaire elle-même, par le témoignage chrétien, par la prédication de l'Evangile et le rassemblement du peuple de Dieu, et par la formation de la communauté chrétienne. C'est au sein de l'article sur la prédication de l'Evangile que se situent les numéros 13 intitulé « Evangélisation et conversion », et 14 intitulé « Catéchuménat et initiation chrétienne ». On remarque de suite que le catéchuménat est assez important dans l'activité missionnaire de l'Eglise pour être en titre de paragraphe.

AG N°13 : Avec un appui scripturaire très fourni, AG parle du devoir d'annoncer le Dieu vivant et Jésus Christ à tous les hommes, dans le but de convertir les non-chrétiens. Il lie ce temps d'annonce, dit d'évangélisation au temps (on pourrait dire à l'étape) d'une « conversion initiale », suffisante pour ouvrir à un « itinéraire spirituel » défini comme un « passage », un « changement progressif » de la mentalité et des mœurs. La mission du catéchuménat intervient après cette étape, et consiste à « développer » ce changement et à faire en sorte qu'il devienne « manifeste avec ses conséquences sociales ». On peut noter une attention au vécu du catéchumène, et une insistance sur la liberté religieuse. Le temps de l'évangélisation comprend donc l'annonce qui produit la conversion, et, en référence à la « très antique coutume de l'Eglise » l'examen des motifs de la conversion et leur purification.

Ainsi, le catéchuménat fait suite à l'évangélisation, pour manifester et développer le passage, le changement déjà opéré. Il est présenté comme un temps particulier de l'action ecclésiale, à la suite de l'action d'évangélisation ; il ne peut se suffire à lui-même. Si le n° 14 va développer ce temps du catéchuménat, la séparation entre l'étape qu'on pourrait appeler pré catéchuménale en s'appuyant sur notre premier chapitre, et dont les éléments sont nommés (annonce, clarification, conversion), et le temps propre du catéchuménat, n'est pas précise dans ce paragraphe qui passe d'une étape à l'autre sans les distinguer. Il ne semble donc pas prendre en compte la réflexion pratique de l'époque.

AG N°14 : AG définit le catéchuménat selon une logique progressive de changements, où chaque étape ouvre à une nouvelle forme de vie. Il s'adresse à « ceux qui ont reçu par l'intermédiaire de l'Eglise la foi au Christ », qui « sont admis » au catéchuménat dans la continuité d'une démarche déjà

initiée. Pour opérer ou développer ces changements, il doit être « une formation à la vie chrétienne intégrale et un apprentissage par lequel les disciples sont unis au Christ leur Maître », durant laquelle ils sont « initiés » et « introduits dans la vie » du peuple de Dieu. On notera la présence du terme « apprentissage » dans ce texte conciliaire, terme dont nous avons déjà souligné l'existence, au premier chapitre, dans les textes des acteurs du catéchuménat.

La progression, le chemin est liturgique : c'est la liturgie qui opère les passages, qui en signifie le sens : admission, introduction dans la vie de foi, de liturgie et de charité par des rites sacrés, délivrance de la puissance des ténèbres par les sacrements de l'initiation, réception de l'Esprit d'adoption, et célébration du mémorial avec tout le peuple. Il y a deux progressions parallèles : dans le mystère de la foi et la vie du peuple de Dieu, dont le terme est la célébration de l'eucharistie, et dans la pratique des mœurs chrétiennes, qui nécessitent initiation et apprentissage. Le texte institue l'expression « les sacrements de l'initiation chrétienne », dont il lie la préparation à la liturgie du temps du Carême et de Pâques. Ensuite AG confie cette tâche d'initiation à toute la communauté, avec un rôle spécifique des parrains pour stimuler la conscience ecclésiale de peuple de Dieu, dont les catéchumènes sont appelés à partager jusqu'à la responsabilité apostolique. AG prend en compte la spécificité du statut des catéchumènes dans l'Eglise en demandant de le fixer juridiquement, puisqu'ils sont « déjà unis à l'Eglise », « déjà de la maison du Christ ».

Si ce texte d'AG situe le catéchuménat dans la continuité de l'action missionnaire d'évangélisation de l'Eglise, et lui donne une mission bien définie de formation à la vie chrétienne intégrale, on peut remarquer qu'il souligne la dimension essentielle de la liturgie, et qu'il le place sous la responsabilité de la communauté chrétienne.

d) Presbyterorum Ordinis 5, 6

Après avoir situé le presbytérat dans la mission de l'Eglise, PO définit le ministère des prêtres autour des trois axes de la Parole de Dieu, des sacrements et de l'Eucharistie (n°5) et comme chefs du peuple de Dieu (n°6).

PO N°5 : Il s'agit d'un ministère de participation au sacerdoce du Christ. Parmi les sacrements, PO définit l'eucharistie comme « source et sommet de toute l'évangélisation » : c'est vers elle que sont « progressivement conduits » les catéchumènes, c'est là que les baptisés et confirmés trouvent « leur insertion plénière dans le Corps du Christ ».(§16)

PO N°6 : Exerçant la « charge du Christ Chef et Pasteur » (§20), les prêtres ont la charge de construire l'Eglise (§20), le Corps du Christ (§31), en éduquant la foi, en étant attentifs à tous, en formant une authentique communauté chrétienne. Cette communauté « doit avoir l'esprit missionnaire et frayer

la route à tous les hommes vers le Christ ». Dans ce cadre missionnaire, elle se doit d'être « attentive aux catéchumènes et aux nouveaux baptisés » dont elle est éducatrice. On note à ce point le passage du ministre à la communauté locale dans ce rôle missionnaire (§31), qui est conçu comme maternel. C'est la communauté ecclésiale qui a charge de « montrer ou préparer à ceux qui ne croient pas encore un chemin vers le Christ et son Eglise », d'éduquer les catéchumènes mais aussi et encore les nouveaux baptisés, dont le besoin particulier de soutien et de formation est ici souligné. Ce rôle semble indissociable de celui de réveiller les fidèles, de les nourrir pour le combat spirituel.

On peut noter la prise en compte des catéchumènes comme groupe de l'Eglise demandant une attention particulière, au titre de la dimension missionnaire de la vie de l'Eglise. C'est la charge de toute la communauté qui est un « instrument efficace » pour la mission.

e) Lumen Gentium 14

L'article n° 14 se situe dans le deuxième chapitre de *LG*, intitulé « Le Peuple de Dieu », après « Le Mystère de l'Eglise », à l'article sur « Les fidèles catholiques ».

Ce paragraphe inclut les catéchumènes dans l'Eglise à laquelle ils appartiennent puisqu'ils sont déjà « sous la motion de l'Esprit » et veulent « expressément être incorporés à l'Eglise » : ils « lui sont unis par ce désir même ». Cette appartenance a pour conséquence la responsabilité de l'Eglise envers eux : elle leur doit attention, soin maternel et amour.

2.2. Ce qui se dégage des textes

Les textes de Vatican II montrent que le Magistère prend en compte le catéchuménat dans plusieurs textes, dans le cadre de la liturgie, des charges pastorales des évêques et des prêtres, de l'activité missionnaire de l'Eglise, et qu'une attention est portée au statut des catéchumènes. Ces mentions sont cohérentes puisqu'après avoir demandé sa restauration ou son aménagement dans le premier texte promulgué³, les textes vont en attribuer la responsabilité (de restauration et d'organisation institutionnelle, et de pratique)⁴, vont lui donner les moyens (d'un nouveau rituel) et définir le statut des catéchumènes au sein du peuple de Dieu et la responsabilité de l'Eglise envers eux⁵. L'existence du catéchuménat dans l'Eglise est ainsi instituée et assurée.

³ CONCILE VATICAN II, *Constitution sur la liturgie* Sacrosanctum Concilium, décembre 1963, § 64.

⁴ CONCILE VATICAN II, *Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Eglise* Christus Dominus, 1965, § 14 et CONCILE VATICAN II, *Décret sur le ministère et la vie des prêtres*, Presbyterorum Ordinis, 1965, § 5.

⁵ CONCILE VATICAN II, *Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise* Ad Gentes, 1965, § 14 et CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique sur l'Eglise* Lumen Gentium, 1964, §14.

AG consacre totalement au catéchuménat l'article n°14, et le mentionne de façon importante dans l'article n°13, qui sont les seuls articles à développer une parole sur le catéchuménat. Ceci signifie que le catéchuménat est à penser dans le cadre de l'activité missionnaire de l'Eglise : il est missionnaire par nature, il s'insère de façon logique entre l'évangélisation et la vie pleinement chrétienne. On retrouve cette dimension ecclésiale de transition, de passage entre monde païen et Eglise que nous avons dégagée des textes au premier chapitre, ainsi que la dimension missionnaire très présente dans notre premier chapitre. La dimension ecclésiale est renforcée par l'intégration explicite des catéchumènes au peuple de Dieu en LG §14, par l'attention maternelle que l'Eglise doit porter aux catéchumènes et aux nouveaux baptisés.

Les textes montrent que la deuxième dimension importante du catéchuménat est la dimension liturgique, voire sacramentelle : elle est développée dans SC, mais aussi dans AG dont la liturgie n'est pas l'objet premier, et dans PO le catéchuménat doit conduire à la participation eucharistique. La demande de sa restauration est exprimée dans la constitution sur la liturgie : le catéchuménat est liturgique ; il est ordonné à la vie eucharistique (ce qui le sort d'une simple préparation au baptême dans le sens ponctuel de la célébration du sacrement). Les moyens évoqués pour conduire le catéchuménat sont liturgiques : la révision du double rite du baptême⁶, la réforme de la liturgie du carême et du temps de Pâques, le lien entre baptême et mystère pascal⁷. Là encore ces textes sont en cohérence avec ce que la renaissance du catéchuménat en France avait repéré. Enfin, si le catéchuménat fait partie de la charge pastorale des évêques, la communauté entière en porte la responsabilité.

2.3. Conclusion

Bien qu'ils l'instituent en demandant sa restauration ou son aménagement dans les églises particulières, et qu'ils lui donnent des moyens d'existence, les textes de Vatican II font globalement peu mention du catéchuménat, à part SC et AG qui seuls lui consacrent un article entier.

Dans ces textes, le catéchuménat est avant tout un instrument pastoral pour lutter contre la déchristianisation, et lié à l'activité missionnaire de l'Eglise, en lien avec l'évangélisation, destiné à ceux qu'elle a conduits à la conversion. Dans ce contexte, nous pouvons avancer que sa restauration atteste que les pays de vieille chrétienté comme la France sont devenus terrains de mission. Les

⁶ SC, op. cit., § 66.

⁷ AG, op. cit., § 14.

textes ne semblent pas avoir pris en compte la renaissance du catéchuménat en France et en Europe, ni la réflexion importante qu'elle a suscitée et lient le catéchuménat avant tout aux pays de mission.

Le catéchuménat vise à initier ces convertis à la vie chrétienne intégrale, dans toutes ses dimensions : le vocabulaire de l'initiation est présent, mais de façon encore peu développée et uniquement en SC. Cette initiation, définie comme un temps, une durée vécue dans une logique de progression et d'étapes⁸, conduit aux « sacrements de l'initiation chrétienne ». C'est la première fois que cette expression est utilisée ; avec cette formulation le baptême n'est pas envisagé isolément.

La dimension essentielle du catéchuménat est liturgique, puisqu'il est structuré par des étapes liturgiques fixées par un rituel, et qu'il se déroule en lien avec les temps liturgiques du carême et de Pâques. AG et PO se rejoignent pour souligner le rôle de toute la communauté ecclésiale qui en porte la charge.

Dans ces textes le catéchuménat est relié à la catéchèse uniquement dans le décret sur la charge pastorale des évêques, puisqu'il est défini comme faisant partie de la charge d'enseignement catéchétique, mais aucun lien explicite n'est fait avec la catéchèse ; il ne concerne que les catéchumènes et n'est pas conçu comme modèle inspirateur de la catéchèse. Cependant il peut devenir modèle dans la mesure où la France devient considérée comme un pays de mission.

Même s'il y a relativement peu de mentions du catéchuménat, Vatican II est une étape clé pour le catéchuménat en France, puisqu'il demande sa restauration, et donc favorise son institutionnalisation, et répond ainsi à la demande des acteurs de terrain. La restauration du catéchuménat aura aussi pour conséquence qu'il sera pris en compte par le Magistère dans ses publications ultérieures, et nous verrons que l'attention qui lui est portée grandit au fil des ans.

Vatican II assure aussi au catéchuménat des moyens d'existence, notamment en demandant la parution du rituel du baptême des adultes : un rituel du baptême des adultes est promulgué par la Sainte Congrégation des rites en 1972⁹, dont la nouveauté est la structuration de la préparation au baptême en étapes rituelles bien définies. Cette structuration sera l'occasion d'une nouvelle réflexion toujours pratique et théologique, que nous allons suivre dans le chapitre suivant.

⁸ SC, op. cit., § 64 et AG, op. cit., §13 et 14.

⁹ *Ordo initiationis christianae adultorum*, 1972.

Chapitre 3

De Vatican II à nos jours

Vatican II a restauré le catéchuménat, lui donnant sa place dans l'institution ecclésiale et des conditions d'existence. S'il intéressait uniquement ses acteurs qui étaient avant tout des pasteurs de terrain avant Vatican II, sa restauration va permettre le développement de la réflexion théologique et catéchétique grâce aux références claires qu'il donne.

Ce cadre institutionnel attendu par les praticiens de terrain va susciter de nouvelles évolutions de la pratique catéchuménale, que nous suivrons à partir des textes du corpus dans une première partie. Nous constaterons alors que ces évolutions vont de nouveau poser des questions d'ecclésiologie, déjà soulevées avant le concile¹. Cependant, ces questions seront alors abordées davantage sous l'angle des diversités des pratiques, et de la façon dont les pratiques construisent un type d'Eglise donné.

Le cadre de référence donné permettra aussi aux praticiens du catéchuménat de continuer leur effort de théologie pratique. La figure dominante de cet réflexion sera Henri Bourgeois, responsable du Service du catéchuménat du diocèse de Lyon de 1972 à 1990 et professeur à la faculté de théologie de Lyon, qui va donner une véritable théologie à la pratique catéchuménale². Son optique n'est pas catéchétique, mais il vise à donner ses véritables place et dimension au catéchuménat dans l'Eglise : place dans la mesure où le catéchuménat étant un lieu frontière, son ecclésialité peut être questionnée et doit être affirmée institutionnellement ; et dimension parce que pour lui le catéchuménat est un lieu théologique important qui peut dire une parole forte à l'Eglise dans le contexte social ambiant : il est pour l'auteur un lieu pour réfléchir la façon contemporaine de comprendre Dieu et de vivre la foi chrétienne, et pour poser des questions à l'Eglise notamment au niveau de l'ecclésiologie. Nous suivrons donc la poursuite et l'évolution de la réflexion pratique sur le catéchuménat, en remarquant que l'initiation chrétienne devient une notion centrale et que la réflexion théologique s'oriente vers les sacrements.

¹ Se reporter au paragraphe « Ecclésiologie et ecclésialité du catéchuménat », page 17.

² Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1991.

3.1. L'évolution du catéchuménat après Vatican II

Avec Vatican II, le catéchuménat a changé de statut : il est restauré et fait partie intégrante de l'institution ecclésiale, il a un cadre pour sa mise en œuvre grâce à la parution d'un rituel pour l'initiation chrétienne des adultes en 1972³. Ses acteurs vont néanmoins continuer à réfléchir à partir de leur pratique, à en analyser l'évolution et à renvoyer à l'Eglise les questions que l'accompagnement des adultes vers le baptême pose.

Le développement du catéchuménat est indiqué dans notre corpus par le statut des parutions qui le concernent : avant Vatican II seulement des articles étaient disponibles. Après Vatican II des livres sont édités sur le sujet, comme « Seront-ils chrétiens ? » de Henri Bourgeois et Jean Vernet⁴, responsable du Service National du Catéchuménat ; enfin des revues spécifiques lui sont consacrées, notamment la revue du Service National du Catéchuménat intitulée « Croissance de l'Eglise ».

Les textes étudiés montrent une certaine évolution dans la pratique du catéchuménat qui, après avoir demandé et obtenu un cadre institutionnel pour encadrer les pratiques et donner une ligne fédératrice, va donner lieu à une certaine créativité : il approfondit la réflexion sur l'importance de l'accueil qui y est pratiqué et expérimente des formes diverses de célébrations et de communautés pour l'accompagnement des catéchumènes. Cette évolution est liée à la confrontation avec l'incroyance, qui est le deuxième aspect marquant de cette période. Enfin, la pratique du catéchuménat va continuer à poser des questions d'ecclésiologie.

L'analyse qui suit et développe ces différents points prend pour source essentielle les trois premiers chapitres du livre « Seront-ils chrétiens ? » précédemment cité : seul ouvrage important écrit à cette époque sur le catéchuménat, il présente bien les changements qui s'opèrent entre les années soixante et soixante-dix.

³ *Ordo initiationis christianae adultorum*, 1972, et pour les pays francophones, *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes (RICA)*, Paris, Desclée/Mame, 1997.

⁴ Henri BOURGEOIS et Jean VERNET, *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975.

3.1.1. Accueil et liberté

Ces deux mots sont la marque du catéchuménat : il promeut des « espaces d'accueil »⁵ où les questions de la foi sont abordées entre croyants et non croyants, où la liberté spirituelle est expérimentée. Il s'agit d' « accueillir quiconque sans sélection », de vivre un « accueil systématique, inconditionnel »⁶ de l'autre pour lui permettre « d'être lui-même »⁷ et de se positionner par rapport à la foi en toute liberté. Mais cet accueil ne peut être vrai que s'il est accompagné d'une proposition de foi. Dans ces espaces de dialogue et de débat, la foi se « propose »⁸ - on peut remarquer ici que cette notion de proposition de la foi est présente déjà en 1975 à partir du catéchuménat -, se cherche en groupe, et chacun éclaire l'autre. Il s'y vit une recherche importante au niveau du langage pour exprimer l'expérience de foi, pour la dire, en témoigner, et l'approfondir. C'est l'expérience qui prime. Il n'y a pas « des enseignants et des enseignés, mais *un groupe qui avance* »⁹, une recherche commune, avec l'idée que l'expérience de l'autre, même incroyante peut éclairer la démarche de foi. Ces groupes d'accueil et de liberté, qui sont parfois appelés « groupes catéchuménaux » se sont constitués à partir du catéchuménat et en constituent une sorte d'extension, née de la situation d'incroyance et du désir contemporain de confrontation. Cependant, ils se distinguent du catéchuménat dans la mesure où, au départ, ils n'ont pas pour but la préparation au baptême, mais le dialogue ouvert qui permet une découverte de la foi chrétienne, dans la gratuité. Il faut faire la distinction entre les communautés créées autour des catéchumènes pour les conduire au baptême, et ces groupes qui naissent d'un élargissement de la notion de catéchuménat. On peut y trouver certains accents de la catéchétique d'aujourd'hui.

3.1.2. Confrontation avec l'incroyance

Ainsi les textes montrent comment, à partir du catéchuménat se développent ces lieux ou espaces de confrontation avec l'incroyance, parce que l'expérience catéchuménale fait naître la conviction qu'une parole de foi peut émerger hors de l'Eglise, et que l'incroyance peut adresser une parole à l'Eglise. On peut s'interroger sur la part de réalité de ces groupes et la part de modèle idéalisé dans cet exposé, mais quoiqu'il en soit de la pratique réelle, cette conception d'un apport du monde

⁵ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, op. cit., p. 162.

⁶ *Ibid.* p. 163.

⁷ *Ibid.* p. 169.

⁸ *Ibid.* p. 173 à 177.

⁹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, op. cit., p. 141.

incroyant à l'Eglise est une nouveauté. Avant le monde incroyant était plus considéré comme un monde à faire revenir dans l'enceinte de l'Eglise. Ces groupes sont signes que, dans les années soixante-dix, l'Eglise côtoie le monde de l'incroyance dont elle accepte l'autonomie. De plus, la confrontation avec lui est désignée comme féconde.

3.1.3. Diversification des formes

Le fait d'avoir obtenu un cadre de référence qui donne les repères incontournables permet à la pratique du catéchuménat d'exercer une grande liberté dans le cadre donné : un mouvement de diversification de la mise en œuvre semble s'épanouir alors. Mais cette expérimentation n'est pas recherchée pour elle, mais bien pour un meilleur accompagnement des adultes dont on tient de plus en plus compte des spécificités, des particularités. Ce mouvement est particulièrement sensible au niveau des célébrations et des communautés.

a) Des célébrations diverses

Le catéchuménat insiste et fait vivre des célébrations diverses, adaptées au cheminement des personnes ; il met en œuvre des célébrations d'évènements de la vie, non liturgiques, mais propose aussi des célébrations liturgiques qui font « intervenir la Parole de Dieu et des expressions de la foi »¹⁰, tout en étant structuré par des célébrations liturgiques et sacramentelles (entrée en Eglise, scrutins, baptême, eucharistie et confirmation). Cette diversité est nécessitée par ce qui se vit dans les groupes du catéchuménat, par la diversité des chemins des personnes.

b) Des communautés diversifiées

Dans le catéchuménat, l'importance donnée au groupe au sein duquel se vit le parcours est présente dès sa renaissance. Dans ces communautés d'accompagnement, il y a diversité des personnes et de leur statut : accompagnés, catéchistes, prêtres, amis, parrains ... Cependant, il semble que l'investissement des communautés religieuses soit moins marqué après Vatican II que dans la période précédente.

Comme nous l'avons exprimé dans le paragraphe « Accueil et liberté »¹¹, il y a diversité de fonction dans les groupes mis en œuvre en lien avec le catéchuménat : une communauté d'accueil et de recherche ne vit pas de la même façon qu'une communauté qui accompagne explicitement vers le baptême, ni qu'une communauté qui soutient les nouveaux baptisés. Le catéchuménat promeut une

¹⁰ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, op. cit., p. 113.

¹¹ Voir page 39.

diversité communautaire non seulement pour pallier à la communauté dominicale qui n'est pas adaptée à l'accueil des catéchumènes, mais parce qu'il montre la pertinence de formes variées en lien avec la convocation à laquelle le groupe répond : la communauté dominicale répond à une convocation eucharistique, les catéchumènes sont convoqués par la parole, et ceux qui cherchent sans avoir déjà pris une orientation chrétienne ferme répondent encore à une autre convocation. On peut noter la nouveauté de cette attention et de cet accueil de ceux qui cherchent. D'autre part, le groupe ne sert plus seulement de milieu maternel pour la croissance des catéchisés, mais il est conçu comme un « bain »¹² commun, dans lequel tous avancent dans la maturation de leur foi par la confrontation avec l'autre. On peut remarquer la proximité de cette conception qui apparaît ici en 1975 concernant la fonction de la communauté avec ce qui est exprimé dans le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*¹³.

3.1.4. Questions ecclésiologiques

La pratique du catéchuménat et particulièrement l'intégration des néophytes dans l'Eglise font évoluer la réflexion sur l'entrée dans l'Eglise. On quitte peu à peu la notion d'intégration, d'entrée dans une institution prédéfinie, pour aller vers une conception où les personnes qui sont accueillies vont apporter leur nouveauté et permettre à l'Eglise de se transformer. Les textes parlent de la croissance de l'Eglise avec et par les catéchumènes¹⁴, non plus seulement en nombre dans une perspective de remplir de nouveau les églises, mais de croissance qualitative par un renouvellement de la foi. Est-on dans ce qui se vit réellement ou dans l'utopie, dans un catéchuménat rêvé ? la question se pose réellement, mais néanmoins il y a eu déplacement du modèle et la perspective n'est plus la même.

On ressent aussi derrière ces évolutions les problèmes institutionnels provoqués par la crise de confiance dans les institutions vécue dans la société. Pour les résoudre, on peut trouver dans les textes une tendance ou une tentation à chercher dans le catéchuménat une solution, ce que nous avons déjà constaté dans les années cinquante. L'idée que les catéchumènes vont transformer l'Eglise apparaît donc comme une constante tout au long de la deuxième moitié du vingtième siècle. Cependant les chiffres du catéchuménat qui n'augmentent plus comme dans sa période de

¹² Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 101.

¹³ CONFÉRENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et Principes d'organisation*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, Paris, 2006, p.

¹⁴ La revue du Service National du Catéchuménat va longtemps s'appeler *Croissance de l'Eglise*, jusqu'en 2000.

renaissance, mais au contraire sont en baisse significative dans les années soixante-dix, ne devraient pas permettre de nourrir cette illusion.

3.1.5. Questions pastorales

Les problèmes pastoraux étant importants, les acteurs du catéchuménat vont étendre leur réflexion aux divers secteurs de la pastorale, utilisant comme avant Vatican II le catéchuménat pour résoudre les problèmes : il y a transposition des points caractéristiques du catéchuménat pour répondre aux problèmes pastoraux liés à la célébration des autres sacrements, et aux problèmes d'ouverture des communautés paroissiales à la nouveauté et au monde de l'incroyance ; il va s'agir de créer une Eglise « catéchuménale », expression dont on a déjà souligné le paradoxe¹⁵. Le catéchuménat devient ainsi un modèle pastoral que l'on étudiera en deuxième partie.

Durant cette période, les textes font moins état d'une application à la catéchèse qu'à la pastorale sacramentelle. Après la crise de la catéchèse, de la formation chrétienne en milieu sécularisé, la problématique des demandes de sacrements sans le fondement de la foi devient prépondérante semble-t-il, pour les acteurs de terrain, qui ne veulent pas dévaloriser les sacrements, mais ne trouvent plus dans les demandeurs la base de foi qui permet de vivre le sacrement dans sa vraie dimension. Ils sont dans une impasse pastorale de « tout ou rien »¹⁶. L'expérience du catéchuménat va être utilisée pour sortir de cette impasse, dans un modèle d'étalement du sacrement. Puisque dire non aux demandes sacramentelles de baptême des enfants ou de mariage, est insatisfaisant autant que la célébration du sacrement sans la démarche de foi, le catéchuménat semble apporter une solution en étalant le sacrement. Cet étalement est une transposition qui n'est fondée sur aucune réflexion sur la « transposabilité » à ces situations, et qui surtout ne prend pas en compte le présupposé d'une adhésion de foi et d'une volonté d'aller plus loin qui est au fondement de la démarche catéchuménale. Il n'y a pas non plus de réflexion théologique pour faire cette extension. On propose juste d'appliquer une méthode. Nous reviendrons sur cette extension, cette utilisation du catéchuménat dans la prochaine partie¹⁷.

La restauration du catéchuménat par le concile Vatican II lui donne un cadre de référence qui était demandé par les acteurs pour structurer leur pratique et éviter les dérives d'une préparation trop

¹⁵ Voir page 24, paragraphe « Recours au catéchuménat comme solution pour l'Eglise en crise ».

¹⁶ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », op. cit., p. 145.

¹⁷ Se reporter au paragraphe « Questions à la pastorale sacramentelle », page 87.

hâtive des adultes au baptême. Curieusement, les textes font apparaître que ce cadre institutionnel donné par les structures et par le rituel a provoqué et permis une grande liberté de recherche et d'expérimentation dans le but d'adapter la proposition au public demandeur. Ce cadre garant de la démarche d'initiation chrétienne a donc été source d'une certaine créativité au sein de l'Eglise, dans le nouveau contexte de confrontation avec l'incroyance. Ces expérimentations au niveau des pratiques catéchuménales touchent à deux domaines essentiels de la vie de foi : la liturgie et la vie communautaire ou paroissiale. Elles proposent une diversification des formes de célébration et de rassemblement communautaire, ce qui ne manque pas d'ouvrir des questions fondamentales au niveau ecclésial et pastoral. En parallèle, la réflexion théologique en lien avec ces pratiques continue, et s'oriente vers la notion d'initiation chrétienne qui devient centrale, et vers la théologie des sacrements.

3.2. La réflexion théologique autour du catéchuménat après Vatican II

Le cadre institutionnel donné au catéchuménat est rituel, à partir du catéchuménat de l'Eglise primitive, distribué par étapes. Cette référence au modèle antique, et sans doute aussi les conséquences de la déchristianisation et de la montée de l'incroyance vont mettre au centre des réflexions la notion d'initiation chrétienne.

3.2.1. L'initiation chrétienne devient une notion centrale

La notion d'initiation devient courante dans le vocabulaire des textes, voire centrale après 1975, et on peut constater avec Henri Bourgeois que « Le christianisme est envisagé comme une foi et une pratique auxquelles on accède en étant initié »¹⁸. C'est pourquoi les textes mentionnent de plus en plus l'expression « initiation chrétienne »¹⁹. Si cette notion s'impose rapidement, elle n'est pas pour autant clairement définie, aussi fait-elle l'objet d'études à partir de différents points de vue : historique pour en comprendre le sens, théologique pour en donner les fondements en christianisme, anthropologique pour comprendre ses enjeux humains. Il est en effet important de préciser ce qu'est l'initiation chrétienne, car on l'associe spontanément au catéchuménat, au risque de la confondre avec le cheminement qu'il propose. On se réfère aussi à la pratique de l'Eglise

¹⁸ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, Paris (1977/4), p. 105.

¹⁹ Se reporter à l'Annexe 8 – Lexique lié à la notion d'initiation dans le corpus de textes, page 240.

primitive, alors qu'il existe un écart de sens entre cette époque et le vingtième siècle. On la rapporte enfin aux initiations traditionnelles alors qu'elle veut exprimer ce qui est spécifiquement chrétien.

Les textes nous montrent comment cette notion d'initiation a été questionnée, et en premier lieu sa pertinence en christianisme. En effet, l'initiation est une notion de l'anthropologie qui est appliquée à la foi chrétienne. C'est cette dimension anthropologique liée à l'initiation traditionnelle et à un modèle tribal qui a pu être privilégiée parfois, en présentant l'initiation selon le schéma symbolique de passage par la mort pour une renaissance.²⁰ Henri Bourgeois s'appuie sur cette dimension anthropologique et sur le lien de la notion d'initiation avec les religions mystériques et les sociétés traditionnelles, pour affirmer qu'elle semble une « voie humainement appropriée pour faire entrer dans une expérience spirituelle globale, progressive et sociale » ; en effet, pour lui il est « légitime que la foi chrétienne soit initiatique »²¹, car « la foi évangélique n'est pas *un fait de nature* »²² : on devient chrétien, on entre dans la foi. Mais l'auteur associe aussitôt l'aspect humain de cette démarche à l'enjeu réel de l'initiation chrétienne qui est pour lui de faire découvrir la spécificité chrétienne. C'est pourquoi Henri Bourgeois pose la question : « l'Eglise est-elle initiatrice ? »²³, ou comment l'initiation chrétienne signifie-t-elle la foi chrétienne ? Ainsi, pour lui, l'initiation chrétienne doit avoir valeur d'attestation de la foi chrétienne.

Elle atteste tout d'abord le caractère pluridimensionnel de la foi chrétienne : en effet l'évangile n'appelle pas à une « connaissance purement intellectuelle » et il « invite à *entrer dans le mystère* »²⁴ ; la foi « se propose et se confesse [...] non seulement en mots et en représentations, mais aussi en images, en gestes et en relations ; [...] elle a une structure initiatique parce qu'elle a une structure parabolique, sacramentelle et ecclésiale »²⁵. La foi est « *adhésion de tout l'être*. Elle intègre le savoir ou la connaissance intellectuelle du mystère dans un ensemble de signes, de gestes, d'images et de relations »²⁶. La conversion au Christ fait entrer dans son mystère, et dans une nouvelle cohérence de vie, fait acquérir une nouvelle identité ; l'initiation chrétienne est donc un travail pour cette cohérence ; avec ses dimensions catéchétique, communautaire, rituelle et sacramentelle, elle exprime l'identité chrétienne ; elle a un caractère très concret.

²⁰ Abel PASQUIER, « Initiation et initiation chrétienne », dans André FAYOL-FRICOURT, Abel PASQUIER, et Odette SARDA, *L'initiation chrétienne. Démarche catéchuménale*, Paris, Desclée, coll. « Cahiers de l'ISPC » n° 8, 1991.

²¹ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », op. cit., p.124.

²² *Ibid.* p. 106.

²³ *Ibid.* p. 105-135.

²⁴ *Ibid.* p. 107.

²⁵ *Ibid.* p. 107.

²⁶ *Ibid.* p. 116.

Pour que se constitue une telle adhésion chrétienne, la durée s'avère indispensable : elle fait partie de l'initiation chrétienne, parce que la foi est une recherche progressive, un processus où le temps est un facteur indispensable de maturation. De plus, pour les chrétiens, le temps est orienté : il faut aussi initier au sens de la durée, de la vie en christianisme.

L'initiation comporte culturellement deux symboliques fortes : le passage et la renaissance, symboliques qui sont au cœur de la foi chrétienne. L'initiation chrétienne doit en ouvrir le sens chrétien, sans confusion.

Enfin la conversion au Christ prend une forme relativement objective, avec un itinéraire balisé dans ses grandes lignes, institutionnalisé, car la foi chrétienne se vit normalement en Eglise. Or la nature de l'Eglise qui est mystère, et qui développe une forme de vie sociale particulière fondée sur l'égalité et la fraternité évangélique, demande qu'on y soit introduit. Une spécificité de l'initiation chrétienne est d'assurer une ré initiation de ses membres en même temps que l'initiation des nouveaux venus : l'Eglise a donc besoin d'initier pour être elle-même.

C'est donc la nature de la foi et son caractère ecclésial qui donnent à l'initiation sa pertinence pour la foi chrétienne. Cependant Henri Bourgeois attire l'attention sur des risques liés au recours à l'initiation : risque de la part des initiateurs de la « concevoir comme l'intégration à une société déjà établie et à un corps de croyances et de doctrines dont ils ont la garde »²⁷ ; l'Eglise ne s'ouvrirait pas alors à la nouveauté de ses derniers venus. Une deuxième dérive possible est le risque sectaire parce que la pratique de l'initiation est habituellement solidaire d'une conception sociale qui valorise un groupe donné, au risque de le clore sur lui-même »²⁸ : l'Eglise ne peut être close, fermée au monde alors que l'évangile envoie dans le monde. L'initiation chrétienne appelle donc une réflexion ecclésiologique, nécessaire aussi à cause des difficultés que l'initiation chrétienne rencontre dans la culture contemporaine et qui la rendent « problématique »²⁹ selon le terme d'Henri Bourgeois, en 1977. Il exprime que l'appartenance ecclésiale est problématique dans une culture qui valorise l'autonomie et la liberté individuelle, et que la place particulière des ministres demande une véritable initiation pour être comprise puisque la situation d'initiation introduit une inégalité entre initiateurs et initiés, mais que la foi est basée sur l'égalité évangélique ; proposer une initiation qui dure un temps donné est aussi problématique à cause de la perception éclatée du temps qui est vécu par les contemporains dans sa ponctualité ; enfin, utiliser les formes humaines pour dire la foi chrétienne demande un discernement car tout n'est pas apte à l'exprimer.

²⁷ *Ibid.* p. 123.

²⁸ *Ibid.* . p. 123.

²⁹ *Ibid.* p. 114.

Si l'initiation a un caractère problématique dans la société, elle est cependant possible grâce à l'atout de sa forte puissance symbolique. Sa pertinence théologique tient au fait qu'elle met « en valeur les dimensions essentielles de la foi chrétienne »³⁰.

Cependant cette notion reste confuse à cause de la tendance au sein de l'Eglise à élargir son domaine : on voit se produire une expansion de l'initiation en amont des sacrements pour des gens baptisés et qui ont besoin d'être ré initiés. La pastorale catéchuménale prend en charge cette ré initiation. En aval des sacrements, s'affirme la tendance à envisager une initiation chrétienne permanente, jamais terminée, et apparaît la nécessité d'une ré initiation « à certains moments clés de la vie » parce que la foi chrétienne a « souvent de la peine à passer des seuils et à faire le passage »³¹. Cela conduit Henri Bourgeois à « envisager deux modes d'initiation, l'un radical ou fondamental et qui est situé dans le temps, l'autre permanent et qui peut se manifester à travers des reprises initiatiques diverses »³². Le catéchuménat aurait la charge de conduire le premier mode d'initiation, pour lequel on se réfère souvent à l'Eglise primitive au risque de quelques confusions qui vont être levées par une étude historique menée par le dominicain Pierre Marie Gy, historien et théologien de la liturgie.

Cet auteur montre que dans l'Antiquité l'initiation chrétienne était assimilée aux rites par lesquels on était initié : « il y a initiation lors du baptême, en ce sens que certains rites et certaines réalités sont découverts à ce moment-là et expliqués seulement ensuite »³³. L'auteur montre ensuite de façon plus précise que pour les pères de l'Eglise, « le moment où l'on passe de l'état de non initié à celui d'initié se trouve dans la célébration [...] où l'on reçoit le baptême, le don de l'Esprit, et où l'on accède pour la première fois à la table du Seigneur »³⁴ : l'initiation chrétienne était liturgique et sacramentelle, elle était alors incluse dans le catéchuménat. Au cours de l'histoire, si le Moyen-Age a ignoré l'initiation, cette notion est réapparue dans les écrits du 16^{ème} siècle. Au 18^{ème} siècle, l'idée de cheminement lui a été associée puisque les catéchumènes sont alors ceux qui « commencent à être en quelque façon initiés au christianisme »³⁵. De plus l'idée que l'initiation chrétienne n'est jamais terminée et se poursuit tout au long de la vie du chrétien se développe. Les textes de Vatican II affirment d'une part l'unité des sacrements de l'initiation chrétienne, baptême, confirmation et eucharistie, et d'autre part que le catéchuménat fait partie de l'initiation chrétienne qui est donc

³⁰ *Ibid.* p. 128-129.

³¹ *Ibid.* p. 135.

³² *Ibid.* p. 136.

³³ Pierre-Marie GY, « La notion chrétienne d'initiation. Jalons pour une enquête », dans *La Maison-Dieu*, n° 132 (1977/4), p. 73.

³⁴ *Ibid.* p. 85.

³⁵ *Ibid.* p. 79.

conçue comme préparation progressive aux mystères ou comme cheminement ; elle englobe donc le catéchuménat qui en est un moment. Le rituel de 1972 détaille la structure de l'initiation des adultes, qu'il envisage comme un cheminement par étapes, dont la dernière est constituée par les sacrements mêmes de l'initiation. Il affirme aussi la conception sacramentelle de l'initiation qui est « la première participation sacramentelle à la mort et à la résurrection du Christ »³⁶. Ce rituel semble donc vouloir tenir ensemble ces deux conceptions de l'initiation chrétienne. Le souci pastoral et pédagogique a conduit selon Dominique Lebrun aujourd'hui évêque de Saint Etienne à insister dans le *RICA*³⁷ sur l'itinéraire du candidat et la présentation simple des étapes, alors que l'idée de cheminement ne rend pas compte de la notion d'Initiation chrétienne : il insiste sur le fait que le dispositif du catéchuménat est « au service de l'Initiation et non l'inverse : c'est en fonction des sacrements de l'Initiation que les catéchumènes sont conduits »³⁸. L'insistance sur la structure progressive du catéchuménat comporte un risque de faire perdre la dimension initiatrice du rite.

Ainsi la conception actuelle de l'initiation chrétienne, liée au catéchuménat et à sa démarche progressive, est différente de celle des Pères de l'Eglise pour qui l'initiation se faisait par le rite sacramentel de passage. L'emploi du même terme d'initiation peut donner lieu à des confusions ou des imprécisions puisqu'il fait appel à deux sens différents, un sens large comprenant toute la démarche catéchuménale c'est-à-dire « l'ensemble du processus doctrinal, moral et liturgique qui va de l'entrée en catéchuménat jusqu'aux sacrements eux-mêmes »³⁹, et un sens strict correspondant aux rites des sacrements de l'initiation chrétienne, dont l'unité est ainsi affirmée. On remarquera qu'au cœur de cette difficulté de sens se tient une question sacramentelle importante, qui sera développée dans les années suivantes. Il s'agit en effet de comprendre le lien catéchuménat et sacrement : le catéchuménat comprend-il une période de préparation, suivie de la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne et de la mystagogie, ou est-il tout entier sacramentel, ce qui aurait pour conséquence de réduire l'écart des sens de l'initiation dans l'histoire ?

On peut remarquer ici que la notion chrétienne devenue centrale dans la réflexion recouvre un aspect anthropologique et doit attester la spécificité chrétienne. Si on fait appel régulièrement à cette notion, il n'apparaît pas dans cette réflexion la notion d'apprentissage que nous avons repérée

³⁶ *Ordo initiationis christianae adultorum*, 1972, N° 8.

³⁷ *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, Paris, Desclée/Mame, 1997.

³⁸ Dominique LEBRUN, « Initiation et catéchuménat : deux réalités à distinguer, Un avatar dans la formulation de l'édition typique du *RICA* », dans *La Maison-Dieu*, 185 (1991), p. 57.

³⁹ Louis-Marie CHAUVET, « Etapes vers le baptême ou étapes du baptême? », dans *La Maison-Dieu*, 185 (1991/1), p. 35-46, réédité dans *"La notion d'initiation chrétienne. Sa découverte, sa fécondité"*, *La Maison-Dieu*, Les plus belles études Le Cerf, 2007, p. 142.

dans les textes de François Coudreau puis dans les textes conciliaires⁴⁰ pour qualifier le processus catéchuménal. Enfin, il semble important que la notion soit encore précisée pour éviter la confusion entre ses sens strict et élargi que les différentes contributions ont mise en évidence sans la lever.

3.2.2. Réflexion théologique autour des sacrements

Nous avons relevé précédemment que la pratique du catéchuménat questionnait la pastorale sacramentelle⁴¹. D'autre part, la restauration du catéchuménat distribué en étapes et la parution du rituel affirment la dimension sacramentelle du catéchuménat. Enfin, l'adoption de la notion de l'initiation débouche sur des questions d'ordre sacramentel. Il n'est donc pas étonnant que l'on trouve à cette époque des textes de réflexion théologique sur les sacrements.

En 1982, Joseph Ratzinger, préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, écrit un livre où il définit les principes de la théologie catholique, qu'il commence par le baptême et le processus catéchuménal, ce qui montre leur importance pour la foi chrétienne. Au début de son livre, dans le chapitre intitulé « Baptême, foi et appartenance à l'Eglise, l'unité entre structure et contenu », sa réflexion prend comme point de départ le rite du baptême pour affirmer la dimension sacramentelle du catéchuménat baptismal. Il montre en effet, en analysant la structure du baptême, que la confession de foi dialoguée est une partie du sacrement, et que cette confession de foi nécessite « un long processus de formation » pour « être pratiquée comme expression d'une orientation d'existence »⁴². Comme il existe ainsi un conditionnement mutuel entre la profession de foi et le processus de formation qui y conduit, l'auteur en déduit que le catéchuménat, qui permet et conduit cette formation, a une dimension sacramentelle. Pour lui, à cause de l'unité qui existe entre baptême, foi et appartenance ecclésiale, « le sacrement n'est pas un simple rite liturgique, mais un processus, un long cheminement qui mobilise toutes les forces de l'homme, intelligence, volonté, sentiment »⁴³. Il affirme ainsi l'étalement du sacrement, et reconnaît au catéchuménat une pleine dimension sacramentelle.

En 1991, Louis-Marie Chauvet, docteur en théologie et professeur à l'Institut Catholique de Paris, distingue une approche pastorale du parcours catéchuménal qui présente les étapes à parcourir vers le baptême, d'une approche théologique qui affirme la dimension déjà sacramentelle de ces étapes,

⁴⁰ Se reporter aux pages 18 et 33.

⁴¹ Se reporter à la page 42, paragraphe « Questions pastorales ».

⁴² Joseph RATZINGER, « Baptême, foi et appartenance à l'Eglise, l'unité entre structure et contenu », dans *Les principes de la théologie catholique. Esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, coll. « Croire et savoir », 1982, p. 36.

⁴³ *Ibid.* p. 36.

qu'il définit alors comme étapes *du* baptême⁴⁴. Il attire ainsi l'attention sur la façon de comprendre le parcours catéchuménal. Sur le terrain, les contraintes pastorales font que sa dimension théologique et sacramentelle est parfois masquée par les nécessités pédagogiques. L'auteur rappelle donc la vraie dimension des étapes du catéchuménat qui sont sacramentelles. Le catéchuménat baptismal est donc défini dans sa dimension sacramentelle, puisqu'il ne conduit pas seulement au baptême, mais le fait vivre en plusieurs étapes.

Nous développerons cette question de la dimension sacramentelle du catéchuménat dont nous venons d'esquisser ici deux éléments en troisième partie⁴⁵.

3.3. Conclusion

Le rapport du catéchuménat avec la catéchèse est peu évoqué dans la majorité des textes théologiques jusqu'en 1990 environ.

Le concile Vatican II a restauré le catéchuménat baptismal dans sa structure par étapes et a permis l'édition d'un rituel. Cette structuration a permis l'évolution des formes du catéchuménat, en faisant jouer la liberté à l'intérieur du cadre donné. Ainsi, afin de mieux accueillir les personnes, de mieux respecter leur liberté, et du fait de la confrontation avec l'incroyance, la recherche des groupes de catéchuménat va s'élargir au-delà du champ strict du catéchuménat baptismal, pour répondre aux besoins nouveaux de dialogue, d'initiation chrétienne et de retour à la foi. La position catéchuménale aux frontières du monde et de l'Eglise va permettre alors le développement de formes de célébrations et de groupes communautaires divers, et en conséquence va questionner l'Eglise sur sa nature, sa mission et sa manière de vivre ainsi que sur sa pastorale. Parallèlement une réflexion théologique importante est conduite, et la notion d'initiation, et surtout d'initiation chrétienne devient centrale. Les différents sens qu'on lui attribue selon les références à l'anthropologie, à l'Eglise antique, au cheminement catéchuménal tel qu'il se vit, aux nécessités nouvelles d'initiation permanente ou de ré initiation, montrent l'existence d'une certaine confusion que les auteurs essaient de dissiper. Cependant, les nécessités pastorales qui demandent des adaptations pédagogiques ne permettent pas toujours de préciser clairement cette notion d'initiation, et elle reste sujette à plusieurs interprétations. L'adoption de cette notion d'initiation chrétienne va permettre une réflexion sur les sacrements, en précisant la nature sacramentelle du processus catéchuménal.

⁴⁴ Louis-Marie CHAUVET, op. cit.

⁴⁵ Voir le paragraphe « Modèle sacramentel », page 187.

Ces changements, ces nouveaux développements que les textes permettent de suivre montrent combien les évolutions ont été rapides et importantes au cours de cette période : au niveau du catéchuménat bien sûr, mais aussi au niveau de l'intégration de l'évolution culturelle dans la réflexion ecclésiale et surtout au niveau de la façon de vivre et de concevoir la foi. C'est pourquoi, il nous semble opportun de bien repérer toutes ces évolutions qui vont nous permettre de comprendre ensuite comment le catéchuménat est devenu modèle pour la catéchèse.

Chapitre 4

Evolutions notoires

Nous avons repéré dans les textes du corpus trois domaines majeurs dont nous suivrons les évolutions : le catéchuménat qui devient plus important dans la vie et la réflexion de l'Eglise, la prise en compte du contexte sociétal et culturel et de son évolution dans la réflexion et les pratiques ecclésiales, et la conception de la foi. Les textes montrent en effet que ces changements sont liés et que l'évolution importante de la conception de la foi aura des répercussions importantes sur la façon de concevoir la proposition de la foi.

4.1. Importance croissante du catéchuménat

Dans les cinquante dernières années, le catéchuménat qui était une activité marginale de l'Eglise de France et considérée avant tout comme liée aux pays de mission est devenu une institution clé de l'Eglise. A partir d'un besoin pastoral grandissant, et en lien avec le concile, il s'est inséré dans la pastorale globale des Eglises particulières et a développé sa pratique grâce aux moyens institutionnels qui lui ont été progressivement donnés. En effet, à cause de la demande du terrain qui devait faire face au nouveau besoin pastoral, cette pratique a été peu à peu prise en compte par l'Eglise hiérarchique, pour lui donner des moyens d'existence et réguler sa pratique. La structuration et l'institutionnalisation du catéchuménat sont les phénomènes marquants de cette période, avec l'étape charnière de Vatican II qui restaure le catéchuménat baptismal distribué en étapes.

On peut suivre cela à partir du lexique¹ employé dans les textes : on fait appel à une institution catéchuménale jusque vers 1960, quand il faut se réclamer de l'institution ecclésiale. Ce terme d'institution disparaît ensuite du vocabulaire employé dans les textes étudiés, il sera cependant fréquent dans le livre *Théologie Catéchuménale* de Henri Bourgeois, ce qui montre l'importance de l'institution ecclésiale au sein de sa pratique du catéchuménat. En effet pour lui, la démarche catéchuménale s'appuie sur l'institution ecclésiale, car elle ouvre un espace relationnel public plus large que le groupe catéchuménal, car elle se réfère à une tradition et permet une mémoire

¹ Voir Annexe 5 – Lexique lié à la notion de catéchuménat dans les textes du corpus, p. 228.

commune source de force, et enfin le caractère institué de la vie chrétienne permet d'éviter le flou dans la recherche spirituelle².

Le lexique nous montre une évolution dans la compréhension du catéchuménat et dans sa pratique : s'il est conçu sur toute la période comme une préparation par étapes (ce sont les deux mots les plus utilisés dans l'ensemble des textes), cette préparation a des dominantes évolutives. Il est un processus, une démarche qui suit une progression, un cheminement, et devient un accompagnement à partir de 1975, avec des accompagnateurs ou des animateurs, puis il est évoqué comme un engendrement en 2002 et 2006 par André Fossion³. Le terme d'apprentissage est courant, essentiellement appliqué à l'apprentissage de la vie chrétienne dans ses aspects concrets, mais peut aussi concerner la prière, la vie liturgique. Il y a donc continuité avec les écrits de François Coudreau analysés au premier chapitre et avec les textes conciliaires⁴.

Une dimension essentielle est soulignée par le vocabulaire lié à la communauté, au groupe, à l'équipe, les deux derniers termes n'apparaissant que vers les années 1975 alors que le recours au terme de communauté ou communauté catéchuménale est courant tout au long de la période étudiée ; un rôle important y est joué par le parrainage, notion qui semble ne plus être prise en compte dans les derniers textes.

A partir des années 1975, on observe l'emploi d'une multitude de substantifs qualifiés de l'adjectif « catéchuménal » pour caractériser ce qui se vit au catéchuménat : mouvement, recherche, perspective, esprit, situation, expérience, dimension, sens, sensibilité, question, souci, accueil, tout est catéchuménal, jusqu'à l'Eglise (déjà depuis la renaissance du catéchuménat), sa politique, sa pastorale ! Nous avons déjà souligné⁵ le paradoxe de l'expression « Eglise catéchuménale » qui serait composée de non baptisés. Ajoutons ici que ce même paradoxe existe pour la référence faite couramment dans les textes à l'aumônerie catéchuménale⁶, qui s'est développée dans les années soixante-dix.

Enfin à partir des années 2000, dans les textes non magistériels de notre corpus, le catéchuménat est souvent associé aux expressions « modèle » ou « source d'inspiration ». Il acquiert un statut de

² Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1991, p. 108.

³ André FOSSION, « Une catéchèse catéchuménale », dans Henri DERROITTE (Dir.), *Théologie, Mission et Catéchèse*, Novalis/Lumen Vitae, 2002, p. 97 et « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 255.

⁴ Se reporter aux pages 18 et 33.

⁵ Se reporter aux pages 24 et 42.

⁶ Pour plus d'informations sur l'aumônerie catéchuménale, se reporter à l'ouvrage : Jean-Marie SWERRY, avec Christine BIOT, Monique CHOMEL, Pierre de GIVENCHY et Jean PEYCELON, *Transmettre la foi est-ce possible ? Histoire de l'aumônerie catéchuménale 1971-1997*, Karthala, 2009.

référence, ce qui montre que son importance dépasse le seul domaine de l'initiation chrétienne, puisqu'il devient modèle pour la catéchèse.

Une influence que la pratique du catéchuménat a pu opérer et que l'on peut repérer dans les textes du corpus, est la prise en compte de l'évolution culturelle de la société au sein de la réflexion de l'Eglise.

4.2. Difficile prise en compte de l'évolution culturelle

Au cours de cette période, les textes étudiés montrent comment la réflexion ecclésiale prend acte de l'évolution culturelle de la société : un effort d'analyse est fait. Ainsi, on peut suivre la disparition de la chrétienté, l'apparition du contexte d'incroyance, puis celle du pluralisme. Parallèlement se développe la prise en compte progressive du conditionnement sociologique de l'existence chrétienne, qui va donner de fait une importance à l'analyse des mouvements culturels. Cela aboutira à la parution de nombreux livres et essais dans le but d'une meilleure compréhension des phénomènes sociaux pour mieux proposer la foi dans la société, comme la *Lettre aux Catholiques de France*⁷.

Cependant, même si cette analyse est menée avec attention, on voit aussi dans les textes combien la prise en compte des changements est difficile dans la pratique. Les textes montrent qu'on peut faire le constat d'évolutions, sans arriver à les intégrer de suite dans la réflexion pratique, ni à en tirer les conséquences pour la pratique : la prise en compte effective du contexte de déchristianisation par un changement dans la façon de parler de la catéchèse ne se fera que progressivement après Vatican II. Cependant, des évolutions notoires apparaissent dans les textes, que l'on peut penser liées au développement des sciences humaines comme la psychologie, la sociologie et la pédagogie. Ainsi, on note une attention croissante à la personne dans sa singularité avec le respect de sa liberté de choix, une ouverture progressive à la liberté religieuse, et, dans un contexte culturel qui devient pluraliste, une ouverture à des manières de croire particulières et évolutives.

Ces textes attestent surtout d'un bouleversement de l'Eglise à cause de l'évolution de la société, bouleversement qui donne lieu à une recherche importante de réponse mieux adaptée aux nouvelles situations. L'Eglise quitte sa position acquise et va consentir, avec le catéchuménat, à prendre en compte les situations inédites en expérimentant de nouvelles pratiques. Mais ce qui s'acquiert peu à

⁷ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1996.

peu au catéchuménat qui est en position de contact direct avec le monde, semble évoluer très lentement dans le reste de l'Eglise, notamment au niveau de la catéchèse. Cependant on voit au fil des textes une attention croissante et une plus grande ouverture de l'Eglise au contexte dans lequel elle doit annoncer l'Evangile : on peut y reconnaître une inspiration du catéchuménat qui est repéré comme un lieu porteur d'espoir dans une situation jugée critique. Pourtant, les difficultés persistantes du catéchuménat au niveau de la persévérance des néophytes pourraient signaler que tout n'est pas résolu, et qu'il y a d'autres chantiers de réflexion à lancer, notamment autour des communautés. Cela ne semble pas pris en compte.

4.3. Evolution de la conception de la foi

Depuis les années cinquante la conception de la foi a évolué avec l'évolution de la société et la réflexion théologique. Nous pouvons suivre cette évolution en relevant le vocabulaire utilisé pour parler de la foi dans les textes du corpus⁸. La sortie de la chrétienté, le passage à l'incroyance et au pluralisme dominants ont des conséquences sur la façon de croire : « croire va de moins en moins de soi »⁹. Dans l'après-guerre, le modèle de foi dominant est celui de la militance, comme nous l'avons déjà écrit au premier chapitre¹⁰ : les nouveaux chrétiens accueillis au catéchuménat doivent devenir des militants qui auront à cœur de témoigner pour intégrer à leur tour de nouveaux chrétiens dans l'Eglise. Ce mode de la militance est nécessité par la situation critique que vit l'Eglise face à la déchristianisation, et lié au contexte de reconstruction d'après-guerre. La foi n'est plus soutenue par la culture de la société : il devient possible de ne pas croire, de ne pas pratiquer. Il semble y avoir une coupure entre l'Eglise croyante et la société qui devient peu à peu incroyante, jusqu'à ce que l'incroyance soit le modèle ambiant évoqué abondamment par Henri Bourgeois et Jean Vernet¹¹. Dès lors, la foi devient un choix, une option personnelle : « ``Dieu'' devient explicitement une option en face de laquelle je me sens appelé à me prononcer. »¹² La foi est vécue sous le mode d'une expérience : il faut faire l'expérience personnelle de Dieu pour entrer dans un cheminement de foi, puis sous le mode d'une recherche : à partir d'une expérience première, il s'agit de chercher avec d'autres à faire grandir la foi. La foi devient susceptible de grandir, de mûrir.

⁸ Se reporter à l'Annexe 6 – Lexique lié à la notion de foi dans le corpus de textes, p. 230.

⁹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 90.

¹⁰ Se reporter à la page 8, paragraphe « Une situation jugée critique de l'Eglise ».

¹¹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, chapitre 3, 4 et 5 ; se reporter en Annexe 6 – Lexique lié à la notion de foi dans le corpus de textes, p. 210.

¹² Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 106.

Cette évolution met en évidence trois dimensions de la foi chrétienne : la foi qui est avant tout un don de Dieu, avant d'être une recherche humaine ; la dimension ecclésiale de la foi, et la question de la foi comme processus de maturation.

4.3.1. La foi comme don de Dieu

Les textes soulignent à plusieurs reprises depuis la renaissance du catéchuménat que la foi est don de Dieu : Louis Rétif en 1947 disait que le christianisme est « une adhésion intérieure en réponse à une illumination »¹³, et Henri Derroitte en 2005 affirme que la foi chrétienne « est originairement de l'ordre de la révélation et de la réponse. Elle n'est pas d'abord caractérisée comme recherche de la part de l'homme »¹⁴. Le catéchuménat insiste souvent sur la dimension liturgique des étapes comme élément de compréhension de l'action de Dieu qui est première : ces étapes « manifestent l'initiative de Dieu »¹⁵ et sont don de Dieu.

4.3.2. La dimension ecclésiale de la foi chrétienne

La dimension d'expérience et de recherche, même en groupe, montre la valorisation de la dimension personnelle de la foi, son individualisation au détriment de la dimension communautaire. Un des défis du catéchuménat noté dans les textes sera bien le passage d'une conversion personnelle à l'entrée dans une communauté de croyants, comme le souligne Jean Letourneur : « Alors que sa conversion au Christ avait exigé d'abord un *acte essentiellement personnel*, par une réponse qui engageait directement sa vie, le catéchumène se voit peu à peu conduit à cette communauté des enfants de Dieu qui se réunit autour de l'Eucharistie »¹⁶. Henri Bourgeois montre bien que ce passage à une foi communautaire n'est pas évident : « La forme ecclésiale de la foi n'a rien d'évident. Elle doit être par conséquent approfondie »¹⁷.

¹³ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », dans *Evangelisation*, Congrès national de Bordeaux de l'Union des Œuvres catholiques de France, 1947, p. 136.

¹⁴ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », dans *Catéchèse d'initiation*, Paris, Lumen Vitae, coll. « Pédagogie catéchétique » n° 18, 2005, p. 66.

¹⁵ Louis-Marie CHAUVET, « Etapes vers le baptême ou étapes du baptême? », dans *La Maison-Dieu*, 185 (1991/1), p. 35-46, réédité dans *"La notion d'initiation chrétienne. Sa découverte, sa fécondité"*, La Maison-Dieu, Les plus belles études Le Cerf, 2007, p. 143.

¹⁶ Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », dans *Foi d'enfant ... foi d'adulte*, Actes du deuxième congrès de l'Enseignement religieux, Documentation catéchistique, Paris, 1957, p. 208.

¹⁷ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, Paris (1977/4), p. 114.

Le principal problème auquel le catéchuménat se heurte continuellement depuis les années cinquante est celui de la difficulté de l'intégration des néophytes dans les communautés paroissiales, et en conséquence de la non persévérance de la pratique communautaire liturgique. La foi qui était vécue comme appartenance logique et immédiate à la communauté, puisque socialement partagée et vécue ainsi, ne se vit plus sous le mode d'appartenance totale, mais sous divers degrés d'appartenance. La réponse à la proposition de foi est vécue de manière très subjective, intégrant plus ou moins toutes les dimensions de la foi. La foi n'est plus un système dans lequel on entre et qu'on prend en totalité, mais va se vivre sous des modalités diverses : on peut être croyant, pratiquant, militant, en recherche ; la citation du Conseil Permanent de l'Épiscopat français par Henri Bourgeois et Jean Vernet l'atteste : « `Divers degrés d'appartenance à l'Eglise doivent être effectivement reconnus, et les institutions adaptées à cet effet' »¹⁸.

Pourtant, si la dimension subjective de la foi devient dominante, les textes mettent en évidence que « personne ne peut croire seul »¹⁹, en soulignant dès 1957 avec insistance la nécessité d'une communauté d'accueil, de soutien, d'accompagnement pour les catéchumènes comme pour les néophytes : « l'éveil à la foi demande normalement la présence de chrétiens militants et d'une communauté chrétienne, témoins, prophètes et soutiens de la foi »²⁰. Le constat est récurrent dans les textes du corpus : la foi ne dure pas si elle n'est pas vécue communautairement, même si la forme que prend cette dimension communautaire évolue et se diversifie. La dimension de la durée dans la foi ne semble plus évidente non plus, même si la dimension communautaire est assurée, et bien qu'il appartienne « à la logique de la foi chrétienne d'être durable »²¹ : la foi n'est plus "pour toujours", mais sujette à des hauts et des bas, des périodes intensives ou d'éloignement, selon les événements de vie. La trajectoire de la foi n'est plus linéaire et automatique. Ceci rejoint la troisième question évoquée : la maturation de la foi.

4.3.3. La maturation de la foi

Une analyse du lexique lié à la foi dans les textes nous a révélé non sans surprise que les notions de maturation de la foi, de foi adulte, de croissance dans la foi sont présentes dès la fin des années

¹⁸ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 145.

¹⁹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 186.

²⁰ « Catéchuménat? », dans *Masses Ouvrières*, n° 132 (sept-57), p. 25.

²¹ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », op. cit., p. 118.

cinquante²² : il est déjà question d'une « foi capable de mûrir jusqu'à l'âge adulte »²³, de « devenir adulte dans la foi »²⁴, la conversion est permanente, la foi toujours à approfondir. La maturation de la foi n'est pas une notion nouvelle. Cependant, des nuances notoires peuvent être trouvées : même si François Coudreau mentionne déjà en 1960 « les crises d'une foi qui mûrit »²⁵, la maturation est pensée selon des « étapes », des « degrés », dans le sens d'un « progrès »²⁶ linéaire. Les textes plus récents font état d'une foi qui « a souvent de la peine à passer des seuils et à faire le passage »²⁷, et font le constat qu'il faut « admettre que la foi, aujourd'hui, passe à plusieurs reprises dans une vie par des changements profonds, tout comme l'ensemble de l'existence »²⁸ ; en conséquence, les acteurs du catéchuménat sont témoins de la nécessité d'une « ré actualisation permanente de la foi »²⁹, notamment avec l'accueil des personnes appelées recommençantes. La foi n'est plus programmée, acquise une fois pour toutes, « Elle apparaît rarement comme un donné total, immédiat : elle se formule plutôt à chaque tournant d'un itinéraire non programmé dont le parcours est inédit pour le croyant lui-même. Si bien qu'il n'y a pas de modèle standard de l'acte de foi. »³⁰. On se rapproche des « maturités successives » de la foi de Paul-André Giguère³¹. Pour cet auteur, l'indice de la maturité de la foi est la manière dont elle fonctionne dans l'existence concrète de l'individu ; la foi sera mûre si elle permet de relever les défis de sens de l'existence. La maturité de la foi est donc sa capacité à faire du sens, à réagir par actualisation et intégration de ses potentialités, à faire face à la complexité de l'existence. Elle est donc relative et remise en jeu à chaque nouveau défi de sens, c'est pourquoi l'auteur parle de « maturités successives ». Elle ne dépend ni de l'âge, ni des conditions de vie : un enfant, un handicapé peuvent avoir une grande maturité de foi, mais cette maturité n'est jamais acquise une fois pour toute la vie.

Les personnes vont donc vivre leur foi davantage sous le mode de l'interrogation permanente que de l'adhésion définitive, en lien avec leur contexte de vie qui est l'incroyance puis le pluralisme religieux, et en fonction des événements ou des étapes de leur vie. D'où l'apparition de l'expression de la proposition de la foi dans les années soixante-dix, expression qui a toute son actualité et qui est

²² Voir Annexe 6 – Lexique lié à la notion de foi dans le corpus de textes, p. 233.

²³ Jean LETOURNEUR, op. cit., p. 209.

²⁴ Antoinette CHICOT, « De la catéchèse au catéchuménat. Expérience des Religieuses du Cénacle en France », dans *Lumen Vitae*, XII, n° 3, Paris (1957), p. 507.

²⁵ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », dans *Parole et Mission*, n° 10, Paris, Le Cerf (07/1960), p. 380.

²⁶ Joseph COLOMB, « Plan, mouvement et contenu d'une catéchèse d'adultes », dans *Vers un catéchuménat d'adultes*, chapitre VI, *Documentation Catholique*, n° 37 spécial, Juillet 1957, p. 74.

²⁷ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », op. cit., p.135.

²⁸ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 182.

²⁹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 114.

³⁰ *Ibid.* p. 94.

³¹ Paul-André GIGUERE, *Catéchèse et maturité de la foi*, Novalis/Lumen Vitae, 2002.

prépondérante aujourd'hui pour parler de la catéchèse. On peut lire, en 1975 : « Il n'est pas de foi sans annonce, sans proposition, sans appel. La foi ne naît pas par génération spontanée. Elle répond à une offre. »³².

Cette façon de concevoir la foi, alliée à l'insistance sur le mystère pascal comme cœur de la foi chrétienne, et à l'attention à la globalité de la foi, ouvre la voie de l'initiation : être chrétien, c'est « être initié », c'est « entrer dans le mystère évangélique du Christ » parce que « la foi ne s'enseigne pas mais se propose et se confesse »³³. L'expression « initiation chrétienne », courante dans le vocabulaire catholique dès les années 1975, « désigne une certaine manière de comprendre le christianisme, en insistant sur les conditions de maturation ou de maturité de la foi chrétienne »³⁴.

La notion d'initiation a à voir avec l'élaboration de l'identité de la personne : identité chrétienne mais aussi identité de la personne dans toutes ses dimensions, sociale, relationnelle, affective, symbolique... Henri Bourgeois et Jean Vernet ainsi que Louis-Marie Chauvet évoquent la construction de l'identité chrétienne comme enjeu du catéchuménat, puisqu'il s'agit, en catéchèse des adultes, de « permettre aux chrétiens d'inventer la manière dont leur vie chrétienne, leur témoignage de foi et leur parole pourront donner sens à une situation humaine »³⁵.

La réflexion sur le catéchuménat qui s'intéresse à « la foi à l'état naissant »³⁶ est témoin de cette évolution de la conception de la foi et nous donne des éléments de compréhension. Il montre aussi par sa propre évolution sur cette période comment la foi, dans les phases d'accession, de maturation ou de reprise, est vécue sous différents modes en lien avec le contexte culturel ou les époques de la vie de la personne. Cette évolution de la conception de la foi opère un déplacement dans la posture catéchétique de l'Eglise qui va quitter un modèle d'entretien de la foi pour élaborer un modèle de proposition de la foi.

³² Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 173.

³³ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », op. cit., p. 109, 114 et 107.

³⁴ *Ibid.* p. 113.

³⁵ Conclusions du Congrès Catéchétique International, Rome, 20-25 septembre 1971, dans *Supplément à Catéchèse* n° 45, octobre 1971, § 8.

³⁶ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 101.

4.4 Conclusion

Les évolutions et changements importants qui se sont produits à cette période semblent être commandés par l'évolution de la société, dont l'Eglise doit tenir compte, en imaginant ou retrouvant les moyens de répondre à des demandes nouvelles, pour l'ensemble de sa pastorale. La difficulté réside dans l'accélération des évolutions culturelles, qui demandent à l'Eglise d'être en état de perpétuelle recherche de solutions.

L'Eglise est touchée par cette évolution culturelle en premier lieu parce qu'elle a pour conséquence une évolution dans la manière de vivre et de concevoir la foi. La dimension communautaire, la notion d'appartenance deviennent problématiques, au profit d'une dimension subjective qui prend de l'importance. La pratique du catéchuménat va s'ajuster à cette évolution, en cherchant des propositions nouvelles, passant souvent par des communautés « transitoires » pour accompagner les catéchumènes. Car si la foi devient plus subjective, le besoin d'un milieu de soutien, d'un « bain » favorable à son développement est d'autant plus important que le contexte social est défavorable. Dans cette recherche pratique d'ajustement, le catéchuménat garde et même retrouve l'importance de la structure du catéchuménat de l'Eglise primitive, avec ses dimensions liturgique, sacramentelle, communautaire et d'étapes structurantes. Une première lecture des textes peut faire regretter une absence apparente de la Parole de Dieu. Cependant avec plus d'attention, on peut constater qu'elle est évoquée pratiquement dans tous les textes étudiés. Si aucun chapitre ou article du corpus ne lui est consacré, elle est bien présente dans la démarche catéchuménale comme un élément incontournable.

Les textes soulignent l'importance de l'institution quand ils montrent le regain de vigueur vécu dans le catéchuménat grâce à son institutionnalisation et surtout grâce à sa restauration, puis à la parution d'un rituel pour sa pratique. Il passe ainsi d'un secteur marginal de la vie de l'Eglise à un secteur clé, qui est utilisé par la réflexion théologique et surtout catéchétique pour trouver des éléments de renouveau. Il sert aussi de point d'appui à la réflexion pastorale qui va y puiser des repères, jusqu'à vouloir que tout dans l'Eglise devienne catéchuménal ce qui peut signifier la fin du catéchuménat en soi. Si la réflexion est abondante, il semble que les auteurs n'aient pas assez fait l'effort d'une clarification précise des termes, surtout lors des premiers temps de la renaissance du catéchuménat, où ils reprenaient les termes du catéchuménat antique sans en préciser le sens précis dans le contexte somme toute différent. Les textes plus récents du corpus montrent un souci de clarifier les nombreux termes qui, comme « catéchuménat », « catéchèse » ou « initiation » peuvent recouvrir plusieurs sens, proches mais différents, ce qui produit une confusion.

Conclusion de la perspective historique

Ce regard que l'on vient de porter sur la période historique de la renaissance du catéchuménat à nos jours décrit la renaissance et l'essor du catéchuménat à une époque où l'Eglise est jugée en crise à cause des évolutions d'une société qui se déchristianise et devient incroyante puis pluraliste. Face à cette crise, l'Eglise se met en mouvement, en recherche de solutions et prend peu à peu acte de l'évolution du contexte culturel et sociétal qui l'entraîne vers de profondes modifications parce qu'on ne vit plus la foi de la même manière que dans un monde chrétien. De nouvelles questions se posent, dont celle de l'entrée d'adultes dans la foi et dans l'Eglise : le catéchuménat naît de besoins pratiques, de demandes concrètes, et suscite une réflexion importante pour répondre au mieux à ces nouveaux besoins.

En réponse aux situations des pays de mission et en prenant en compte les nouvelles demandes de baptêmes d'adultes dans les pays de vieille chrétienté qui indiquent que ces derniers deviennent eux aussi terrain pour la mission, l'Eglise va demander la restauration du catéchuménat distribué par étapes, et la parution d'un rituel. Le cadre d'existence et de pratique du catéchuménat ainsi définis, le catéchuménat a pu se développer, en imaginant à l'intérieur de ce cadre de nouvelles pratiques pour répondre aux situations : il est donc un lieu de recherche qui interroge l'Eglise institutionnelle par l'expérimentation de nouvelles façons de faire Eglise, en alliant une structure bien définie qui garantit ce qui s'y vit, à la souplesse de la mise en œuvre. Confrontée aux difficultés que rencontrent la foi et l'adhésion au Christ dans le contexte contemporain, sa pratique soulève les questions de l'appartenance ecclésiale, de la diversité des formes de célébration et de rassemblement communautaire, et interroge aussi la pastorale sacramentelle. En effet, le cadre donné au catéchuménat par le rituel est un cadre liturgique, sacramentel, qui confère au catéchuménat une dimension sacramentelle qui ressort fortement des textes conciliaires, et qui est perçue très tôt par les auteurs des textes de notre corpus ; nous développerons la question d'un modèle sacramentel dans la troisième partie de ce travail.

En lien avec cette dimension sacramentelle et avec les nouvelles façons de concevoir la foi chrétienne, la notion d'initiation chrétienne devient centrale dans la réflexion autour du catéchuménat. On a pu repérer dans les textes du corpus plusieurs dimensions associées à cette notion : la dimension anthropologique, liée au cheminement des personnes et à l'acquisition par l'initiation d'une nouvelle identité ; la dimension spécifiquement chrétienne, puisque l'initiation chrétienne doit attester la foi chrétienne pour conduire les personnes au cœur de cette foi, qui est le

mystère pascal. Enfin une dimension d'apprentissage, davantage liée au catéchuménat qu'à l'initiation chrétienne, mais qui rassemble les deux dimensions précédentes – apprentissage d'une nouvelle manière de vivre ainsi que de la prière et de la célébration chrétienne, donc du mystère chrétien – a été repérée dès la renaissance du catéchuménat et de façon récurrente dans les textes.

Dans ces nouveaux besoins apparus au cours de cette période, on peut souligner le besoin de catéchèse des adultes, et de soutien de la foi tout au long de la vie, puisque l'adhésion de la foi n'est plus acquise une fois pour toutes, mais doit être réactualisée en fonction des événements et des étapes de la vie. Cela positionne le catéchuménat comme une forme particulière de catéchèse, qui répond à des besoins missionnaires nouveaux d'initiation chrétienne des adultes et de ré initiation d'adultes voulant redécouvrir la foi qui leur a été transmise précédemment sans avoir provoqué une appropriation suffisante. Etant porteur d'espérance en assurant la mission de l'initiation chrétienne dans l'Eglise, le catéchuménat est pris comme modèle pour la catéchèse des enfants par les pasteurs, pour allonger la durée de la catéchèse et augmenter les liens avec les communautés paroissiales. On a ainsi pu repérer dès les premières années de la renaissance du catéchuménat deux éléments d'un modèle catéchuménal qui n'est pas encore très élaboré.

C'est peut-être à cause de son lieu spécifique, à la jonction entre le monde et l'Eglise, en prise directe avec les évolutions que la société provoque sur la manière de croire que le catéchuménat va être pris pour modèle. Élément en croissance dans l'Eglise, il attire les regards et les acteurs ecclésiaux essaient d'en tirer des leçons pour leur mission. Ainsi, il ressort en premier lieu de notre lecture transversale des textes un modèle pastoral, élaboré pour résoudre le problème du fossé qui se creuse entre l'Eglise et la société non croyante, et qui se manifeste par la baisse de la pratique dominicale. C'est pourquoi nous présenterons dans la partie suivante le modèle pastoral issu du catéchuménat tel qu'il apparaît dans le corpus de textes, avant même d'aborder le catéchuménat comme modèle catéchétique.

Deuxième partie :

Un modèle pastoral ?

Introduction

Le catéchuménat renaît de la nécessité pastorale. Ses acteurs au moment de sa renaissance sont souvent des pasteurs de communautés locales. Dans la crise que traverse l'Eglise, les difficultés pastorales sont multiples, et le catéchuménat fait figure d'espérance dans un horizon très sombre. Il va donc être élargi et appliqué aux dimensions des problèmes globaux de l'Eglise, utilisé comme solution pour répondre à d'autres situations que celle des demandes de baptêmes d'adultes : il devient ainsi un modèle pastoral.

En tant que modèle, il va être étudié, analysé, élément par élément pour en tirer des solutions à des difficultés multiples. Le désir d'appliquer sa pratique à d'autres domaines de la pastorale, l'appliquant même à toute la vie de l'Eglise, va créer une certaine confusion sur ce qu'est réellement le catéchuménat, confusion que nous allons nous attacher à analyser et à diminuer.

Ce modèle pastoral est le modèle qui se dégage en premier lieu de l'ensemble des textes, depuis les années soixante, avec une constance surprenante, d'autant plus qu'on le voit apparaître non seulement dans les textes des acteurs pastoraux, mais aussi dans les textes des théologiens. On assiste donc d'une part à la mise en forme d'un modèle pastoral qui se réclame du catéchuménat par l'utilisation de l'adjectif « catéchuménal », et d'autre part à un glissement d'une préoccupation catéchétique à une application pastorale, qui est plus complexe et paraît inattendu.

Après avoir différencié le catéchuménat du « catéchuménal », nous verrons quel modèle pastoral est dégagé à partir du catéchuménat. Puis nous étudierons la pertinence de ce modèle, car la traversée historique des textes que nous venons de faire montre l'importance et la récurrence de la question de la non persévérance des néophytes, ce qui conduit à poser l'hypothèse que ce modèle catéchuménal n'a pas donné les résultats escomptés. Nous montrerons comment la pratique du catéchuménat a cependant interrogé l'Eglise et semble l'avoir aidée à retrouver des valeurs évangéliques pour sa pastorale.

Cette partie prendra appui sur l'ensemble du corpus de textes, et fera donc référence à des textes écrits tout au long de la période, sans ordre chronologique, mais en regroupant les éléments de façon thématique puisque la définition d'un modèle pastoral à partir du catéchuménat est une constante sur toute la période étudiée. Pour une bonne compréhension nous préciserons les périodes d'écriture des références quand il sera nécessaire.

Chapitre 1

Du catéchuménat au catéchuménal

Nous avons rencontré dans la perspective historique les problèmes d'ambiguïté liée à l'utilisation de l'adjectif catéchuménal pour tous les champs de l'activité pastorale, mais l'importance de ce phénomène et le fait qu'un modèle pastoral en émerge, font que cela mérite de s'y arrêter. Une analyse du lexique utilisé autour du catéchuménat¹ montre l'explosion de l'utilisation de l'adjectif catéchuménal pour qualifier de nombreuses réalités, telles l'accueil, les communautés ou la politique ecclésiale à partir des années soixante-dix. Cette utilisation va provoquer une confusion sur la référence catéchuménale, puisqu'elle est faite de la même façon pour évoquer des spécificités du catéchuménat ou pour caractériser des réalités ecclésiales qui ne s'apparentent pas directement au catéchuménat. Nous verrons donc comment ces ambiguïtés de vocabulaire apparaissent dans les textes, et comment il convient de préciser clairement ce qu'on entend par catéchuménat et de le distinguer du catéchuménal fréquemment employé. En effet, le catéchuménal va donner lieu à un modèle pastoral issu du catéchuménat mais sans en retenir la spécificité, s'attachant plutôt à la mise en œuvre d'attitudes évangéliques vécues et mises en évidence dans la pratique catéchuménale.

1.1. Les ambiguïtés du vocabulaire

Dans les textes étudiés – et il nous semble que c'est toujours le cas aujourd'hui –, nous constatons que l'utilisation du mot « catéchuménat » est sujette à diverses interprétations² : il peut recouvrir l'ensemble de la démarche des catéchumènes depuis le moment où ils s'adressent à l'Eglise – sens large – ou ce que certains textes jugent prudents de nommer « le catéchuménat proprement dit » pour ne pas prêter à confusion. Qu'est-il donc ce catéchuménat proprement dit par rapport à l'extension du terme que nous venons d'évoquer ? Dans un premier temps, nous allons préciser la définition du catéchuménat pour sortir de cette première confusion possible.

¹ Voir Annexe 5 – Lexique lié à la notion de catéchuménat dans les textes du corpus, p. 228.

² Nous avons déjà abordé succinctement cette question au paragraphe « Les éléments constitutifs du catéchuménat », page 14.

1.1.1. La démarche catéchuménale globale

La définition large du catéchuménat englobe plusieurs étapes du parcours que fait une personne pour accéder au baptême, et que les acteurs de la renaissance du catéchuménat en France dans les années cinquante ont voulu différencier, parce qu'ils se sont rendus compte dans leur pratique de l'importance de chacune, de la différence de leurs enjeux et de la nécessité d'adapter l'accompagnement au stade du cheminement des catéchumènes. Ces étapes ont aussi été différenciées au niveau de la réflexion théologique : pratique et théologie se rejoignent.

Les textes du Magistère invitent à considérer le catéchuménat au sein du large processus de l'évangélisation, dont la première « étape » - le mot ne concerne pas ici les étapes catéchuménales, ce qui ajoute encore des risques de confusion- est celle d'une première annonce de la foi chrétienne ; cette étape rejoint le pré catéchuménat tel qu'il est présenté dans certains textes du corpus comme moment d'une annonce kérygmatique, qui est « proclamation du Christ sauveur, qui demande à celui qui cherche une réponse globale l'acceptant comme guide suprême, comme 'Maître de vie' »³. Mais le pré catéchuménat se distingue de la première annonce telle qu'elle a pu être définie récemment avec les nouvelles orientations des évêques de France⁴, dans la mesure où cette annonce kérygmatique qui a lieu est faite en réponse à une demande déjà formulée auprès de l'Eglise. Il est alors davantage un temps de clarification des motifs de la demande, qui doit « transformer un ``candidat au baptême'' en un ``catéchumène'' de l'Eglise » en le conduisant « à cet acte de foi qui fera de lui le catéchumène de l'Eglise »⁵. Les tâches du pré catéchuménat sont d'accueillir, de vérifier et de conduire, et son enjeu est la conversion à Jésus Christ qui le fait entrer dans l'Eglise par l'entrée au catéchuménat (dans son sens strict). Peu à peu le critère de la conversion est mis en évidence pour décider de l'entrée en catéchuménat, mais aucun élément précis n'est donné pour évaluer la conversion.

La démarche catéchuménale comprend donc ce temps d'accompagnement et de précision de la demande, ou de pré catéchuménat qui conduit à la conversion et ouvre à un temps de préparation aux sacrements, nommé comme « catéchuménat proprement dit », et se prolonge par le temps du néophytat, dont les textes montrent de plus en plus l'importance, avec ses éléments de catéchèse et d'accompagnement, avant d'abandonner ce terme dans les dernières décennies.

³ Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », dans *Foi d'enfant ... foi d'adulte*, Actes du deuxième congrès de l'Enseignement religieux, Documentation catéchistique, 1957, p. 206.

⁴ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et Principes d'organisation*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, Paris, 2006, p. 81.

⁵ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », dans *Parole et Mission*, n° 10, Paris, Le Cerf (1960/7), p. 365.

Ainsi, les choses ont l'air bien définies, mais l'utilisation du mot « catéchuménat » ne s'accompagne pas la plupart du temps d'une précision quant au sens dans lequel il faut l'entendre. On peut remarquer qu'il est souvent utilisé au sens large pour parler de la démarche proposée aux demandeurs de baptême, pour expliquer le projet, la mission, les objectifs, la visée ou les enjeux de cette institution particulière, ainsi que pour parler du parcours suivi par le catéchumène : c'est le cas quand on le définit comme « une période de préparation qui doit rendre le disciple du Christ *capable* d'être *fidèle* à ses engagements baptismaux »⁶, « un parcours qui va de la non-foi à la foi et à l'intégration à la vie communautaire ecclésiale, particulièrement dans ses aspects liturgiques et sacramentels »⁷ ou encore plus largement comme « le point de rencontre et d'avancée commune de personnes qui entrent dans l'espace de l'Evangile et de l'Eglise et de personnes qui, déjà chrétiennes, accueillent et accompagnent les nouveaux venus pour les aider à s'identifier comme disciples et témoins de Jésus. »⁸. Ce sens large semble donc retracer l'itinéraire parcouru par les personnes. Cependant, il est parfois utilisé dans les textes du corpus dans un sens ecclésial ou institutionnel : ainsi Henri Bourgeois écrit en 1991 que le catéchuménat est « une institution transversale spécifique [...] au service des catéchumènes donc de l'évangélisation et du Royaume de Dieu manifesté dans le monde par l'appel de Dieu à aller vers l'Evangile »⁹ ; Joseph Colomb en 1957 souhaite une « structure ecclésiale qui assure une transition, qui opère une initiation, qui soit comme un seuil, un parvis, permettant et guidant le passage entre le monde païen et le sanctuaire de l'Eglise »¹⁰ ; et en 2006 André Fossion écrit que « le catéchuménat fait entrer dans l'Eglise »¹¹. Ces références à des textes de toutes les époques montrent que l'utilisation du terme catéchuménat dans son sens large est une constante. D'ailleurs, même quand les auteurs ont pour but la précision de ce qu'est le catéchuménat, le même mot de « catéchuménat » peut être utilisé pour les deux sens, le sens strict étant alors précisé par des compléments, comme le montre ce texte d'André Fossion :

Le catéchuménat est caractérisé par une structure ferme, bien définie. Il se présente comme un cheminement en quatre étapes précises: le pré catéchuménat, le catéchuménat au sens strict, la préparation immédiate aux sacrements d'initiation, et le

⁶ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », dans *Parole et Mission*, n°2 (1958/7), p. 23.

⁷ André FOSSION, « Dans le sillage du courant kérygmatic. Le modèle catéchuménal », dans *La catéchèse dans le champ de la communication*, chapitre 8, Paris, Le Cerf, coll. « Cogitation fidei » n° 156, 1990, p. 204.

⁸ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1991, p. 7.

⁹ *Ibid.* p. 44.

¹⁰ Joseph COLOMB, « Plan, mouvement et contenu d'une catéchèse d'adultes », dans *Vers un catéchuménat d'adultes*, chapitre VI, *Documentation Catholique*, n° 37 spécial, Juillet 1957, p. 298.

¹¹ André FOSSION « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 257.

néophytat ou le temps de la mystagogie. Le franchissement de ces étapes est marqué successivement par trois célébrations liturgiques¹².

Les textes du Magistère eux-mêmes ne précisent pas toujours dans quel sens est employé le mot « catéchuménat » : ainsi, le texte de SC fait état du « temps du catéchuménat, destiné à une formation appropriée, [puisse être] sanctifié par des rites sacrés dont la célébration s'échelonne dans le temps »¹³. S'agit-il de l'étape du catéchuménat proprement dit, ou du catéchuménat au sens large ? Ces incertitudes contribuent à une certaine confusion quant à la compréhension du modèle catéchuménal.

Les textes de Vatican II font référence à la structure antique du catéchuménat quand ils précisent que seront admis au catéchuménat « Ceux qui ont reçu de Dieu par l'intermédiaire de l'Eglise la foi au Christ »¹⁴, ou demandent que soit restauré « le catéchuménat des adultes, distribué en plusieurs étapes »¹⁵, pour lequel ils demandent l'élaboration d'un rituel spécifique. C'est ce rituel paru en 1972¹⁶ qui va donner les contours précis du catéchuménat proprement dit.

1.1.2. Le catéchuménat proprement dit

Pour définir le catéchuménat proprement dit, nous nous référons donc *au Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes (RICA)*¹⁷, version française du rituel promulgué en 1972, suite à Vatican II. Dans le *RICA*, le catéchuménat est défini comme un temps, une période faisant partie de l'ensemble de la structure de l'initiation chrétienne des adultes. Ce temps commence par l'entrée en catéchuménat et mène à l'appel décisif. Il est défini comme un « temps prolongé d'apprentissage de la vie chrétienne (parfois plusieurs années) comportant catéchèse et rites appropriés »¹⁸. La condition d'entrée requise est la conversion au Christ, même si elle est globale, car elle ouvre à l'envie de progresser dans la connaissance du Christ et d'entrer dans l'Eglise, famille des croyants.

¹² *Ibid.* p. 255.

¹³ CONCILE VATICAN II, *Constitution sur la liturgie* Sacrosanctum Concilium, décembre 1963, § 64.

¹⁴ CONCILE VATICAN II, *Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise* Ad Gentes, 1965, § 14.

¹⁵ SC, op. cit., § 64.

¹⁶ *Ordo initiationis christianae adultorum*, 1972.

¹⁷ *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes (RICA)*, Paris, Desclée-Mame, 1997.

¹⁸ *Ibid.* p. 20.

L'entrée au catéchuménat signifie alors un changement de statut, une identité nouvelle, puisque, marqué du signe de la croix, le catéchumène est membre de l'Eglise¹⁹.

Selon le *RICA*, le catéchuménat est donc un des temps de l'initiation chrétienne. Il n'a pas d'existence propre, car il est la mise en œuvre de l'initiation chrétienne pour les adultes demandant le baptême à l'Eglise ; c'est « un dispositif (qui) est au service de l'Initiation et non l'inverse : c'est en fonction des sacrements de l'Initiation que le catéchumène est conduit »²⁰. Le catéchuménat fait donc partie de ce processus plus global de l'initiation chrétienne qui comprend le pré catéchuménat, le catéchuménat, le temps de préparation aux sacrements, la célébration des sacrements et la mystagogie. Cependant il est important d'avoir conscience que dans le langage courant, le terme de catéchuménat évoque plutôt la démarche globale de l'initiation chrétienne, afin d'avoir le recul suffisant pour comprendre de quoi il est question quand on utilise ce mot, qui va même être étendu à d'autres domaines que celui de l'initiation chrétienne des adultes.

1.1.3. Extension de l'utilisation du terme de « catéchuménat » pour d'autres secteurs de la pastorale

En effet le terme « catéchuménat » va être étendu à des secteurs de la pastorale autres que les demandes de baptême de la part d'adultes. En premier lieu, il va être appliqué au catéchisme des enfants et des jeunes, et de nouvelles expressions vont apparaître : on parlera de « catéchuménat baptismal »²¹ pour parler de la préparation au baptême, sans que l'on sache si on l'entend dans le sens large ou strict.

D'autre part, on cherchera à élaborer un catéchuménat du mariage, des migrants, du baptême des enfants, de l'initiation chrétienne²². Le mot « catéchuménat » risque ainsi de ne plus rien signifier en

¹⁹ Louis-Marie CHAUVET, « Etapes vers le baptême ou étapes du baptême? », dans *La Maison-Dieu*, 185 (1991 / 1), p. 35-46, réédité dans *"La notion d'initiation chrétienne. Sa découverte, sa fécondité"*, *La Maison-Dieu*, Les plus belles études Le Cerf, 2007, p. 143.

²⁰ Dominique LEBRUN, « Initiation et catéchuménat : deux réalités à distinguer, Un avatar dans la formulation de l'édition typique du *RICA* », dans *La Maison-Dieu*, 185 (1991), p. 57.

²¹ Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la Catéchèse*, Centurion, Cerf, Lumen Vitae, 1997, §90, repris par Walter RUSPI, « Le catéchuménat baptismal est lieu d'inculturation », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3), et, dans Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraj, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », dans *Les fondamentaux de la catéchèse*, Novalis/Lumen Vitae, 2006, p. 74.

²² Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975.

lui-même et de devoir toujours être caractérisé pour comprendre de quoi il retourne. C'est pourquoi il importerait d'en définir clairement l'utilisation.

La conscience de la possibilité de confusions ou d'incompréhension est présente dans les textes étudiés. François Coudreau, en 1960, qualifiait déjà le mot catéchuménat d'« équivoque », à cause de son utilisation dans un double sens : le sens strict qui demande à définir un 'avant' et un 'après', et le sens du processus dans sa globalité, dans lequel il « comporte trois « étapes » : le pré-catéchuménat (ou postulat), le catéchuménat proprement dit, et le néophytat ». Enfin, il signale que l'institution ecclésiale qui s'organise englobe l'ensemble des trois étapes²³. Effectivement, la mission des catéchuménats diocésains concerne ces trois étapes.

Mais la structuration du catéchuménat et son institutionnalisation apportent des précisions qui sont considérées par Jean Letourneur comme des progrès permettant une meilleure action : « On doit signaler le gros progrès actuellement réalisé, par la séparation des étapes et la reconnaissance de la nécessité absolue, pour commencer le catéchuménat, d'une véritable "conversion" »²⁴. Ceci manifeste que les acteurs de terrain ont besoin d'un cadre de référence précis.

Cependant, on peut dire que la précision est un effort difficile si l'on en juge par le fait qu'il y a mention des deux sens du catéchuménat dans plusieurs textes, sans que soit précisé l'emploi que les auteurs en font : François Coudreau, dans un même texte, précise la nécessité de la conversion pour l'entrée au catéchuménat (sens strict) et écrit ensuite que le néophytat fait partie de la structure du catéchuménat (sens large)²⁵. Plus récemment André Fossion fait référence au catéchuménat antique (sens strict) et parle du catéchuménat comme d'un parcours qui englobe les trois étapes (sens large)²⁶. Le lecteur doit donc être avisé et discerner le sens utilisé, mais ces emplois divers entraînent une certaine confusion, qui semble pouvoir être levée par la référence au rituel : « l'option pour le catéchuménat doit trouver en priorité ses bases dans le catéchuménat baptismal selon le *RICA* »²⁷. Le *RICA* semble donc être le point de référence pour définir le catéchuménat. La difficulté à laquelle on se heurte avec cette référence, c'est que le *RICA* intègre les trois étapes de l'initiation chrétienne et donc renvoie au catéchuménat dans la globalité du processus d'initiation chrétienne, à partir de la

²³ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », op. cit., p. 358.

²⁴ Jean LETOURNEUR, « L'initiation chrétienne en France », dans *Lumen Vitae*, XII, n°3, Paris (1957), p. 489.

²⁵ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », op. cit., p. 358, 367 et 379.

²⁶ André FOSSION, « Une catéchèse catéchuménale », dans Henri DERROITTE (Dir.), *Théologie, Mission et Catéchèse*, Novalis/Lumen Vitae, 2002, p. 91 et 94.

²⁷ Jordi D'AQUER I TERRASA, « Un défi à partir du catéchuménat », dans Enzo BIEMMI et André FOSSION, « La conversion missionnaire de la catéchèse », dans *Proposition de la foi et première annonce, Lumen Vitae* (2009), p. 57.

demande exprimée à l'Eglise. Il faut alors distinguer le catéchuménat de l'initiation chrétienne, dont il est la mise en œuvre en vue du baptême des adultes²⁸.

Ceci montre bien que le catéchuménat ne peut être pris isolément de l'ensemble de la démarche d'évangélisation dans laquelle il prend place, comme l'indiquent les textes étudiés, et notamment les textes du Magistère, et qu'il est distinct de l'initiation chrétienne. L'institution à qui est confiée la préparation au baptême des adultes est appelée « catéchuménat » et il est habituel d'assimiler à son nom ses champs d'action que sont le pré catéchuménat, le catéchuménat proprement dit et le néophytat.

Cette imprécision de vocabulaire est un fait à prendre en compte : il est important que nous ayons conscience des différents sens du terme et il convient de faire l'effort d'une précision caractérisée quand la confusion est possible.

1.2. Utilisation généralisée de l'adjectif « catéchuménal » : vers le tout catéchuménal ?

Déjà lors de la renaissance du catéchuménat, on a constaté une tendance à vouloir des « communautés catéchuménales ». Au cours des années 1970 à 1980, le « catéchuménal » devient une référence pour toute la vie ecclésiale. Nous avons déjà remarqué que les textes montrent ce mouvement, en qualifiant de catéchuménal toute activité de l'Eglise : accueil, pastorale, liturgie, aumônerie ... La réflexion porte alors sur le courant, le mouvement, l'esprit, le sens catéchuménal ; les auteurs essaient de tirer de la sensibilité, de la recherche, ou de l'expérience catéchuménale des éléments pour le renouveau catéchétique ou pastoral. Ils espèrent une Eglise qui adopterait la perspective, la visée ou la dimension catéchuménale, qui devienne catéchuménale, qui accueille « catéchuménalement »²⁹. Mais quel est cet esprit catéchuménal ? en quoi le catéchuménat attire autant la réflexion de ces théologiens ? « que mettre exactement sous l'adjectif « catéchuménal » si l'on veut en faire un qualificatif de l'Eglise actuelle ? »³⁰, écrivent d'ailleurs Henri Bourgeois et Jean Vernet.

Nous noterons tout d'abord que l'utilisation de cet adjectif dans le sens élargi est le fait de « quelques institutions chrétiennes qui ont pris cette initiative pour désigner une situation actuelle

²⁸ Dominique LEBRUN, « Initiation et catéchuménat : deux réalités à distinguer. Un avatar dans la formulation de l'édition typique du RICA », dans *La Maison-Dieu*, 185, 1991, p. 57.

²⁹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », op. cit., p. 150.

³⁰ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 161.

qui n'est pas exactement celle que l'on trouve au catéchuménat mais qui, pensent-elles, s'y apparente »³¹. La référence est faite en fonction du caractère hétérogène de groupes dont les membres se situent très différemment par rapport à la foi, et de l'attitude d'accompagnement qui se vit dans la durée. Il s'agit donc d'une analogie de situation, à laquelle s'ajoute une option d'une référence institutionnelle pour éclairer la pratique de ces groupes. Mais, à cause de la diversité des groupes catéchuménaux, il ne faudrait pas appliquer abusivement le terme de catéchuménal et cacher la diversité des situations, ou l'appliquer à des situations qui le contredisent dans leur pratique. On en revient au paragraphe précédent et à la nécessité de préciser ce qui est de l'ordre du catéchuménat : un chemin de la conversion vers les sacrements de l'initiation chrétienne.

Cette utilisation de l'adjectif montre que le modèle du catéchuménat tel qu'il est pris en référence reste souvent assez flou ; il ne concerne pas le processus catéchuménal tel qu'il est décrit dans le *RICA*, mais plutôt une posture, une attitude mise en évidence par le catéchuménat : la pratique du catéchuménat depuis les années cinquante a éveillé à l'accueil de l'autre différent, à l'ouverture au monde, à l'attention à la personne. Ce qui est ressenti comme nouveau et qui attire est cette posture vécue dans le catéchuménat qui « rend attentif à la relation que Dieu désire instaurer »³² avec les personnes, qui est « une attention à l'esprit qui anime le cœur des hommes, les met en mouvement et les rend divers », ou « une manière globale de laisser les gens avancer à leurs pas, prier à leur voix, et croire selon leur grâce ». Le choix est de « faire confiance à la vie et à l'Esprit pour ne pas discerner trop vite ni a priori ce qui se passe »³³. Cette attitude fait une large part à l'Esprit Saint, et reconnaît qu'il est à l'œuvre dans l'Eglise et le monde, ce qui nécessite un déplacement : « il décentre l'Eglise d'elle-même ; il la met tout en même temps à l'écoute de Dieu et du monde, dans une attitude de déprise, de « dé maîtrise »³⁴. Ajoutons que cette attitude est plus souvent pressentie qu'explicite, et qu'il y a peu d'analyse réelle de cette posture et de ses fondements théologiques, à part les références que nous venons de donner. Sans cette analyse, et sans réflexion sur la façon concrète dont le catéchuménat œuvre, il y a risque d'élaborer des modèles théoriques, dits catéchuménaux, qui vont développer l'idée d'une attitude d'accueil, d'ouverture, de liberté, parfois au risque de dénaturer ce qui se vit au catéchuménat. Ainsi, l'essentiel de la proposition du catéchuménat n'est pas « la libre maturation du désir » comme l'écrit André Fossion, bien qu'il permette aux catéchumènes d'avancer à leur rythme. Il nous semble donc difficile de suivre André Fossion quand il

³¹ *Ibid.* p. 177.

³² Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », dans *Catéchèse d'initiation, Lumen Vitae*, coll. « Pédagogie catéchétique » n° 18 (2005), p. 65.

³³ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », *op. cit.*, p. 185, 184 et 187.

³⁴ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », *op. cit.*, p. 65.

écrit que le catéchuménat repose sur « une pédagogie du désir et de sa libre maturation »³⁵, ce qui ne rend pas compte de la structure du catéchuménat établie par le *RICA*. Nous avons vu en effet que l'itinéraire est balisé et fait passer par des étapes, des seuils, dans le but de faire grandir la foi en Jésus Christ, de faire l'apprentissage de la vie chrétienne concrète avec ses exigences, et d'insérer dans la communauté. Ce dernier point est justement un travail important et un défi du catéchuménat, car cela ne correspond souvent pas au désir des catéchumènes marqués par la société pluraliste qui privilégie l'individualisme à l'appartenance institutionnelle. Dans la même ligne, la demande de restauration du catéchuménat semble réduite dans un texte à « insuffler un certain esprit dans l'ensemble des communautés chrétiennes »³⁶. L'étude des textes du concile nous a montré que ce n'est pas là l'enjeu de la restauration du catéchuménat, voulue pour l'initiation chrétienne des adultes.

De plus cette utilisation large du terme catéchuménal risque de rendre insignifiant le catéchuménat, alors même qu'on le prend en modèle : « le souci catéchuménal ne suffit pas à faire le catéchuménat »³⁷, qui accueille et accompagne les adultes demandeurs du baptême vers les sacrements de l'initiation chrétienne. Et le catéchuménat doit garder et faire vivre ce qu'il est pour être référence. Les auteurs mettent aussi en garde contre une utilisation trop rapide du terme catéchuménal pour désigner une recherche religieuse qui n'est pas encore orientée vers la profession de foi baptismale. Il s'agirait alors en considérant trop vite « comme marche vers la foi chrétienne ce qui n'est pas tel et ce que les intéressés ne considèrent pas eux-mêmes comme tel »³⁸ d'une véritable « annexion ».

Enfin, au niveau ecclésial, parler trop exclusivement d'une Eglise catéchuménale ou d'une Eglise de l'accueil peut renvoyer à la représentation d'une attitude floue et confuse, qui dénature l'Eglise.

Si de nombreux auteurs cèdent à cette utilisation massive de l'adjectif « catéchuménal », il est important d'en souligner les dangers ou les limites, et de nouveau de bien préciser ce qu'est le catéchuménat pour ne pas en perdre la réalité.

³⁵ André FOSSION « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 255.

³⁶ André FOSSION, « Une catéchèse catéchuménale », dans Henri DERROITTE (Dir.), *Théologie, Mission et Catéchèse*, Montréal, Novalis/Paris, Lumen Vitae, 2002, p. 97.

³⁷ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 180.

³⁸ *Ibid.* p. 181.

1.3. Conclusion

A travers ces textes, on sent bien que la réflexion évolue. Comme le catéchuménat est un lieu d'échange au contact de la société, comme il montre des réussites par le nombre important de baptisés adultes, il devient référence pour envisager le renouveau de l'Eglise et en particulier de la catéchèse. Mais une réflexion trop basée sur l'attitude, l'atmosphère générale du catéchuménat, sur l'impression qui s'en dégage pourrait-on dire, et non pas sur ses éléments concrets aboutit le plus souvent à l'élaboration de modèles eux aussi généraux, théoriques. Il y a bien quelques propositions concrètes pour la catéchèse, mais l'essentiel de la réflexion est axé sur un modèle pastoral d'ouverture au monde, d'accueil et d'attention à la personne. Cela met en évidence la difficulté à poser une frontière stricte entre pastorale et catéchèse, car il existe souvent des éléments catéchétiques dans le modèle pastoral, sans que l'on puisse toujours préciser où s'arrête l'un et où commence l'autre.

Les textes montrent que ce mouvement est partagé dans le monde occidental : ils font état d'échanges entre les théologiens de différents pays. Si le vocabulaire semble un peu différent, on peut remarquer avec étonnement que la réflexion est semblable, centrée sur la recherche d'un modèle à partir du catéchuménat pour le renouveau de l'Eglise. Le passage à la proposition concrète et pratique ainsi que la proposition strictement catéchétique semblent partout poser difficulté, et le modèle reste sur des attitudes pastorales, dont nous allons dégager maintenant les principales caractéristiques.

Chapitre 2

Quel modèle pastoral ?

Nous avons défini précédemment que la référence au catéchuménat comportait comme éléments essentiels l'accueil de l'autre, l'ouverture au monde et l'attention à la personne. Le modèle pastoral défini par ces traits est suggéré dans la période de renaissance du catéchuménat, où les textes mettent l'accent sur l'un ou l'autre élément sans élaborer vraiment un système. A partir des années soixante-dix, alors que l'Eglise fait face à une baisse du nombre des catéchumènes, il y a utilisation du catéchuménat pour la construction d'un modèle pastoral. La pratique du catéchuménat montre un rapport au monde qui se modifie, et met en évidence l'expérience d'une relation à l'autre qui prend en compte l'œuvre de l'Esprit Saint jusque dans le respect de la liberté religieuse. Ces rapports au monde et aux personnes vont définir un modèle pastoral qui vise à transformer l'Eglise pour la renouveler, et lui permettre de mieux le rencontrer les contemporains.

2.1. Un rapport positif et d'ouverture au monde

Notre recherche a montré que dès la renaissance du catéchuménat les auteurs ont souligné l'influence de l'évolution de la société française sur l'Eglise. Son rapport au monde s'est profondément modifié au long des années étudiées. D'une situation de chrétienté où elle est reconnue et est pièce maîtresse de la vie sociale, elle se trouve peu à peu en marge, aux prises avec l'incroyance puis elle est située dans le pluralisme ambiant comme une possibilité de choix d'orientation de vie parmi d'autres. La première réaction avait été de partir à la reconquête de la situation perdue, comme on l'a vu, à l'aide du catéchuménat qui devait, pour certains, servir à inverser le mouvement de désertion des églises. Puis une ouverture progressive aux réalités du monde s'est produite, une acceptation de la fin de la chrétienté, une prise en compte de la nouvelle situation, qui a entraîné une réflexion sur la mission de l'Eglise dans ce nouveau contexte.

Comment le catéchuménat a-t-il suscité pour une part cette ouverture ? On ne saurait le dire précisément, mais les textes montrent que le recours à lui pour réfléchir à la pastorale de l'Eglise est constant depuis les années soixante. Par sa nouveauté, sa manière de s'organiser, par sa position de « poste avancé de la rencontre entre Eglise et post-chrétienté », de « lieu frontière entre la culture

chrétienne de toujours et les cultures d'aujourd'hui »¹ il est une question posée à la manière dont l'Eglise s'adresse au monde, et surtout au monde d'où Dieu semble absent. Retrouvé pour répondre à des demandes concrètes, digne d'intérêt à cause de son succès et parce qu'il semble adapté aux problèmes de l'époque, il devient un outil de travail missionnaire, pour organiser dans les diocèses et les paroisses cette nouvelle évangélisation des pays de vieille chrétienté, même s'il n'en est qu'un élément. On voit dans les textes magistériels comment la réalité du monde dans une certaine autonomie par rapport à l'Eglise est peu à peu prise en compte, jusqu'à définir clairement la nécessité de la nouvelle évangélisation, dans laquelle le catéchuménat est situé. La réflexion est alors clairement tournée vers la mission, ses enjeux, ses caractéristiques. L'intérêt qu'on porte au catéchuménat est détournée de son but premier, conduire les catéchumènes aux sacrements de l'initiation chrétienne, pour une mise au service du fonctionnement des communautés chrétiennes, que nombre de personnes veut renouveler pour qu'elles retrouvent la vitalité qui semble animer les groupes catéchuménaux et pour qu'elles deviennent missionnaires. Le catéchuménat atteste par l'existence des catéchumènes, par la célébration des baptêmes, qu'il est possible de venir à la foi dans ce monde où Dieu est dit absent. Il est signe de la « possibilité de croire »². En effet, « le catéchumène souligne à sa manière qu'il est possible aujourd'hui de croire, que l'Evangile est en mesure d'exister pour de bon dans le monde contemporain et que la proposition du christianisme n'est pas à mettre en veilleuse en attendant des jours meilleurs »³. Il donne à l'Eglise un élan missionnaire, « il rappelle sans cesse que les non-croyants recherchent notre spécifique chrétien »⁴ ; il va également donner les points d'attention pour la mise en œuvre de cette nouvelle activité missionnaire. Surtout, il est un appel à la confiance malgré la crise.

2.1.1. Un modèle missionnaire

Ce modèle pastoral a pour première caractéristique la dimension missionnaire, le souci des personnes éloignées de l'Eglise, soit par ignorance totale et manque de contact, soit par rejet ou perte progressive de contact. Dès les années soixante, la lecture des textes montre que les communautés chrétiennes sont invitées peu à peu à s'ouvrir, à sortir, à aller vers les milieux non

¹ Roland LACROIX, « Le catéchuménat, quel intérêt ? », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 288.

² Joseph DORE, « La grâce de croire », Tome II *La foi*, chapitre VII, Les Editions de l'Atelier, Paris, 2003.

³ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 174.

⁴ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse ? », dans *Les fondamentaux de la catéchèse*, Montréal/Paris, Novalis/Lumen Vitae, 2006, p. 80.

chrétiens. Un appui important pour cette mission sera dans ces années-là les mouvements d'Action Catholique, qui seront relais entre le monde et les communautés. Il faut que les communautés portent le souci de l'annonce en-dehors des cercles habituels, soient attentives aux démarches des nouveaux croyants. C'est ainsi que sont envisagées dès 1947 des « paroisses catéchuménales », une « Eglise, communauté de fidèles vivant d'un même Esprit qui ouvre sa porte et son cœur aux frères qui attendent dehors »⁵. Progressivement, au lieu de vouloir faire entrer les gens du dehors dans l'Eglise, il y a invitation à les retrouver sur leurs lieux de vie, et en créant des structures adaptées à un échange entre des chrétiens et des non croyants, à une « confrontation »⁶ avec l'incroyance. André Fossion écrit en 1997 que le catéchuménat est « animé du désir d'une rencontre fraternelle dans le champ de la communication humaine, sans esprit de militance »⁷, puis en 2002 que « L'esprit catéchuménal invite les chrétiens à rejoindre la place publique »⁸. Ce modèle missionnaire traverse donc ces décennies.

L'idée naît que cet échange, cette confrontation est nécessaire dans le monde contemporain, autant pour les chrétiens que pour les non croyants, « car personne ne peut croire seul. Et osons dire que personne ne peut vivre seul l'incroyance »⁹. Avec le pluralisme, il devient évident que la proposition de foi doit être ouverte : le débat est important, mais plus encore la liberté religieuse. On assiste à un déplacement de la part de l'Eglise dont la réflexion va essayer d'intégrer un regard catéchuménal, c'est-à-dire « un regard qui essaie d'envisager l'Eglise et la foi avec les yeux du dehors, du passant intéressé peut-être mais non intégré à notre monde »¹⁰. L'Eglise n'est plus la référence, mais le monde non chrétien, et il devient admis que la foi peut naître hors d'elle : « L'esprit catéchuménal invite l'Eglise à se laisser interpellé par les non-croyances et à envisager de nouvelles naissances d'Eglises dans d'autres lieux »¹¹. Il faut désormais prendre en compte les incroyants, non pas pour les intégrer mais parce qu'ils ont une parole à faire entendre à l'Eglise.

Ainsi la référence au catéchuménat propose un déplacement, un décentrement de l'institution ecclésiale pour sa pastorale, avec un regard positif sur le monde. Faire le choix d'une « pastorale catéchuménale » permet de « dépasser la tentation de l'auto-centrisme », de ne plus déployer son

⁵ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », dans *Evangelisation*, Congrès national de Bordeaux de l'Union des Œuvres catholiques de France, 1947, p. 143.

⁶ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 186.

⁷ André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », dans *Croissance de l'Eglise* (janvier 1997), p. 15.

⁸ André FOSSION, « Une catéchèse catéchuménale », dans Henri DERROITTE (Dir.), *Théologie, Mission et Catéchèse*, Montréal, Novalis/Paris, Lumen Vitae, 2002, p. 94.

⁹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 186.

¹⁰ *Ibid.* p. 185.

¹¹ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », op. cit., p. 80.

énergie pour son « animation interne », et de s'efforcer de « lever les frontières », de « prendre en charge solidairement la mission évangélisatrice de l'Eglise »¹².

2.1.2. La recherche d'un langage pour dire la foi

Dès lors, se pose la question : « Comment dire aujourd'hui à nos contemporains le message évangélique, sa vigueur et son audace dans des mots compréhensibles ? »¹³. Le catéchuménat est un « lieu pastoral où se cherche un langage audible »¹⁴, et cet esprit de recherche et d'adaptation au monde vers lequel on est envoyé devient modèle pour la pastorale. Le groupe Pascal Thomas à Lyon s'attache à travailler ces questions de langage. Cette recherche va aboutir dans les années quatre-vingts à la parution de documents qui sont des parcours destinés aux catéchumènes et recommençants¹⁵. Il y aura donc mise en pratique de la recherche de ce groupe de Lyon dans le catéchuménat français.

2.1.3. L'inculturation

Dans cette approche missionnaire inspirée par le catéchuménat, il faut prendre en compte la façon dont le catéchuménat a permis à des gens de cultures très diverses d'accéder à la foi en étant respectés dans leur propre culture. D'ailleurs, d'après le *DGC*¹⁶ paru en 1997, le respect de la culture et davantage l'inculturation fait partie du modèle catéchuménal. Récemment, Walter Ruspi, prêtre italien enseignant à l'université pontificale urbanienne, actuellement responsable national du catéchuménat en Italie, parle du catéchuménat comme lieu d'inculturation. Dans son article, il montre que le catéchuménat suscite pour la pastorale une attitude de respect et d'ouverture à un pluralisme d'expressions, qui s'enracine au niveau théologique dans l'incarnation du Christ qui « s'est fait homme à un moment concret de l'histoire »¹⁷.

¹² André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », op. cit., p. 14.

¹³ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse ? », op. cit., p. 76.

¹⁴ Roland LACROIX, « Le catéchuménat, quel intérêt ? », op. cit., p. 296.

¹⁵ GROUPE PASCAL THOMAS, *Découvrir le christianisme*, Tome I, « Etre disciple de Jésus » et Tome II « Faire l'expérience de la foi », Paris, L'Atelier, 1995 (première édition en quatre tomes parus en 1981 et 1982).

¹⁶ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la Catéchèse*, Centurion, Cerf, Lumen Vitae, 1997, §91.

¹⁷ Walther RUSPI, « Le catéchuménat baptismal est lieu d'inculturation », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 304.

2.1.4. L'attention aux plus pauvres

Le catéchuménat a accueilli des demandes de personnes de condition modeste ou pauvre, de personnes blessées par les aléas de l'existence. Par cet accueil « il invite toute l'Eglise à s'interroger sur sa disponibilité à être du parti des pauvres, à être signe de salut pour les blessés et les meurtris et à se laisser purifier par eux »¹⁸. Si cette attention aux pauvres n'est pas souvent mentionnée dans le corpus étudié¹⁹, elle est présente dans les textes du catéchuménat national qui a publié des fiches spécifiques pour ce public ; elle fait donc partie du modèle pastoral inspiré par le catéchuménat.

Selon Henri Bourgeois et Jean Vernet, le catéchuménat apporte à l'Eglise une « meilleure connaissance de nos contemporains »²⁰ et de la culture dans laquelle ils vivent, ce qui dédramatise le monde dit sans Dieu, puisque la foi peut y naître et qu'il existe toujours une reconnaissance de l'Eglise comme institution porteuse de la parole chrétienne sur Dieu.

Au-delà de cet encouragement à proposer la foi, il invite à un déplacement pour accueillir une parole de foi qui peut surgir hors de l'institution et encourage la confrontation et le débat. Il invite à accorder du crédit au monde qui a été vu par l'Eglise comme hostile, délétère²¹, et à accueillir ce qu'il peut dire de la foi. Cette confrontation avec l'incroyance va mettre en route un travail de recherche sur le langage pour dire la foi de manière audible et compréhensible pour les contemporains sans culture chrétienne. La prise en compte des cultures, l'inculturation font désormais partie de la démarche pastorale dans ce modèle catéchuménal.

Le modèle pastoral élaboré à partir du catéchuménat propose un même mouvement, une même attitude au niveau de la personne, dans l'accueil inconditionnel et l'attention à sa singularité, le respect de sa liberté et la proposition du message chrétien, ainsi que dans la prise en compte de l'expérience, du milieu et des conditions de vie de l'adulte.

¹⁸ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, op. cit., p. 80.

¹⁹ *Ibid.* et André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », op. cit.

²⁰ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 189.

²¹ Voir en première partie le paragraphe « Le contexte de la renaissance du catéchuménat : déchristianisation et mission » en page 7.

2.2. Une attention à la singularité de la personne

Cette phrase pourrait résumer l'attitude inspirée par le catéchuménat pour la pastorale : « Le catéchuménat prône une Eglise d'accueil, de respect, d'écoute et d'invitation »²². L'attitude d'accueil est en effet celle qui est la plus mise en évidence dans les textes, tout au long de la période étudiée. Ce qui souligne l'attention portée à la singularité de la personne.

2.2.1. Accueil et liberté

La première interpellation du catéchuménat à l'Eglise pour sa pastorale est sans aucun doute celle de sa façon de vivre l'accueil. Dès sa renaissance, en 1947, cet aspect est souligné : « Il inspire, dans notre ministère, ce que j'appellerai volontiers la pastorale de l'accueil. Une telle vertu d'accueil relève de la théologie de l'amour »²³. C'est le terme le plus utilisé pour désigner en quelques mots ce qui caractérise « l'esprit du catéchuménat, qui met l'accent sur l'accueil et le cheminement »²⁴.

Au début de la période étudiée, l'accent est surtout mis sur l'importance de montrer le visage d'amour de Dieu dans la façon d'accueillir ; il s'agit d'accueillir en cohérence avec ce qu'on annonce, et de permettre la découverte de Dieu dans la manière d'être accueilli. C'est un accueil sans sélection, de tous, systématique et inconditionnel. Peu à peu, on assiste à une évolution vers l'accueil de l'autre tel qu'il est, dans la gratuité, le respect de son cheminement, afin de « permettre à l'autre d'être lui-même »²⁵ : l'accueil et l'accompagnement qui le prolonge sont des éléments clés de la construction de l'identité. Les exigences de l'accueil sont aussi exposées : il n'est « complet que s'il aboutit à une possibilité de partager. Le respect de la liberté n'est suffisant que s'il s'accompagne d'une parole, d'une invitation qui ``appelle'' la liberté de l'autre, la suscite »²⁶. Enfin, l'échange avec l'autre accueilli se vit dans la réciprocité : l'accueil est « mutuel »²⁷, ce qui exige une attitude d'humilité. La conviction catéchuménale de l'accueil est que l'Esprit est à l'œuvre chez l'autre, et qu'il s'agit de se mettre à son service, sans préjuger du parcours qui sera fait. L'accueil n'est plus vécu dans le but d'intégrer l'autre à l'Eglise, mais dans le but que l'autre puisse grandir en humanité et

²² Emilio ALBERICH, avec la collaboration d' Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, op. cit., p. 80.

²³ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », op. cit., p. 130.

²⁴ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 145.

²⁵ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 169.

²⁶ *Ibid.* p. 171.

²⁷ André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », op. cit., p. 14.

découvrir, choisir sa voie : « la démarche consiste à appeler chacun à être lui-même pour que vienne une expression sociale concrète de cette identité personnelle »²⁸.

L'accueil est donc indissociablement lié au respect de la liberté, jusque dans la liberté religieuse : devant la personne qui vient, la posture est : « Je ne sais pas d'avance où il va. [...] Je ne sais pas si Dieu l'appelle à faire l'Eglise. » parce que la conviction sous-jacente est que « L'accueil libère. Et la liberté se trouve révélée à elle-même quand elle est accueillie ou reconnue par d'autres et quand elle se met elle-même en état d'accueil »²⁹.

Ces deux termes en appellent un troisième : la proposition, pour que l'accueil ne débouche pas sur du vide et que la liberté puisse s'exercer. En effet, « le catéchuménat a une vive conscience de sa responsabilité dans la proposition de l'Evangile », car « il n'est pas de foi sans annonce, sans proposition, sans appel. La foi ne naît pas par génération spontanée. Elle répond à une offre »³⁰.

Accueil, liberté et proposition sont à la fois vécues aux niveaux individuel et communautaire ; le catéchuménat vit la dimension de groupe, de communauté d'accompagnement, d'acheminement, de soutien comme essentielle : le tissu relationnel est un milieu porteur, condition première qui permet « l'engendrement à une foi durable »³¹.

Ainsi le catéchuménat, en vivant l'accueil inconditionnel, la liberté et la proposition de la foi rappelle ces dimensions à l'ensemble de la pastorale ; dans les textes apparaît souvent le souhait de voir « une Eglise de l'accueil et de la liberté »³² dont les caractéristiques sont précisées à partir de l'expérience catéchuménale.

2.2.2. Ecoute et prise en compte de l'adulte

Le catéchuménat rappelle le risque de « se centrer sur la manière de transmettre et de laisser dans l'ombre l'expérience personnelle de l'accueil de Dieu qui se communique lui-même "comme un ami" et qui invite les humains à "partager sa propre vie", pour reprendre les expressions du dernier

²⁸ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, p. 20.

²⁹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 164 et 169.

³⁰ *Ibid.* p. 171 et 172, déjà cité au paragraphe de la première partie concernant l'évolution de la conception de la foi, en page 58.

³¹ André FOSSION « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 257.

³² Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 169. On peut signaler que le bulletin du catéchuménat de Lyon, fondé par Henri Bourgeois avait pour titre « Accueil et liberté ».

concile (*Dei Verbum*, §2) »³³. C'est pourquoi, pour la pratique pastorale « Il faut, avant même de parler, écouter la voix et plus encore le cœur de l'homme ; le comprendre et, autant que possible, le respecter et, là où il le mérite, aller dans son sens. Il faut se faire les frères des hommes [...]. Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, le service. »³⁴.

C'est cette posture de service qui est mise en évidence à partir de la pratique catéchuménale : il s'agit de se mettre « au service de la personne qui est là, telle qu'elle est, et du travail de Dieu en elle », pour être « au service de l'inédit d'une rencontre et de la naissance d'une relation dont l'Esprit est le seul maître d'œuvre »³⁵. La conviction est que « l'Eglise en mission ne vient pas apporter un christianisme tout fait [...] elle cherche la grâce de Dieu déjà au travail dans une vie d'homme »³⁶.

Pour cela, il est nécessaire d'opter pour une « attitude d'empathie et d'écoute positive inconditionnelle, prémisses des échanges catéchétiques à venir qui auront pour but de leur donner les moyens d'entrer dans le mystère de Dieu en Jésus Christ et de les aider à trouver une identité au contact de ce mystère »³⁷. Le catéchuménat montre le lien entre foi et identité personnelle, et que l'enjeu est de l'ordre d'un renouveau de l'identité de la personne adulte, ce qui demande une pédagogie active et respectueuse de l'adulte, dans un vrai compagnonnage, « cette marche avec quelqu'un, au sein d'un collectif, qui est attentif à toute situation nouvelle qui permet à autrui de mobiliser des savoir-faire, de s'approprier des connaissances et d'engendrer un savoir-être »³⁸. Le souci premier et constant est « de vouloir, qu'en prenant sa forme, autrui, frère et sœur dans la foi, se construise dans la foi par lui-même et devienne lui-même au contact du message évangélique »³⁹.

Deux axes sont mis en évidence par le catéchuménat : la « mise en valeur de l'expérience et de la réflexion après-coup », puisqu'il invite à « relire son expérience, à se remémorer sa vie pour y découvrir les traces du Christ ressuscité déjà présent »⁴⁰ ; et la prise en compte que « la vie de chacun [...] est rythmée par les Saisons de la vie » qui « impliquent des phases de transition et des temps de crise face à des ruptures, des « remises en cause radicales »⁴¹.

³³ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », op. cit., p. 64.

³⁴ Paul VI, Lettre encyclique *Ecclesiam Suam*, n° 90, Rome, 6 août 1964.

³⁵ Roland LACROIX, « Le catéchuménat, quel intérêt ? », op. cit., p. 296.

³⁶ André LAURENTIN, Michel DUJARIER, *Catéchuménat – Données de l'histoire et perspectives nouvelles*, Collection Vivante liturgie n°83, Paris, Centurion, 1969, p. 134.

³⁷ Alain ROY, « Le catéchuménat, une réponse aux enjeux catéchétiques de notre temps ? », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 283.

³⁸ *Ibid.* p. 284.

³⁹ *Ibid.* p. 285.

⁴⁰ André FOSSION « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », op. cit., p. 261.

⁴¹ Alain ROY, « Le catéchuménat, une réponse aux enjeux catéchétiques de notre temps ? », op. cit., p. 283.

Un véritable savoir-faire de la prise en compte de l'adulte dans la spécificité de sa singularité, de ses étapes de vie, de son insertion sociale est donc un élément que le catéchuménat peut inspirer à la pastorale. En effet, on ne s'adresse pas à des adultes comme à des enfants, la vie adulte n'est pas linéaire ni uniforme : il traverse des saisons de la vie différentes dont les enjeux seront différents⁴², et l'adulte ne se formera, ne se transformera qu'à partir de ce qu'il est déjà devenu, et de ses représentations. En andragogie, l'adulte est considéré dans ses dimensions multiples, symbolisées par le sigle « REAL »⁴³, qui fait référence à son rôle (importance de sa perception psycho sociale de sa contribution spécifique dans la société, la famille, l'entreprise ...), son expérience (qui structure la personne et qu'on ne peut pas ne pas prendre en compte), son autonomie (qui est toujours à favoriser) et ses limites. La pratique catéchuménale développe une certaine expérience dans cette prise en compte des adultes tels qu'ils sont qui, seule, permet un accompagnement fructueux.

Dans cette attention à la personne, on retrouve la nécessité d'adopter un langage qui lui soit compréhensible : « adopter le ``modèle'' catéchuménal, [...] c'est être conduit à personnaliser le langage en reconnaissant l'œuvre de Dieu chez l'autre »⁴⁴. En catéchuménat, si l'échange commence dans une bonne ambiance au niveau de la vie humaine concrète, il s'agit de « produire un langage pour se dire sa foi, dans les **mots de sa propre culture**, par une relecture de l'Evangile » et de conduire à une conversation avec le Christ⁴⁵.

L'attitude est marquée par la gratuité qui n'empêche pas, au contraire, une proposition claire, car « l'accompagnateur, tout en reconnaissant l'aventure intime vécue par celui qu'il accompagne, doit pouvoir lui montrer un chemin balisé dans ses grandes lignes »⁴⁶. Ainsi on échappe à une Eglise si fraternelle qu'elle oublierait de proposer la foi au Christ.

⁴² Cours de Roland Lacroix, ISPC, Pôle « Formation chrétienne des adultes », cours « Devenir adulte dans la foi », année 2008-2009 : références D. LEVINSON et al, *Les Saisons de la vie*, sl 1978.

⁴³ Cours de Denis Villepelet, ISPC, Pôle « Formation chrétienne des adultes », cours d'andragogie, année 2008-2009.

⁴⁴ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », op. cit., p. 76.

⁴⁵ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 106.

⁴⁶ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », op. cit., p. 82.

2.2.3. Durée, étapes, suivi

Cette démarche nécessite du temps : prendre « du temps pour marcher au rythme des itinéraires de chacun », savoir ajuster la proposition car « le temps n'est pas le même pour tous »⁴⁷ est le deuxième élément du modèle catéchuménal souligné par l'ensemble des textes du corpus étudié. Le critère de cette durée est la progression, qui permet le franchissement d'étapes précises. Le terme « étapes » est l'un de ceux qui reviennent le plus souvent dans le champ lexical concernant le catéchuménat⁴⁸, quelle que soit la date des textes. Le terme de « progression » est également courant sur toute la période. La visée pastorale est celle d'une Eglise qui prend son temps, qui « fait confiance à la durée » parce qu'il « faut prendre le temps de chercher sa route, d'assurer ses pas, de mesurer le chemin parcouru, de discerner la route à venir » ; en bref, « il faut du temps pour croire »⁴⁹.

Nous attirons l'attention sur le fait que cette durée ne concerne pas seulement l'accompagnement ou la préparation aux sacrements, mais doit être étendue à la proposition elle-même (il s'agit de proposer la foi en continu, sur toute la vie des personnes, en tout lieu), et au suivi des personnes : il faut « souligner l'importance de ``ce qui suit'', de ``ce qui vient après'' le moment où l'on est ou le moment que l'on valorise »⁵⁰ et mettre en place une « politique du suivi ».

Il est précisé aussi que durée ne signifie pas permanence ou régime uniforme : il est important que cette durée soit marquée, jalonnée par l'intensité de temps forts.⁵¹ Nous avons déjà souligné que le mot « étapes » est le mot clé, qui apparaît pratiquement dans tous les textes : il ressort des textes comme un des apports principaux du catéchuménat ; les étapes sont prévues au sein d'un processus défini mais non programmées, leur franchissement sera à adapter au rythme du cheminement de la personne : « A l'opposé de la logique du ``tout ou rien'', la démarche catéchuménale marque des étapes à franchir en toute liberté » précise André Fossion. La définition d'étapes comprises comme des balises communes permettant une grande diversité de parcours selon la singularité des personnes, permet de « sortir du tout ou rien »⁵² qui caractérise selon plusieurs auteurs la proposition pastorale de l'Eglise, le tout étant le plus souvent une proposition sacramentelle, à laquelle les personnes contemporaines n'accèdent pas directement ou pas forcément. Les textes nous montrent en effet l'émergence d'un mode de recherche religieuse qui ne débouche pas sur une pratique sacramentelle, même si elle se vit en lien avec l'Eglise catholique.

⁴⁷ *Ibid.* p. 75.

⁴⁸ Se reporter à l'Annexe 5 – Lexique lié à la notion de catéchuménat dans les textes du corpus, page 228.

⁴⁹ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, Paris (1977/4), p. 109.

⁵⁰ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », *op. cit.*, p. 195.

⁵¹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », *op. cit.*, p. 157.

⁵² André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », *op. cit.*, p. 14 et 15.

Nous avons noté en première partie que, par la prise en compte de ce nouveau mode de cheminement de foi, non lié directement à la pratique sacramentelle et en difficulté avec l'appartenance ecclésiale, la catéchuménat questionne l'Eglise institution, dans ses formes de vie et dans sa pratique, particulièrement celle de la pastorale sacramentelle. Cette question est partie intégrante du modèle pastoral issu du catéchuménat.

2.3. Formes institutionnelles

Le catéchuménat est une institution d'Eglise, et la création des services diocésains de catéchuménat l'atteste. Cependant le décrire d'emblée comme une institution lui associe le côté rigide et froid qui colore le plus souvent le mot, ce qui ne correspond pas à l'attention aux personnes qui y est vécue ni au visage maternel de l'Eglise qu'il veut montrer : il semble bien y avoir une certaine opposition entre l'institutionnalité et la rencontre des personnes. D'autre part, comme nous l'avons déjà écrit, dans la pratique catéchuménale des groupes catéchuménaux vont se mettre en place dont on peut questionner le caractère institutionnel du fait de leur diversité. C'est pourquoi il est important de s'arrêter sur le rapport entre catéchuménat et institution.

2.3.1. Quelle institutionnalité ?

Le catéchuménat montre l'importance de l'institution Eglise, la nécessité d'un minimum institutionnel puisque « La proposition de l'Evangile n'est pas possible si l'Eglise n'a aucune visibilité et aucun visage repérable »⁵³. La découverte de l'institution n'est pas administrative, mais vécue dans l'expérience au sein du groupe qui accompagne, de « ce qu'on pourrait appeler "la maternité" de l'Eglise »⁵⁴ comme l'évoquait François Coudreau en 1958. Le catéchuménat insiste sur l'importance de la communauté ecclésiale qui accompagne le catéchumène, dans et avec laquelle il découvre la vie de l'Eglise. La question institutionnelle est au cœur de la réflexion catéchuménale, notamment chez Henri Bourgeois pour qui l'institution donne crédit à la méthode catéchuménale du fait de sa pérennité⁵⁵. De plus, il écrit que « le caractère institué de la vie chrétienne permet d'éviter le flou plus ou moins idéaliste d'une recherche spirituelle » et garantit une mémoire commune,

⁵³ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 176.

⁵⁴ François COUDREAU, « Catéchuménat et mission », dans *Parole et Mission*, n°2 (juillet 1958), p. 299.

⁵⁵ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1991, p. 40.

l'appui d'une tradition. Enfin, l'institution ouvre un espace de relations plus étendues et plus rationnelles que les relations interpersonnelles »⁵⁶ qui pourraient être sujettes à la séduction.

La prise en compte du catéchuménat comme modèle pastoral aboutit selon Henri Derroitte à une invitation à un décloisonnement du fonctionnement ecclésial : mettre en place une pastorale dans la logique de l'initiation demande de décloisonner les secteurs de l'action ecclésiale, en particulier les trois moments de l'évangélisation que sont l'annonce missionnaire, la catéchèse d'initiation et l'action pastorale proprement dite, parce qu'on prend conscience que le public auquel s'adresse l'Eglise passe par toutes ces phases, non plus dans son temps d'approche de l'Eglise, mais plusieurs fois au cours de sa vie⁵⁷.

Ainsi, le catéchuménat implique une nécessité institutionnelle tout en lui demandant une certaine souplesse, et semble donner un modèle pastoral en tension entre forme institutionnelle servant de repère et souplesse d'adaptation aux postures culturelles nouvelles et aux situations singulières. Ce modèle prend figure dans la recherche de formes institutionnelles variées.

2.3.2. Diversité des formes institutionnelles

Dans un monde de chrétienté, le sol ecclésial était stable : il y avait un modèle type d'une Eglise universelle fortement structurée et hiérarchisée ; dans un monde pluriel et complexe, les textes montrent que dans la pratique du catéchuménat, les auteurs découvrent « aujourd'hui la diversité comme légitime et féconde »⁵⁸. Dans le catéchuménat, la diversité des formes ecclésiales concerne le type de rassemblement, dans des « communautés catéchuménales » ou des « groupes catéchuménaux » qui ne sont pas les communautés paroissiales, forme de rassemblement ecclésial de référence, et la nature des célébrations qui s'y vivent. La nouveauté qui apparaît est que peu à peu ces formes ecclésiales ne sont plus conçues comme relais vers la communauté paroissiale et le rassemblement eucharistique, mais prennent une valeur en elles-mêmes parce qu'elles paraissent plus adaptées aux démarches ou au positionnement des contemporains. C'est d'une autre manière de faire Eglise qu'il s'agit, et non pas seulement d'une forme d'organisation particulière. C'est

⁵⁶ *Ibid.* p. 108.

⁵⁷ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », op. cit., p. 60 et 77.

⁵⁸ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 95.

pourquoi ce point sera analysé dans le paragraphe suivant sur l'ecclésialité⁵⁹, mais il semblait opportun de le noter dès à présent.

Cependant, pour les auteurs, cette diversité légitime doit se vivre sous certaines conditions : l'articulation de chaque élément au sein d'une pastorale d'ensemble qualifiée parfois de pastorale catéchuménale⁶⁰, un relais vers une Eglise plus vaste que la réalité locale, et même un équilibre entre la communauté locale et une ouverture à l'Eglise universelle, ce qui peut se traduire en terme de réseaux⁶¹.

Ainsi, le catéchuménat expérimente de nouvelles formes ecclésiales, et la fécondité de cette expérience liée à un souci des institutions incite ses acteurs à vouloir décloisonner les institutions « peut-être pour redistribuer leurs champs d'action », voire transformer les formes ecclésiales⁶², tout en posant les conditions nécessaires pour parer des dérives. Il propose ainsi une ouverture pastorale, un recours à la créativité au niveau des formes pour mieux répondre ou rejoindre les personnes dans leur recherche spirituelle marquée par la culture contemporaine. Il semble adresser le même type de questionnement au niveau de la pastorale sacramentelle.

2.3.3. Questions à la pastorale sacramentelle

Avec le catéchuménat, le constat d'une nouveauté est fait au niveau du vécu de la foi : la conversion n'implique plus nécessairement une demande de sacrement⁶³. La logique demande alors de « sortir du tout ou rien sacramentel »⁶⁴, d'élaborer des propositions ecclésiales non sacramentelles :

« L'Eglise doit se faire disponible pour éclairer le questionnement des contemporains, elle doit se rendre disponible pour commencer un cheminement qui n'aura pas forcément les traits de la fidélité et de la durée, elle pourrait "accompagner spirituellement les passages de la vie humaine" sans forcément n'avoir que le sacrement de l'initiation à proposer pour soutenir ces étapes »⁶⁵.

Il s'agit pour les auteurs d'accueillir les nouveaux modes sous lesquels la foi est vécue au moment donné, dans le respect de la personne, ce qui consiste à ne pas vouloir la positionner à un stade de

⁵⁹ Se reporter page 100.

⁶⁰ André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », op. cit., p. 14.

⁶¹ André FOSSION « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », op. cit., p. 257-258.

⁶² Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 188-189.

⁶³ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », op. cit., p. 132.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 149.

⁶⁵ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », op. cit., p. 75.

foi qu'elle n'a pas atteint et vers lequel elle n'est peut-être pas encore en route. Il n'est pas question d'incorporer dans l'Eglise sous une forme prédéterminée, mais de chercher les formes possibles de célébrations différenciées pour vivre ecclésialement une foi au stade où elle est. Cela implique une pastorale de proposition, et une politique de suivi pour aller plus loin.

Si ce point touche au cœur de la vie de foi, au sacramentel, il concerne essentiellement les formes de la proposition. Or la question la plus fondamentale posée à partir de l'expérience du catéchuménat concerne la posture : la démarche catéchuménale va de la foi au sacrement, alors que la pastorale sacramentelle fait souvent vivre le sacrement avant que la foi soit explicite (par exemple dans le baptême des petits enfants). Il s'agit donc d'un retournement à faire qui n'implique pas la suppression du baptême des petits enfants, mais qui invite à repenser la proposition sacramentelle à partir de la foi, et donc de façon adaptée au cheminement des personnes, y compris des enfants, ce qui implique de sortir d'une proposition sacramentelle systématique et calée sur l'âge des enfants.

Cette piste pastorale nous semble intéressante, mais demande à être travaillée et réfléchie, car elle pose de nouvelles questions et engendre de nouveaux risques. Ainsi, elle doit prendre en compte le fait qu'une proposition systématique produit un certain effet stimulant qui serait perdu. Elle devra aussi éviter de faire du sacrement une sorte de récompense, ou quelque chose auquel on a droit par ses propres efforts et lui garder le caractère de don de Dieu. Enfin doit-elle rester force de proposition ou attendre que la demande soit énoncée ? Mais le désir exprimé est-il suffisant ? Le catéchuménat montre qu'il y a un long chemin entre le désir de baptême et sa célébration, en est-il de même pour les autres sacrements ? Sur quels critères pourra-t-on déterminer le moment de la proposition sacramentelle, ou de l'admission au sacrement ? Il est surprenant que les textes n'abordent pas concrètement cette question de critères, même dans le cadre du catéchuménat et des critères de conversion ou de maturité de la foi qui permettent l'admission au baptême. Le problème des critères est de laisser croire que l'on prépare le sacrement, qu'il faut attendre d'être prêt à le recevoir, et qu'on peut juger du moment où le candidat est prêt : est-il possible d'être jamais prêt à recevoir le don de Dieu dans le sacrement ? Ne vaut-il pas mieux s'orienter sur la gratuité du don de Dieu que sur nos efforts ?

Nous pouvons encore poser une autre question : comment peut-on prendre en compte la personne en célébrant avec elle sa foi dans des célébrations différenciées sans provoquer la confusion entre les célébrations non sacramentelles et sacramentelles ?

Ainsi, la pastorale sacramentelle est questionnée par ce modèle catéchuménal dans sa pratique, mais surtout il semble ouvrir un vaste chantier de réflexion théologique, liturgique et sacramentelle, qui

nous semble plus important encore et plus fondamental que celui de la pastorale ; comme l'exprime Emilio Alberich, il s'agit d'approfondir « le lien entre la grâce sacramentelle et le désir de l'homme contemporain soucieux de conserver sa liberté », ce qui implique pour lui de « fournir des lieux d'expérience d'un vivre ensemble au nom de l'Évangile : des lieux aussi d'écoute, de partage et de célébration de la Parole ». ⁶⁶

2.4. Conclusion

Nous venons d'exposer le modèle pastoral élaboré à partir du catéchuménat pour renouveler et revitaliser l'Eglise : il dresse le portrait d'une « Eglise catéchuménale » ouverte sur le monde de l'incroyance et de la pluralité, missionnaire, attentive aux spécificités culturelles ou individuelles, accueillante, à l'écoute, respectueuse ; une Eglise qui prend le temps, qui accompagne dans la durée, progressivement, gratuitement. Une Eglise repérée institutionnellement mais qui permet aussi la souplesse de propositions adaptées aux situations.

Nous avons montré comment ce modèle questionne la pratique pastorale au niveau de la posture fondamentale vis-à-vis du monde ou de la personne. Il questionne aussi de manière particulière la pastorale sacramentelle, et ouvre le champ d'une réflexion liturgique et sacramentelle. Nous pouvons maintenant nous poser la question de la manière dont tout cela a été mis en œuvre dans l'Eglise : ce modèle a-t-il permis la revitalisation des communautés et l'insertion des catéchumènes ? comment cette réflexion qui lie les questions pastorales, institutionnelles et sacramentelles, a-t-elle permis de progresser dans la résolution de la crise traversée par l'Eglise ?

⁶⁶ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », op. cit., p. 75.

Chapitre 3

Un modèle pastoral à interroger

Une question se dégage rapidement de la lecture des textes étudiés : qu'est-ce qui a vraiment changé au cours de la période ? On a l'impression que les textes les plus récents ne présentent rien de nouveau, que les problèmes soulevés lors de la renaissance du catéchuménat sont les mêmes que ce qui est dit dans les textes les plus récents, notamment à propos des deux points fondamentaux de la vie de l'Eglise que l'on a relevés précédemment : les communautés chrétiennes peu vivantes, peu accueillantes pour les catéchumènes, et la difficulté d'insertion des catéchumènes dans ces communautés. Le modèle pastoral élaboré par les acteurs ecclésiaux avait bien pour but de combattre ces problèmes, et si possible de les résoudre.

3.1. Pertinence du modèle pastoral catéchuménal

Le catéchuménat a avancé, certes, dans son organisation et sa pratique, comme nous l'avons montré, mais les mêmes questions se posent encore. La question dominante est la persévérance : elle est point de départ de la réflexion dès la renaissance du catéchuménat, à l'origine de la structuration du catéchuménat ; si elle semble moins présente dans les textes plus récents de notre corpus c'est parce qu'ils sont plus de l'ordre de la recherche de modèles théoriques et plus détachés de la pratique catéchuménale de terrain. En effet, cette question se pose encore aujourd'hui comme un certain nombre d'articles de la revue *Chercheurs de Dieu* le confirme¹. Et cette difficulté de la persévérance semble pouvoir remettre en cause la pertinence du catéchuménat puisque son but est de mener les candidats au baptême et à la vie de foi dans toutes ses dimensions, ecclésiale, liturgique et sacramentelle, de prière, apostolique et de charité, de les introduire dans la vie de l'Eglise. Le fait même que cette question continue à se poser de manière importante conduirait facilement à se demander si le modèle catéchuménal fonctionne vraiment.

Pourtant, au lieu de le récuser, les textes magistériels le donnent en modèle pour la catéchèse. On ne peut soupçonner le magistère de le dire sans fondement ou sans avoir pris sérieusement la mesure de ce qu'est la réalité du catéchuménat. Cette affirmation faite dans un contexte qui inciterait à

¹ SERVICE NATIONAL DU CATÉCHUMÉNAT, « Initier et après ? », Hors-Série n°4, *Chercheurs de Dieu*, Paris, octobre 2003 : ce hors-série est consacré à l'après baptême et fait état du chantier ouvert en 2001 par la Commission nationale du catéchuménat sur l'après baptême. Ce chantier a comporté entre autre une enquête nationale dans le but de mieux appréhender ce que deviennent les néophytes.

douter du modèle catéchuménal nous oblige à revenir au modèle pastoral pour comprendre sa logique et essayer de pointer là où il fait défaut.

3.2. Logique du recours au modèle catéchuménal

Avec le développement du catéchuménat l'attention de l'Eglise a été attirée sur la possibilité de devenir chrétien comme adulte, et la nécessité pastorale de répondre à ces demandes, de les accompagner et de faire entrer les nouveaux baptisés dans les communautés. Depuis le début, le manque de vitalité et d'ouverture des communautés paroissiales semble être une pierre d'achoppement au devenir ecclésial des baptisés. En toute logique les auteurs essaient de chercher comment redynamiser les communautés : l'accueil de catéchumènes et de néophytes a été analysé comme une source de renouveau pour les communautés. Cependant il ne semble possible que si les communautés sont déjà en état d'accueil et de conversion permanente, prêtes à accueillir la nouveauté et à se laisser renouveler par l'expérience de ces nouveaux baptisés.

Ainsi la condition de réussite pour le renouvellement des communautés semble être l'état des communautés auquel on veut aboutir : on semble oublier dans l'élaboration des solutions qu'elles prennent appui sur les mêmes communautés dont on vient de regretter qu'elles ne soient pas en état de procurer cet appui, ce soutien, ce milieu porteur, cette vitalité. Comment est-ce possible ? comment cela peut-il fonctionner ? Il semble en effet que cela soit voué à l'échec.

3.3. Conclusion

Comme on pouvait s'y attendre d'après la logique que l'on vient d'exposer, les textes les plus récents nous montrent que le modèle catéchuménal pastoral n'a pas « révolutionné » l'Eglise, qui continue à porter les mêmes questions et difficultés : les espoirs dont faisaient écho les premiers textes auraient-ils été vains ?

Avant de conclure, il convient de s'arrêter sur la question centrale posée au cours de cette période par la réflexion engendrée par la renaissance du catéchuménat ; cette question, qui a émergé au cours de l'analyse de la logique du recours au catéchuménal concerne la vitalité des communautés chrétiennes. Le catéchuménat, parce qu'il a pour but d'introduire à la vie ecclésiale, a permis de mettre en lumière la difficulté de l'appartenance ecclésiale dans notre société contemporaine, et de nombreuses questions sur les modes d'existence actuels de la vie ecclésiale chrétienne. C'est

pourquoi le prochain paragraphe va tenter d'analyser la question de l'ecclésialité telle qu'elle est posée par les textes étudiés.

Chapitre 4

Catéchuménat et ecclésialité

Le catéchuménat est une institution ecclésiale dont on a suivi en première partie la structuration. Il est aussi un lieu frontière entre l'Eglise et la société dont la vitalité est liée à la fois à son ecclésialité, et à la fois à ses pratiques variées pour rejoindre les hommes de son temps. Les textes du corpus étudié nous permettent de suivre son évolution et sa créativité depuis les années soixante et de repérer les points fixes, repères pour la pratique catéchuménale. Parmi les éléments durables mis en évidence se trouve la notion de communauté : elle est un élément structurant du catéchuménat, et le moyen ecclésial de le vivre ; nous verrons dans un premier temps comment les textes le soulignent. Comme il existe différents types de rassemblement dans la pratique catéchuménale – nous l'avons déjà évoqué-, nous essaierons de les différencier à partir du critère d'ecclésialité. Ces lieux communautaires du catéchuménat serviront de point de départ pour des questions d'ordre ecclésiologique, sur la nature de l'Eglise et la place des ministères.

4.1. Catéchuménat et communautés

Un des termes qui apparaît très tôt et qui est récurrent dans le corpus de textes est le mot « communauté ». On peut noter qu'il apparaît simultanément dans la réflexion théologique de l'Eglise menée au cours du 20^{ème} siècle. En effet, le concile Vatican II a été marqué par un changement ecclésiologique important : il a confirmé la conception de l'Eglise comme peuple de Dieu, corps du Christ, qui émergeait depuis le début du siècle avec en particulier le mouvement liturgique et l'apostolat des laïcs. Pour passer du paradigme de l'Eglise conçue comme une société hiérarchique à celui d'une Eglise communion ou charismatique, les théologiens à la suite du Pape Pie XII¹ ont recours au mot de communauté, qui exprime bien le « tous » ecclésial, la participation de tous aux actions ecclésiales, et permet de concevoir la diversité des fonctions, des charismes dans l'unité ; l'action ecclésiale est l'action de toute la communauté parce qu'elle est l'action du Christ. Donc « la notion de communauté chrétienne implique une union intime au Christ et une participation à son action » ; le recours à la communauté implique aussi « d'envisager l'Eglise au cœur du mystère

¹ PIE XII, *Encyclique Mediator Dei* sur la sainte liturgie, 1947.

de la foi chrétienne »². Ce terme s'applique aux réalités ecclésiales de moindre importance que les diocèses et cette application est en lien avec le développement de la théologie de l'Eglise locale. Il signifie que la mission de l'Eglise est confiée à tous, et affirme la diversité dans l'unité.³

Ces quelques références au contexte ecclésial expliquent comment le terme de communauté a été réfléchi à partir du catéchuménat puisqu'il insiste sur la nécessité de constituer une groupe ecclésial divers autour des catéchumènes pour conduire leur initiation : il insiste donc sur l'importance de la communauté dans l'initiation chrétienne.

4.1.1. Importance des communautés chrétiennes

Le premier élément qui ressort des textes est le fait que le catéchuménat a besoin de communautés chrétiennes, qui sont la condition de la vie de foi : en effet la foi n'est pas solitaire, elle possède un caractère communautaire et ecclésial car « personne ne peut croire seul »⁴ ; ce caractère communautaire de la foi est d'ailleurs attesté dès les origines où selon Alphonse Borras, professeur en ecclésiologie et en droit canon, « il n'était possible de devenir chrétien que par le lien de la foi avec d'autres et de la fraternité ecclésiale qui en découlait »⁵. La communauté est donc bien la condition de vie de la foi chrétienne.

De plus, la communauté vivante, croyante a un rayonnement qui est missionnaire par lui-même : il attire, il amplifie les rayonnements de foi individuelle⁶. L'aspect communautaire « conditionne la préparation des adultes à leur entrée dans l'Eglise », car la communauté accueille, forme et insère ; elle « réunit tous les éléments qui vont jouer dans cette préparation ».⁷ La mise en œuvre du catéchuménat suppose « l'appui de communautés vivantes »⁸ comme « milieu propice à la formation des catéchumènes »⁹, pour ne pas que « l'éveil à la foi soit sans lendemain »¹⁰.

² François MOOG, « Le recours à la communauté en ecclésiologie au XX^e siècle », dans *Communauté et ministère en catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXI, n°4 (2006), p. 376.

³ Notes du cours d'ecclésiologie de François Moog, « Catéchèse et communauté », ISPC, pôle de deuxième modalité « Transmission et foi chrétienne », 2005-2006.

⁴ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 186.

⁵ Alphonse BORRAS, « Peut-on devenir chrétien sans lien avec l'Eglise ? Catéchuménat et ecclésialité », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 348.

⁶ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », dans *Evangelisation*, Congrès national de Bordeaux de l'Union des Œuvres catholiques de France, 1947, p. 135.

⁷ Antoinette CHICOT, « De la catéchèse au catéchuménat. Expérience des Religieuses du Cénacle en France », dans *Lumen Vitae*, XII, n° 3, Paris (1957), p. 498.

⁸ Jordi D'AQUER I TERRASA, « Un défi à partir du catéchuménat », dans Enzo BIEMMI, et André FOSSION, « La conversion missionnaire de la catéchèse », dans *Proposition de la foi et première annonce*, *Lumen Vitae*, 2009, 2-Un modèle pastoral ? – Conclusion

Nous allons à présent essayer de cerner ce besoin communautaire en commençant par comprendre ce qu'est une communauté « vivante » pour nos auteurs.

4.1.2. Des communautés vivantes

La communauté joue un rôle de soutien de la conversion durant toute la période de catéchuménat, grâce aux amitiés qui s'y nouent ; les acteurs du catéchuménat insistent sur la fragilité¹¹ des personnes qui commencent à croire et exposent leur besoin de soutien lors de leurs premiers pas, avant comme après le baptême.

Mais le rôle principal attendu d'une communauté vivante ne semble pas être à ce niveau du soutien fraternel, même s'il est important, mais dans un rôle d'initiation, parce que la foi n'est pas seulement de l'ordre du savoir, et qu'un enseignement ne suffit pas pour devenir chrétien : le soutien d'une communauté est indispensable pour qu'il y ait « au-delà de l'instruction, une initiation progressive à la vie de foi »¹² dans ses différentes dimensions. « Le témoignage et la force d'entraînement de la charité fraternelle »¹³ introduisent à la vie évangélique ; la vie communautaire offre « le témoignage de foi en même temps que le geste qui l'exprime »¹⁴ : elle introduit à la prière et à la liturgie, qui est « l'expression de l'être même de l'Eglise »¹⁵ mais qui est aussi pour les catéchumènes un monde inconnu et difficile à comprendre ; elle nécessite donc une initiation progressive. La communauté est moyen d'initiation par ce qu'elle vit et célèbre, et elle permet de développer la conscience ecclésiale. En résumé, la catéchuménat a besoin d'une « communauté catéchisante » qui soit « l'acteur responsable et le milieu de l'initiation chrétienne »¹⁶.

Deux expressions sont utilisées dans les textes pour désigner la communauté dans cette fonction d'initiation : un « milieu »¹⁷ de vie propice, porteur, nourrissant, ou un « bain »¹⁸. Nous avons déjà

p. 97 ; Antoine CHAVASSE, « Signification baptismale du carême et de l'octave pascale », dans *La Maison Dieu*, n° 58, Paris, (1959/2), p. 32.

⁹ *Ibid.* p. 32.

¹⁰ « Catéchuménat? », dans *Masses Ouvrières*, n° 132 (sept-57), p.25.

¹¹ Jean LETOURNEUR, « L'initiation chrétienne en France », dans *Lumen Vitae*, XII, n°3, Paris (1957), p. 216.

¹² « Catéchuménat? », op. cit., p. 37.

¹³ Antoinette CHICOT, op. cit., p. 497.

¹⁴ Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », dans *Foi d'enfant ... foi d'adulte*, op. cit., p. 211.

¹⁵ Joseph COLOMB, « Plan, mouvement et contenu d'une catéchèse d'adultes », dans *Vers un catéchuménat d'adultes*, chapitre VI, *Documentation Catholique*, n° 37 spécial, Juillet 1957, p. 73.

¹⁶ André FOSSION, « Une catéchèse catéchuménale », dans Henri DERROITTE (Dir.), *Théologie, Mission et Catéchèse*, Montréal, Novalis/ Paris, Lumen Vitae, 2002, p. 92.

¹⁷ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », op. cit., p. 378 et Paul-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », dans *Parole et Mission*, n° 1 (1958), p. 51.

rencontré¹⁹ cette notion qui est en grande proximité avec la réflexion actuelle. Ce milieu est caractérisé par le vécu de toutes les dimensions de la foi : il apporte une catéchèse pour structurer la foi, une initiation liturgique et à la prière, un entraînement personnel et communautaire pour acquérir les mœurs évangéliques (ou apprentissage), permet la conscience communautaire et ouvre sur la responsabilité missionnaire²⁰. En effet l'initiation à la foi chrétienne demande à se vivre dans un milieu favorable, d'autant plus que le milieu social ne l'est plus. Et le catéchuménat qui accompagne les débuts de la foi souligne cette nécessité d'un milieu propice, milieu que la communauté chrétienne de référence, la communauté paroissiale devrait être en mesure de fournir.

Parce que le catéchuménat a besoin de communautés chrétiennes vivantes pour accomplir sa tâche, pour permettre l'insertion des catéchumènes, « la principale question posée par le recours à ce modèle catéchuménal tient à la vie des communautés chrétiennes elles-mêmes »²¹. En effet, en même temps qu'il affirme ce besoin, le catéchuménat fait le constat que les communautés paroissiales dans leur ensemble ne remplissent pas ce rôle.

4.1.3. Et les communautés paroissiales ?

Loin de faire « choc et mystère »²² par leur vie fraternelle et de prière, les communautés paroissiales sont décrites dans tout le corpus comme étant peu vivantes, peu attirantes, voire rebutantes²³ : elles ont perdu le sens de leur baptême, et la question des pasteurs est : comment « stimuler les paroisses à être attirantes et missionnaires ? »²⁴. Ce constat est durable sur toute la période étudiée. Dès sa renaissance, le catéchuménat a regretté le manque de vie des paroisses, leurs activités cloisonnées et coupées du monde, leur manque d'élan missionnaire, leur liturgie qui n'est pas porteuse. Et il semble que la situation n'ait pas beaucoup changé dans les textes les plus récents.

¹⁸ Joseph COLOMB, « Plan, mouvement et contenu d'une catéchèse d'adultes », op. cit., p. 67 : « si on n'accepte pas de « se baigner » dans l'Eglise, [...] on ne trouvera pas le Christ authentique » ; Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 101, et CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et Principes d'organisation*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2006, p. 30.

¹⁹ Voir page 40, paragraphe « Des communautés diversifiées ».

²⁰ Paul-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », op. cit., p. 50-51.

²¹ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », dans *Les fondamentaux de la catéchèse*, Montréal/Paris, Novalis/Lumen Vitae, 2006, p. 78.

²² « Catéchuménat? », dans *Masses Ouvrières*, n° 132 (sept. 57), p. 30.

²³ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 95.

²⁴ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, op. cit., p. 78.

C'est ainsi qu'est reprise l'appellation de « paroisses catéchuménales », dont la vie permettrait l'insertion des catéchumènes parce qu'elles auraient le souci de témoigner de l'Évangile, et qu'elles seraient attentives aux catéchumènes : informées de leurs démarches, ouvertes, accueillantes, fraternelles et partie prenante de leur cheminement, engagées dans l'engendrement à la foi des nouveaux chrétiens. Elles seraient en état de « conversion permanente », continue²⁵ pour accueillir la nouveauté des catéchumènes. D'autre part, la référence au catéchuménat qui est défini comme un temps délimité, avec un début et une fin, pose question quand on l'applique à l'institution. Cette expression antinomique « paroisse catéchuménale » a déjà été commentée précédemment, mais nous remarquerons ici qu'elle perdure dans les années soixante-dix. Ce fait souligne, à notre sens, l'importance du problème pastoral d'accueil de la nouveauté, et d'ouverture dans les paroisses.

De telles paroisses restent une visée pastorale à réaliser, que les auteurs appellent de leurs vœux ou dont ils regrettent l'absence, et qui souligne les faiblesses des paroisses au niveau communautaire.

4.1.4. Les communautés catéchuménales

On pourrait penser que le fait de ne pas trouver de communautés paroissiales à la hauteur de l'attente ou du besoin a poussé les acteurs du catéchuménat à créer, organiser des « communautés catéchuménales » restreintes, autour des catéchumènes, dans le but de conduire leur initiation et qui soit un relais qui les conduit vers la vie paroissiale. C'est pour une part vrai au niveau des organisations pastorales, mais cela risque de masquer la réalité de ces communautés qui ne sont pas seulement de substitution.

En effet, l'historien André Laurentin nous rappelle que les catéchumènes étaient mis à part pour la prière dans l'Eglise primitive, qui par ce fait « reconnaissait la nécessité de former une communauté, dont les catéchumènes seraient les éléments déterminants », qui soit « assez souple pour que le mouvement de conversion, amorcé par Dieu dans le monde, garde toute sa vigueur », et qui soit « un milieu à petite échelle »²⁶. Cette nécessité est reconnue aussi dès la renaissance du catéchuménat dans les années cinquante : les catéchumènes sont regroupés et des groupes d'accompagnement sont constitués autour d'eux²⁷. Ainsi naissent au cours de l'histoire plusieurs types de communautés,

²⁵ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 130.

²⁶ André LAURENTIN, « La catéchèse des étapes liturgiques », dans André LAURENTIN, Michel DUJARIER, *Catéchuménat. Données de l'histoire et perspectives nouvelles*, Paris, Le Centurion, Vivante liturgie n° 83, 1969, p. 213.

²⁷ On peut se reporter à la partie « Institutionnalisation du catéchuménat », p. 18.

nommées différemment selon l'accent qu'elles vivent : communautés d'accueil, de départ ²⁸(Dans l'ACO), d'accompagnement, d'acheminement ; elles ont toutes un caractère temporaire²⁹ et transitoire³⁰. Ces communautés sont un pont, un relais entre la société civile et l'Eglise vers qui elles conduisent. Mais l'ouverture au contexte social, au monde est un de leurs éléments importants ; il s'agit pour l'Eglise de venir « elle-même sur leur terrain (des convertis), au lieu de les transplanter dans un cadre tout fait »³¹, tout en offrant un milieu qui soit un peu un cocon et permette à la foi naissante de s'épanouir. Cette intuition missionnaire d'aller vers et de s'adapter à ceux qui demandent à être accompagnés est un des éléments importants du modèle catéchuménal.

Ainsi les communautés catéchuménales ont pour but de former un milieu porteur où les catéchumènes pourront expérimenter progressivement la vie de foi : donner un premier visage d'Eglise dans la diversité de ses membres et de leurs fonctions, vivre la fraternité, entrer progressivement dans la prière et la liturgie, créer un lien avec la communauté paroissiale. L'objectif poursuivi est l'apprentissage, l'initiation, l'acheminement pour une bonne insertion. Un terme semble les caractériser : la progression, ce qui implique des réalités qui évoluent, qui changent, donc diverses formes de rassemblement et de célébration : le catéchuménat découvre la fécondité et la légitimité de la diversité des formes ecclésiales, appelle à la création de nouvelles formes communautaires, parce que « si tous s'acheminent vers le même terme, tous n'en sont pas à la même étape ; [...] et tous par conséquent, ne relèvent pas de la même convocation. » Selon l'étape de l'initiation, l'Eglise propose « une action liturgique propre, et cette action détermine également une convocation distincte » de la convocation eucharistique, liée à l'appel de Dieu. Tout cela repose sur la condition spécifique des catéchumènes dont « les besoins ne sont pas ceux des fidèles, ni au plan de la prédication, ni au plan de l'initiation liturgique, ni à celui de l'expérience »³².

Dans les textes le terme de communauté fait peu à peu place à celui de groupe : ainsi dans les années soixante-dix on parlait souvent plus de groupe que de communauté, Henri Bourgeois et Jean Vernet en donnent les raisons : « aujourd'hui, dans les catéchuménats, on parle souvent plus de groupe que de communauté. Le mot groupe est plus large, plus général : mais il s'agit bien de tendre à la mise en commun, donc de devenir communauté »³³. Ce changement de terme est significatif d'un changement progressif d'objectif de ces groupes : mis en place à partir du catéchuménat pour rejoindre les non croyants, leurs acteurs en expérimentent l'intérêt au niveau du partage d'un

²⁸ Jean LETOURNEUR, « L'initiation chrétienne en France », op. cit., p. 490.

²⁹ *Ibid.* p. 494.

³⁰ Jean LETOURNEUR, « Conversion et catéchuménat d'adultes », op. cit., p. 208.

³¹ André LAURENTIN, « La catéchèse des étapes liturgiques », op. cit., p. 213.

³² *Ibid.* p. 214.

³³ Henri BOURGEOIS et Jean VERNET, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 98.

« espace de liberté » où la parole et les échanges au niveau de la foi et du sens de la vie sont libres et respectueux. Peu à peu, l'objectif d'insertion dans l'Eglise s'estompe dans certaines situations, au profit du dialogue avec les incroyants, de l'échange gratuit sur les manières de croire, l'approfondissement de la recherche commune de foi, de sens. On parle alors de groupe de recherche, ou d'accueil, ou encore espace de liberté³⁴. Ces groupes perdent le caractère transitoire et temporaire des communautés catéchuménales. Ils semblent nécessaires pour répondre à un certain niveau d'expérience, en complément des communautés « confessantes » auxquelles les personnes aspirent quand elles atteignent un certain niveau d'expérience chrétienne. On voit dans les textes une insistance sur la complémentarité des types de regroupement.

Ainsi est ouverte la question de la possibilité d'existence d'autres types complémentaires de rassemblements communautaires dans l'Eglise, selon les niveaux d'expérience, vivant des célébrations différenciées : célébrations de la vie et de la foi, célébrations liturgiques autour de la Parole de Dieu, célébration liturgiques sacramentelles³⁵, et répondant à des convocations différentes. La distinction entre ces groupes semble tenir essentiellement à la liturgie propre qu'ils mettent en œuvre.³⁶ « Quiconque peut entrer dans l'espace de liberté : c'est un lieu de solidarité commune. Mais quelques-uns sont appelés à une autre participation et à une autre responsabilité : reconnaître le Christ et le célébrer »³⁷. Les auteurs affirment comme essentiel le respect total de la personne : « Notre souci ce n'est pas de faire des enfants, de nous prolonger, mais c'est d'être avec quiconque. Ensuite, peut-être, l'Eglise germera-t-elle »³⁸.

Cette évolution nous paraît importante dans la mesure où une proposition diversifiée permet de respecter les personnes dans leur démarche et dans l'étape où elles se trouvent. La gratuité qui commande à un groupe qui ne veut pas incorporer les personnes dans un cadre prédéfini est un élément du modèle catéchuménal. Il est important de bien noter comment les auteurs insistent sur la complémentarité des groupes et communautés de foi. D'une part, la logique de la foi reste celle d'un cheminement, d'un approfondissement qui conduisent à une démarche sacramentelle, « sommet » de la vie de foi. D'autre part, les accompagnateurs des groupes de liberté ont besoin de participer à une communauté de prière et de célébration, pour que l'accueil soit vraiment vécu comme « un acte de foi ». Pour cela, les communautés « confessantes » sont nécessaires, comme

³⁴ *Ibid.*, p. 93 et 100.

³⁵ *Ibid.*, p. 113.

³⁶ André LAURENTIN, « La catéchèse des étapes liturgiques », *op. cit.*, p. 217.

³⁷ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », *op. cit.*, p. 100.

³⁸ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », *op. cit.*, p. 164.

« point de repère de la foi naissante », mais aussi parce qu'un « groupe ne révélera tout à fait Jésus Christ que s'il est « signe », « sacrement », s'il est une communauté de chrétiens réunis par le partage de la Parole et du Pain, une cellule d'Eglise. Un groupe n'est « sacramentel » que s'il vit lui-même des sacrements »³⁹. On peut noter le déplacement de vocabulaire, de communautés vivantes à confessantes : l'insistance est portée au niveau de la confession de foi de la communauté, qui se proclame par sa vie et ses célébrations.

La mise en œuvre de ces types différents de rassemblement, l'innovation au niveau de la diversité des groupes communautaires, se rassemblant sous des convocations différentes et vivant des liturgies de nature diverse, pose la question de leur ecclésialité : sont-ils vraiment des communautés chrétiennes ?

4.2. Catéchuménat et ecclésialité

Ainsi l'évolution à partir du catéchuménat vers une diversité de communautés et de groupes pose des questions d'appartenance ecclésiale et d'ecclésiologie : à partir de quand peut-on dire d'un groupe qu'il est communauté d'Eglise ? quels sont les critères d'ecclésialité, et comment peuvent-ils s'appliquer à ces groupes ? enfin, qu'est-ce qui définit une communauté chrétienne ?

4.2.1. Appartenance ecclésiale

La diversification des groupes apparaît avec l'évolution de la manière de vivre l'appartenance ecclésiale. En contexte de chrétienté, cette question n'existait pas ; dans le monde sécularisé et pluriel, l'appartenance à tout groupe est questionnée et remise en cause. C'est ce qui amène Alphonse Borrás, dans un article récent, à poser la question : « Peut-on vivre la foi chrétienne sans rapport avec l'Eglise ? »⁴⁰.

Dans cet article, il commence par faire une analyse du contexte actuel, qui est caractérisé par l'autonomisation du sujet, liée à une émancipation de l'autorité des institutions, et à la liberté individuelle comme valeur dominante. La société repose sur le débat, l'adhésion croyante passe par le creuset de l'expérience qui est valorisée en tout domaine. Le croire subsiste mais il est livré à lui-

³⁹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 99 et 100.

⁴⁰ Alphonse BORRAS, « Peut-on devenir chrétien sans lien avec l'Eglise ? Catéchuménat et ecclésialité », op. cit..
2-Un modèle pastoral ? – Conclusion

même et à l'appréciation des individus parce que le rapport à la vérité passe par son appropriation. Il souligne le relâchement des appartenances en expliquant que « croire signifie encore adhérer, mais cela ne signifie plus toujours appartenir »⁴¹ ; l'individu veut faire ce qu'il veut.

Alphonse Borras affirme enfin que la culture est marquée par le questionnement, la remise en cause ; il en déduit que la question de l'appartenance ecclésiale ne concerne pas seulement les nouveaux baptisés, mais tous les chrétiens, car « c'est bel et bien `` faire Eglise'' qui est devenu problématique »⁴². Cette analyse contextuelle éclaire la difficulté que doit affronter concrètement le catéchuménat dans sa mission spécifique, ainsi que la nécessité - affirmée par ses acteurs - de l'expérience pratique de la vie ecclésiale dans un groupe, une communauté qui conduit l'initiation.

Cependant, entre groupe d'accueil, espace de liberté et la communauté ecclésiale qui permet d'expérimenter la vie ecclésiale, on pressent bien qu'une différence existe que nous préciserons ci-dessous.

4.2.2. Ecclésialité du catéchuménat

Nous aurons recours au cours d'ecclésiologie de François Moog, professeur à l'ISPC, pour exposer les critères d'ecclésialité qui différencient un groupe de partage d'un groupe catéchuménal.

Dans son cours intitulé « Communauté et catéchèse »⁴³, François Moog avait défini quatre éléments constitutifs, nécessaires et suffisants, de la communauté chrétienne :

- Le lien avec le Christ qui en est l'unité et la référence absolue ; la communauté chrétienne se réunit convoquée par le Christ.
- Un « nous » différencié, qui articule l'unité et la diversité des fonctions, et permet de penser la place du ministère.
- Le dialogue qui existe entre les membres exerçant des fonctions différentes (liturgique ou consultatif de la synodalité), et qui positionne chacun à sa juste place.
- Le consentement à l'action du Christ et de son Esprit.

A ces quatre composants de la communauté chrétienne, s'ajoute la caractéristique que la communauté chrétienne n'est pas figée : elle se réunit suite à la convocation du Christ, elle se

⁴¹ *Ibid.*, p. 338.

⁴² *Ibid.*, p. 339.

⁴³ François Moog, Cours d'ecclésiologie, ISPC, 2005-2006.

rassemble, puis est envoyée dans le monde pour y vivre la foi et témoigner. Elle est donc liée par nature à la mission.

La communauté ainsi définie est sujet de l'action liturgique, diaconique et catéchétique de l'Eglise ; si cette triple action est la mission de la communauté, c'est cette action qui la fait, qui la constitue, l'édifie : elle existe dans ses actes de célébration, d'annonce et de service.

Les communautés catéchuménales citées précédemment sont bien, d'après ces éléments, communautés chrétiennes à part entière ; elles se réunissent au nom du Christ, et nous pouvons remarquer que, dès la renaissance du catéchuménat, une attention particulière a été donnée à la diversité des membres constituant ces équipes, comme le montre l'article d'Antoinette Chicot, religieuse du Cénacle, dans lequel elle insiste sur la composition de la communauté constituée pour l'accompagnement des catéchumènes : « La même ``communauté chrétienne'' rassemble catéchumènes, parrains et marraines, néophytes et chrétiens militants » ; une même insistance est faite sur le rôle de chacun : « La communauté chrétienne réunit tous les éléments qui vont jouer dans cette préparation : laïcs, catéchistes, prêtres », parce que dans leur organisation du Cénacle, « le prêtre, qui préside à l'ensemble de la formation, assure plus immédiatement *l'initiation liturgique*. *L'instruction* est confiée à une religieuse catéchiste. Les *laïcs* aident le catéchumène à *vivre chrétiennement dans le concret quotidien* »⁴⁴. Vivre la fraternité évangélique est aussi l'objet de ces communautés.

Ainsi les catéchumènes font l'expérience d'un « nous » qui se construit avec et autour d'eux, et qui permet à chacun de se positionner de façon juste, dans un dialogue constant. Les liturgies catéchuménales vont faire vivre l'unité autour du Christ, dans la diversité des rôles et le dialogue. Enfin, la recherche spirituelle exposée ci-dessus de service de l'œuvre de l'Esprit en chacun vérifie le quatrième critère.

Ces critères permettent de nous questionner sur l'ecclésialité des « espaces de liberté » précédemment cités. Si le dialogue et la diversité des membres semblent acquis (encore qu'il ne faille pas assimiler le dialogue dans le groupe au dialogue liturgique), il faudrait questionner les groupes au niveau de leur vie concrète pour savoir si peu à peu une unité se fait, un « nous » se construit, et si la référence au Christ est le fait du groupe, ou d'individus en son sein. Tant que cette référence au Christ n'est pas adoptée par le groupe(même s'il s'agit de degrés divers), il semble

⁴⁴ Antoinette CHICOT, « De la catéchèse au catéchuménat. Expérience des Religieuses du Cénacle en France », op. cit., p. 496, 498 et 501.

difficile de dire qu'il est communauté d'Eglise. Et c'est peut-être pour cela que le mot « groupe » a remplacé celui de communauté pour ces réalités.

Grâce à ces groupes ou ces communautés créées à l'initiative de l'Eglise, les futurs catéchumènes reconnaissent l'Eglise comme lieu de la parole chrétienne puisqu'ils s'adressent à elles pour vérifier et assurer leur foi naissante. Lorsque certains auteurs disent que là où il y a un catéchuménat, il y a des catéchumènes, cela atteste que la réalité du catéchuménat est reconnue comme signe de la présence de Dieu, qu'elle est d'Eglise.

Les textes montrent aussi que la reconnaissance de cette ecclésialité n'est pas évidente, du fait de la position un peu en marge du catéchuménat, de ses innovations, notamment au niveau des formes de ses regroupements et de ses célébrations, et des nombreuses questions qu'il pose à l'Eglise.

Pourtant, le catéchuménat est bien une institution ecclésiale, avec un statut diocésain⁴⁵, et il participe à la mission d'évangélisation de l'Eglise en s'organisant concrètement dans les diocèses selon le souhait émis par le Concile Vatican II. La communauté ecclésiale y est engagée depuis le début, puisqu'il s'agit de répondre au nom de l'Eglise à des demandes adressées à l'institution, et elle est aussi le terme du catéchuménat qui a pour mission de conduire les catéchumènes à s'insérer dans la vie ecclésiale, dans les communautés paroissiales : il ne peut être envisagé que dans une perspective ecclésiale comme l'a développé le frère Paul-André Liégé dans un article en 1958 dans lequel il situe le catéchuménat dans l'Action ecclésiale, comme une étape charnière de la construction du corps du Christ, et comme la « cellule germinale » de l'Eglise⁴⁶. D'autre part, dans l'Eglise, le catéchuménat a une spécificité soulignée par Henri Bourgeois : il est « une institution *transversale* spécifique, croisant les autres institutions ou formations ecclésiales » qui « n'est pas *exactement* au service des autres formes ecclésiales, précisément parce que les catéchumènes ne sont habituellement pas, au départ, membres de l'une ou l'autre de ces formes ecclésiales »⁴⁷.

Et du côté des catéchumènes ? Dans le contexte actuel, c'est une des tâches majeures du catéchuménat de faire émerger une conscience ecclésiale, car les nouveaux venus à la foi ne sont pas

⁴⁵ Le statut diocésain est apparu en 1958 avec la création du premier service diocésain de catéchuménat. Actuellement, ce statut tend à évoluer dans les diocèses suite à la création du Service National de Catéchèse et Catéchuménat.

⁴⁶ Paul-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », op. cit., citation p. 34.

⁴⁷ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1991, p. 44.

« demandeurs d'Eglise »⁴⁸ : « L'Eglise avec une majuscule » n'est pas ce qui « importe aux catéchumènes »⁴⁹.

Henri Bourgeois et Alphonse Borras se rejoignent pour dire que dans la pratique catéchuménale, l'expérience ecclésiale est première. Pour Bourgeois, elle précède la réflexion thématique sur l'Eglise, ce qui prévient tout idéalisme⁵⁰. Ce que Borras explicite ainsi : le catéchumène va vivre l'Eglise, en faisant l'expérience « d'une Eglise adaptée, pour l'accompagner, qui n'encadre pas trop, qui se remet en route avec » lui ; pour lui, « L'Eglise prend donc forme de confiance », avant même qu'il ne découvre ce qu'elle est, de façon progressive et selon trois registres. Pour lui, « L'expérience ecclésiale est de l'ordre spirituel de la rencontre avec d'autres chrétiens qui nourrit et approfondit l'adhésion croyante » : elle est de l'ordre du goût du partage avant d'être reconnaissance que ces partages ont à voir avec l'Eglise, avant d'être une appartenance institutionnelle. L'expérience des partages, de la lecture de la Parole, de la vie chrétienne, des célébrations va ouvrir au deuxième registre : le mystère de Dieu dans sa révélation historique ; peu à peu le catéchumène entre dans le mystère de Dieu, et par là même, dans le mystère de l'Eglise, assemblée visible et communauté spirituelle, « portion d'humanité qui vit déjà ce passage par le Fils dans l'Esprit vers le Père »⁵¹. La dernière découverte est celle de l'institution ecclésiale, le fait institutionnel historique. Mais la première expérience produit parfois un décalage dans la façon de comprendre l'Eglise avec les « vieux chrétiens », décalage qui explique parfois la difficulté de la persévérance des catéchumènes au sein des communautés paroissiales.

Si l'ecclésialité du catéchuménat semble évidente de prime abord, les catéchumènes ne découvrent que progressivement ce qu'est l'Eglise, en l'expérimentant, sachant que sa dimension de mystère implique qu'elle est toujours à découvrir. C'est pourquoi introduire des personnes à la vie ecclésiale oblige à se poser la question essentielle du visage d'Eglise qui est donné par la pratique concrète, de l'Eglise construite par les manières de vivre ensemble la foi, c'est-à-dire la question de ce qu'est l'Eglise, mais aussi celle de la place des ministres dans l'Eglise.

⁴⁸ Alphonse BORRAS, « Peut-on devenir chrétien sans lien avec l'Eglise ? Catéchuménat et ecclésialité », op. cit., p. 340.

⁴⁹ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p. 99.

⁵⁰ *Ibid* p. 99.

⁵¹ Alphonse BORRAS, « Peut-on devenir chrétien sans lien avec l'Eglise ? Catéchuménat et ecclésialité », op. cit., p. 343, 346, 339 et 341.

4.3. Questions d'ecclésiologie

La manière de faire Eglise dans le catéchuménat, d'expérimenter progressivement la vie ecclésiale, dessine un visage d'Eglise, dans la ligne de l'ecclésiologie de communion définie par Vatican II : le vocabulaire employé où le terme de communauté est central le signifie déjà, et Borrás l'explique :

« accueillir la requête du catéchumène, le rejoindre dans son attente et cheminer avec lui, cela détermine un profil de communauté, un type de baptisé disposé à « faire route ensemble » dans la conscience qu'il ne s'agit pas simplement de donner, mais de recevoir, pas seulement de parler mais d'écouter, pas uniquement d'enseigner mais d'apprendre »⁵².

4.3.1. Quelle Eglise ?

Au moment de la renaissance du catéchuménat, ses tâches ont été définies en fonction de la nature de l'Eglise dans laquelle on voulait faire entrer les catéchumènes : ainsi, François Coudreau la définit successivement dans deux articles comme « communauté liturgique, caritative et apostolique »⁵³ et comme « communauté de foi, d'amour, de culte et apostolique »⁵⁴. Mais il insiste surtout sur la nature de mystère de l'Eglise qui est « le corps mystique du Christ »⁵⁵. Dès lors, la mission de l'Eglise à laquelle participe le catéchuménat n'est pas « de faire des baptisés au sens matériel du mot, mais d'édifier le corps du Christ »⁵⁶.

Cette perspective est développée par Paul-André Liégé, qui définit l'Eglise comme un corps en croissance, le but de la pastorale étant de participer à cette croissance, de construire le corps du Christ. Dans son article déjà cité en première partie⁵⁷, il commence par définir le terme vers lequel l'Eglise tend : l'eucharistie, qui est un « achèvement » dit-il⁵⁸, tandis que le magistère parle de « sommet de la vie chrétienne »⁵⁹. L'Eglise est donc pour lui en dynamisme vers la vie eucharistique, sans la vivre pleinement. Il définit aussi les étapes antérieures en reculant vers les débuts de la foi, définissant des niveaux successifs de vie ecclésiale : le niveau de vie baptismale précède celui de la

⁵² Alphonse BORRAS, « Peut-on devenir chrétien sans lien avec l'Eglise ? Catéchuménat et ecclésialité », op. cit., p. 345.

⁵³ François COUDREAU, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », dans *Revue Parole et Mission*, n° 7, Paris, Le Cerf (10/1959), p. 509-511.

⁵⁴ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », op. cit., p. 367.

⁵⁵ François COUDREAU, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », op. cit., p. 509.

⁵⁶ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », op. cit., p. 358.

⁵⁷ Voir page 18 le paragraphe « Ecclésiologie et ecclésialité du catéchuménat ».

⁵⁸ Paul-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », op. cit., p. 36.

⁵⁹ CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique sur l'Eglise Lumen Gentium*, 1964, § 11.

vie eucharistique, et correspond à une communauté d'hommes « qui vivent de leur baptême comme d'une situation toujours actuelle »⁶⁰ ; ensuite vient le niveau de vie catéchuménale: il s'agit d'une Eglise déjà croyante, rassemblée par l'Evangile et qui conduit vers l'engagement dans l'Eglise ; mais ce niveau de vie est lui-même précédé par le niveau pré catéchuménal.

Liégé utilise trois fois le terme de « cellule germinale »⁶¹ pour définir l'Eglise au niveau de vie catéchuménale, qui est donc destinée à croître et contient déjà « tout ce qui constituera la vie ecclésiale et son exercice aux stades ultérieurs de son développement »⁶² : le catéchuménat a donc une visée eucharistique. Ce terme signifie également que « c'est l'Eglise qui se construit elle-même en chaque baptisé »⁶³, nous y reviendrons ci-après.

Un autre approche a été suivie par le Cardinal Ratzinger : il prend pour point de départ la liturgie baptismale pour montrer que le baptême établit dans une communauté de nom, ce qui définit l'Eglise comme la famille des fils⁶⁴. La foi chrétienne ne se vit qu'avec d'autres. « ``Faire Eglise'' implique une expérience [...] avec d'autres à la suite du Christ ; cette expérience ouvre au mystère de la foi et incorpore à l'institution ecclésiale, lieu autant qu'objet de la foi »⁶⁵. C'est la rencontre du ressuscité qui rassemble en Eglise : « l'Eglise *prend corps* dans l'histoire comme ce à quoi la foi pascalle *donne lieu* »⁶⁶.

Alphonse Borrás distingue l'Eglise « instituée », qui précède les croyants, est objet de foi (l'Eglise comme milieu et moyen de grâce qui fait les croyants), de l'Eglise « institutante », faite par les croyants qui se rassemblent, puisque l'Eglise « prend corps dans le partage, la confession et la célébration de la même foi ». Il insiste sur le rapport de réciprocité entre l'Eglise et la foi des croyants : « le rapport entre l'acte de croire et la communauté des croyants a un caractère circulaire »⁶⁷.

C'est à partir de cette expérience de réciprocité vécue et ressentie vivement dans le catéchuménat, que le modèle pastoral va questionner l'Eglise, car cette réciprocité ne peut s'accorder qu'avec une Eglise en dialogue, accueillante de la nouveauté, ouverte à une conversion renouvelée à partir de ce

⁶⁰ Paul-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », op. cit., p. 38.

⁶¹ *Ibid.* 34, 42 et 50.

⁶² *Ibid.* p. 50.

⁶³ *Ibid.* p. 34.

⁶⁴ Joseph RATZINGER, « Baptême, foi et appartenance à l'Eglise, l'unité entre structure et contenu », dans *Les principes de la théologie catholique, Esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, coll. « Croire et savoir », 1982, p. 26.

⁶⁵ Alphonse BORRAS, « Peut-on devenir chrétien sans lien avec l'Eglise ? Catéchuménat et ecclésialité », op. cit., p. 346.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 347.

⁶⁷ *Ibid.* p. 349-350.

qu'apportent les catéchumènes. Ce modèle va provoquer selon Henri Bourgeois et Jean Vernet la distinction entre deux profils d'Eglise, liés à des postures pastorales différentes, et qui existent tous deux : l'Eglise institution, à qui s'adressent des clients pour passer de l'extérieur à l'intérieur de son cadre, pour changer de monde et lui appartenir ; d'un autre côté, une Eglise dont les participants prennent tous une part à la vie du groupe en apportant leurs richesses. Dans le premier cas, « il s'agit de *faire passer* des hommes d'un monde païen à une communauté croyante » ; dans le deuxième, « il s'agit d'aider à la *croissance de l'Eglise* à partir des communautés naturelles ». On retrouve alors l'idée des groupes catéchuméniaux conçus comme des « communautés chrétiennes *en germe* »⁶⁸. Le modèle pastoral semble donc mettre en évidence d'un côté une « Eglise-en-place » qu'on intègre, et d'un autre côté, la « germination d'une Eglise-à-naître »⁶⁹.

Or un autre élément apporté par l'expérience catéchuménale est la conscience que les nouveaux venus transforment l'Eglise : les catéchumènes instituent l'Eglise, ils en bénéficient ou en pâtissent⁷⁰ : ils la provoquent donc à être conforme à sa nature et sa mission. Si leur conversion, comme toute conversion, affecte le groupe⁷¹ entier, elle est « en dépendance de reconversion des chrétiens qui cheminent avec lui »⁷² : l'accueil de nouveaux convertis exige d'être en état de « conversion continue »⁷³. L'Eglise est ainsi le lieu de sa naissance et de sa croissance. Dans l'accueil des nouveaux venus à la foi, les baptisés vivent un « mouvement de ré identification » : « en initiant, l'Eglise se redit à elle-même qui elle est », elle se « ré initie »⁷⁴. En effet, il est alors donné à la communauté « d'éprouver à nouveau, avec eux et par eux, la grâce de son baptême et la joie de la foi »⁷⁵.

Nous voyons ainsi que le modèle issu du catéchuménat dessine le deuxième profil d'Eglise, puisque « Plutôt que d'insérer le catéchumène dans une communauté chrétienne déjà en place, voire de l'intégrer dans une communauté de cheminement adaptée, il s'agit de **faire germer l'Eglise**⁷⁶ à partir des relations naturelles du catéchumène en alertant plus spécialement les chrétiens qui sont dans ce

⁶⁸ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 97-98.

⁶⁹ *Ibid.* p. 94.

⁷⁰ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., op. cit., p. 188.

⁷¹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Un catéchuménat qui se déplace », op. cit., p. 130.

⁷² Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 95.

⁷³ *Ibid.* p. 100.

⁷⁴ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, Paris (1997/4), p. 110.

⁷⁵ André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », dans *Croissance de l'Eglise*, janvier 1997, p. 17.

⁷⁶ Souligné en gras dans le texte.

réseau. »⁷⁷. La catéchuménat se met au service du droit de tous de devenir chrétiens, de l' « émergence de la communauté chrétienne dans le champ humain »⁷⁸.

Cependant les textes les plus récents continuent d'utiliser simultanément le vocabulaire d'intégration, de participation, d'émergence, et de germination⁷⁹ : on peut donc se demander si ce qui vient d'être exposé est un acquis du catéchuménat, un vécu réel, ou un vœu pieux, quelque chose qui serait de l'ordre du modèle, vers lequel certains tendent mais qui n'a encore que peu de réalité effective. Quoi qu'il en soit, ce modèle issu du catéchuménat pose des questions importantes à l'Eglise, et fait distinguer clairement deux types de pastorale que nous pourrions qualifier de pastorale d'intégration ou d'ouverture, dont il faudra choisir le modèle le plus adapté à la proposition de la foi dans le contexte contemporain. Il pointe également l'importance du mystère de l'Eglise comme point de départ à toute réflexion ecclésiale, et permet de bien comprendre le rapport de réciprocité entre l'Eglise et l'acte croyant, ce qui demande à toute la communauté de se situer en état de conversion continue, ouverte à un renouvellement permanent par et avec les nouveaux chrétiens. C'est aussi dans la communauté que se comprend la place des ministres, telle que les catéchumènes la découvrent.

4.3.2. Les ministères

Les catéchumènes découvrent la place des ministres en vivant l'Eglise au sein des communautés d'accompagnement, et dans les contacts avec la vie paroissiale. En effet, pour Henri Bourgeois, « la qualité de la vie ecclésiale éclaire le sens de la distinction entre les fidèles et les ministres »⁸⁰. On a vu que les communautés constituées autour des demandeurs de baptême réunissent des personnes ayant des rôles divers. C'est en fonction de ces rôles, « dans une communauté et au fil du temps que les ministères apparaissent indispensables »⁸¹. Cependant la foi chrétienne allie d'un côté l'affirmation de l'égalité de ses membres en lien avec le baptême, et d'un autre côté une structure interne où des fonctions différentes sont définies. C'est pourquoi l'initiation chrétienne doit initier à la foi de l'Eglise et à ce que veut dire la relation entre les fidèles et les ministres. Le vécu dans les groupes de catéchuménat, avec leurs célébrations liturgiques adaptées semble permettre cette

⁷⁷ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 95.

⁷⁸ André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », op. cit., p.16.

⁷⁹ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroite et Jérôme Vallabaraï, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », dans *Les fondamentaux de la catéchèse*, Montréal/Paris, Novalis/Lumen Vitae, 2006.

⁸⁰ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », op. cit., p. 123.

⁸¹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 194.

initiation. Ainsi le modèle catéchuménal montre combien la qualité de vie communautaire dans toutes ses vocations permet d'entrer dans la compréhension de la vie ecclésiale et de ses articulations.

4.4. Conclusion

Le catéchuménat a été décrit comme un lieu frontière entre l'Eglise et la société civile. Cette position de marge, mais aussi sa mission de faire entrer dans l'Eglise font que l'ecclésialité et l'appartenance ecclésiale sont les questions essentielles auxquelles ses acteurs sont confrontés. La pratique du catéchuménat a rappelé le besoin de communautés confessantes ou priantes qui soient un vrai témoignage pour les non croyants ou ceux qui sont en questionnement par rapport à la foi, et que la vie chrétienne est communautaire, liturgique et sacramentelle. Par son inventivité elle a aussi renouvelé la réflexion sur la manière de faire Eglise, et a ouvert la vie ecclésiale au-delà de la vie paroissiale et du rassemblement eucharistique dominical, sans toutefois les dévaluer. En effet, la visée du catéchuménat est bien la pleine participation à la vie ecclésiale dans la célébration de l'eucharistie. Mais sa pratique, en mettant en évidence la nécessité d'un cheminement communautaire dans la foi, a mis l'accent sur un autre mode de vivre en Eglise, qui ne peut pour autant se vivre sans lien avec la communauté sacramentelle sous peine de ne plus être d'Eglise. Les essais de groupes d'accueil et de liberté ont démontré la possibilité de dialogue avec le monde incroyant, tout en affirmant que le ressourcement dans la vie sacramentelle était nécessaire à une vie chrétienne. Les communautés catéchuménales ou groupes d'acheminement, pour conduire au baptême doivent mettre en œuvre une initiation liturgique et sacramentelle progressive, selon le degré d'avancement des catéchumènes : c'est cette célébration qui est au cœur de la vie du groupe et qui permet de le différencier. Dans ces groupes se joue aussi la compréhension de la fonction spécifique des ministères ordonnés.

Ainsi le catéchuménat est bien une réalité ecclésiale, qui peut parfois dérouter et questionner par sa recherche de nouvelles formes de vie communautaire pour s'adapter aux situations des personnes, mais qui reste bien attaché à sa mission, confiée par l'Eglise qui est d'introduire les personnes dans l'Eglise. S'il est utilisé pour construire un modèle pastoral, c'est que son expérience semble pouvoir fournir des éléments de réponse aux problèmes rencontrés par les pasteurs, issus de la confrontation avec l'incroyance et le monde de la pluralité, et qui sont principalement ceux de l'adhésion de foi, de l'appartenance ecclésiale, et de la pratique religieuse.

Conclusion sur le modèle pastoral

Nous avons analysé dans cette partie comment, face à la crise de l'Eglise dans une société en mutation, les acteurs ecclésiaux ont envisagé des solutions pastorales à partir du catéchuménat renaissant et de sa pratique, comment ils ont élaboré un modèle pastoral en s'appuyant sur la pratique catéchuménale.

A partir des éléments relevés lors de la lecture des textes du corpus, nous avons fait l'hypothèse que cette utilisation du catéchuménat pouvait s'apparenter à une instrumentalisation, dans la mesure où elle détourne les éléments du catéchuménat de leur objectif d'accompagnement d'adultes vers le baptême, et vise à les mettre au service d'autres buts : le renouvellement de la vie de l'Eglise. Nous avons montré qu'il s'ensuivait une certaine confusion sur la réalité concrète du catéchuménat. En effet, comme le catéchuménat est repéré comme un lieu d'Eglise en croissance et non pas en crise, chacun s'y réfère pour envisager de « nouveaux visages d'Eglise »⁸². Ainsi l'emploi de l'adjectif catéchuménal s'étend à tout ce qui touche la vie de l'Eglise, et non plus seulement à ce qui se rapporte au processus catéchuménal : tout devient catéchuménal, et apparaît le risque de ne plus savoir ce qui est réellement en lien avec la pratique du catéchuménat. Et lorsque le catéchuménat lui-même traverse une baisse d'affluence, la tendance à passer du catéchuménat à un modèle pastoral idéal semble s'affirmer pour attirer de nouveaux catéchumènes par un renouveau de la vitalité des communautés chrétiennes. Dans ce mouvement, il n'est pas tenu compte des difficultés propres au catéchuménat, qu'elles soient la variation des effectifs, ou surtout la difficulté d'intégration des nouveaux croyants aux communautés et la non persévérance.

Dans ce recours au catéchuménat comme modèle pastoral, nous avons montré que ce ne sont pas les éléments qui structurent la démarche catéchuménale et en font sa spécificité, qui ont été retenus, mais plutôt la posture expérimentée dans le catéchuménat vis-à-vis du monde et des personnes, ainsi que la créativité du catéchuménat qui innove dans les formes de rassemblement et dans les types de célébrations de ses groupes. Ce manque de précision dans les références a sans doute conduit aux confusions que nous avons relevées. Les références retenues, comme l'accueil, l'ouverture, l'attention à la personne, ne nous semblent pas proprement catéchuménales, dans le sens où elles ne définissent pas sa démarche spécifique mais l'accompagnent, ou sont au service de ses objectifs. Le fait que le catéchuménat dans sa pratique les ait mises en évidence a conduit à les qualifier de catéchuménales, mais nous les qualifierions plus volontiers d'évangéliques. Nous

⁸² SERVICE NATIONAL DU CATÉCHUMÉNAT, *Vers de nouveaux visages d'Eglise. Quarante ans après le Concile Vatican II, la mission du catéchuménat*, Université d'été 2005, Paris, 2005.

pouvons dire que, si la référence au catéchuménat comme modèle pastoral n'a pas porté les fruits escomptés puisque les mêmes questions de manque de vitalité des communautés paroissiales et de non persévérance des catéchumènes se posent depuis la renaissance du catéchuménat jusqu'à nos jours, ce recours au catéchuménat semble avoir permis de retrouver dans l'Eglise des valeurs évangéliques, de les intégrer à sa pastorale, et d'évoluer dans son rapport au monde. On pourrait craindre qu'il s'agisse là d'un modèle théorique et douter de la façon dont il est appliqué dans les réalités ecclésiales, mais l'étude faite en première partie montre qu'il y a eu une réelle évolution au niveau des textes du Magistère, et qu'ils ont un réel impact sur les réflexions des différents acteurs, et sur les pratiques locales.

La prise en compte d'un modèle catéchuménal pour la pastorale, quelles qu'en soient les limites, va poser à l'Eglise deux types de questions essentielles :

- Au niveau de la pastorale sacramentelle, ce qui montre la dimension essentiellement sacramentelle du catéchuménat. Cependant ces questions seront davantage étudiées dans la réflexion catéchétique, et nous les traiterons dans la partie suivante.

- Au niveau de l'ecclésialité, de la manière de faire Eglise, de ce qu'est l'Eglise. En effet, dans le catéchuménat se ressent un réel besoin de communautés chrétiennes vivantes pour accomplir la mission confiée. Dans la mesure de ce besoin, ses acteurs vont en pointer les faiblesses, et questionner l'Eglise sur les formes de vie et de célébrations ecclésiales, et ouvrir une réflexion d'ecclésiologie : quelle Eglise construit-on par nos pratiques ? quelle place pour les ministères ? l'Eglise est-elle initiatrice, pour les commençants, comme pour les chrétiens qui ont toujours à avancer davantage dans une foi plus mûre ? Ces questions sont d'autant plus importantes que dans la société l'appartenance institutionnelle ne va plus de soi, et la foi est remise en questionnement tout au long de l'existence, au gré des événements de la vie.

Ainsi l'étude des textes montre que le catéchuménat a une portée qui dépasse son cadre propre pour questionner l'Eglise dans son ensemble. La mise en évidence dans le domaine de la pastorale de l'importance de l'attitude d'ouverture et d'attention à la personne va aussi rejoindre le questionnement de la pratique catéchétique qui cherche à se renouveler pour répondre aux nouveaux défis de la société contemporaine.

Si la lecture de notre corpus de textes nous a amenés à faire l'hypothèse d'un modèle pastoral, aujourd'hui c'est le modèle catéchétique qui est retenu par les textes du Magistère. L'étude de ce modèle fera donc l'objet de la troisième partie de ce travail de recherche.

Troisième partie :

**Le catéchuménat,
modèle inspirateur
pour la catéchèse ?**

Introduction

Nous venons de montrer que le premier modèle qui se dessine à partir des textes étudiés est de type pastoral. Il reste que les textes du magistère proposent aujourd'hui le catéchuménat comme modèle inspirateur pour la catéchèse. Cette question fait donc l'objet de cette troisième partie.

Nous nous attacherons dans un premier temps, à étudier l'articulation entre catéchèse et catéchuménat en nous appuyant sur l'étude précédente pour montrer que cette articulation est complexe. Pour mieux la cerner, nous étudierons les champs lexicaux utilisés par les auteurs des textes du corpus, et nous dégagerons la manière dont les textes magistériels ont progressivement présenté le catéchuménat comme modèle pour la catéchèse : quels textes, à quelle période, avec quelles hésitations, quel vocabulaire et quels points d'appui pour ce modèle. Nous compléterons notre recherche par l'étude de l'évolution de la notion de catéchèse, à partir des textes du corpus et dans l'histoire, et nous aurons recours finalement à la notion de paradigmes catéchétiques pour éclairer cette articulation entre catéchèse et catéchuménat.

Une fois cette question d'articulation précisée, nous pourrions étudier comment le catéchuménat a été utilisé comme modèle pour la catéchèse : nous dresserons une présentation critique des différents modèles catéchétiques élaborés ou mis en évidence dans le corpus de textes. Nous conclurons notre recherche par l'étude du *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse*¹, pour analyser les grandes orientations du modèle catéchétique retenu par les évêques de France à partir du modèle catéchuménal.

¹ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et Principes d'organisation*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, Paris, 2006.

Chapitre 1

Articulation entre catéchèse et catéchuménat

Présenter le catéchuménat comme modèle inspirateur pour toute catéchèse peut inciter à positionner le catéchuménat en situation d'antériorité ou de surplomb par rapport à la catéchèse. Cependant, les textes du Magistère situent aussi le catéchuménat dans la mission de l'évangélisation, comme la catéchèse, l'un et l'autre intervenant au service de la mission d'annonce de l'Eglise, en leurs temps et modalités propres. Enfin, le catéchuménat est présenté comme une forme de catéchèse, toujours par le Magistère : il convient donc d'éclaircir l'articulation qui existe entre catéchèse et catéchuménat, afin de pouvoir comprendre le catéchuménat comme modèle catéchétique.

1.1. Comment penser l'articulation catéchèse / catéchuménat ?

De l'étude précédente des textes de notre corpus, nous pouvons mettre en évidence rapidement quelques éléments qui montrent que penser l'articulation entre catéchuménat et catéchèse n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Nous avons constaté en effet que le souci pastoral prenait souvent le pas sur la réflexion proprement catéchétique, même chez les théologiens de la catéchèse, ce qui nous a conduit à faire l'hypothèse que le premier modèle issu du catéchuménat est pastoral. Si la limite entre pastorale et catéchèse n'est pas toujours tranchée, les textes du Magistère donnent clairement le catéchuménat comme modèle catéchétique. Nous chercherons donc, en premier lieu comment la lecture précédente des textes fournit à la fois des indications utiles pour mettre en rapport catéchuménat et catéchèse, et des éléments qui vont exiger de préciser les termes comme nous l'avons déjà fait pour le catéchuménat. Nous verrons en effet que le sens des mots n'est pas figé dans le temps, et que les évolutions sociétales vont entraîner des évolutions dans la compréhension des termes, notamment du mot « catéchèse ». Nous aurons recours aux champs lexicaux utilisés dans les textes pour préciser ce vocabulaire, et situer plus précisément catéchèse et catéchuménat l'un par rapport à l'autre.

1.1.1. Le catéchuménat, une forme de catéchèse

Les textes nous montrent que pendant longtemps catéchuménat et catéchèse des adultes étaient assimilés. Peu à peu, il est apparu qu'une catéchèse des adultes était nécessaire en dehors de la préparation au baptême. Le DCG en 1971 affirme cette nécessité et développe ce que doit être une catéchèse d'adultes. Il y a alors différenciation et la spécificité du catéchuménat est indiquée : « On [y] trouve aussi des organisations variées pour la catéchèse des adultes, ainsi qu'une institution catéchuménale à l'intention de ceux qui se préparent au baptême, ou de ceux qui, bien que baptisés, manquent d'une initiation chrétienne suffisante »¹. C'est ainsi que le DCG aborde le catéchuménat dans le paragraphe concernant les formes particulières de la catéchèse des adultes comme « la catéchèse de l'initiation chrétienne ou du catéchuménat des adultes »². Le catéchuménat est ainsi situé dans l'organisation générale de la catéchèse pour répondre à un besoin spécifique de l'âge adulte.

Une autre manière d'articuler catéchèse et catéchuménat est de les situer dans le processus d'évangélisation : le catéchuménat prend sa place après l'évangélisation ou la première annonce, et la pré catéchèse, et avant le baptême. Il est alors « destiné à la catéchèse intégrale »³.

Ainsi la dimension catéchétique du catéchuménat est affirmée. Cependant cette dimension ne semble pas représenter totalement le catéchuménat, puisque le DCG en parle comme étant « à la fois catéchèse, participation liturgique et vie communautaire »⁴.

D'autre part, la catéchèse est nommée comme élément constitutif du catéchuménat, et cela déjà dans l'Eglise primitive auxquels les textes font référence, comme depuis la renaissance du catéchuménat. Le tableau de l'annexe 2⁵ montre bien que la plupart des textes du corpus qui cherchent à définir le catéchuménat au moment de sa renaissance fait état de la catéchèse comme élément du catéchuménat, aux côtés de l'initiation liturgique, du parrainage, du changement de vie ou des prières communautaires. On peut noter le fait qu'un de ces textes assimile catéchuménat et catéchèse, qui elle-même prend en compte les dimensions de la doctrine, de la liturgie et de la vie

¹ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Catéchétique Général (DCG)*, supplément à Catéchèse n° 45, octobre 1971, §19.

² DCG, op. cit., §96.

³ DCG, op. cit., § 88.

⁴ DCG, op. cit., §130.

⁵ Annexe 2 – Structure du catéchuménat d'après les textes du corpus du séminaire, p. 214.

chrétienne⁶. Le *DGC* parle de « la catéchèse dans le catéchuménat baptismal »⁷, montrant bien ainsi que le catéchuménat inclut une catéchèse.

Ce fait d'inclure une catéchèse dans un ensemble plus vaste peut poser question pour le modèle catéchétique : est-ce l'ensemble du processus ou la catéchèse catéchuménale qui est prise comme modèle pour la catéchèse ? ou est-ce parce qu'il est, dans sa totalité, une forme de catéchèse particulière ? Nous retrouvons ici pour la catéchèse, la confusion que l'on a déjà indiquée pour le catéchuménat entre un sens large et le catéchuménat proprement dit⁸.

1.1.2. Qu'en conclure ?

Ces quelques éléments indiquent que penser l'articulation entre catéchuménat et catéchèse n'est pas simple : si le catéchuménat est une forme de catéchèse, il fait partie de l'ensemble « catéchèse » d'une part ; de l'autre, il inclut une catéchèse spécifique : c'est la catéchèse qui se trouve à l'intérieur de l'ensemble catéchuménat. A l'évidence, quand on est dans l'articulation entre catéchèse et catéchuménat, des réalités différentes sont désignées sous le mot « catéchèse ».

Avant de pouvoir étudier en quoi le catéchuménat est modèle pour la catéchèse, il faudra donc faire un détour par une définition plus précise des termes, à l'aide des textes : dans quel sens doit-on entendre le mot de catéchèse, ce que peut signifier le terme de modèle, et aussi de quel catéchuménat parle-t-on quand on le désigne comme modèle pour la catéchèse. L'analyse des champs lexicaux nous servira à préciser ce que recouvre la catéchèse et ses rapports avec le catéchuménat.

1.2. Champs lexicaux et articulation catéchèse et catéchuménat

En préalable, on notera la difficulté d'attribuer les termes du lexique à la catéchèse ou au catéchuménat, surtout pour toute la période où catéchèse des adultes et catéchuménat sont assimilés. Le vocabulaire de type pédagogique est le plus souvent lié à la catéchèse, mais il est quelquefois attribué de manière spécifique au catéchuménat. Malgré ces difficultés techniques,

⁶ Antoinette CHICOT, « De la catéchèse au catéchuménat. Expérience des Religieuses du Cénacle en France », dans *Lumen Vitae*, XII, n° 3, Paris (1957), p. 498 et 501.

⁷ *DGC*, op. cit., §256.

⁸ Voir le paragraphe « Les ambiguïtés du vocabulaire », page 65.

certaines éléments ressortent nettement de cette étude des champs lexicaux⁹. Dans les textes magistériels mentionnés, seuls les paragraphes qui se réfèrent au catéchuménat (ce qui correspond au corpus présenté à l'étude du séminaire) sont pris en compte.

1.2.1. Champ lexical de la catéchèse dans le corpus de textes

Il y a quatre champs lexicaux couramment employés dans les textes du corpus, quelle que soit leur période, pour parler de catéchèse : celui de l'enseignement est le plus fréquent, avec plus de 115 occurrences. Au niveau du sens donné à l'action catéchétique, on peut lui associer le champ de l'instruction, moins utilisé avec environ 40 occurrences. Ces deux champs donnent le type de pédagogie le plus associé à la catéchèse. Vient ensuite le champ de la formation, avec plus de 60 occurrences dont presque vingt dans un seul texte¹⁰, de l'apprentissage qui est peu utilisé (une douzaine de fois), et de l'éducation. Ces différents termes sont souvent complétés par les qualificatifs « religieux » ou « chrétien ». Plusieurs de ces champs cohabitent très souvent dans un même texte. La catéchèse est essentiellement désignée par le champ de la pédagogie, elle est « l'exercice d'une pédagogie originale de la foi »¹¹ comme le dit le *DGC*.

D'autres champs lexicaux apparaissent au fil des textes, parfois de façon très marquée : le champ de la transmission, fréquemment employé à partir des années soixante (une cinquantaine d'occurrences) et particulièrement valorisé dans le *TNOC* où il apparaît treize fois ; le champ du témoignage, employé de façon très inégale puisqu'il est valorisé surtout dans deux textes¹² et que l'on retrouve une cinquantaine de fois au total ; et surtout le champ de la proposition avec près de 130 occurrences. Nous avons déjà souligné sa persistance, et nous rappellerons ici que sa première utilisation dans notre corpus date de 1957¹³, qu'il devient fréquent à partir des années 1975 dans les

⁹ Voir l'Annexe 5 – Lexique lié à la notion de catéchuménat dans les textes du corpus, p. 228 et l'Annexe 7 – Lexique lié à la notion de catéchèse dans le corpus de textes, p. 236.

¹⁰ André FOSSION, « Une catéchèse catéchuménale », dans Henri DERROITTE (Dir.), *Théologie, Mission et Catéchèse*, Montréal, Novalis/ Paris, Lumen Vitae, 2002.

¹¹ *DGC*, op. cit., §138.

¹² René MACE, « Catéchèse et Action Catholique dans la transmission de la foi », dans *Lumière et Vie*, n° 35, Paris (Décembre 1957), seize fois, et François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », dans *Parole et Mission*, n° 10, Paris, Le Cerf (1960/7), neuf fois.

¹³ Jean LETOURNEUR, « L'initiation chrétienne en France », op. cit., 1957.

écrits de Henri Bourgeois¹⁴, et il est utilisé plus de 70 fois dans le *TNOC*. Cette très forte présence du terme est une nouvelle référence à la *Lettre aux Catholiques de France*¹⁵.

1.2.2. Les champs lexicaux du catéchuménat

Au niveau du catéchuménat, les principaux champs sont celui de l'étape avec plus de 170 occurrences, qu'on peut associer aux champs de la progression (30 fois), des jalons ou des échelons ; celui du cheminement (près de 60 fois), à associer avec ceux du parcours, de l'itinéraire, du processus, du passage ; enfin celui de la préparation, avec environ 100 occurrences. Le champ lexical du parrainage est aussi très fréquent, avec près de 80 mentions.

Au niveau de la pédagogie, on retrouve la formation avec une douzaine d'occurrences, et l'apprentissage avec près de 20 mentions.

Un autre champ est associé au catéchuménat quelle que soit la date d'écriture des textes, avec un recours qui devient très fréquent et même majoritaire à partir des années soixante quinze : celui de l'initiation. Il faut différencier les expressions « initiation chrétienne », qui font pratiquement toujours référence au catéchuménat tel qu'il est défini par le *RICA*¹⁶, des mentions « initiation » qui sont ou non liées au catéchuménat, et qui peuvent être complétées d'un adjectif : baptismale, sacrale ou religieuse, ou d'un complément désignant l'objet de l'initiation. La liste est longue de ces compléments¹⁷ : il s'agit d'initier à Jésus Christ, à la Parole de Dieu, au christianisme, aux dimensions fondamentales de la foi, et cette initiation passe par une initiation particulière aux différentes dimensions de la foi : au mystère de la foi, aux rites, à la liturgie, à la messe, aux sacrements, au baptême, à la vie sacramentaire ; à la prière ; à l'Eglise, à la vie paroissiale. Cette initiation comporte aussi un côté pratique : à la vie chrétienne, apostolique, militante, à la pratique des mœurs évangéliques. Le même vocabulaire de parcours, ou processus ou démarche est appliqué à l'initiation et au catéchuménat.

¹⁴ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, 45 fois dans les trois premiers chapitres étudiés, et Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, Paris (1997/4), trois fois.

¹⁵ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1996.

¹⁶ *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, Paris, Desclée/Mame, 1997.

¹⁷ Voir l'Annexe 8 – Lexique lié à la notion d'initiation dans le corpus de textes, page 240.

1.2.3. Quelle articulation pour catéchèse et catéchuménat ?

Ces deux parcours lexicaux des textes du corpus montrent une différence d'approche entre catéchèse et catéchuménat : la catéchèse est souvent abordée du côté pédagogique.

Nous ferons donc référence à l'article de Jean Houssaye, professeur en sciences de l'éducation concernant le triangle pédagogique¹⁸. Il analyse la pédagogie selon les trois axes du savoir, du professeur et de l'élève - les termes étant à prendre dans un sens générique – qui forment le triangle pédagogique. Dans la relation pédagogique, deux axes vont être privilégiés entre deux « sujets », le troisième sera exclu et fera le « mort » - absent de la relation mais dont la présence est nécessaire, ou le « fou » s'il récuse le fonctionnement en place. « Le processus ``enseigner'' est fondé sur la relation privilégiée entre le professeur et le savoir et l'attribution aux élèves de la place du mort »¹⁹ ; le processus former sur la relation privilégiée entre le professeur et les élèves, et le processus « apprendre », sur la relation privilégiée entre les élèves et le savoir.

Revenons à la catéchèse, dont le lexique montre une nette dominance du pôle de l'enseignement, une mention fréquente et constante au pôle de formation, et le pôle de l'apprentissage faiblement mentionné. A l'opposé, les textes indiquent pour le catéchuménat une importance de ce dernier pôle, alors que le pôle de l'enseignement ne lui est jamais directement référé : il s'applique toujours à la catéchèse dans le catéchuménat. Cependant on peut aussi retenir pour le catéchuménat le pôle de formation souvent mentionné, et en particulier par les textes du Magistère. Ces différences sont renforcées si l'on s'attache aux termes utilisés pour parler des acteurs : en catéchèse, le terme le plus fréquent est celui de catéchiste, parfois remplacé par catéchète, puis par animateur, mais peu fréquemment. Pour le catéchuménat, à partir du moment où il est différencié de la catéchèse des adultes, le terme dominant est celui d'accompagnateur, avec une utilisation parfois du mot « animateur ». Ce terme d'accompagnateur est celui que le guide du *RICA* a retenu : « Ceux que le Rituel nomme ``catéchistes'', la pratique du catéchuménat, en France du moins, les appelle plutôt ``accompagnateurs » ou ``accompagnatrices''.²⁰ On a déjà souligné la présence de l'apprentissage dans de nombreux textes : il semble donc être une constante du modèle.

Cet aspect de pédagogie nous renvoie à un article de Denis Villepelet qui rapproche l'initiation religieuse pratiquée dans le catéchuménat de l'apprentissage artisanal, l'apprentissage d'un métier, d'un savoir-faire pratique. Pour lui en effet, cet apprentissage ne se transmet pas par la parole, mais

¹⁸ Jean HOUSSAYE, « Le triangle pédagogique ou comment comprendre la situation pédagogique », dans *Une encyclopédie pédagogique pour aujourd'hui*, Paris, ESF, p. 13-24, réédité dans *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 2009.

¹⁹ Jean HOUSSAYE, op. cit., p. 16.

²⁰ *Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Guide Célébrer, Le Cerf, Paris, 2000, p. 37.

en faisant l'expérience du geste, par l'épreuve de la répétition, en l'éprouvant de l'intérieur, et il transmet en plus du savoir-faire un « style de vie »²¹, une manière d'être. Ces précisions éclairent la dimension pratique, de répétition du catéchuménat qui vise bien l'adoption d'un nouveau mode de vie, la vie évangélique. On se différencie là de l'initiation tribale qui parle en terme d'épreuves, d'affrontement et de dépassement²².

D'autre part, Henri Bourgeois rapproche catéchuménat et apprentissage : pour lui, « Le devenir catéchuménal peut (donc) s'interpréter en termes d'apprentissage » parce que le catéchuménat est un temps orienté qui s'étend d'un commencement, dans une durée et jusqu'à une fin, pendant lequel sont vécues des expériences successives, répétées et progressives, qui font faire l'apprentissage de Dieu dans les signes de sa présence au monde, de la relation de l'individu avec la communauté, de l'agir chrétien, et dans la mesure où il fait faire la vérité sur l'identité mystérieuse de la personne²³. Et nous trouvons dans ses pages consacrées à « initiation et christianisme », un éclairage sur les différentes postures, puisqu'il distingue :

« l'initiation de formes socio-culturelles voisines mais pourtant différentes, l'apprentissage qui privilégie l'acquisition d'un savoir-faire, l'enseignement qui met l'accent sur la connaissance, l'éducation qui a un propos global comme l'initiation mais qui a sans doute moins d'ambition qu'elle, ou encore la formation qui vise également à rejoindre l'ensemble de la personne mais qui n'implique pas autant que l'initiation l'identité personnelle »²⁴.

Précisons que Henri Bourgeois complète ce texte en exposant que l'ambition de l'initiation est d'instituer une identité alors que l'éducation viserait plutôt à la déployer. L'identité de la personne est donc au cœur du processus d'initiation, donc la personne globale, dans toutes ses dimensions, et c'est pourquoi ce processus a trait au savoir-faire pratique et à l'apprentissage, et qu'il ne s'identifie pas à une éducation ou à une pédagogie particulière. On ne retrouve pas cette notion d'identité dans le pôle de l'enseignement.

L'angle de vue de la pédagogie permet de montrer que le catéchuménat, lié à l'apprentissage, à la formation et à l'initiation met au cœur de son processus le devenir de la personne, son identité concrète, alors que la catéchèse, plutôt située du côté de l'enseignement dans les textes de notre corpus, paraît plus théorique, s'intéressant aux savoirs ou contenus de la foi.

²¹ Denis VILLEPELET, « Qu'est-ce qu'initier ? », dans *Croissance de l'Eglise, Vivre le catéchuménat aujourd'hui*, n° 125, Service National du Catéchuménat, Paris (janvier 1998), p. 21.

²² André FAYOL-FRICOURT, Abel PASQUIER, et Odette SARDA, *L'initiation chrétienne. Démarche catéchuménale*, Paris, Desclée, coll. « Cahiers de l'ISPC » n° 8, 1991.

²³ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Cerf, Paris, 1991, p. 89-91.

²⁴ *Ibid.* p. 122.

Ce n'est pas l'aspect pédagogique qui semble dominant dans la présentation faite du catéchuménat : l'accent est plutôt mis sur une dynamique de progression liée à un cheminement par étapes, une dynamique de devenir. Ce devenir, même lorsqu'on parle de la maturation permanente de la foi a cependant un terme : un horizon est donné au catéchuménat puisqu'il a un début et un terme. Parallèlement, on voit se développer dans les textes la notion de catéchèse permanente. On arrive ici à une articulation importante : le catéchuménat concerne les débuts de la foi, la formation de l'identité chrétienne qui s'affirme dans la profession de foi baptismale, et la catéchèse permet un approfondissement, une maturation, une nourriture de la foi tout au long de la vie. Les lexiques de la maturation et de la nourriture sont en effet très présents dans le *TNOC*.

Si nous avons présenté les distinctions entre catéchèse et catéchuménat, ces différences ne doivent pas masquer le fait que dans les textes du Magistère, ils sont tous deux situés dans l'action ecclésiale ou la mission de l'Eglise. Si dans les premiers textes du corpus la catéchèse était située dans la fonction d'enseignement de l'Eglise²⁵, dans les textes du Magistère, le vocabulaire s'est peu à peu déplacé pour parler du ministère de la Parole²⁶, de l'évangélisation et de l'activité pastorale et missionnaire de l'Eglise²⁷, de la mission d'annonce²⁸. Ce déplacement évite l'assimilation de la catéchèse à l'enseignement, ce qui est encore renforcé par la référence croissante à la Parole de Dieu comme source de la catéchèse²⁹. Cela favorise donc une prise de distance envers la pédagogie d'enseignement vite associée à la catéchèse. Dans la mission d'évangélisation telle qu'elle a été définie, catéchèse et catéchuménat sont situés non pas l'un par rapport à l'autre, mais en fonction d'une mission qui les englobe tous deux, la mission de l'Eglise d'évangélisation, à laquelle tous deux participent de manière spécifique. C'est donc bien dans ce contexte de la mission d'évangélisation de l'Eglise, commune à la catéchèse et au catéchuménat que nous pourrions étudier comment l'un est pris comme modèle pour l'autre.

Les déplacements repérés à partir des champs lexicaux montrent une évolution de la conception de la catéchèse qui bouge avec l'évolution culturelle, notamment en France, puisqu'elle induit avant

²⁵ René MACE, « Catéchèse et Action Catholique dans la transmission de la foi », op. cit., p.58 : « la *catéchèse* représente une part déterminée de l'Action ecclésiale. Il s'agit ici de l'exercice du pouvoir d'enseigner ».

²⁶ DCG, op. cit.

²⁷ PAUL VI, *Exhortation apostolique* Evangelii Nuntiandi, Rome, 1975, et JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique* Catechesi Tradendae (CT), Rome, 16 octobre 1979 §18.

²⁸ CT, op. cit., §1.

²⁹ DGC, op. cit., et CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et Principes d'organisation*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, Paris, 2006.

tout une évolution de la conception de la foi³⁰ à laquelle la catéchèse doit s'adapter. En nous appuyant sur ces constatations, nous faisons l'hypothèse que la prise en compte du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse est possible à cause de ces évolutions, et dans une perspective missionnaire. Avant d'étudier le modèle en lui-même, nous commencerons par étudier plus précisément comment les textes du magistère ont parlé de catéchuménat et de catéchèse, comment est apparue la mention du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse. Puis nous verrons ce que le vocabulaire utilisé nous dit de cette notion de modèle, et ce qu'il induit des rapports entre catéchuménat et catéchèse. Enfin le retour aux textes non magistériels du corpus nous permettra de suivre l'évolution de la conception de la catéchèse sur cette période.

1.3. Comment le catéchuménat est progressivement proposé comme modèle pour la catéchèse par le Magistère.

Nous précisons ici que les textes magistériels ne sont pas étudiés dans leur intégralité dans cette partie ; l'étude qui en est faite est limitée au rapport entre catéchèse et catéchuménat, et s'appuie sur les paragraphes mentionnant le catéchuménat. Quelques références à d'autres paragraphes peuvent être introduites pour une meilleure compréhension de ce rapport ou de la notion de catéchèse, compréhension qui sera aussi facilitée par la situation des paragraphes étudiés dans l'ensemble des textes.

En 1971 la Congrégation pour le Clergé publie un *Directoire Catéchétique Général (DCG)*, que nous avons déjà cité au début de cette partie, afin de permettre l'application des orientations de Vatican II dans le domaine de la catéchèse. Ce texte catéchétique donne une place non négligeable au catéchuménat, et permet une première compréhension des rapports entre catéchèse et catéchuménat :

1.3.1. Catéchèse et catéchuménat dans le *Directoire Catéchétique Général* de 1971

Après avoir situé le problème catéchétique par rapport à l'évolution du monde et dans l'Eglise, le *DCG* place la catéchèse dans la mission pastorale de l'Eglise au sein du ministère de la parole. Il met en évidence la nécessité d'adapter la catéchèse aux situations : « vu la variété des circonstances et la

³⁰ Voir le paragraphe « Evolution de la conception de la foi », p. 54.

multiplicité des besoins, l'activité catéchistique prend nécessairement des formes variées »³¹. Après avoir distingué les situations des jeunes Eglises et celles des pays de vieille chrétienté, il énumère les formes que prend la catéchèse dans ces derniers ; commençant par énoncer la forme d'instruction religieuse pour les enfants et les adolescents, il mentionne la catéchèse d'adulte et la spécificité de l'institution catéchuménale, en précisant ses deux objectifs : la préparation d'adultes au baptême, et l'accompagnement de ceux qui n'ont pas eu une initiation chrétienne suffisante, parce que « Le plus souvent, l'état réel dans lequel se trouvent un grand nombre de fidèles exige, de toute nécessité, une certaine forme d'évangélisation des baptisés, antérieure à la catéchèse. »³²

On peut remarquer que le texte fait une distinction entre la catéchèse des adultes et l'institution catéchuménale, alors que jusque-là, il y avait assimilation entre les deux termes. De plus le catéchuménat est classé du côté de l'évangélisation, donc antérieur à la catéchèse.

Dans le paragraphe suivant, le DCG affirme que « la catéchèse des adultes doit être considérée comme la forme privilégiée de catéchèse, à laquelle toutes les autres – évidemment toujours nécessaires - sont d'une certaine manière ordonnées », parce qu'elle s'adresse « à des hommes capables d'une adhésion pleinement responsable »³³. La référence que donne ce texte est la catéchèse des adultes, et non le catéchuménat, puisqu'on a vu qu'il les distinguait, et ce choix est expliqué par la capacité des adultes à être responsables de leurs choix.

L'importance donnée à la catéchèse des adultes est confirmée dans la cinquième partie du texte, intitulée « La catéchèse selon les âges ». Si cette partie commence par aborder la catéchèse des enfants puis des adolescents avant de parler de celle des adultes, le façon dont le texte est construit montre une importance donnée à chaque tranche d'âge pour lui-même, et à leurs spécificités, afin d'adapter « la proposition »³⁴ du message chrétien. Le texte affirme la nécessité d'une catéchèse des adultes pour assumer leurs responsabilités, parce que leurs aptitudes et les dispositions acquises doivent être enrichies et illuminées, et pour surmonter les périodes critiques. Le texte n'est donc pas dans une logique de catéchuménat, mais de renforcement d'une foi qui doit être confortée à cause des responsabilités à assumer et des périodes critiques qui mettent à mal la foi. L'attention donnée à l'âge adulte est confirmée par les paragraphes suivants qui donnent les « lignes de force de l'âge adulte », distinguent la vieillesse comme une période qui n'est pas assez reconnue dans ses spécificités, et donnent les « devoirs particuliers de la catéchèse des adultes » qui sont surtout un éclairage du jugement, des situations vécues ainsi qu'un fondement rationnel de la foi.

³¹ DCG, op. cit., §19.

³² Ibid. § 19.

³³ Ibid. § 20.

³⁴ Ibid. au chapitre 3.2.1. Notons que le DCG parle déjà de proposition en 1971.

A cela s'ajoutent les conclusions du Congrès catéchétique international de Rome en 1971, qui parlent en premier lieu de la catéchèse des adultes en tant que « la forme achevée de la catéchèse » à laquelle « les autres formes se réfèrent »³⁵, et disent que cette attention à la catéchèse des adultes est nécessitée par l'évolution de la société, parce que, comme il n'existe plus de « catéchuménat social » selon l'expression de Joseph Colomb³⁶, la foi des jeunes devient très dépendante de la foi des adultes : « Les adultes et les familles requièrent une priorité catéchétique »³⁷.

Le DCG consacre un paragraphe au catéchuménat, à la fin du chapitre 6 sur l'action pastorale du ministère de la parole, dans une partie insistant sur la coordination nécessaire entre les charges. Il présente donc le catéchuménat comme exemple, puisque cette institution est née de la « collaboration de diverses charges pastorales » en réponse aux besoins de terrain. Il reprend les termes des textes de Vatican II pour définir le catéchuménat.

Ainsi le DCG met en avant la catéchèse des adultes, mais il semble que ce ne soit pas le catéchuménat qu'il donne en modèle, puisqu'il les distingue, et que son intérêt est clairement pour la catéchèse des adultes. L'organisation de la catéchèse est distincte de celle du catéchuménat, mais le texte promeut la coordination entre ces charges pastorales.

1.3.2. Catéchèse et catéchuménat dans Le message au Peuple de Dieu, 1977

En 1977, Paul VI rassemble un Synode des évêques sur « La catéchèse en notre temps, spécialement pour les enfants et les jeunes », à l'issue duquel il adresse « Le Message au Peuple de Dieu »³⁸. L'intitulé du synode est orienté vers les enfants, et le texte commence par un constat de la situation de la catéchèse des jeunes dans le monde tel qu'il est. Puis il centre la catéchèse sur le mystère du Christ, et la définit en référence à *Evangelii Nuntiandi*³⁹ comme parole, mémoire et témoignage. Dans le paragraphe sur la catéchèse comme parole, le texte dit que « la catéchèse part de la profession de foi et mène à la profession de foi ». « Aussi, le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat, une formation propre à l'adulte converti à la foi et qui le conduit à la profession de foi

³⁵ « Conclusions du Congrès Catéchétique International, Rome, 20-25 septembre 1971 », dans *Supplément à Catéchèse* n° 45, octobre 1971, § 4.

³⁶ Joseph COLOMB, « Le fait nouveau: disparition du catéchuménat "social" », dans *Pour un catéchisme efficace*, Tome I, *L'organisation d'un catéchisme*, chapitre II, Paris, Emmanuel Vitte, 1948, p. 23 et 25.

³⁷ « Conclusions du Congrès Catéchétique International, Rome, 20-25 septembre 1971 », op. cit., § 6.

³⁸ SYNODE DES ÉVÊQUES, « Message au Peuple de Dieu. La catéchèse en notre temps, spécialement pour les enfants et les jeunes », dans *La Documentation Catholique*, Rome, 4 décembre 1977, p. 1016-1021.

³⁹ PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi*, op. cit.

baptismale, au cours de la veillée pascale. »⁴⁰. Il donne donc le catéchuménat en tant qu'il mène des adultes déjà croyants vers la profession de foi baptismale, et en tant que préparation au baptême, comme modèle de toute catéchèse, la catéchèse étant essentiellement comprise comme celle des jeunes.

1.3.3. Catéchèse et catéchuménat dans *Catechesi Tradendae*⁴¹, 1979

CT cite le catéchuménat dans son paragraphe 23, intitulé « Catéchèse et sacrements », dans lequel il dit que dans l'Eglise primitive « catéchuménat et initiation aux sacrements du baptême et de l'eucharistie s'identifiaient », et poursuit par la phrase : « une forme éminente de catéchèse est celle qui prépare aux sacrements »⁴². Il n'est pas anodin que le catéchuménat soit cité dans le texte qui étudie le lien entre catéchèse et sacrements. Cependant, la catéchèse qui prépare aux sacrements est-elle le catéchuménat ou plutôt une catéchèse spécifique que l'on pourrait nommer catéchuménale ? – le texte ne précise pas plus. Enfin, « une forme éminente » donne de la valeur à cette forme de catéchèse, mais ne l'érige pas en modèle.

Une autre mention au catéchuménat a lieu par le biais des catéchumènes dans le paragraphe suivant, intitulé « Catéchèse et communauté ecclésiale » : il énonce la nécessité pour le catéchumène « à un certain stade de sa catéchèse » d'être accueilli par la communauté pour ne pas « stériliser »⁴³ la catéchèse reçue. Notons le terme très fort de « stériliser ». Le texte par cet exemple des catéchumènes souligne le rôle des communautés non seulement au niveau de la formation mais encore comme milieu porteur pour que la catéchèse donne du fruit.

Les catéchumènes sont encore mentionnés dans le chapitre « Tous ont besoin d'être catéchisés », au paragraphe 44, où ce nom est donné à tous les adultes – baptisés ou pas encore - qui ont besoin d'approfondir la doctrine chrétienne. Dans ce chapitre, après avoir énuméré les différents âges dans l'ordre du développement psychogénétique, le texte parle des adultes, « destinataires de la catéchèse autant que les enfants, les adolescents et les jeunes »⁴⁴. Il évoque le « problème central de la catéchèse des adultes » mis en évidence par les Pères du Synode, qui l'ont désignée comme « la

⁴⁰ SYNODE DES ÉVÊQUES, « Message au Peuple de Dieu. La catéchèse en notre temps, spécialement pour les enfants et les jeunes », op. cit., p. 1018.

⁴¹ JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique Catechesi Tradendae*, op. cit.,

⁴² *Ibid.* § 23.

⁴³ *Ibid.* § 24.

⁴⁴ *Ibid.* § 45.

principale forme de la catéchèse »⁴⁵. Là aussi, on peut voir une distinction entre la catéchèse des adultes et le catéchuménat. Si cette catéchèse est citée comme la plus importante, le fait que les adultes soient pleinement destinataires de la catéchèse ne semble pas encore pleinement acquis.

Même s'il promeut le catéchuménat comme institution dans toutes les Eglises, *CT* ne semble pas donner le catéchuménat (qui n'est pas cité dans le paragraphe 45 sur les « catéchèses diversifiées et complémentaires ») en modèle pour la catéchèse, sauf au paragraphe 28 où il préconise « une utilisation adaptée plus large »⁴⁶ du rite de la « *traditio Symboli* », rite réintroduit dans l'initiation des catéchumènes que le texte souhaite étendre à tous ceux qui choisissent d'approfondir la foi qu'ils ont accueillie. Toutefois, le fait qu'il soit mentionné dans les paragraphes étudiant le lien entre catéchèse et sacrements, et catéchèse et communauté, ainsi que dans la partie suivante sur les sources de la catéchèse dans le paragraphe concernant le Credo, montre que le catéchuménat « exprime de manière typique la nature de la catéchèse » : de ce point de vue, *CT* peut indiquer qu'il peut inspirer toutes les formes catéchétiques qui sont toujours une « initiation ordonnée et systématique au Credo, aux sacrements et à la vie ecclésiale »⁴⁷.

On peut noter dans ce texte l'utilisation du terme d'« initiation » : cité en rappel de « l'initiation aux sacrements du baptême et de l'eucharistie »⁴⁸, il est utilisé une deuxième fois dans les paragraphes étudiés pour « l'initiation des catéchumènes »⁴⁹. Ces deux seules mentions montrent que si *CT* a recours à ce terme, il n'envisage pas la catéchèse sous l'angle de l'initiation, l'attention est davantage portée sur la transmission du contenu de la doctrine et les connaissances. Cependant, comme le vocabulaire de l'initiation va ensuite entrer dans le vocabulaire courant de la réflexion catéchétique il est intéressant de noter sa présence ici.

Les textes magistériels suivants sont publiés à partir de 1992 : une période de plus de dix ans s'est donc écoulée, et nous allons voir que ces textes font état de l'évolution qui s'est produite durant cette période pour considérer catéchèse et catéchuménat et qu'ils apporteront des éléments qui nous permettront d'avancer dans cette question de modèle catéchétique.

⁴⁵ *CT*, op. cit., § 43.

⁴⁶ *CT*, op. cit., § 28.

⁴⁷ André FOSSION, *La catéchèse dans la champ de la communication*, Paris, Le Cerf, coll. « *Cogitatio Fidei* » n° 156, 1990, p. 229-230.

⁴⁸ *CT*, op. cit., § 23.

⁴⁹ *CT*, op. cit., § 28.

1.3.4. Catéchèse et catéchuménat dans le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*⁵⁰, 1992

Dans la deuxième partie consacrée à la célébration du Mystère chrétien, la deuxième section traite des sept sacrements, et commence par le chapitre sur les sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie. Dans l'article sur le baptême, le paragraphe « Comment est célébré le sacrement du baptême ? » comprend deux éléments : l'initiation chrétienne, dans laquelle on trouve de nombreuses références au catéchuménat (n° 1229 à 1233), et la mystagogie. Ce paragraphe est suivi de celui intitulé « Qui peut recevoir le baptême ? », qui commence par le baptême des adultes où nous trouverons les références au catéchuménat aux numéros 1247 à 1249, et continue avec le baptême des enfants.

Sur la forme, le texte montre qu'une importance est donnée aux sacrements de l'initiation chrétienne, grâce à l'appui du rituel⁵¹. Le terme d'initiation, ou même plus souvent l'expression « initiation chrétienne » est pour la première fois fortement présente dans un texte magistériel pour parler du catéchuménat : ce vocabulaire semble acquis, et il est donné en référence, ce qui est nouveau. La priorité est donnée au baptême des adultes qui est étudié avant celui des enfants.

Les paragraphes vont faire référence au catéchuménat de l'Eglise antique, et signaler les évolutions de la pratique jusqu'à sa restauration par Vatican II. Il se réfère essentiellement aux textes de Vatican II pour décrire ce qu'est le catéchuménat des adultes. L'attention est directement portée sur les adultes, et en second lieu vient la situation des enfants. Le texte ne fait pas mention du catéchuménat comme modèle inspirateur pour la catéchèse, même s'il énonce la nécessité d'un « catéchuménat post-baptismal » exigé par la nature du baptême des enfants, qui ne sera pas seulement une « instruction postérieure au baptême », mais un « épanouissement nécessaire de la grâce baptismale dans la croissance de la personne »⁵². L'utilisation de l'expression « catéchuménat post-baptismal » est nouvelle et importante dans la mesure où elle induit une transposition du catéchuménat à une autre situation que la préparation au baptême qui le définit : est-ce là une manière d'exprimer la prise en compte du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse des baptisés enfants, faisant sortir la catéchèse du modèle de l'instruction ? Le texte ne le précise pas.

⁵⁰ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Mame/Plon, Paris, 1992.

⁵¹ *Ordo initiationis christianae adultorum*, Rome, 1972.

⁵² *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, op. cit., § 1231.

1.3.5. Catéchèse et catéchuménat dans le *Directoire Général pour la Catéchèse*⁵³,

1997

Dans sa première partie, le *DGC* situe la catéchèse dans la mission évangélisatrice de l'Eglise ; elle est un « moment essentiel du processus d'évangélisation »⁵⁴, au service de l'initiation chrétienne. Le lien avec le catéchuménat est fait dans le troisième chapitre de cette partie : « Nature, but et tâches de la catéchèse ».

Au début de ce chapitre, le *DGC* définit la nature ecclésiale de la catéchèse : « La catéchèse est un acte essentiellement ecclésial »⁵⁵. Pour l'expliquer, le *DGC*, dans la continuité de *CT*, nomme le rite de « traditio / redditio » du catéchuménat comme modèle de l'acte de transmission en Eglise qu'est la catéchèse, que le destinataire soit catéchumène ou catéchisé. Cette reprise très explicite désigne ce rite comme un élément important du modèle catéchuménal pour la catéchèse. Le catéchuménat, dans un de ses rites est ainsi modèle pour la catéchèse car il en exprime la nature et il est étendu à d'autres destinataires que les catéchumènes.

En fin de chapitre, après avoir montré que les tâches de la catéchèse doivent réaliser son but qui est la communion au Christ, le texte énonce les tâches fondamentales de la catéchèse, puis consacre deux paragraphes au « catéchuménat baptismal », pour énoncer sa structure graduelle et le donner comme « inspirateur de la catéchèse ». On notera ici l'adjonction de l'adjectif baptismal pour préciser le sens du catéchuménat. Le texte explique que la foi « connaît un processus de maturation » et que « la catéchèse, au service de cette croissance, est une activité graduelle » et doit se faire par degrés. Le doublement des termes « graduelle » et « degré » montre l'insistance du texte, qui développe cette notion de gradualité par l'exemple du catéchuménat baptismal dont « la formation s'échelonne sur quatre étapes » qui sont décrites par leurs enjeux catéchétiques progressifs : première annonce ou première évangélisation, catéchèse intégrale, de préparation aux sacrements d'initiation, mystagogie⁵⁶. Le paragraphe suivant affirme que ces étapes « inspirent la gradualité de la catéchèse », en développant le contenu de ce modèle catéchétique en se référant aux Pères de l'Eglise, modèle qui reste « source de lumière pour le catéchuménat actuel et pour la catéchèse d'initiation »⁵⁷. On peut s'étonner du fait qu'aucune référence n'est faite à la renaissance

⁵³ *DGC*, op. cit.

⁵⁴ *Ibid.* § 63.

⁵⁵ *Ibid.* § 78.

⁵⁶ *Ibid.* § 88.

⁵⁷ *Ibid.* § 89.

contemporaine du catéchuménat, mais seulement à la pratique de l'Eglise antique. On note alors le passage de catéchèse à catéchèse d'initiation : est-ce restrictif ?

Ensuite, le titre suivant est donné : « Le catéchuménat baptismal, inspirateur de la catéchèse dans l'Eglise ». Le paragraphe dit que le catéchuménat qui est lié à la mission ad gentes de l'Eglise est « le modèle dont s'inspire son action catéchistique » et s'attache à souligner les éléments constitutifs du catéchuménat susceptibles d'inspirer la catéchèse, tout en différenciant la catéchèse pré et post-baptismale⁵⁸. Ces éléments sont listés ensuite : la fonction de l'initiation, la responsabilité de toute la communauté, le mystère pascal au centre de l'action, l'inculturation, et la notion de processus, en tant que dynamique graduelle vécue par étapes, sont les éléments du catéchuménat inspirateurs pour la catéchèse post-baptismale⁵⁹.

Le texte revient sur le catéchuménat en abordant les lieux de la catéchèse, où il le définit comme « lieu typique de catéchèse », pour son statut ecclésial, la formation d'adultes convertis qui conduit vers la profession de foi baptismale, et le lien avec la communauté chrétienne, dont il développe le rôle, en référence au *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*⁶⁰. Le paragraphe suivant développe le rôle de la paroisse comme lieu privilégié de la catéchèse et comme milieu porteur pour la croissance de la foi⁶¹.

Le paragraphe 258 évoque les conditions d'efficacité de la catéchèse, dont la première est la priorité à la catéchèse des adultes, post-baptismale, sous forme de catéchuménat, appuyée sur le Rituel.

Comme nous venons de le montrer, le *DGC* développe largement le modèle du catéchuménat pour la catéchèse. Si une hésitation entre catéchèse d'initiation et catéchèse plus large est visible en début, la suite du texte présente clairement un modèle pour la catéchèse post-baptismale. Le catéchuménat est précisé par l'adjectif « baptismal », et sa référence réitérée au Rituel donne un modèle clair et précis dont les éléments essentiels semblent être le lien à la profession de foi, la gradualité, et le lien à la communauté, bien que d'autres soient également explicités.

1.3.6. Synthèse

Si le *CEC* ne présente pas directement le catéchuménat comme modèle pour la catéchèse, il lui donne une place importante dans l'organisation de l'action catéchétique. Le *DGC* qui a une visée plus

⁵⁸ *Ibid.* § 90.

⁵⁹ *Ibid.* § 91.

⁶⁰ *Ibid.* § 256.

⁶¹ *Ibid.* § 257.

pratique va développer le modèle catéchétique issu du catéchuménat, en donnant les éléments précis de ce modèle basé sur la catéchuménat baptismal référé clairement au *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*. Le modèle de référence est donc précis, mais aucune indication de mise en pratique, d'application de ce modèle n'est donnée. C'est pourquoi nous chercherons au niveau du vocabulaire utilisé si nous trouvons quelques précisions.

1.3.7. Les termes utilisés pour définir le catéchuménat comme modèle

Le terme « modèle » appliqué au catéchuménat apparaît la première fois dans le Message au Peuple de Dieu, en 1977. Avant, dans le *DCG*, la référence semblait être la catéchèse d'adultes, forme « privilégiée » ou « achevée » de catéchèse, à laquelle les autres formes sont « ordonnées » ou « se réfèrent ».

Ce terme de modèle est également utilisé dans le *DGC* qui affirme que le catéchuménat baptismal est « le modèle dont s'inspire son action catéchistique » (de l'Eglise)⁶². Le terme « modèle » est associé au verbe « s'inspirer ». Le vocabulaire de l'inspiration est privilégié puisqu'il est utilisé une fois au paragraphe 89, trois fois au 90 et au 91. Le texte a aussi recours aux termes « sans se calquer sur », et « se laisser féconder par », « source de lumière » ou « d'inspiration ». Le catéchuménat est d'autre part qualifié de « lieu typique de catéchèse ». Ces différents termes orientent la compréhension du modèle loin de la copie conforme, ou de la reproduction, mais plutôt vers la compréhension du catéchuménat comme une référence qui donne lumière et féconde.

Cependant ces orientations sont données sous forme d'injonction, avec l'utilisation du verbe « devoir » aux paragraphes 90 et 91 (les « éléments qui doivent inspirer la catéchèse »), et la phrase : « Il s'agit de promouvoir une catéchèse post-baptismale sous forme de catéchuménat »⁶³. Il ne s'agit donc pas d'une option.

Ainsi le vocabulaire renforce la notion de modèle par l'injonction donnée, mais le nuance aussi en privilégiant les termes du lexique de l'inspiration qui ouvrent un champ de recherche pour une élaboration de modèle qui ne corresponde pas à une transposition ou à une application directes. Il semble donc qu'il ne s'agit pas de copier le catéchuménat, mais de s'inspirer des éléments du catéchuménat qui est une forme typique de catéchèse parce qu'il s'adresse à des adultes, mène à la profession de foi baptismale et est graduel.

⁶² *Ibid.* §90.

⁶³ *Ibid.* §258.

Rappelons d'abord que dans les premiers textes, catéchuménat et catéchèse d'adultes n'étaient pas différenciés. Ensuite est apparue la distinction avec la nouvelle conception d'une catéchèse permanente, puis la prise en compte du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse, qui a été progressive mais non linéaire. Le Magistère a d'abord énoncé l'importance de la catéchèse d'adultes. Il semble donc que c'est en premier lieu parce qu'il s'adresse à des adultes que le catéchuménat soit pris comme modèle, à cause de la spécificité de cet âge : responsabilité dans l'acte de foi, et défis humains à affronter dans la société pluraliste. Le deuxième caractère qui paraît justifier ce choix du catéchuménat comme modèle semble être la spécificité catéchuménale de préparation au baptême : l'itinéraire progressif vers la profession de foi baptismale défini par le rituel, avec une insistance sur le rite de « traditio reductio ». Cependant, on peut s'étonner que ces textes magistérielles ne semblent pas faire référence à la renaissance du catéchuménat et à sa pratique concrète. La référence pour le *DGC* est le rituel, qui doit donc guider à la fois la pratique catéchuménale et la réflexion sur la catéchèse. Si le *DGC* donne très clairement des éléments du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse, aucune directive pratique n'est indiquée. Le vocabulaire montre qu'il s'agit de se référer au catéchuménat pour renouveler la catéchèse, mais sans le copier : il semble être davantage présenté comme source d'inspiration que comme modèle.

Il est important aussi de noter dans ces textes du magistère l'émergence de la notion d'initiation. Initiation ou initiation chrétienne, les termes ne sont pas encore arrêtés précisément, mais ils s'étendent progressivement hors du champ des pays de mission pour s'appliquer à une initiation à la foi chrétienne à tout âge dans les pays de vieille chrétienté, ce qui traduit une évolution importante de la conception de la catéchèse. Cette évolution va apparaître clairement dans le corpus de textes non magistérielles qui reflète bien la réflexion catéchétique de cette période. Pour comprendre ces évolutions et comment elles jouent sur l'articulation entre catéchuménat et catéchèse, nous situerons ces textes dans le contexte historique et ecclésial avant d'y relever les grandes lignes de l'évolution de la conception de la catéchèse après Vatican II.

1.4. La catéchèse dans le corpus de textes

Notre objectif est donc de relever comment les textes rendent compte de la catéchèse au fil des années, et de montrer comment la conception de la catéchèse a évolué depuis la renaissance du catéchuménat. Pour ce faire, il nous semble important de commencer par situer le contexte de la catéchèse au niveau historique et ecclésial, contexte marqué par ce que l'on nomme « la crise de 1957 » et par la tenue de sept Semaines internationales de catéchèse entre 1956 et 1968, qui ont

permis de prendre acte des évolutions de la catéchèse et de nommer et conceptualiser les grands courants catéchétiques qui se sont dessinés alors. C'est dans ce cadre que les écrits étudiés prendront tout leur sens.

1.4.1. Contexte historique et ecclésial lors de la renaissance du catéchuménat

Nous avons relevé en première partie que certains textes concernant la renaissance du catéchuménat faisaient le constat d'une inefficacité du catéchisme dans la situation nouvelle de déchristianisation. Quelques auteurs essayaient de prendre des éléments de ce catéchuménat naissant pour les appliquer à la catéchèse des enfants afin de trouver des solutions efficaces, puisque la catéchèse, alors « destinée à instruire de la doctrine de l'Eglise » et « conçue [...] comme une instruction méthodique prodiguée à des enfants ou à des jeunes déjà parvenus à une foi personnelle, entretenue par le milieu environnant et par une pratique communautaire »⁶⁴, apparaissait inefficace dans la société moderne. Depuis la fin du 19^{ème} siècle, les acteurs de la catéchèse s'étaient mis en recherche pour élaborer et expérimenter de nouvelles méthodes catéchétiques, en France comme dans d'autres pays de l'Europe, dont l'Allemagne d'où est parti tout un courant de renouveau catéchétique avec l'école de Munich. De cette méthode inductive et narrative qui donne une grande place à la pédagogie naît le mouvement catéchétique européen, mouvement de renouveau de la catéchèse qui va déplacer le but de la catéchèse de l'apprentissage d'une doctrine à une intelligence de la foi, à une éducation de la foi que le milieu ambiant n'assure plus. Pour cela, comme l'instruction ne suffit plus, il va développer la pédagogie active et les dimensions kérygmatiques, bibliques et liturgiques au sein de la catéchèse, affirmant que Bible et liturgie sont aux sources du catéchisme. Il s'agit alors d'expérimentations de terrain menées en lien avec l'esprit missionnaire qui se développe alors en France. Un décalage, un fossé se crée entre ces acteurs de terrain et la hiérarchie de l'Eglise qui affirme la dimension doctrinale de la catéchèse comme primordiale. C'est dans ce contexte qu'éclate la crise de 1957, condamnant le catéchisme progressif de Joseph Colomb⁶⁵ et révélant une question de fond concernant le rapport entre la doctrine de l'Eglise et la méthode catéchétique, les formes de la doctrine, et la finalité du catéchisme : apprentissage d'une doctrine ou croissance d'une foi vive qui est relation à Dieu.

La prise en compte de cette crise est importante pour aborder notre question, dans la mesure où cette période est marquée par une possibilité pour les acteurs du catéchuménat d'expérimenter et

⁶⁴ Joseph MOINGT, *La transmission de la foi*, Paris, Fayard, 1976, p. 22.

⁶⁵ Joël MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif. Un tournant pour la catéchèse*, Desclée de Brouwer, Coll. Théologie à l'université, Paris, 2010.

d'ajuster leurs méthodes alors que la catéchèse semble devoir agir dans un cadre nettement plus contraint. Cependant, l'évolution mise en route avec le mouvement catéchétique s'est continuée et a donné lieu à des courants catéchétiques successifs aux accents différents que nous allons maintenant présenter puisque l'un d'eux se réclame du catéchuménat. Mais il faut noter que les textes concernant le catéchuménat ne font pas explicitement écho à ces recherches sur la catéchèse : il ne semble pas y avoir eu de croisement avec ces recherches qui, apparemment, se vivaient parallèlement avec le catéchuménat.

1.4.2. Les congrès internationaux et les courants catéchétiques

Fa ce à la crise généralisée de la transmission de la foi, un mouvement de rénovation de la catéchèse se déploie dans le monde entier, dans le but de trouver les moyens des plus adéquats pour communiquer l'œuvre de salut, et pour solliciter la réponse personnelle des contemporains. C'est dans ce cadre qu'ont eu lieu sept semaines internationales de catéchèse entre 1956 et 1968, aux quatre coins de la planète. Ils furent des lieux de confrontation, et d'exposition de ce qui se vivait dans les différents pays, ainsi que de recherche. Ils permirent une synthèse des différentes pratiques, et une théorisation sur la catéchèse. Quatre grands courants de catéchèse furent ainsi repérés et définis, dont le premier est le courant kérygmatic de catéchèse.

a) Le courant kérygmatic de catéchèse :

Ce courant conteste la conception traditionnelle du catéchisme qui est trop notionnelle et scolaire, qui s'adresse à l'intelligence mais pas à l'homme tout entier, et n'est plus adaptée au contexte sociétal ; il promeut donc l'annonce chaleureuse du message de salut comme une bonne nouvelle. Il ne s'agit plus de transmettre des savoirs, mais de toucher les cœurs pour susciter une libre réponse. André Fossion écrit qu'il « invite à un triple déplacement »⁶⁶ : l'adoption d'une problématique de communication, qui est signifiée par un nouveau vocabulaire traduisant l'interaction avec surtout les termes d'appel et de réponse ; l'adoption d'un style narratif ; et l'attention à la personne.

C'est une catéchèse christocentrée et trinitaire : on va du Christ vivant, mort et ressuscité vers le Père dans l'Esprit. Son contenu repose sur quatre sources : la liturgie, la Bible, l'enseignement du Magistère et des théologiens, et le témoignage de vie chrétienne.

Les grandes lignes de ce courant ne sont pas étrangères aux éléments qui ont été mis en évidence dans la pratique du catéchuménat, et l'on sent bien qu'un même mouvement animait l'ensemble des

⁶⁶ André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, op. cit., p. 168.

acteurs de la mission d'annonce à cette période, même si les textes du corpus ne montrent aucun croisement entre les réflexions catéchétique et catéchuménale. Pourtant, un des courants qui se dégageront dans le sillage de ce courant kérygmaticque va être nommé par les théologiens de la catéchèse « courant catéchuménal ». Nous allons le présenter, puis voir comment il se réfère au catéchuménat.

b) Le courant catéchuménal de catéchèse :

Ce courant qui se dégage entre 1960 et 1964 se caractérise par « une catéchèse variée selon les degrés d'avancement dans la foi et la vie chrétienne »⁶⁷. C'est une catéchèse missionnaire, qui s'intéresse à la conversion et « promeut le processus global, en ses différentes étapes, de l'émergence et de la maturation de la foi »⁶⁸ ; c'est une catéchèse d'adultes (on a vu que la priorité pour la catéchèse des adultes n'apparaissait dans les textes du Magistère que dans le *DCG*, en 1971 : le courant catéchétique prend donc une option très novatrice pour l'époque) ; c'est enfin une catéchèse de « cheminement personnalisé » qui favorise l'attention à la singularité de la personne tout en donnant des points de repère fixes pour en baliser les étapes ; c'est une catéchèse d'intégration à la vie ecclésiale ; et cette catéchèse débouche sur la perspective d'une catéchèse permanente des communautés chrétiennes.

On peut remarquer dans l'exposé des grandes lignes de ce courant la présence du vocabulaire lié au catéchuménat, comme les termes processus, étapes, degrés, cheminement. D'ailleurs les semaines de Bangkok en 1962 et de Katigondo en 1964 vont préciser les différents moments de l'initiation à la foi et à la vie chrétienne, en se référant à la tradition ancienne du catéchuménat et aux pays de mission. La référence n'est donc pas la pratique du catéchuménat telle qu'elle est en train de renaître dans les pays de vieille chrétienté : la réflexion catéchétique ne semble pas la prendre en compte. Outre le fait que les destinataires privilégiés sont les adultes, on peut souligner la dimension nouvelle d'intégration ecclésiale qui ne semblait pas prise en compte par la catéchèse jusque-là puisque l'appartenance ecclésiale était jugée acquise d'emblée ; c'est là le signe que le nouveau contexte déchristianisé est vraiment pris en compte.

Se développeront ensuite le courant anthropologique qui va insister sur la prise en compte des données de l'expérience humaine, et qui sera particulièrement développé en France avec les problèmes de l'articulation difficile entre foi et vie, ainsi que le courant historico-prophétique.

⁶⁷ *Ibid.* p. 200.

⁶⁸ *Ibid.* p. 202.

En première partie, dans la perspective historique du catéchuménat, nous avons noté une certaine effervescence dans la réflexion sur les débuts du catéchuménat. On peut maintenant dire que la même vitalité animait la réflexion catéchétique que la crise de 1957 n'a pas arrêtée. Ces semaines internationales rassemblant de nombreux évêques montrent cependant l'importance accordée par la hiérarchie de l'Eglise à la catéchèse en général et au suivi de ses orientations successives, qui sont modélisées, théorisées. La réflexion catéchuménale ne semble pas avoir suscité la même attention puisque peu de références à la pratique, aux pratiques sont visibles dans les textes. Même le courant catéchétique catéchuménal ne semble pas s'y référer : la renaissance du catéchuménat dans des pays de vieille chrétienté comme la France a sans doute contribué à rappeler les éléments du catéchuménat, mais n'a pas attiré l'attention sur ses pratiques, comme si le terme de catéchuménat ne se rapportait toujours qu'à la pratique de l'Eglise primitive ou des pays de mission. Pourtant, le nom donné au courant catéchuménal montre l'incidence importante que le catéchuménat a eu au sein de la réflexion et de la pratique catéchétiques. L'analyse des évolutions majeures de la façon de concevoir la catéchèse dans le corpus des textes va montrer en quoi le catéchuménat répond peu à peu aux questions soulevées en catéchèse.

1.4.3. Evolutions repérables dans le corpus de textes

Nous nous appuyons dans cette partie sur l'ensemble du corpus, depuis 1957 jusqu'à 2006. Les premiers textes sont des textes issus d'une réflexion sur le catéchuménat. Le fait de se situer dans une réflexion sur le catéchuménat oriente la vision de la catéchèse : il s'agit souvent de catéchèse catéchuménale, donc destinée à des personnes venant de se convertir et dont la conversion est à affermir, de personnes à mener vers la profession de foi baptismale ; une catéchèse qui doit donc prendre en compte les spécificités des débuts de la foi, des questions qui se posent alors. Cette situation peut être intéressante puisque le catéchuménat est caractérisé par le magistère comme étant « typique de la nature de la catéchèse ». A partir de l'analyse des textes, nous allons chercher comment ce qu'ils disent de la catéchèse dans le contexte catéchuménal fait écho ou non à l'évolution dont nous venons de faire état. Les textes les plus récents sont écrits par des théologiens de la catéchèse, qui n'ont pas la même expérience pratique du catéchuménat que certains auteurs des années cinquante à soixante que nous avons étudiés. Ils s'intéressent alors au catéchuménat pour y trouver un modèle catéchétique, et font écho de la manière contemporaine de penser la catéchèse.

En faisant une lecture chronologique, les premiers accents concernant la catéchèse montrent l'importance du contenu de la foi : la catéchèse est « l'enseignement des vérités à croire »⁶⁹ ; en effet il n'y a pas de foi « sans objet de foi révélé par Dieu et transmis par l'Eglise »⁷⁰. Elle va donc « consister en une initiation doctrinale suivie. Elle développe organiquement le contenu de la foi en donnant l'intelligence des divers articles du symbole »⁷¹. Elle est « une explication et une explicitation de la vérité révélée pour parvenir à une connaissance réelle de la doctrine de foi »⁷², « une instruction précise apportant des bases dogmatiques et une structure intellectuelle à la foi »⁷³, et donnant à la foi son contenu et sa consistance⁷⁴.

La question principale semble être alors d'assurer l'enseignement de la doctrine dans son intégrité et dans son intégralité : sa tâche est de « communiquer en son entier, au nom de l'Eglise, le dépôt révélé par le Christ et les Apôtres, et transmis de génération en génération par l'Eglise »⁷⁵. Même s'il s'agit d'une catéchèse élémentaire, elle doit être complète⁷⁶ parce qu'elle « forme un tout organique »⁷⁷. La première exigence de la catéchèse pour François Coudreau est d'« assurer l'intégrité de la foi transmise. [...] Le contenu est fixe. C'est la révélation transmise par l'Eglise ». Cette exigence en appelle une seconde : « vérifier l'intégrité de ce qui est reçu par le catéchumène »⁷⁸.

Avec cette attention à la réception du message dans la catéchèse qui apparaît dans le contexte catéchuménal où l'on s'adresse à des adultes, un déplacement s'opère dans la conception de la catéchèse qui devient acte de communication, de transmission. Désormais « la catéchèse est transmission de la Révélation au catéchisé pour qu'en l'assimilant celui-ci en fasse l'objet de sa foi »⁷⁹. Ainsi le récepteur devient actif dans la catéchèse, et doit faire œuvre d'assimilation,

⁶⁹ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », dans *Evangelisation*, Congrès national de Bordeaux de l'Union des Œuvres catholiques de France, 1947, p. 137.

⁷⁰ René MACE, « Catéchèse et Action Catholique dans la transmission de la foi », op. cit., p. 597.

⁷¹ Winoc DE BROUCKER, « Le catéchuménat d'adultes », dans *Christus. Cahiers spirituels*, n° 23 : *La sainte Trinité*, Chroniques, Paris (juillet 1959), p. 400.

⁷² René MACE, op. cit., p. 597.

⁷³ François COUDREAU, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », dans *Parole et Mission*, n° 7, Paris, Le Cerf (1959/10), p. 506.

⁷⁴ François COUDREAU, « Simples conseils aux catéchistes d'adultes », dans *Vérité et Vie*, Fiches de Pédagogie Religieuse, n° 363 (mars 1960), p. 117.

⁷⁵ René MACE, op. cit., p. 600.

⁷⁶ Antoinette CHICOT, op. cit., p. 503, François COUDREAU, « Simples conseils aux catéchistes d'adultes », op. cit., p. 113, et René MACE, op. cit., p. 600.

⁷⁷ Antoinette CHICOT, op. cit., p. 502.

⁷⁸ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », op. cit., p. 368.

⁷⁹ François COUDREAU, « Simples conseils aux catéchistes d'adultes », op. cit., p. 8.

d'adhésion au message transmis. Le titre du livre d'André Fossion, *La catéchèse dans le champ de la communication*⁸⁰ est significatif de cette nouvelle façon de comprendre la catéchèse.

La catéchèse sort ainsi peu à peu d'une conception stricte d'enseignement, pour prendre en compte le récepteur : une attention nouvelle est portée à faire une « présentation vivante d'un objet de foi » en faisant appel au témoignage de chrétiens comme acte catéchétique⁸¹ ; nous voyons aussi la réflexion s'approfondir autour de la nature de la foi, dont la transmission en contexte déchristianisé demande plus qu'une instruction. Le mystère de la foi demande au-delà de sa présentation, une « contemplation »⁸². La catéchèse devient « question d'âme et non question de savoir »⁸³. La catéchèse intègre donc d'autres dimensions que la parole catéchétique : la vie des parrains est « une catéchèse en actes »⁸⁴, on montre qu'une « catéchèse proprement dite, [qui] se dispense dans et par la liturgie »⁸⁵, que le « rite est source de catéchèse » et que le milieu ambiant a une « fonction catéchétique essentielle »⁸⁶ :

« Il ne suffit pas d'instruire [...] Il ne suffit pas non plus que la matière de l'enseignement soit religieuse. Il faut encore que l'acte par lequel on livre la vérité, et l'acte par lequel l'auditeur l'accueille, soient des actes formellement religieux. Ils ne le sont vraiment que s'ils prennent la forme de 'célébrations' proprement dites »⁸⁷.

La dimension de la prière est aussi introduite dans la catéchèse comme l'indique François Coudreau : « La catéchèse doit être école de prière. Il n'y a pas l'enseignement et la prière. Il y a un enseignement, nourriture de la foi, éducation de l'oraison, apprentissage de la contemplation »⁸⁸.

Ainsi ce que disait Antoinette Chicot dès 1957 à propos du but de la catéchèse qui est de « favoriser cette rencontre personnelle du Seigneur »⁸⁹ semble de mieux en mieux intégré, mais il faut attendre 1975 pour avoir une précision sur la distinction entre savoir et connaissance : « qui dit connaissance ne dit pas savoir. La connaissance est plus organique et plus vitale que le savoir ». Et la catéchèse se place du côté de la connaissance et non plus de la seule transmission d'un savoir : « en acceptant de

⁸⁰ André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, op. cit., 1990.

⁸¹ René MACE, op. cit., p. 597.

⁸² René MACE, op. cit., p. 597, et Antoinette CHICOT, op. cit., p. 502.

⁸³ François COUDREAU, « Simples conseils aux catéchistes d'adultes », op. cit., p. 7.

⁸⁴ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », op. cit., p. 377.

⁸⁵ Joseph COLOMB, « Plan, mouvement et contenu d'une catéchèse d'adultes », dans *Vers un catéchuménat d'adultes*, chapitre VI, *Documentation Catholique*, n° 37 spécial, Juillet 1957, p. 73.

⁸⁶ André LAURENTIN, « La catéchèse des étapes liturgiques », dans André LAURENTIN, Michel DUJARIER, *Catéchuménat. Données de l'histoire et perspectives nouvelles*, Paris, Le Centurion, Vivante liturgie n° 83, 1969, p. 200 et 202.

⁸⁷ Antoine CHAVASSE, « Signification baptismale du carême et de l'octave pascale », dans *La Maison Dieu*, n° 58, 2ème trimestre, Paris (1959), p. 38.

⁸⁸ François COUDREAU, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », op. cit., p. 509.

⁸⁹ Antoinette CHICOT, op. cit., p. 500.

n'être pas communication de savoir mais relation de foi, la catéchèse, en fait, suscite une connaissance. Elle ne transmet pas de notions, et c'est pour cela qu'elle fait connaître le mystère en l'approchant des libertés et des intelligences »⁹⁰. Cette attention à la spécificité de la foi chrétienne va entraîner l'utilisation du terme d'initiation pour parler de l'action catéchétique en-dehors du catéchuménat et des débuts de la foi. Progressivement, il ne va plus s'agir d'enseigner la doctrine, mais d'initier à la foi chrétienne.

Une spécificité chrétienne qui va distinguer l'initiation en christianisme des initiations traditionnelles est que la foi est transmise dans l'Eglise : reçue puis transmise. Dès 1960 François Coudreau définit la catéchèse comme la « transmission d'une Parole vivante : Jésus Christ », ce qui implique pour lui que « la grande méthode de catéchèse, c'est le dialogue »⁹¹.

Au sein du catéchuménat, on passe donc du souci de la transmission intégrale du message chrétien, à une option où « il n'y a plus de volonté-à-remplir un programme de catéchèse » et où « la systématisation d'un ``contenu-à-transmettre'' » est récusée⁹².

Cette nouvelle conception va peu à peu faire évoluer le rôle des catéchistes : on les nomme parfois « catéchètes », puis « animateurs » : ainsi en 1975, Henri Bourgeois et Jean Vernettes écrivaient : « ou bien ils cheminent ensemble (et il y a ``catéchèse''), ou bien l'un parle et l'autre écoute (et il y a seulement ``transmission de connaissances''). Le catéchiste, aujourd'hui, devient donc de plus en plus animateur de groupe »⁹³. André Fossion va encore plus loin en 2006 lorsqu'il écrit :

« Dans cette logique, le (la) catéchiste n'est pas seulement un enseignant, un animateur ou un témoin, il est aussi appelé à être un ``médiateur'', un ``passeur'' : celui qui montre et fait voir, celui qui fait découvrir un milieu, met en contact, tisse des liens, tout en aidant les catéchisés à tirer les leçons de ce qu'ils auront vécu »⁹⁴.

Pour Alain Roy, « qu'elle soit nommée cheminement, accompagnement ... la démarche (catéchétique) est de l'ordre du compagnonnage, cette marche avec quelqu'un, au sein d'un

⁹⁰ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, op. cit., p. 108.

⁹¹ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », op. cit., p. 370.

⁹² Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, op. cit., p. 102.

⁹³ *Ibid.* p. 104.

⁹⁴ André FOSSION « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae, LXI (2006/3)*, p. 262.

collectif »⁹⁵. Nous pouvons sans doute rapprocher cette réflexion du terme d'« aîné » dans la foi⁹⁶ utilisé par les évêques de France pour qualifier cette posture.

Les textes nous montrent que, au niveau du catéchuménat, cet élargissement de la notion de catéchèse va de pair avec de nouveaux accents : la recherche d'une libre adhésion croyante donne de l'importance à l'expérience, à la réflexion et à la recherche d'un langage qui permette l'expression personnelle de la foi.

La pratique du catéchuménat telle qu'elle apparaît dans les textes renvoie depuis l'Eglise primitive à la responsabilité de la communauté pour la catéchèse, qui ne peut être l'affaire de spécialistes mais a besoin d'un milieu ambiant, d'un cadre ecclésial. Le passage est très vite fait d'une catéchèse catéchuménale pour les catéchumènes à un besoin de catéchèse pour tous, et tout au long de la vie ; ceci est déjà clairement exprimé par Henri Bourgeois et Jean Vernet :

« La proposition de la foi n'est pas destinée seulement aux non-évangélisés. Elle s'adresse à tout chrétien, à tout groupe chrétien, tout au long de leur existence. Pour les baptisés, en effet, la conversion n'est jamais achevée. Il ne s'agit pas, pour eux, d'entretenir leur foi ou de la développer. Il s'agit plutôt de vivre sans rupture, dans la fidélité, chaque jour d'une manière nouvelle, l'aventure évangélique. »⁹⁷

Ces textes qui rendent compte d'une réflexion catéchétique à partir du lieu du catéchuménat montrent la nécessité d'un premier passage d'une instruction religieuse centrée sur un contenu à transmettre, à une catéchèse qui intègre « la perception de l'originalité d'une transmission de la Parole de Dieu et des problèmes de la connaissance religieuse »⁹⁸. Le deuxième passage repéré dans le catéchuménat est la prise en compte du contexte sociétal et culturel qui ne soutient plus l'adhésion à la foi chrétienne. Cette nouvelle réalité invite à ouvrir encore la notion de catéchèse en passant de l'enseignement à la proposition de la foi et à l'accompagnement de la relation de la personne avec le Christ. Le contenu de la foi semble donc passer au second plan.

Cette remarque nous invite à reprendre la distinction opérée par Saint Augustin entre la *fides quae creditur* et la *fides qua creditur*. La première expression désigne le contenu objectif de la foi que l'Eglise a mission de garder fidèlement et de transmettre, notamment par la catéchèse ; la seconde

⁹⁵ Alain ROY, « Le catéchuménat, une réponse aux enjeux catéchétiques de notre temps ? », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 284.

⁹⁶ *TNOC*, op. cit., p. 33, 48, 53.

⁹⁷ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », op. cit., p. 176.

⁹⁸ Paul-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », dans *Parole et Mission*, n° 1 (1958), p. 32.

expression désigne l'appropriation de ce contenu par la personne, l'acte libre et personnel de foi ou d'adhésion à la foi. L'évolution qui s'est produite durant la période des années 1950 à aujourd'hui et dont les textes sont les révélateurs montre un déplacement d'accent : si la *fides quae* était l'objet principal d'attention lors de la renaissance du catéchuménat, nous avons montré que progressivement, elle semblait passer au second plan. Sans que le catéchuménat en dénigre l'importance, l'attention de ses acteurs s'est peu à peu déplacée vers la *fides qua*, vers l'acte personnel de foi puisque c'est sa naissance et sa formation qu'il accompagne. Le contexte de déchristianisation, de pluralisme où l'adhésion chrétienne devient un choix parmi d'autres possibilités accentue l'importance à attacher à l'acte d'adhésion, au choix en faveur du christianisme puisqu'il devient problématique. Cependant, il ne s'agit pas d'une option pour la *fides qua* au détriment de la *fides quae*, car les deux sont constitutifs de la foi chrétienne qui est définie par cette double polarité : la dimension d'accueil et d'adhésion personnelle et libre, et le pôle objectif de contenu révélé de la foi, reçu dans l'Eglise, et qui a dimension d'altérité. Ce déplacement repéré dans les textes nous montre qu'il s'agit donc de différentes façons d'articuler ces deux dimensions. Pour Denis Villepelet, la catéchèse doit répondre à cette « nécessité d'articuler et de synthétiser l'acte de foi et le donné de la Révélation », puisqu'il la définit comme étant dans la tradition de l'Eglise, « l'activité spécifique qui a pour but de permettre d'articuler la maturation spirituelle, socio-affective de la foi et l'approfondissement de la connaissance de la Révélation »⁹⁹. Cet auteur définit un outil d'analyse, les paradigmes catéchétiques, qui va éclairer notre question, et que nous allons présenter ci-dessous.

1.5. Paradigmes catéchétiques

Précédemment, nous avons montré que le terme de « modèle » pour la catéchèse pouvait être nuancé à partir de l'option des textes du Magistère pour le lexique de l'inspiration. Cette nuance invite à sortir de la conception du modèle à copier pour un modèle « qui donne à penser », comme l'expose Alain Roy, directeur de l'Institut de Pédagogie religieuse de la faculté de Théologie catholique de Strasbourg, dans un article déjà cité¹⁰⁰. Est-il utile d'ajouter encore le terme de paradigme, quand on sait qu'il vient du mot grec « *paradeigma* » qui veut dire modèle ou exemple ? Les prochains paragraphes nous montreront la pertinence de cette notion pour éclairer l'articulation entre catéchuménat et catéchèse par l'analyse des rapports entre la *fides quae* et la *fides qua*.

⁹⁹ Denis VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, Lumen Vitae, Editions de l'Atelier, Paris, 2003, p. 91.

¹⁰⁰ Alain ROY, « Le catéchuménat, une réponse aux enjeux catéchétiques de notre temps ? », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, Lumen Vitae, LXI (2006/3).

1.5.1. Notion de paradigme / paradigme et modèle

Denis Villepelet emprunte cette notion à la philosophie des sciences. Le paradigme n'est pas un modèle à copier. Il est exemplaire dans la mesure où il « libère les capacités de création et de recherche de celles et ceux qui se reconnaissent en lui. » Il n'est pas un concept mais il émerge des pratiques, et « synthétise en un ensemble cohérent des orientations privilégiées, une disposition générale »¹⁰¹. C'est un outil d'analyse qui regroupe en systèmes cohérents les différentes dimensions de la catéchèse, et permet de distinguer les rapports mis en œuvre entre la *fides quae* et la *fides qua*. Les champs de signification mis en système sont les champs de la catéchétique, ecclésiologique, anthropologique, sociologique et pédagogique. Nous avons pu relever dans notre travail combien ces dimensions ont été mises en évidence par la réflexion autour du catéchuménat. Ces champs sont constitués de différents paramètres qui sont aussi en interaction. La façon de privilégier certains champs et certains paramètres dans ces champs va déterminer les différents paradigmes catéchétiques.

1.5.2. Les trois paradigmes catéchétiques

Un paradigme catéchétique se différencie « par la relation qu'il détermine entre la *fides quae creditur* et la *fides qua creditur*. Cette relation paradigmatique est à la fois l'effet et la cause de la configuration systémique qui organise les interactions entre les champs et les paramètres »¹⁰².

Le premier paradigme correspond à une conception de la catéchèse comme transmission de la *fides quae creditur*, dans un mouvement qui va de cette *fides quae* vers la *fides qua*. Il s'agit d'une catéchèse théocentrée, axée sur les connaissances à apporter : l'aspect didactique et la pédagogie de l'enseignement seront dominants. Croire sera accepter le message transmis. Ce paradigme porte ses fruits dans une situation où la nécessité est l'approfondissement d'une foi déjà là et non remise en cause, vécue au sein d'un groupe communautaire où la tradition est prégnante. L'image de l'Eglise corps du Christ correspond à ce paradigme.

Sans plaquer la recherche actuelle sur les années cinquante, et sans risquer l'anachronisme, nous pouvons cependant dire que ces quelques éléments rapides semblent correspondre à la catéchèse en vigueur lors de la renaissance du catéchuménat dans une société encore pensée comme

¹⁰¹ Denis VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, op. cit., p.93.

¹⁰² *Ibid.* p. 96.

chrétienne et dont la tradition chrétienne imprègne la vie. La préoccupation est la transmission des connaissances pour éclairer la pratique qui se vit dans le groupe et qui n'est pas remise en question.

Le deuxième paradigme conçoit la catéchèse comme « la maturation de la *fides qua creditur* par l'apparition progressive de la *fides quae* »¹⁰³, qui est davantage conçue comme un message que comme une doctrine. Ce message est la parole de Dieu, et la catéchèse est christocentrée : « elle doit permettre d'entrer peu à peu dans le mystère de Jésus le Christ »¹⁰⁴, à partir de son humanité ; la perspective se fait biblique et narrative. La catéchèse prend en compte l'expérience humaine, et a pour rôle de l'interpréter à la lumière de la parole de Dieu et du mystère du Christ : elle est maturation de la foi, en vue d'une *fides qua* toujours plus adulte, grâce à l'appropriation de la *fides quae*. Ce type de catéchèse fonctionne si l'on peut faire le lien entre la foi et la vie.

Avec la même prudence que précédemment, nous pouvons dire que dans cet exposé des éléments de ce deuxième paradigme, nous retrouvons de façon forte les points de l'analyse de l'évolution de la catéchèse dans le catéchuménat étudiée précédemment : il semble exister une correspondance forte entre l'expérience catéchuménale des années soixante-dix à quatre-vingt-dix et ce paradigme. Ne peut-on pas dès lors faire l'hypothèse que, si les paradigmes catéchétiques sont le fruit d'une synthèse d'orientations émergeant dans la pratique, le catéchuménat est un des lieux qui a permis l'élaboration de ce deuxième paradigme catéchétique ? En tout cas, le lieu du catéchuménat permet de vérifier ce paradigme.

Denis Villepelet indique que le troisième paradigme « est en voie d'élaboration pratique et théorique ». Il dessine son orientation comme une progression de « la *fides qua* débutante ou questionnante, curieuse ou intéressée vers une *fides qua* plus assurée sur ses bases par la médiation de la *fides quae* »¹⁰⁵. Cette première approche fait immédiatement écho au cheminement proposé dans le catéchuménat, aux catéchumènes ou aux recommençants. Or nous avons déjà souligné une forte correspondance avec le deuxième paradigme : il faut donc aller plus loin. Le troisième paradigme n'oriente pas vers l'appropriation de la *fides quae* ; il l'utilise comme médiation pour assurer davantage la *fides qua*. La *fides quae* n'est plus ni doctrine ni message, mais vie ecclésiale, à laquelle la *fides qua* se réfère en continu pour structurer et renforcer l'acte de foi. Il n'y a plus de linéarité dans la conception du parcours de foi, mais des possibilités de la consolider, à tout moment

¹⁰³ *Ibid.* p. 102.

¹⁰⁴ *Ibid.* p. 103.

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 106.

de la vie. La vie de foi est vécue comme un équilibre critique permanent, qu'il faut assurer et réassurer, car elle est « réponse à une parole enracinée dans la grâce pascalle »¹⁰⁶.

N'y a-t-il pas là encore une proximité entre le troisième paradigme, et les réflexions sur la pratique du catéchuménat, au niveau de la prise en compte de besoins plus ou moins ponctuels de catéchèse, donc d'une sorte de ré initiation nécessaire, et du rôle de la communauté qui est catéchisante, qui assure un « ``bain'' de vie ecclésiale »¹⁰⁷, et qui renforce en permanence l'acte de foi ?

1.5.3. Le catéchuménat et le troisième paradigme catéchétique

La proposition catéchuménale contient des éléments des trois paradigmes : la catéchèse catéchuménale propose un enseignement du contenu de la foi, et ne peut en faire l'impasse. Si les textes les plus récents du corpus en font peu écho par rapport aux tout premiers textes, ce n'est pas qu'il n'y a plus d'enseignement, mais que les questions posées par la pratique se sont déplacées. L'enseignement ne vient pas en premier, mais après toute une démarche de connaissance mutuelle, tout un parcours au sein d'un groupe ecclésial. Il viendra, comme il est expliqué dans le premier paradigme, approfondir une foi dans une communauté d'appartenance déjà structurée. La question à laquelle s'affronte le catéchuménat concerne davantage l'acte de foi que son contenu, même si l'on ne peut séparer l'un de l'autre. Il est missionné pour accompagner le passage d'une foi naissante à la profession de foi baptismale : s'agit-il uniquement d'une maturation de la foi qui correspondrait au deuxième paradigme, et dont le but serait un état relativement stable de croyant de la foi de l'Eglise ? Pour une part, on peut répondre affirmativement : Henri Bourgeois écrit que l'expression « initiation chrétienne » « désigne une certaine manière de comprendre le christianisme, en insistant sur les conditions de maturation et de maturité de la foi chrétienne »¹⁰⁸ ; cette compréhension de la foi correspond au deuxième paradigme, et le but du catéchuménat est bien d'arriver à la profession de foi baptismale. Cependant aucun texte ne fait écho de critères qui permettraient de définir ce point d'arrivée, qui semble de plus en plus difficile à évaluer : la vie baptismale n'est pas liée à l'acquisition simple de connaissances, elle est relation à Dieu, participation au mystère du Christ et vie ecclésiale et apostolique. Or la complexité de la vie contemporaine influe sur l'acte de foi, qui devient choix personnel, toujours à réactualiser dans la liberté ; il n'est pas acquis une fois pour toutes, mais doit toujours être réactualisé au fil des événements et des étapes de la vie. En réponse à ce défi contemporain, les praticiens du catéchuménat proposent la vie ecclésiale comme médiation,

¹⁰⁶ *Ibid.* p. 108.

¹⁰⁷ *TNOC*, p. 30 et 40.

¹⁰⁸ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », *op. cit.*, p. 113.

milieu environnemental favorable qui permet de se tenir dans la proximité de la vérité de Dieu ; le donné de la foi n'est pas un message, mais « communication de Dieu lui-même par son Fils dans l'Esprit »¹⁰⁹. On l'acquiert ou plutôt on entre dans, en l'expérimentant dans un apprentissage de la vie ecclésiale, et particulièrement dans la prière, la liturgie et les sacrements, parce que le contenu et le cadre ecclésial sont liés. Il s'agit là d'une initiation qui ouvre à une nouvelle vie, que l'on peut rapprocher de la démarche catéchuménale qui se vit, comme nous l'avons vu, sous l'angle de cet apprentissage à la vie évangélique et ecclésiale, et à une nouvelle identité chrétienne. Ainsi Henri Bourgeois définit l'initiation chrétienne comme un travail pour une nouvelle cohérence, « et ce travail est orienté *par* une cohérence, celle de la vie ecclésiale effectivement menée par les fidèles, celle aussi que pensent, désirent et promeuvent les ministres chrétiens »¹¹⁰. C'est dire l'importance du témoignage de vie des chrétiens, qui conditionne l'accès à la foi des nouveaux venus ; il ne s'agit plus d'un soutien de la démarche, mais d'une médiation, qui est « le milieu au sens fort que les biologistes donnent à ce terme. Il s'agit d'un bain environnemental dans lequel sont plongés des organismes qui catalysent leur éclosion et leur évolution. Hors ce milieu, ces organismes n'existeraient pas »¹¹¹.

Sans risquer l'anachronisme, on peut noter qu'on a trouvé présent dans les textes du corpus cet élément du troisième paradigme, à partir du catéchuménat, dès 1958, où Paul-André Liégé écrivait déjà : « De la catéchèse au catéchuménat, il y a la perception de la réalité totale de l'initiation chrétienne et du milieu ecclésial comme cadre de la catéchèse »¹¹². Présente dans les textes du corpus, on a pu relever aussi sa présence dans le *DGC* qui présente un paragraphe¹¹³ intitulé la paroisse comme milieu de catéchèse, et surtout dans le *TNOC* qui indique entre de paragraphes que « l'action catéchétique se vit dans la communion ecclésiale » et que « La communauté donne à la catéchèse un milieu nourricier »¹¹⁴. Cette persistance et sa reprise dans le *TNOC* en font un élément clé du modèle catéchétique issu du catéchuménat.

Il y a besoin de ce milieu nourricier à cause de l'évolution des conditions de la vie de foi : la cohérence chrétienne que vise l'initiation chrétienne n'est pas la *fides qua* de toute une vie, ni une identité établie et stable ; elle reste fragile et elle doit affronter les événements de la vie qui la remettent en cause. Pour Henri Bourgeois, « être initié au christianisme, c'est au fond assumer dans

¹⁰⁹ Denis VILLEPELET, op. cit., p. 110.

¹¹⁰ Henri BOURGEOIS, op. cit., p. 115.

¹¹¹ Denis VILLEPELET, op. cit., p. 110.

¹¹² Paul-André LIEGE, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », op. cit., p. 32.

¹¹³ *DGC*, § 257.

¹¹⁴ *TNOC*, p. 30 et 31.

la foi une cohérence toujours menacée, sans cesse en mouvement pour se constituer »¹¹⁵. Ainsi la perspective de l'initiation chrétienne mise en œuvre dans le catéchuménat rejoint la conception de la foi chrétienne comme « équilibre critique permanent »¹¹⁶ du troisième paradigme.

Le recours au paradigme catéchétique permet d'introduire la dimension sociétale dans la réflexion catéchétique, et d'intégrer les évolutions en chaîne qu'on a analysées : celle de la société, qui entraîne une nouvelle conception de la foi à laquelle la proposition catéchétique doit s'adapter. L'émergence d'un troisième paradigme montre que « les pratiques catéchétiques se transforment parce que les manières de vivre la *fides qua* sont en train de changer »¹¹⁷. Les défis de la catéchèse aujourd'hui ne sont plus ceux de l'entretien d'une foi vécue majoritairement dans la société, ni ceux de l'approfondissement d'une foi acquise. Ils sont beaucoup plus divers et correspondent aux situations différentes des personnes, et de leurs étapes de vie car la foi est sans cesse questionnée. L'analyse que nous avons faite des textes du Magistère montre que cette prise de conscience est faite. L'orientation donnée pour y répondre est l'inspiration du catéchuménat baptismal, dans son itinéraire rituel, progressif, dans sa dimension d'inculturation et dans son lien aux communautés paroissiales. En effet, dans les ressources dont dispose l'Eglise, la pratique catéchuménale possède l'atout du savoir-faire avec les adultes, de la connaissance des contemporains, de leurs questions, attentes et recherches, et d'une expérience de vie ecclésiale adaptée aux besoins de ceux qui sont accompagnés. Elle semble donc être pertinente dans le contexte actuel.

Le catéchuménat n'est pas assimilable avec le troisième paradigme dans la mesure où une pratique n'est jamais « chimiquement pure » ; cependant, nous avons constaté que sa pratique telle qu'elle apparaît dans les textes du corpus peut faire émerger certains éléments de ce paradigme, puisqu'elle ne se satisfait pas des deux paradigmes précédents qu'elle déborde ; même si l'initiation mise en œuvre propose un approfondissement de la foi naissante vers la foi baptismale, elle n'est pas orientée vers la *fides quae*, mais bien vers l'identité de la personne croyante, vers son acte de foi qui est toujours à réactualiser. La *fides quae* n'est ni connaissance de vérité, ni message, mais se découvre dans une vie ecclésiale qui assure la *fides qua*. Ce déplacement mis en évidence et proposé dans le troisième paradigme, dont on peut constater la pertinence dans la pratique catéchuménale, peut être modèle pour la catéchèse, dans le sens où il donne des pistes pour penser nouvellement l'action catéchétique. Ce n'est pas un modèle à recopier, mais à développer dans une certaine créativité.

¹¹⁵ Henri BOURGEOIS, op. cit., p. 115.

¹¹⁶ Denis VILLEPELET, op. cit., p. 108.

¹¹⁷ *Ibid.* p. 106.

1.6. Conclusion

Nous venons de montrer qu'établir un lien entre catéchèse et catéchuménat demande de préciser de quoi on parle, à quoi on fait référence, mais aussi de se situer dans le temps. En effet, le sens de ces termes, et les réalités qu'ils recouvrent évoluent dans le temps, en fonction des évolutions culturelles et sociétales. Aujourd'hui, nous employons ces termes tout en ayant tout un champ de références possible.

Catéchuménat et catéchèse sont deux tâches complexes dont les formes répondent aux défis missionnaires de l'époque. Ils visent tous deux à la formation d'une foi vivante, explicite et active. Le catéchuménat est une forme de catéchèse répondant au besoin précis de l'initiation chrétienne des adultes pour laquelle il se réfère à un rituel qui établit un parcours d'étapes liturgiques. Cependant son caractère particulier exprime de manière typique la nature de la catéchèse. C'est une première raison de le prendre comme modèle pour la catéchèse.

La catéchèse a pris des formes variées dans l'histoire, centrée davantage sur le contenu à transmettre quand la pratique religieuse était établie, ou sur les sujets de la catéchèse pour accompagner la maturation de leur foi quand leur parcours dans l'Eglise n'est plus soutenu par la vie sociale. Aujourd'hui, dans une société pluraliste, la catéchèse ne peut plus se contenter de prendre en charge la transmission du contenu objectif de la foi, mais doit également assurer un véritable apprentissage de ce qu'est la foi chrétienne et la vie ecclésiale, liturgique et sacramentelle, ainsi que la vie évangélique parce que la société ne l'assure pas : elle doit s'ouvrir à une dimension davantage missionnaire. En cela, sa visée rejoint celle du catéchuménat qui initie à toutes les dimensions de la foi chrétienne. C'est une deuxième raison de la prise en compte du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse. C'est aussi pourquoi la catéchèse catéchuménale n'est pas le cœur du modèle, mais bien la globalité de la démarche catéchuménale : pour assurer la foi des contemporains, il faut une proposition qui tienne toutes les dimensions de la foi chrétienne dans un système cohérent et explicite, progressif et s'adaptant aux diverses situations, qui fasse entrer dans la vie chrétienne plutôt que de l'enseigner. On définit par là le modèle qui émerge du catéchuménat : l'initiation. Mais cette initiation en christianisme, nous l'avons vu, n'est pas assimilable à l'initiation traditionnelle parce qu'elle fait entrer dans les spécificités chrétiennes ; nous avons montré que c'est plutôt l'initiation apprentissage qui est retenue par nos auteurs. Si la notion d'initiation apparaît comme centrale dans le modèle catéchétique, encore faut-il la préciser, et veiller aux risques de confusion qu'elle peut entraîner.

Enfin, actuellement le monde pluraliste et individualiste qui contraint les hommes et les femmes à des reprises critiques régulières de leurs choix et orientations, et qui questionne l'acte de croire, entraîne une nécessité d'initiation permanente et de ré initiation, parce que la foi n'est pas assurée pour toute la vie, et doit être reprise, réactualisée au gré des étapes clés ou événements marquants de l'existence. Pour répondre à ces besoins catéchétiques des adultes, le catéchuménat est une ressource pertinente dans la mesure où sa pratique permet d'élaborer une nouvelle réflexion catéchétique modélisée par le troisième paradigme catéchétique qui offre à la fois une analyse de ce qui se vit et émerge, et un outil pour construire de nouvelles propositions.

Proposer le catéchuménat comme modèle ne veut pas dire faire partout du catéchuménat, mais plutôt permettre au catéchuménat de prendre vraiment sa place en fonction de ses objectifs propres d'initiation chrétienne, et ouvrir la compréhension de la catéchèse à un accompagnement de la vie de foi tout au long de l'existence humaine, dans l'esprit d'une initiation permanente, au sens d'une formation intégrale qui fasse goûter la vie en Christ dans des communautés qui offrent un milieu nourricier pour la foi. Alors, la catéchèse n'est plus de la responsabilité de quelques-uns, mais la communauté entière en porte la responsabilité, et est aussi destinataire de la catéchèse.

Il reste encore à vérifier comment cette orientation catéchétique a été reçue : quelle réflexion et quelles propositions pratiques ont été faites après la parution du *DGC*, quels modèles ont été élaborés en référence au catéchuménat. Ce qui nous aidera à préciser en quoi le catéchuménat est bien modèle pour la catéchèse.

.

Chapitre 2

Modèles catéchétiques

La parution du *DGC* en 1997 a eu peu d'influence sur la pratique du catéchuménat et les textes des acteurs du catéchuménat n'en font pas écho dans les textes de notre corpus. Parmi les théologiens de la catéchèse au contraire, le *DGC* va être à la base d'une réflexion abondante, dont le but est la compréhension du modèle du catéchuménat pour la catéchèse et sa mise en œuvre. De nombreux textes font une référence explicite au *DGC* pour se poser les questions du catéchuménat en tant que modèle comme l'indiquent les titres des articles parus dans les revues catéchétiques et du catéchuménat : « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour la catéchèse ? »¹, « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse »², « Le catéchuménat, une réponse aux enjeux catéchétiques de notre temps ? »³.

Le *DGC* produit donc un regain d'intérêt pour le catéchuménat : il est étudié par les théologiens de la catéchèse, dans une approche théorique, qui reprend les éléments du catéchuménat que les textes magistériels ont soulignés (la mystagogie, l'inculturation, les étapes,...) pour élaborer un modèle, sans référence semble-t-il à la pratique concrète du catéchuménat telle qu'elle se vit alors. Il apparaît qu'on cherche ce qui peut être utilisé pour la catéchèse dans le modèle du catéchuménat tel qu'il est présenté par le *DGC*. Deux grandes lignes se retrouvent dans de nombreux textes, donnant deux orientations majoritaires dans la réflexion : adapter la catéchèse à la culture de l'époque, et prendre appui sur la notion d'initiation. On trouve également des essais de mise en place de modèles pratiques pour répondre à des besoins catéchétiques, ou pour organiser la proposition catéchétique dans son ensemble. Nous le verrons, certaines de ces tentatives semblent faire une application directe de certains éléments du catéchuménat sans prendre assez de recul et n'ouvrent pas sur des pistes prometteuses.

¹ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabara], « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », dans *Les fondamentaux de la catéchèse*, Montréal/Paris, Novalis/Lumen Vitae, 2006, p. 73-81.

² André FOSSION « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, Lumen Vitae, LXI (2006/3), p. 253-267.

³ Alain ROY, « Le catéchuménat, une réponse aux enjeux catéchétiques de notre temps ? », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, Lumen Vitae, LXI (2006/3) p. 269-286.

2.1. L'adaptation à la culture de l'époque

La réflexion s'oriente en premier lieu sur la pertinence du catéchuménat pour notre époque : les éléments qui fondent sa pertinence donneront un modèle qui pourra être utilisé pour le renouveau de la catéchèse, qui doit être repensée dans la société qui évolue encore ; d'où la présence d'analyses des conditions socio culturelles dans de nombreux textes. Ainsi la démarche de proposition de la foi part bien du contexte socio culturel pour s'y adapter, trouver les mots et les moyens de l'évangélisation et répondre aux enjeux du temps.

Ainsi en 1997, André Fossion décrit la société avant d'aborder la question du catéchuménat sous l'angle de sa pertinence pour le monde et pour l'Eglise. Pour lui, complexité et pluralisme caractérisent la société, ce qui institue un nouveau rapport culturel à la religion : la liberté religieuse est promue, une distance critique s'établit avec les institutions, on assiste à l'individualisation des croyances, et les individus sont plongés dans la perplexité, l'indécision, et l'attentisme⁴. Cependant l'attrait pour les grands rites symboliques chrétiens persiste, à cause de leur « forte puissance de sens et de communion »⁵. Or les défis éthiques contemporains posent cette question du sens et des valeurs. Une analyse du catéchuménat faite au crible du nouveau visage de la société montre sa pertinence pour proposer la foi dans cette situation, parce qu'il est « un espace public au service de la liberté religieuse des citoyens »⁶, il prend en compte la singularité des personnes dans un « souci d'adaptation à des cheminements religieux personnels extrêmement divers », il offre un « espace de commencement de la foi »⁷, permet une communication « respectueuse des personnes », et « repose sur une tradition éprouvée »⁸. Pour Denis Villepelet, le défi principal semble être davantage existentiel : il s'agit plus d'une quête identitaire que de valeurs ; il ne s'agit plus de la question de Dieu, mais de trouver des ressources pour vivre, une force pour vivre⁹. Et le catéchuménat avec son parcours initiatique peut aussi répondre à cette quête identitaire présente dans la société. D'autre part, la valorisation de l'autonomie de l'individu met à mal les transmissions dans la société, et rend problématiques les processus d'initiation tout comme l'idée d'appartenance ecclésiale. Or le catéchuménat n'a aucun caractère d'obligation comme les initiations des sociétés traditionnelles, et il peut être présenté davantage comme un travail sur soi que comme un processus d'intégration d'un groupe. Il peut donc tout à fait être proposé dans la société contemporaine.

⁴ André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », dans *Croissance de l'Eglise*, janvier 1997, p. 7 à 11.

⁵ *Ibid.* p. 9.

⁶ *Ibid.* p. 11.

⁷ *Ibid.* p. 12.

⁸ *Ibid.* p. 13.

⁹ Denis VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, op. cit., p. 15 à 30.

Du côté ecclésial aussi le catéchuménat se montre pertinent, du fait qu'il apparaît « comme une chance pour le renouvellement de la communauté chrétienne »¹⁰. Donc, comme sa pertinence semble prouvée, on peut chercher ce qu'il va apporter pour le renouvellement de la catéchèse, afin de la rendre plus pertinente dans le contexte de la société.

De ces éléments relevés dans les textes, on peut noter que l'importance du contexte est acquise dans la réflexion théologique pour proposer la foi ; on ne peut plus élaborer une pastorale sans prendre en compte les conditions culturelles de l'époque, et, comme la société évolue très vite, un mouvement de perpétuelle recherche se produit pour la catéchèse, dans la continuité de la réflexion des années soixante mais renouvelée par les orientations du magistère. De nombreux textes prennent appui sur une réflexion sociologique, plus ou moins élaborée, mais le contexte culturel et sociétal contemporain devient le point de départ de la réflexion, à la suite de plusieurs textes du magistère qui procédaient ainsi¹¹.

Une autre remarque s'impose : l'étude précédente nous invite à faire le lien entre la référence au catéchuménat comme solution pour le renouvellement de la catéchèse et des communautés, et l'espoir qui était mis dans le catéchuménat dans les années soixante au niveau pastoral, pour remplir de nouveau les églises. La tentation est la même, bien qu'il y ait eu un déplacement : il ne s'agit plus de revenir au monde de chrétienté, mais de résoudre le problème de la crise de transmission de la foi en tenant compte de la nouvelle donne de la société. Ce regard sur le monde est nouveau dans les textes, et c'est peut-être une influence du catéchuménat sur la réflexion catéchétique, sans qu'on puisse dire encore ce que cela produit de manière concrète dans les pratiques catéchétiques. Le catéchuménat est désigné comme « un service public »¹² et comme un « espace public au service de la liberté religieuse des citoyens »¹³ : les expressions mettent l'accent sur la place du catéchuménat dans l'espace civil et non plus dans l'Eglise, et la notion de service de la société lui est associée ; il est tourné vers la société et ne semble plus chargé de ramener absolument les personnes dans l'Eglise ; une nouvelle posture apparaît, dans un esprit de gratuité : « L'Eglise doit se faire disponible pour éclairer le questionnement des contemporains, elle doit se rendre disponible pour commencer un cheminement qui n'aura pas forcément les traits de la fidélité et de la durée »¹⁴. La notion de liberté

¹⁰ André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », op. cit., p. 14.

¹¹ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1996.

¹² Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1991, p. 19.

¹³ André FOSSION, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », op. cit., p. 11.

¹⁴ Henri DERROITTE, « Initiation et nouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », dans *Catéchèse d'initiation, Lumen Vitae*, coll. « Pédagogie catéchétique » n° 18, 2005, p. 75.

religieuse semble adoptée, et l'Eglise par le catéchuménat se situe dans un dialogue positif avec le monde tel qu'il est.

Pour cette recherche d'adaptation de la catéchèse aux conditions socio culturelles, un élément du catéchuménat apparaît central : la notion d'initiation, qui semble être l'élément qui permettra de renouveler la catéchèse.

2.2. L'initiation chrétienne au cœur de la réflexion

Dans les années 2000, il semble évident que le catéchuménat « rappelle à toute l'Eglise l'importance fondamentale de la fonction de l'initiation »¹⁵. L'initiation a donc toujours une place importante dans la réflexion, à partir des textes du *DGC* ou du *TNOC* qui la donnent en modèle. On voit dans les textes une volonté de clarification de la notion d'initiation, car les recherches précédentes qui avaient pointé les différentes significations de l'initiation chrétienne n'ont pas élaboré un vocabulaire différencié qui permettrait de distinguer facilement le sens dans lequel on utilise le mot « initiation ». Henri Derroitte, qui établit une sorte de bilan des recherches autour de la notion d'initiation, reprend les études faites avant la parution du *DGC*, et expose de nouveau la situation de l'initiation, entre le sens strict des rites sacramentels et le sens large de cheminement catéchuménal, entre l'initiation première et l'initiation permanente, entre l'utilisation dans un sens général ou l'utilisation plus technique de la transmission (où il est associé à l'instruction et à l'apprentissage) : la phrase d'Henri Bourgeois en 1977 est toujours d'actualité : « tout se passe comme si cette notion devenait tout ensemble plus incertaine et plus élargie »¹⁶. Aussi conclut-il : « il vaut mieux abandonner le projet de donner une définition théologique univoque de l'initiation »¹⁷.

Pour préciser la notion, il va mettre en évidence quelques-uns de ses traits qui pourront aider à construire un modèle : l'intérêt pour les commencements, la conversion ; la démarche qui fait vivre une découverte progressive dans un contexte global ; les deux découvertes inséparables de la personne du Christ et d'un style de vie ; le fait de placer directement l'acte de foi dans une dimension existentielle. Parce que « Dieu seul peut "engendrer" quelqu'un à partager sa vie », parce que c'est le Christ le seul initiateur, le recours à l'initiation induit une attitude d'attention « à la relation que

¹⁵ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraj, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », op. cit., p. 74.

¹⁶ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, Paris (1977/4, p. 137.

¹⁷ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », op. cit., p. 63.

Dieu désire instaurer »¹⁸, et décentre l'objectif de l'accompagnement car « le problème ne consiste pas tant à préparer des sacrements qu'à entrer dans la foi »¹⁹. En effet la foi chrétienne est de l'ordre de la révélation et de la réponse, du mystère de Dieu auquel il faut être initié car on ne peut y entrer seul.

Une autre précision sera donnée par la façon dont l'initiation « évoque les axes centraux du christianisme »²⁰ : rupture et passage à une vie nouvelle en Christ ; engagement puisque « croire c'est marcher à la suite du Galiléen », « exposer sa vie et entrer dans le mystère, dans la sphère d'existence de Dieu »²¹ ; filiation puisqu'être initié c'est entrer dans le rapport du Fils avec Dieu, ce qui ne peut que se recevoir ; fraternité, avec l'entrée dans la famille des fils, qui crée une nouvelle parenté.

Nous pouvons aussi noter en lien avec l'initiation, le développement de la notion de catéchèse permanente pour tous et tout au long de l'existence. Ainsi la question se pose du rapport entre l'initiation chrétienne telle qu'elle vécue dans le catéchuménat et qui a un terme, et cette notion de catéchèse permanente. Alain Roy propose l'articulation entre l'initiation chrétienne propre au catéchuménat, et « la perspective d'une initiation à la vie chrétienne comme ``processus par lequel une personne quel que soit son âge ou sa condition, parvient à confesser sa foi et devient membre de l'Eglise'' »²².

Dans un texte centré sur la mystagogie, Louis-Marie Chauvet, professeur émérite à l'ICP, donne des précisions sur l'initiation : elle signifie une pédagogie « globale », qui s'adresse à l'être humain tout entier, et qui demande à être « adossée à la grande Eglise dont c'est bien la tradition fondatrice qu'elle transmet »²³. Une dimension humaine commune à toutes les initiations, et la dimension ecclésiale propre à la foi chrétienne semblent donc caractériser ici l'initiation chrétienne.

Nous pouvons remarquer que ce sont souvent les grands traits de l'initiation ou ses grands fondements théologiques qui sont exprimés, et qu'il s'ensuit un exposé dans lequel projet pastoral dans la logique initiatique et propositions catéchétiques sont mêlés. Il y a semble-t-il une certaine

¹⁸ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », op. cit., p. 65.

¹⁹ Henri BOURGEOIS, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », op. cit., p. 133.

²⁰ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », op. cit., p. 66.

²¹ *Ibid.* p. 67.

²² Alain ROY, « Le catéchuménat, une réponse aux enjeux catéchétiques de notre temps ? », op. cit., p. 284.

²³ Louis-Marie CHAUVET, « La "mystagogie" aujourd'hui: jusqu'où ? », dans *Probables évolutions de la catéchèse, Revue Lumen Vitae*, LXIII (2008/1), p. 38.

difficulté à passer de l'initiation à des modèles catéchétiques précis, mais quelques propositions sont faites, dont nous allons rendre compte ci-après.

2.3. Recherche de modèles catéchétiques

La recherche de modèles catéchétiques prend appui sur le *DGC* auquel les textes se réfèrent souvent. Le modèle peut être développé selon plusieurs modalités : à partir d'un élément du catéchuménat proposé comme modèle inspirateur par le *DGC*, mais d'autres éléments sont aussi mis en évidence par quelques auteurs ; ou à partir de la démarche catéchuménale globale et du *RICA*. Certains auteurs élaborent un modèle très précis de catéchèse, d'autres donnent les grandes lignes d'une action catéchétique basée sur le catéchuménat. On notera que cette recherche s'étend hors de France, en Europe et en Amérique du nord, avec des accents un peu différents.

2.3.1. A partir d'un élément du catéchuménat

a) L'inculturation

Monseigneur Ruspi, déjà cité en deuxième partie²⁴ et directeur du Bureau catéchétique national de la conférence épiscopale italienne, mène une réflexion sur l'inculturation²⁵, ses fondements théologiques, ecclésiaux et pastoraux. Il met en évidence à partir du catéchuménat baptismal l'importance de l'inculturation de la foi, et des richesses culturelles. Il propose une attitude d'accueil de ces richesses, de prendre en compte les différentes cultures pour l'élaboration de catéchismes, d'incorporer avec discernement le langage, les symboles et les valeurs des cultures dans le catéchuménat et les institutions catéchétiques, tout en se gardant du risque de syncrétisme ; pour cela, il préconise de toujours se référer à la « règle de la foi », et ne pas avoir peur d'utiliser le langage de l'Eglise. Dans cet article, nous trouvons assez peu d'indications proprement catéchétiques.

b) La mystagogie

Elle est un élément pour lequel il existe un certain engouement qui nécessite de bien préciser ce qu'elle est et ses conditions de fonctionnement. Louis-Marie Chauvet précise donc qu'elle est liée à la célébration liturgique, puisqu'elle « vise à faire ``entrer dans le mystère'' », « de l'intérieur, à partir

²⁴ Voir le paragraphe « L'inculturation », page 78.

²⁵ Walter RUSPI, « Le catéchuménat baptismal est lieu d'inculturation », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3).

de l'expérience »²⁶ vécue au cours de la célébration. Elle est aussi liée à la Parole de Dieu qu'il s'agit de faire résonner dans la vie des personnes à partir des célébrations liturgiques vécues en communauté. La démarche mystagogique donne à « comprendre le cœur de la foi en le donnant ``mystériquement'' à vivre »²⁷. Elle répond aux besoins des chrétiens qui ont à réactualiser leur foi, comme de ceux qui ne sont pas structurés dans la foi. Elle s'adresse à la personne dans sa globalité, et dans sa dimension communautaire ou ecclésiale, et permet de déployer le potentiel d'intelligence de la foi dont la célébration est porteuse par sa dimension symbolique : elle semble donc pertinente pour la proposition de la foi. Cependant une de ses limites est de ne pouvoir fonctionner que si les personnes participent aux assemblées liturgiques et si celles-ci sont de « qualité chrétienne suffisante »²⁸, ce qui n'est pas à assimiler avec une chaleur émotionnelle. Cette qualité concerne la prière, l'investissement spirituel, et la ritualité. La pratique de la mystagogie renvoie donc à la vie des communautés, conditionnement de son bon fonctionnement et dont on a vu qu'elle est souvent jugée insuffisante. Elle semble donc problématique dans sa réalisation. D'autre part, il faudrait que l'engouement qu'elle suscite ne lui fasse pas perdre ses pleines dimensions que nous venons d'exposer. Ainsi, elle ne s'assimile pas à une réflexion sur l'expérience : l'expérience sur laquelle elle s'appuie est liturgique, et sa visée est bien de faire entrer un peu plus dans le mystère révélé dans la liturgie, et non pas de relire simplement l'expérience. Le principe mystagogique est plus qu'une « mise en valeur de l'expérience et de la réflexion après-coup »²⁹.

De ces éléments sur la mystagogie, nous pouvons conclure que, si les conditions actuelles de la pratique et des célébrations chrétiennes peuvent la rendre problématique, elle rappelle cependant que le sacrement n'est pas un but, un terme³⁰, et que la catéchèse « ne s'arrête ni aux sacrements ni avec les sacrements : elle initie à la foi et à la vie chrétienne avec toute l'Eglise qui croit, vit et célèbre »³¹, ce qui invite à rééquilibrer les catéchèses pré et post sacramentelles, et à penser le rôle du catéchiste non plus comme un enseignant, un animateur ou un témoin, mais comme un « médiateur », un « passeur », qui « montre et fait voir [...] tout en aidant les catéchisés à tirer les leçons de ce qu'ils auront vécu »³².

²⁶ Louis-Marie CHAUVET, « La "mystagogie" aujourd'hui: jusqu'où ? », op. cit., p. 36.

²⁷ *Ibid.* p. 39.

²⁸ *Ibid.* p. 46.

²⁹ André FOSSION « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », op. cit., p. 261.

³⁰ Dominique LEBRUN, « Initiation et catéchuménat : deux réalités à distinguer, Un avatar dans la formulation de l'édition typique du RICA », dans *La Maison-Dieu*, 185, 1991, p.59.

³¹ André FOSSION « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », op. cit., p. 262.

³² *Ibid.* p. 262.

c) Le credo

Comme nous l'avons déjà souligné³³, le rite de la traditio symboli issu de la pratique du catéchuménat, a retenu l'attention du Magistère puisque *CT* et le *DGC* le donnent en exemple³⁴. C'est sans doute cela qui a conduit quelques auteurs à proposer des temps de catéchèse spécifique autour du Credo, de son contenu et de ses fonctions. En effet, la proclamation du Credo a une fonction d'attestation publique ; elle contribue à l'identité de celui qui le professe et permet à tout être humain de connaître ce que le christianisme professe ; il est « opérateur d'alliance ». Il a aussi une fonction de régulation de la foi.

d) Le baptême

Le catéchuménat a pour mission de conduire au baptême : il est donc intrinsèquement lié à ce sacrement qui donne la vie de Dieu. Parmi les sacrements, il occupe une place particulière, puisqu'il donne l'accès aux autres sacrements. Il dit ce qu'est la foi chrétienne par sa structure rituelle et ce qu'est l'Eglise³⁵. La pratique du catéchuménat rappelle l'importance de revenir à ce sacrement, à cause de son rôle récapitulatif et instaurateur par rapport à la foi. Il invite à relier la foi au baptême, et pas seulement le baptême à la foi³⁶, et donc à relier la catéchèse au baptême.

Ainsi la référence au catéchuménat comme modèle pour la catéchèse suscite un regain d'intérêt pour l'un ou l'autre élément de la proposition catéchuménale, et une réflexion en vue de les intégrer dans la pratique catéchétique. Cependant, les textes nous apprennent que la réception de ce modèle catéchétique s'oriente davantage autour de la globalité de la proposition catéchuménale. Avec la notion de l'initiation, la dimension de formation intégrale du catéchuménat est mise en valeur comme spécificité à introduire dans la nouvelle conception de la catéchèse.

2.3.2. A partir du catéchuménat baptismal

Avant d'élaborer des propositions catéchétiques, de nombreux textes font une analyse de la démarche catéchuménale pour en tirer les points d'appui pour penser la catéchèse.

³³ Voir page 128.

³⁴ JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique Catechesi Tradendae*, Rome, 1979, §28, et Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la Catéchèse*, Centurion, Cerf, Lumen Vitae, 1997.

³⁵ Joseph RATZINGER, « Baptême, foi et appartenance à l'Eglise, l'unité entre structure et contenu », dans *Les principes de la théologie catholique, Esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, coll. « Croire et savoir », 1982.

³⁶ Roland LACROIX, « Le catéchuménat, quel intérêt ? », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3).

a) Un schéma général pour la catéchèse sacramentelle :

Ainsi, on retrouve chez plusieurs auteurs un modèle catéchétique type composé d'un rituel d'entrée, d'un long temps de formation, d'une préparation aux sacrements, et d'un temps de mystagogie.³⁷ Il ressort de ce modèle qu'il s'applique à une catéchèse en vue d'un sacrement : il est d'ailleurs appliqué à la préparation au baptême, mais aussi à la première communion des enfants, et au mariage. Dans cette optique, le souhait d'une durée d'un an de préparation au mariage³⁸ montre que la durée est un des éléments importants du schéma : durée de préparation, ou durée qui permet « l'étalement » du sacrement pour mieux s'adapter au degré de foi des demandeurs³⁹. Toutefois, dans ces cas, les auteurs insistent sur une célébration par étapes qui doit avoir un terme lié à un rite final, qu'il faudra arriver à différencier des étapes précédentes⁴⁰.

A la suite de ces exemples, on peut se demander si le modèle catéchuménal ne s'appliquerait qu'à une catéchèse sacramentelle. Il est clair que la plupart des textes a pour préoccupation la catéchèse de l'enfance, voire jusqu'à l'âge adulte, avec la question de l'initiation chrétienne au centre. A partir de leur compréhension du catéchuménat, les auteurs vont proposer un dispositif catéchétique dont les grandes lignes sont un parcours balisé avec une liberté et une souplesse pour adapter le rythme et la durée à chacun.

b) Des tentatives de dispositifs catéchétiques

Ainsi André Fossion repère dans le développement de l'enfant et du jeune jusqu'à l'âge adulte cinq grandes périodes clés autour desquelles la proposition catéchétique s'articulera. Autour de la naissance, l'Eglise pourrait proposer le baptême ou un « rite d'accueil de l'enfant dans la foi », qui consiste essentiellement en « la signation de la croix sur le front de l'enfant » et l'inscription de son nom dans un « registre spécial des candidats au baptême »⁴¹. Ce rite « n'est pas le baptême mais [...] le commence réellement »⁴² et doit être vécu par la famille comme par la communauté comme un engagement. La période des 9/11 ans, décrite comme celle de la maturité de l'enfance est une période propice pour la demande de baptême ou la communion. La communauté doit éveiller ce désir, et y répondra par l'administration des trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême,

³⁷ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », op. cit., p. 75.

³⁸ Jordi D'AQUER I TERRASA, « Un défi à partir du catéchuménat », dans BIEMMI, Enzo et FOSSION, André, « La conversion missionnaire de la catéchèse », dans *Proposition de la foi et première annonce, Lumen Vitae*, 2009, p. 59.

³⁹ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « L'avenir catéchuménal du christianisme », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 190.

⁴⁰ *Ibid.* p. 191.

⁴¹ André FOSSION, « Les trente premières années. Nouveaux rythmes en catéchèse », dans *Probables évolutions de la catéchèse, Revue Lumen Vitae*, LXIII (2008/1), p. 25.

⁴² *Ibid.* p. 25.

confirmation et eucharistie. La période de première adolescence verra une proposition de profession de foi entre 12 et 14 ans, qui signifierait aux jeunes que toute la communauté les appelle à prendre en charge la vie chrétienne (en rapport avec l'appel décisif de l'évêque aux catéchumènes, et par un geste symbolique comme la remise des évangiles). La période de la maturité de l'adolescence correspondrait à une catéchèse autour du credo, pour permettre « au jeune de se construire une intelligence cohérente de la foi »⁴³, et qui aboutirait à une profession de foi au sein de la communauté et lors de la veillée pascale, avec un rite renouvelé du *traditio symboli*. L'entrée dans l'âge adulte, autour des 25/30 ans donnera lieu à une catéchèse centrée sur la vie chrétienne et sur la mission de l'Eglise dans le monde, avec la lecture des Actes des Apôtres. Une profession de foi solennalisée permettrait de « marquer leur appartenance et leur engagement au sein de la communauté »⁴⁴. Chacun peut rejoindre ce parcours à tout moment, et recevoir alors une catéchèse spécifique de préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne.

On peut remarquer que cette proposition articule un bon nombre des éléments du catéchuménat : étapes ; mouvement de la catéchèse qui s'appuie successivement sur les évangiles, le credo puis les Actes des apôtres ; rites. Est-ce que la présence des éléments assure la cohérence et la dynamique qui semble être jugée souvent comme spécifique au catéchuménat ? n'y a-t-il pas là une manière de copier trop systématiquement le modèle ?

Une autre proposition catéchétique menée par Jordi d'Arquer y Terrasa, membre de la sous-commission pour la catéchèse de la conférence des évêques d'Espagne, s'appuie sur les étapes du catéchuménat instituées par le *RICA*. Il s'agit pour lui de structurer la catéchèse selon les étapes propres du catéchuménat. Cependant le développement ne donne pas d'éléments concrets, si ce n'est que les étapes seraient fixées d'avance et un examen de capacité marquerait le passage d'une étape à l'autre et établirait des itinéraires différenciés et d'une durée variable »⁴⁵, en fonction de l'avancement des catéchisés. La catéchèse des enfants et adolescents serait structurée en un programme ternaire, comportant une formation catéchétique, puis une formation à la spiritualité et enfin une formation à l'action ou au service. Un bulletin d'information pour les parents serait édité, et la catéchèse favoriserait certaines visites culturelles. Le modèle veut aussi renforcer la catéchèse familiale pour raviver la responsabilité catéchétique des familles, avec par exemple des catéchèses

⁴³ *Ibid.* p. 30.

⁴⁴ *Ibid.* p. 31.

⁴⁵ Jordi D'AQUER I TERRASA, *op. cit.*, p. 57.

dominicales. Enfin, la période du carême serait consacrée à la préparation des parents et parrains pour le baptême des enfants⁴⁶.

Cette autre suggestion qui fait suite dans l'article cité à une analyse des difficultés à proposer de « vrais processus d'initiation »⁴⁷ semble s'être un peu éloignée du modèle catéchuménal et initiatique qu'elle se proposait de suivre. En effet, il s'agit là d'un développement dans lequel on ne trouve plus les éléments typiques du catéchuménat.

Ces deux exemples illustrent la difficulté que les textes mettent en évidence de faire des propositions catéchétiques pratiques à partir du modèle catéchuménal, mais d'ailleurs est-ce vraiment le but ? La plupart des textes souligne des « orientations »⁴⁸ générales, des perspectives⁴⁹, des conditions favorables ou des attitudes à mettre en œuvre. On est alors à la limite de la catéchèse et de la pastorale⁵⁰, d'où peut-être, le recours à l'expression « pastorale catéchétique »⁵¹.

c) Orientations catéchétiques

Dans ces grandes lignes qui sont dégagées, nous pouvons citer la notion d'itinéraire, en étapes, et dans la progressivité : il s'agit de « faire entrer dans une dynamique par étapes », de « programmer un itinéraire par étapes que l'on franchit par la médiation des rites, qui font grandir progressivement et mûrir la foi »⁵².

Dans cet itinéraire, à la place des étapes, on trouve aussi la notion de balises : « l'accompagnateur, tout en reconnaissant l'aventure intime vécue par celui qu'il accompagne, doit pouvoir lui montrer un chemin balisé dans ses grandes lignes »⁵³. Associée à ces balises fixes, se trouve toujours la notion d'adaptation à l'intérieur de l'itinéraire ou d'ajustement car « le temps n'est pas le même pour tous »⁵⁴. Cela conduit à abandonner en catéchèse des enfants « les âges fixés à l'avance pour telle ou telle étape d'initiation »⁵⁵. Cependant rien de concret n'est proposé pour la mise en œuvre de ces orientations : les auteurs semblent se situer dans un modèle théorique, et non dans une perspective pratique.

⁴⁶ *Ibid.* p. 58-59.

⁴⁷ Jordi D'AQUER I TERRASA, *op. cit.*, p. 55.

⁴⁸ *Ibid.* p. 52.

⁴⁹ André FOSSION, « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », *op. cit.*, p. 266.

⁵⁰ Nous avons évoqué cette limite dans la conclusion du chapitre 1 de la partie sur le modèle pastoral, page 74.

⁵¹ André FOSSION, « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », *op. cit.*, p. 266.

⁵² Jordi D'AQUER I TERRASA, *op. cit.*, p. 52.

⁵³ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », *op. cit.*, p. 82.

⁵⁴ *Ibid.* p. 82.

⁵⁵ André FOSSION, « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », *op. cit.*, p. 256.

Il en est de même pour un changement notable de la posture catéchétique qui est repéré à partir du catéchuménat et de l'initiation par André Fossion : « La démarche initiatique [...] invite à dépasser une pédagogie purement didactique centrée sur l'apprentissage de savoirs »⁵⁶. Henri Derroitte apporte un complément en parlant d'un renversement pédagogique « parce que la logique initiatique ne conduit pas le catéchiste à décrire sa mission comme d'apporter à son auditeur ce qu'il veut enseigner, mais bien de lui faire vivre quelque chose de significatif. C'est l'aider à vivre à la suite du Christ »⁵⁷. Cette logique demande à apprendre à être, en faisant « appel à l'intelligence, mais aussi à la gestuelle, à la symbolique et à la narration »⁵⁸. Il s'agit aussi pour les catéchistes d'associer les nouveaux venus « à un mode d'existence qui se redéfinit avec eux », d'avoir une foi adulte, et d'être eux-mêmes ré initiés⁵⁹.

La question qui se pose après tous ces éléments concerne l'utilité de ces modèles pratiques, dont nous venons de montrer qu'ils ne donnent pas satisfaction. D'autre part, les orientations et perspectives générales qui sont issues du catéchuménat ne permettent pas seules une mise en œuvre pratique en catéchèse, qui demande un cadre plus précis. Ces deux conclusions nous amènent à poser la question décisive de comment s'inspirer du catéchuménat, en évitant les risques de cette notion de modèle, que l'on a entrevus rapidement, et sur lesquels il convient de revenir ?

2.3.3. Les risques des modèles théoriques

Le manque de précision sur le modèle auquel on se réfère peut engendrer deux types de risques qui sont repérables dans les textes : partir d'une généralité du catéchuménat vers un modèle théorique qui, au bout du compte ne correspond pas au catéchuménat ou qui le dénature.

En effet, à titre d'exemple, s'il est juste que dans la démarche catéchuménale, les étapes sont fixées d'avance mais qu'il n'y a pas de programmation établie pour les itinéraires individuels des personnes, il semble abusif de dire que « ce qui est essentiel dans la démarche catéchuménale, c'est la libre maturation du désir de devenir chrétien », et que le catéchuménat repose essentiellement sur une pédagogie du désir et de sa libre maturation »⁶⁰. Car la démarche catéchuménale est structurée liturgiquement et sacramentellement, ce qui signifie bien que la foi chrétienne n'est pas seulement

⁵⁶ André FOSSION, « Les trente premières années. Nouveaux rythmes en catéchèse », op. cit., p. 22.

⁵⁷ Henri DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », op. cit., p. 81.

⁵⁸ *Ibid.* p. 82.

⁵⁹ *Ibid.* p. 83.

⁶⁰ André FOSSION, « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », op. cit., p. 255.

liée au désir de la personne mais est don de Dieu. Arriver à la profession de foi baptismale ne dépend pas que du désir et d'une volonté personnels, mais dépend du mystère de Dieu et de sa relation avec chacun. C'est d'ailleurs un des défis actuels du catéchuménat d'arriver à articuler la recherche individuelle et l'ouverture au don de Dieu. Il ne faudrait pas perdre les dimensions kérygmiques et initiatiques du catéchuménat en le réduisant à une pédagogie de la maturation de la foi, ni oublier que le catéchuménat est un parcours qui « peut s'ajuster, mais il ne se négocie pas »⁶¹.

Un autre exemple est la proposition d'un examen de capacité pour le passage à une autre étape de catéchèse. Le catéchuménat comprend bien des étapes, des passages, mais il ne semble pas impliquer d'examen, dans la mesure où cette question du discernement du moment des passages ne semble pas être réglée, car nous n'avons pas repéré de critères qui le permettraient, et parce que les étapes étant rituelles, elles produisent ce qu'elles célèbrent, donc ce passage lui-même.

D'autre part, si le catéchuménat se vit dans une dimension communautaire, en conclure pour la catéchèse l'importance des rassemblements intergénérationnels ou de la catéchèse familiale ne semble pas absolument évident. Cela ne remet pas en cause cette option de catéchèse, mais le lien qui est fait semble un peu rapide et sans fondement direct. De même, la structuration ternaire de la catéchèse avec des orientations catéchétique, spirituelle et d'action veut sans doute prendre en compte l'aspect global du catéchuménat, mais ne se déduit pas directement de la démarche catéchuménale, qui propose une articulation autre que chronologique.

Ces exemples montrent que si l'inspiration catéchuménale représente « le désir de faire de la catéchèse un processus d'initiation chrétienne », le danger existe de « parler de catéchèse d'initiation chrétienne qui, en réalité ne l'est pas »⁶². De la même façon que nous l'avons vu avec le modèle pastoral du catéchuménat, on peut dire avec Henri Bourgeois que « tout n'est pas catéchuménal »⁶³. Il semble donc insuffisant de dire que « le catéchuménat est et doit être le point de référence pour comprendre ce qu'est et ce que doit être l'initiation chrétienne »⁶⁴ sans se référer au *RICA* qui lui donne sa structure. Si des motivations pastorales, théologiques ou socio culturelles peuvent mener à choisir le catéchuménat comme modèle pour la catéchèse, « cette option pour le catéchuménat doit trouver en priorité ses bases dans le catéchuménat baptismal selon le *RICA* »⁶⁵.

⁶¹ Roland LACROIX, « La pratique catéchuménale : un modèle inspirateur », dans *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, SNCC, Paris, Bayard, p.23.

⁶² Jordi D'AQUER I TERRASA, op. cit., p. 56.

⁶³ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p.58.

⁶⁴ Jordi D'AQUER I TERRASA, op. cit., p. 56.

⁶⁵ *Ibid.* p. 57.

2.3.4. Le RICA, repère pour la catéchèse ?

Le *RICA* est structuré comme un « itinéraire (qui) comporte des **temps** ou périodes que scandent d'importantes célébrations liturgiques ou **étapes**. Celles-ci sont comme des portes que les catéchumènes franchissent ou des degrés qu'ils montent »⁶⁶. Ces étapes sont l'entrée en catéchuménat, l'appel décisif et les sacrements de l'initiation. Elles « jalonnent les périodes de recherche et de maturation »⁶⁷ qui sont le pré catéchuménat ou temps de la première évangélisation ; le temps du catéchuménat qui est un « temps prolongé d'apprentissage de la vie chrétienne [...] comportant catéchèse et rites appropriés »⁶⁸ ; le temps de la purification et de l'illumination qui conduit à la réception des sacrements de l'initiation ; et le temps de la mystagogie.

C'est donc cette structure, ce « lien constant entre le processus de formation et les seuils liturgiques »⁶⁹ qui est modèle : il s'agit de « savoir si nous mettons en place réellement de nouveaux modèles de catéchèse qui s'inspirent du *RICA*, qui articulent un processus catéchétique-liturgique, qui permettent de faire grandir en la foi et devenir un vrai disciple du Christ au sein de l'Eglise et pour le monde »⁷⁰. Roland Lacroix écrit que le *RICA* donne une « colonne vertébrale » à l'initiation, ce qui lui permet de devenir une pratique⁷¹, et de savoir concrètement de quoi on parle.

Cette option pour le *RICA* semble aller de soi pour la préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne à tout âge, et Henri Bourgeois notait déjà en 1991 que « le schéma catéchuménal en usage pour les adultes » devenait la « référence pour le parcours d'initiation effectué par ces enfants »⁷². Pour les catéchèses en vue des sacrements qui ne sont pas ceux de l'initiation chrétienne, il y a une nécessaire adaptation à faire. Le *RICA* déploie le sacrement tout au long d'un itinéraire, comment cela peut-il se mettre en œuvre pour ces autres sacrements ? Par, exemple, le sacrement du mariage peut-il se déployer de la même façon dans le temps ? Quelles étapes liturgiques et quels rites proposer ? On peut aussi se poser la question de la pertinence du *RICA* et de comment l'appliquer à la catéchèse à tout âge, ou catéchèse permanente au vu des risques que nous avons repérés dans les modèles catéchétiques qui donnent lieu parfois à des dérives ou qui restent dans la théorie et peuvent être difficiles à concrétiser sur le terrain.

⁶⁶ *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes (RICA)*, Paris, Desclée/Mame, 1997, p. 20.

⁶⁷ *Ibid.* p. 20.

⁶⁸ *Ibid.* p. 20.

⁶⁹ Emilio ALBERICH, avec la collaboration d'Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraï, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », op. cit., p. 74.

⁷⁰ Jordi D'AQUER I TERRASA, op. cit., p. 56.

⁷¹ Roland LACROIX, « La pratique catéchuménale : un modèle inspirateur », op. cit., p. 22.

⁷² Henri Bourgeois, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p. 136.

La réflexion à partir du catéchuménat comme modèle inspirateur pour la catéchèse a accompagné des évolutions marquantes dans la conception de la catéchèse. Le modèle scolaire d'enseignement est jugé non pertinent dans la société contemporaine. Pour s'adapter à cette société et à ses nouveaux défis, la catéchèse doit prendre en charge les problèmes de l'acte de foi dans une société pluraliste, de l'appartenance ecclésiale, et d'une adhésion qui n'est plus acquise une fois pour toute la vie, mais sans cesse questionnée par les événements et étapes de la vie, et donc sans cesse à réactualiser. Pour cela, la notion d'initiation chrétienne semble pertinente : proposée comme une chance et non une obligation liée à une tradition, elle ne s'adresse pas seulement à l'intelligence mais à la globalité de la personne, et permet une recherche identitaire qui articule le développement du sujet et la dimension relationnelle de sa vie ; enfin sa symbolique évoque les axes centraux du christianisme et le parcours de l'initiation chrétienne fait entrer dans le mystère chrétien. Cependant, cette notion demande encore à être clarifiée et précisée.

D'autre part, mettre en évidence une notion clé pour la proposition catéchétique ne permet pas l'élaboration directe de propositions catéchétiques concrètes, et les textes font écho d'une recherche importante de ces modèles qui pourraient remplacer le modèle de l'enseignement. Cette recherche s'appuie sur les textes magistériels, et principalement sur le *DGC* pour analyser les indices qu'il donne sur le modèle catéchuménal ; la question semble être : qu'est-ce qui fait modèle ? Les théologiens de la catéchèse ne semblent pas s'orienter vers la pratique catéchuménale telle qu'elle se vit sur le terrain, mais semblent plutôt prendre pour références le catéchuménat antique, les éléments du catéchuménat donnés par le *DGC*, ou le *RICA*. Ces textes nous montrent donc une certaine hésitation sur la nature exacte du modèle. Cette hésitation est tranchée par certains auteurs avec la référence au *RICA*, qui offre un cadre catéchétique liturgique propre à l'initiation chrétienne. En outre, nous avons pu relever le caractère souvent très théorique des modèles proposés, et la difficulté pour passer à des propositions concrètes de catéchèse. En effet, il apparaît un risque réel de dénaturation du catéchuménat, ou de dérive hors de la référence catéchuménale. Que la prise en compte du catéchuménat comme modèle aboutisse à des propositions qui ne lui sont pas directement liées n'est pas grave en soi si la production de propositions s'avère fructueuse et permet de renouveler la catéchèse, mais on a pu montrer que ce type de démarche peut donner une idée fausse du catéchuménat, et ne permet pas de creuser en quoi il est modèle pour la catéchèse. La difficulté à élaborer des propositions concrètes s'est aussi faite sentir par le passage régulier du souci catéchétique au problème pastoral, qui souligne comme en première partie les évolutions souhaitées pour les communautés paroissiales à cause de leur rôle dans le renouvellement de la catéchèse. Le fait que le catéchuménat soit une démarche globale contient à la fois sa force d'intuition pour la catéchèse, mais aussi la difficulté à le considérer dans une dimension uniquement catéchétique,

même si la conscience de l'élargissement du champ de la catéchèse est acquise. Il y a toujours un risque de confusion entre la démarche globale et le modèle à prendre, que l'option pour le *RICA* comme modèle veut réduire. Si cette option solutionne facilement la catéchèse de l'initiation chrétienne à tout âge, ou en vue des sacrements de l'initiation, elle semble moins évidente pour la catéchèse en vue des autres sacrements ou davantage encore pour la catéchèse permanente. En effet, cette catéchèse, qualifiée essentiellement sous le mode de la maturation, et avec sa dimension durable et sans terme ne semble pas être compatible avec le catéchuménat, qui est un processus délimité, qui se déroule entre un début et une fin bien définie. C'est le problème de l'articulation entre l'initiation chrétienne première, pensée comme un itinéraire bien cadré, et l'initiation au mystère chrétien qui n'est jamais finie et se poursuit tout au long de l'existence qui est posé sans être résolu.

On peut remarquer dans les réflexions de ces textes qu'elles concernent principalement la catéchèse des enfants et des jeunes, alors que le Magistère invite depuis déjà longtemps à se recentrer sur la catéchèse des adultes. Est-ce que cela montre que la principale préoccupation des auteurs resterait l'initiation chrétienne des jeunes, et non la catéchèse permanente, ou bien est-ce le signe de la difficulté à penser la catéchèse permanente des adultes à partir du catéchuménat ? Aucun élément précis ne nous permet de répondre.

2.4. Conclusion

Comme la conception de la foi évolue en fonction du contexte socio culturel de l'époque, la catéchèse se doit elle aussi d'évoluer et de faire le travail d'adaptation aux conditions de l'annonce de la foi dans la société. Dans l'histoire, nous avons pu repérer plusieurs modèles catéchétiques, grâce à des analyses différentes, mais qui permettent de caractériser l'acte catéchétique en fonction des différents paramètres qui entrent en jeu. Ces analyses montrent que nous sommes dans une époque charnière, où la façon de procéder en catéchèse ne correspond plus aux nouveaux besoins, où des essais d'adaptation et de renouvellement ont lieu, sans avoir encore pu élaborer un modèle cohérent. Il semble que ce soit dans ce contexte de nouveau défi pour la catéchèse que le catéchuménat est proposé comme modèle pour la catéchèse, parce qu'il a une expérience, un savoir-faire qui semble pertinent pour les enjeux actuels que l'on peut rassembler autour de la nécessité d'une initiation chrétienne à tous les stades de la vie. Le catéchuménat met en œuvre de façon pratique l'initiation chrétienne des adultes, et a donc l'expérience concrète du travail auprès d'adultes insérés dans la société et sans culture chrétienne vive, et de conduite de l'initiation. Le

prendre pour modèle ne signifie pas le copier ou en faire une application directe et pas assez distanciée : les quelques essais d'application trop directe à la catéchèse des jeunes que nous avons relevés dans les textes montrent que ces expériences parviennent vite à des impasses. Il s'agit donc de renouveler la façon de penser la catéchèse à partir du catéchuménat, dont les contours sont fixés par le *RICA*. En effet, s'éloigner du cadre précis du catéchuménat comporte des risques de théorisation qui ne peut s'appliquer, ou qui s'éloigne très vite de ce qu'est réellement le catéchuménat, les textes nous l'ont aussi montré. Le *RICA* offre le cadre bien structuré d'un itinéraire composé de temps scandés par des étapes liturgiques définies à l'avance, tout en permettant une grande souplesse dans sa mise en œuvre. Le modèle catéchuménal pour la catéchèse semble donc promouvoir des itinéraires de maturation de la foi et des étapes liturgiques. Nous avons remarqué que ce modèle ne semble pas applicable aussi facilement pour toutes les situations de catéchèse, sans trouver dans les textes des solutions pour résoudre ce problème. En 2006 les évêques de France ont fait paraître un *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse (TNOC)*, dont le but est bien de donner les grandes orientations pour le renouvellement de la catéchèse en France. Ce texte est présenté comme mettant en œuvre les orientations du *DGC*, qui donnaient le catéchuménat comme source d'inspiration pour la catéchèse. Nous étudierons donc ce texte pour chercher quel modèle pour la catéchèse les évêques de France ont élaboré, et comment ils se sont inspiré du catéchuménat pour le faire.

Chapitre 3

Le modèle retenu dans le TNOC

Après un long parcours qu'on peut faire remonter à la *Lettre aux catholiques de France* parue en 1996, où les évêques français dressaient les contours de la situation de la catéchèse (qui fait face à la crise de transmission) et de ses conditions dans la société française, et optaient résolument pour une proposition de la foi, le texte des nouvelles orientations pour la catéchèse veut mettre en œuvre les orientations du *DGC*¹, dans l'élan donné par *EN*² et *CT*³, pour le renouvellement de la catéchèse : il s'agit de la situer dans le processus d'évangélisation, de l'inscrire dans la vocation missionnaire de l'Eglise⁴, et de développer comment le catéchuménat est modèle pour la catéchèse. Ce texte comprend deux parties : un texte d'orientations générales soumis à l'approbation du Siège apostolique, et un texte de propositions pour l'organisation de l'action catéchétique en France. La réflexion a été dominée par la question de la transmission de la foi dans « le contexte de crise de transmission généralisée que connaît la société tout entière »⁵. Elle prend en compte en premier lieu la situation socio culturelle, et fait le constat à la fois que l'évidence chrétienne s'estompe et qu'il existe des nouveaux venus dans la foi.

3.1. Catéchèse et catéchuménat dans le TNOC en 2006

Pour la nouvelle orientation de la catéchèse, le texte pose clairement le choix de la pédagogie d'initiation définie comme « toute démarche qui travaille à rendre effectif chez une personne l'accueil de Dieu qui attire à lui »⁶, pédagogie qui était « pratiquée par les Pères de l'Eglise qui préconisaient l'initiation par les ``mystères'' » et qui est reprise par le catéchuménat actuel des adultes⁷.

¹ Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la Catéchèse*, Centurion, Cerf, Lumen Vitae, 1997.

² PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi*, Rome, 1975.

³ JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique Catechesi Tradendae*, Rome, 16 octobre 1979.

⁴ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et Principes d'organisation*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2006, p. 24.

⁵ *Ibid.* p. 7.

⁶ *Ibid.* p. 27.

⁷ *Ibid.* p. 8.

3.1.1. La nouveauté de l'expression « pédagogie d'initiation »

Cette expression n'apparaissait pas dans notre corpus de textes, même si parfois l'initiation était aux côtés d'autres types pédagogiques comme l'enseignement, la formation ou l'apprentissage. L'initiation n'avait jusque –là jamais été nommée comme une pédagogie dans notre corpus. Cependant on peut noter ici qu'on trouve chez Denis Villepelet l'expression « chemin pédagogique de l'initiation »⁸ qui signifie qu'on n'entre pas dans le mystère, mais qu'on y est initié par une mise à l'épreuve⁹. D'autre part, là où Jean Houssaye exposait son triangle pédagogique avec les modes de l'enseignement, de l'apprentissage et de la formation¹⁰, Denis Villepelet distingue l'enseignement, l'apprentissage et l'initiation ; il remplace donc le mot « formation » par « initiation » pour décrire le mode pédagogique qui privilégie les relations entre apprenant et formateur et entre les apprenants, s'appuyant sur le fait que cette pédagogie vise à apprendre à être, et non pas seulement l'acquisition de savoirs ou de savoir-faire¹¹. Il comprend donc l'initiation comme un mode pédagogique.

Mais revenons au *TNOC* : tout le document est construit sur la base de cette pédagogie d'initiation, dont il fonde le choix : parce que la catéchèse est située dans l'activité missionnaire de l'Eglise, et parce que le cœur de la foi chrétienne est le mystère pascal du Christ, cette pédagogie s'impose. Puis le texte en expose les points d'appui, et le catéchuménat est un des éléments cités. La mise en œuvre du *DGC* est la mise en œuvre de la pédagogie d'initiation en catéchèse, selon des modalités différentes adaptées aux situations.

3.1.2. Le modèle catéchuménal

Outre cette pédagogie d'initiation issue du modèle catéchuménal, le *TNOC* fait référence au catéchuménat pour l'accompagnement des catéchisés dont l'importance est soulignée et dont l'attitude est explicitée par la pratique du catéchuménat : « En ce domaine [l'accompagnement], la pratique du catéchuménat des adultes a beaucoup à apprendre à tous les catéchistes : le catéchiste est au service d'une démarche qu'il doit guider mais qui en lui appartient pas »¹².

⁸ Denis VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, Lumen Vitae, Editions de l'Atelier, Paris, 2003, p. 63.

⁹ *Ibid.* p. 63-64.

¹⁰ Jean HOUSSEY, « Le triangle pédagogique ou comment comprendre la situation pédagogique », dans *Une encyclopédie pédagogique pour aujourd'hui*, Paris, ESF, p. 13-24, réédité dans *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 2009. Une encyclopédie pédagogique pour aujourd'hui, ESF, Paris,

¹¹ Denis VILLEPELET, *Les défis de la transmission dans un monde complexe. Nouvelles problématiques catéchétiques*, Collection Théologie à l'Université, Desclée de Brouwer, Paris, 2009, p. 351-354.

¹² *TNOC*, op. cit., p. 49.

Cependant la destination essentielle du modèle catéchuménal concerne la préparation aux sacrements puisque le *TNOC* propose d'élargir « à l'ensemble des sacrements l'intuition qui commande déjà le processus mis en œuvre par le catéchuménat des adultes »¹³. Ce choix est le cinquième point d'appui d'une pédagogie d'initiation en catéchèse et est développé aux pages 53 à 55 sous le titre « La pédagogie d'initiation requiert des cheminements de type catéchuménal »¹⁴. Le texte fait référence au *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* pour prévoir « des cheminements qui s'appuient et font déjà vivre de la grâce des sacrements qu'ils préparent »¹⁵, insistant sur le don de Dieu dans le sacrement. Il s'agit donc bien du catéchuménat baptismal, et la précision de la référence au *RICA* permet d'envisager clairement le modèle. C'est sans doute là l'élément principal du modèle catéchuménal. Le texte montre ensuite la nécessité de la mystagogie, sans référence explicite au catéchuménat, puis conclut avec les composantes d'une telle démarche, qualifiée deux fois de catéchuménale, sacramentelle et enfin de témoignage. Ici, c'est la globalité de la démarche qui fait référence. On a donc l'articulation de deux références au catéchuménat : la référence au modèle liturgique et sacramentel du rituel, et la référence à un processus global d'entrée dans toutes les dimensions de la foi chrétienne.

Cette référence au catéchuménat est développée dans la seconde partie des propositions pour l'organisation de l'action catéchétique, au chapitre 4 concernant la réponse aux demandes sacramentelles. Cette référence est liée à la situation culturelle de distance par rapport à la foi chrétienne et à l'Eglise, pour laquelle « le cheminement catéchuménal est une proposition adaptée, parce qu'il articule accueil inconditionné des personnes et cheminement catéchétique proposé par l'Eglise »¹⁶. Le texte développe ensuite les quatre piliers du catéchuménat, Bible, conversion, Eglise et vie liturgique et de prière, en insistant sur la dimension sacramentelle du cheminement et sur la mystagogie. Il affirme que « les trois sacrements de l'initiation chrétienne structurent l'itinéraire par lequel on devient chrétien »¹⁷, signifiant ainsi que l'initiation chrétienne n'est achevée qu'avec la réception des trois sacrements. Cependant cette orientation d'itinéraires de type catéchuménal concerne toutes les demandes sacramentelles, parce que ce type de proposition permet « d'accueillir les demandes en établissant un délai et une possibilité de cheminement catéchétique entre la demande et la célébration du sacrement »¹⁸. Il renvoie aux rituels pour la mise en pratique.

¹³ *Ibid.* p. 46.

¹⁴ *Ibid.* p. 53.

¹⁵ *Ibid.* p. 54.

¹⁶ *Ibid.* p. 92.

¹⁷ *Ibid.* p. 94.

¹⁸ *Ibid.* p. 94-95.

Le catéchuménat est cité plusieurs fois, pris pour modèle explicitement pour la préparation aux sacrements, mais la référence essentielle du texte est la pédagogie d'initiation. La distinction entre initiation et pédagogie d'initiation permet de sortir du modèle strict de l'initiation chrétienne, et propose un modèle dont la référence explicite est celle du Christ initiateur, modèle dont on peut supposer que la pratique du catéchuménat a aidé à retrouver la ligne directrice de l'initiation, et qui peut être appliqué pour d'autres secteurs de la catéchèse que la préparation sacramentelle. Le modèle apporté par le catéchuménat semble être son itinéraire liturgique.

En conclusion, il semblerait que le *TNOC* présente un modèle élaboré à partir du modèle inspirateur du catéchuménat, qui est le modèle de la pédagogie d'initiation. Le texte n'applique pas les termes de « modèle » ou « inspiration » au catéchuménat : dans la préface, Monseigneur Ricard, président de la conférence des évêques de France, expose le choix fait par les évêques de la pédagogie d'initiation, sans le référer explicitement au catéchuménat, même s'il la lie à la pratique de l'initiation aux mystères des Pères de l'Eglise ; la mention du catéchuménat est faite sous le mode de l'exemple d'une pratique qui renouvelle les communautés paroissiales et non en tant que modèle pour la catéchèse¹⁹. Dans l'avant-propos qui expose « certains éléments fondamentaux de la catéchèse » qui ont été mis en relief par l'histoire récente, le catéchuménat est cité seulement comme une des formes de catéchèse d'adultes, mais pas comme source d'inspiration²⁰. Pour les personnes « qui demandent la foi à l'Eglise », il est clairement écrit que la proposition est « le chemin de l'initiation »²¹, sans référence au catéchuménat. Le texte, après avoir situé la catéchèse dans des communautés missionnaires et exposé que le mystère pascal est au cœur de l'initiation, définit quatre points d'appui d'une pédagogie d'initiation en catéchèse : le quatrième point est le seul à se référer explicitement au catéchuménat. Ici prendre modèle consiste à élargir l'intuition, et s'adresse à des formes spécifiques de catéchèse, en vue des sacrements.

Le modèle dominant devient donc celui de la pédagogie d'initiation, et le catéchuménat qui en est une forme liée à l'initiation chrétienne, est le modèle pour une forme particulière de catéchèse, la catéchèse de réponse aux demandes sacramentelles. Nous retrouvons ici l'application directement possible du catéchuménat à la catéchèse sacramentelle qui avait été mise en évidence dans les textes du corpus. Pour les autres types de catéchèse pour lesquels les textes ne donnaient pas de modèle clair, le choix des évêques est la pédagogie d'initiation. Il nous faut donc expliciter les références à l'initiation et à la pédagogie d'initiation faites dans ce texte.

¹⁹ *Ibid.* p. 8.

²⁰ *Ibid.* p. 14 et 15.

²¹ *Ibid.* p. 18.

3.2. La notion d'initiation dans le *TNOC*

Pour les évêques, la catéchèse est le processus de transmission de ce que le catéchète « a lui-même reçu de l'Eglise en fidélité au Magistère »²². Renouveler la catéchèse revient à adapter le mode de transmission au contenu de la foi et à la situation actuelle. Ils font le choix de la pédagogie d'initiation pour assurer aujourd'hui la transmission de la foi parce que l'adhésion à la foi chrétienne introduit dans l'expérience d'une foi qui précède toujours²³, et dans l'expérience chrétienne de la communauté²⁴. Le texte exprime clairement l'option prise de privilégier la dimension ecclésiale de l'accueil du don de Dieu et de la catéchèse, et son articulation à la vie d'une communauté²⁵. Ainsi le choix de la pédagogie d'initiation est fait « pour caractériser la responsabilité proprement catéchétique de l'Eglise »²⁶ ; il « exprime la manière dont l'Eglise comprend l'exercice de sa responsabilité catéchétique dans la société actuelle » : il attache la catéchèse au choix de la pastorale de proposition de la foi²⁷. Ce choix de l'initiation vient donc en continuité avec la *Lettre aux Catholiques de France*, intitulée : « *Proposer la foi dans la société actuelle* »²⁸, et avec l'orientation du texte « *Aller au cœur de la foi* »²⁹.

3.2.1. Les utilisations du terme « initiation »

A côté de cette orientation pédagogique donnée encore par les expressions « pédagogie qui relève de l'initiation », et qui représente la majorité de l'emploi du mot avec plus de quarante occurrences, le texte utilise le mot tout seul, et non pas lié au qualificatif « chrétienne » : on ne trouve pas l'expression « initiation chrétienne » dans le corps du texte.

Le premier recours à cette notion est l'emploi du verbe initier à l'actif, dès le premier paragraphe du premier chapitre, où il est écrit : « c'est Jésus Christ qui initie. Cette affirmation est la porte d'entrée et le fil conducteur de notre démarche »³⁰. Ainsi tout ce qui suit sur l'initiation doit se rattacher au Christ initiateur, ce qui est la spécificité de l'initiation chrétienne.

²² *Ibid.* p. 53.

²³ *Ibid.* p. 53.

²⁴ *Ibid.* p. 37.

²⁵ *Ibid.* p. 23-25.

²⁶ *Ibid.* p. 27.

²⁷ *Ibid.* p. 59.

²⁸ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1996.

²⁹ COMMISSION EPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, Paris, 2003.

³⁰ *TNOC*, op. cit., p. 23.

Nous trouvons le terme « initiation » dans différentes expressions : le « chemin de l'initiation », qui est employé dans l'avant-propos comme proposition pour « tous ceux qui demandent la foi à l'Eglise »³¹ ; la « fonction d'initiation » qui indique soit les conditions à remplir pour que l'initiation puisse fonctionner³² soit l'enjeu de l'acte d'initiation ; ou encore « le processus général de l'initiation »³³ qui souligne la dimension de cheminement progressif et global. Cependant ces utilisations sont peu fréquentes.

Le mot « initiation » est aussi employé seul. On peut remarquer que cet emploi, contrairement à celui de la « pédagogie d'initiation » est très localisé au chapitre concernant « Le mystère de Pâques au cœur de l'initiation »³⁴ dont les titres de paragraphe comportent tous ce terme sauf le premier. On retrouve ainsi dix occurrences dans les neuf pages qui entendent fonder théologiquement cette notion. Dans le lexique, c'est le terme « initiation » qui est explicité, en insistant sur l'habitude chrétienne d'utiliser le verbe « initier » au passif, parce que « on est initié par Dieu lui-même qui nous donne part à sa vie ». Le texte continue en se référant au catéchuménat : « c'est bien ce qui se passe dans le catéchuménat des adultes »³⁵. La pédagogie d'initiation a pour but de servir cette initiation, dont Dieu est l'acteur, comme le signifie la pratique catéchuménale.

En ce qui concerne la notion d'initiation, nous avons donc repéré dans ce texte qu'il y a une utilisation généralisée de l'expression « pédagogie d'initiation » qui exprime la responsabilité catéchétique de l'Eglise, et une plus ciblée du terme « initiation » qui en donne le fondement théologique. Nous allons maintenant définir ce que recouvrent ces deux utilisations et étudier leur articulation.

3.2.2. La pédagogie d'initiation

Reprenons la définition de la pédagogie d'initiation qui concerne « toute démarche qui travaille à rendre effectif chez une personne l'accueil de Dieu qui attire à lui »³⁶ ; c'est « une démarche qui cherche à réunir les conditions favorables pour aider les personnes à se laisser initier par Dieu qui se

³¹ *Ibid.* p. 18.

³² *Ibid.* p. 29.

³³ *Ibid.* p. 41.

³⁴ *Ibid.* p. 35 à 43.

³⁵ *Ibid.* p. 64 et 65.

³⁶ *Ibid.* p. 27.

communiqué à eux »³⁷ ; elle est enfin « l'acte de croyants qui apportent aux personnes tout ce qui pourra leur permettre de « *se tenir debout dans la vie en croyants* »³⁸. Elle est donc au service de ce mystère de Dieu qui initie, et « introduit les personnes dans l'expérience d'une foi qui les précède toujours »³⁹. C'est un nouveau modèle pédagogique qui est proposé à la catéchèse qui se définissait volontiers du côté de l'enseignement. Il s'agit toujours ici de prendre en compte les « conditions particulières dans lesquelles se trouvent les personnes, mais selon le souhait de *leur* rendre possible quelque chose »⁴⁰. Le but n'est plus fixé par le catéchiste : « le fruit attendu n'est pas d'abord la conformité à un résultat que nous souhaitons nous-mêmes obtenir par notre travail. Le fruit attendu est la réalisation en chaque personne de l'acte même de Dieu qui attire à lui »⁴¹. La pédagogie d'initiation met ainsi en œuvre un modèle relationnel spécifique qui « demande à la fois de conduire un itinéraire et de respecter le mystère d'un cheminement à l'intérieur des personnes »⁴². L'acte catéchétique va alors être l'élaboration et la conduite d'un itinéraire ou « démarche organisée en étapes, comportant des phases successives de travail et un éventail de moments ou d'actions proposés au groupe », avec une attention particulière pour ce qui va être vécu ou donné à vivre, et sans pour autant déterminer « le processus de transformation que vivent les personnes lorsqu'elles parcourent les étapes »⁴³. Cet acte comprend donc une responsabilité à honorer et une dé maîtrise, pour servir, favoriser et nourrir une relation au Christ.

Le texte du *TNOC* commence par préciser son lien avec les communautés chrétiennes à qui ce choix demande de « réunir les conditions favorables qui permettront aux personnes de faire ce choix », ce qui exige qu'elles redécouvrent elles-mêmes le Christ et se mettent « *d'avantage en état d'initiation* »⁴⁴. En effet, « l'action catéchétique a besoin, pour pouvoir s'exercer, de ce qu'on pourrait appeler un ``bain'' ecclésial », expression qui signifie « le lieu vital qu'est l'Eglise du Christ pour toute catéchèse »⁴⁵. D'autre part, « la catéchèse introduit à la vie ecclésiale »⁴⁶. Catéchèse et communauté sont donc intimement liées.

³⁷ *Ibid.* p. 65.

³⁸ *Ibid.* p. 27 ; le texte en italique est une citation de *Aller au cœur de la foi*, op. cit., p. 13.

³⁹ *TNOC*, op. cit., p. 53.

⁴⁰ Jean-Claude REICHERT, « Pédagogie d'initiation et pédagogie de l'initiation », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI (2006/3), p. 324.

⁴¹ *Ibid.* p. 324.

⁴² *Ibid.* p. 325.

⁴³ *Ibid.* p. 325.

⁴⁴ *TNOC*, op. cit., p. 28 ; le texte en italique est une citation de la *Lettre aux catholiques de France*, op. cit., p. 35.

⁴⁵ *TNOC*, op. cit., p. 30.

⁴⁶ *Ibid.* p. 32.

Si ce choix caractérise la responsabilité catéchétique dans son ensemble, il va se déployer « selon des formes diversifiées et complémentaires du ministère de la Parole »⁴⁷ : catéchèse ordonnée, première annonce, éducation permanente de la foi, catéchèse sacramentelle. Sa mise en œuvre peut se faire dans diverses modalités catéchétiques qui doivent toutes « s'appuyer sur les sept éléments qui fondent la pédagogie d'initiation »⁴⁸, et qui sont la liberté des personnes, le cheminement, la source de l'Écriture, la médiation d'une tradition vivante, des cheminements de type catéchuménal, une dynamique du choix, et une ouverture à la diversité culturelle.

La pédagogie d'initiation veut donc traduire l'agir catéchétique de l'Eglise, sa façon de procéder pour transmettre la foi dont elle est le dépositaire. Cette manière de faire est fondée dans le fait que la foi chrétienne est la révélation et l'accueil d'un mystère, ce qui est signifié avec l'utilisation du terme « initiation » dans le second chapitre.

3.2.3. L'initiation

A la lecture du texte, nous sommes tout de suite frappés par le nombre de répétitions des expressions liées au terme d'initiation, comme « entrer dans l'expérience chrétienne », qui semble recouvrir deux dimensions : l'acte d'entrer dans, d'introduire dans, de faire pénétrer dans, directement en lien avec l'étymologie du mot « initiation » ; et l'expérience chrétienne, dont le lexique⁴⁹ précise l'emploi qui se différencie de l'usage courant du terme « expérience » qui privilégie la dimension subjective de l'acte : le texte l'emploie au contraire en privilégiant la nature ecclésiale de l'accueil du don de Dieu ; la foi chrétienne est indissociable de l'Eglise qui en vit, et apparaît dans la vie même de l'Eglise qui la porte. Il s'agit donc pour la catéchèse de faire entrer dans cette expérience que l'Eglise porte, grâce à la liturgie, aux Écritures et à son corps concret. Et l'entrée dans l'expérience chrétienne est toujours accueil de la Révélation que Dieu fait de lui-même, en Jésus Christ dont la mort et la résurrection introduisent dans le mystère même de l'amour de Dieu. Cette entrée ne se fait pas du propre fait des efforts ou du désir de l'homme, c'est Dieu qui initie sous la conduite de l'Esprit Saint.

Ainsi l'emploi du mot « initiation » dans ce chapitre se justifie par la nature même de la foi et de l'expérience chrétiennes, et permet d'en éclairer le sens.

⁴⁷ *Ibid.* p. 28.

⁴⁸ *Ibid.* p. 46.

⁴⁹ *Ibid.* p. 63- 64.

Entrer dans cette expérience nécessite d'entrer dans les différentes dimensions de la foi, dans les quatre modalités d'expression de la vie chrétienne qui sont la foi professée, célébrée, vécue et priée⁵⁰ ; et cela « fait parcourir tout un itinéraire »⁵¹ : il s'agit là d'un processus progressif de maturation. Au niveau des personnes, cette entrée dans le mystère construit et transforme leur identité, qui devient chrétienne par choix et décision.

On a bien là les dimensions anthropologiques de l'initiation qui répondent aux spécificités de la découverte et de la maturation de la foi chrétienne. Ainsi l'initiation rend compte à la fois de la nature de la foi révélée, de la nature de l'acte de foi et du processus qui est à l'œuvre dans cette adhésion de foi. Elle permet surtout de rendre compte de l'initiative et du don de Dieu qui précède toute adhésion personnelle, qui est toujours entrée dans une expérience croyante qui précède et qui est déjà vécue dans un groupe.

A la différence du *TNOC*, le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* emploie toujours l'expression « initiation chrétienne », et nous avons pu remarquer que c'est cette expression qui est majoritairement employée dans l'ensemble des textes du corpus. Il semble donc un peu étonnant qu'elle n'apparaisse pas dans le *TNOC* qui utilise « initiation » sans le qualifier, alors que ce dont il parle semble bien être l'initiation chrétienne. Quand on parle d'initiation chrétienne, on pense de suite catéchuménat : l'initiation dont parle le *TNOC* est-elle assimilable à l'initiation chrétienne mise en œuvre dans le catéchuménat ? Le texte laisse un certain doute sur cette question, d'autant que comme nous l'avons déjà précisé, il se réfère peu au catéchuménat, sauf pour les itinéraires de type catéchuménal à proposer en réponse aux demandes de sacrements. L'article de Jean-Claude Reichert, directeur du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat, qui distingue la pédagogie d'initiation de la pédagogie de l'initiation précise le sens de l'initiation qui est « le dispositif concret par lequel l'Eglise fait passer les personnes qui désirent devenir chrétiens en recevant les sacrements de l'initiation chrétienne »⁵². Cela nous conduit à penser que l'initiation dont parle le *TNOC* dans son deuxième chapitre est bien l'initiation chrétienne mise en œuvre dans le catéchuménat, soit une forme catéchétique particulière, contrairement à la pédagogie d'initiation qui sera déclinée sous toutes les formes de la catéchèse.

Le *TNOC* promeut donc à partir du catéchuménat la pédagogie d'initiation et qui se fonde dans la nature de la foi chrétienne à laquelle on est initié ; on pourrait ici parler d'une inspiration large, à la

⁵⁰ *Ibid.* p. 43.

⁵¹ *Ibid.* p. 39.

⁵² Jean-Claude REICHERT, *op. cit.*, p. 328.

différence d'une inspiration plus précise pour la réponse aux demandes de sacrements, exprimée par les cheminements de type catéchuménal, et que nous allons maintenant étudier.

3.2.4. Les cheminements de type catéchuménal

Cette orientation est située dans la deuxième partie du livre du *TNOC*, intitulée « Propositions pour l'organisation de l'action catéchétique »⁵³, qui vise à donner un cadre d'ensemble pour la pratique catéchétique. Il propose quatre points de vue différents et complémentaires de l'organisation catéchétique : ordonnée à toutes les étapes de la vie, par lieux et regroupements de vie, articulée à l'année liturgique, et en réponse aux demandes sacramentelles, par des cheminements de type catéchuménal.

Cette proposition se réfère explicitement à la pratique du catéchuménat, parce que l'analyse de la situation des demandes de sacrement « invite à s'inspirer du catéchuménat des adultes qui a l'expérience de conduire aux sacrements avec des propositions catéchétiques spécifiques »⁵⁴. Ce cheminement qui conduit spécifiquement aux sacrements s'appuie sur les quatre piliers qui structurent le processus catéchuménal et que nous avons déjà évoqués : la Parole de Dieu qui permet sa rencontre, un appel à la conversion, la rencontre d'un visage d'Eglise vivant, et l'enracinement « dans la vie liturgique et la prière de l'Eglise, surtout au travers des étapes liturgiques qui en rythment l'itinéraire »⁵⁵.

On peut observer qu'ici le catéchuménat est référence en ce qu'il « est la mise en œuvre de l'initiation chrétienne, [qu'il] se met au service de l'initiation chrétienne »⁵⁶ des adultes, selon la structure donnée par le *RICA*. Le modèle pour la catéchèse de réponse aux demandes sacramentelles est donc le *RICA*.

La célébration des sacrements est de première importance, mais pas comme un but à atteindre, ni dans sa ponctualité : le cheminement « repose tout entier sur la dynamique de la célébration

⁵³ *TNOC*, op. cit., p. 67.

⁵⁴ *Ibid.* p. 92.

⁵⁵ *Ibid.* p. 93.

⁵⁶ Dominique LEBRUN, « Initiation et catéchuménat : deux réalités à distinguer, Un avatar dans la formulation de l'édition typique du *RICA* », dans *La Maison-Dieu*, 185, 1991, et Roland LACROIX, « La pratique catéchuménale : un modèle inspirateur », dans SNCC, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, Bayard, Paris, 2007, p. 23.

sacramentelle »⁵⁷, et il ne se termine pas avec cette célébration puisqu'il comprend un temps de mystagogie qui donne l'intelligence de ce qui a été vécu.

Cette proposition est développée dans le livret du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat intitulé *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*⁵⁸, et qui est structuré en trois chapitres : un sur la pratique du catéchuménat, les deux autres concernant les sacrements. Le premier chapitre, écrit par Roland Lacroix, professeur à l'ISPC, donne des éléments sur l'initiation chrétienne pratiquée au sein du catéchuménat. Nous ne nous arrêterons pas sur les grands points du processus que nous avons déjà soulignés dans ce travail, mais plutôt sur la fonction de l'initiation au sein de ce parcours d'initiation chrétienne, ce qu'elle met en œuvre. En effet, il est important de bien préciser qu'elle « n'est pas un concept. C'est avant tout une pratique. C'est une action qui se déploie »⁵⁹. Pour quitter le côté parfois abstrait qu'on peut lier au mot « initiation », il faut l'aborder « à partir de la colonne vertébrale donnée par le *Rituel d'Initiation Chrétienne des Adultes* »⁶⁰, à partir des gestes, des paroles mises en œuvre parce qu'elles parlent d'elles-mêmes : « la liturgie est donc au cœur de l'initiation chrétienne »⁶¹. Les étapes liturgiques rappellent qu'on « reçoit la foi de Dieu », et l'initiation chrétienne a pour spécificité que c'est « Jésus-Christ le seul maître et initiateur »⁶². Elle « est du vécu parce que le mystère pascal est à vivre autant qu'il est à comprendre. On ne choisit pas son initiation, on vit ce qu'elle donne à vivre »⁶³.

La référence ou le modèle pour la catéchèse est donc liturgique, puisque ces textes rendent compte de l'initiation chrétienne de telle façon que son originalité semble lui être donnée par « la présence d'étapes célébrées tout au long de la démarche »⁶⁴. Roland Lacroix l'affirme en écrivant : « quand nous parlons d'initiation chrétienne, nous parlons d'abord d'un déploiement liturgique cohérent et unifié »⁶⁵. Le texte propose donc ce modèle liturgique comme modèle pour la catéchèse en réponse à toute demande de sacrement.

⁵⁷ TNOC, op. cit., p. 93.

⁵⁸ SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, Bayard, Paris, 2007

⁵⁹ Roland LACROIX, op. cit., p. 22.

⁶⁰ *Ibid.* p. 22-23.

⁶¹ *Ibid.* p. 23.

⁶² *Ibid.* p. 27.

⁶³ *Ibid.* p. 46.

⁶⁴ SNCC, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, op. cit., p. 49.

⁶⁵ Roland LACROIX, op. cit., p. 23, note de bas de page.

A partir du catéchuménat, deux notions ont été dégagées : la pédagogie d'initiation et l'initiation. Dans le *TNOC*, la pédagogie d'initiation doit devenir le socle de la pratique catéchétique, le nouveau modèle pédagogique qui façonne la relation entre catéchiste et catéchisé quelle que soit la forme ou le lieu de la catéchèse. Elle se définit par l'élaboration d'itinéraires par étapes, à l'intérieur desquels les personnes pourront vivre un processus de transformation dont on ne peut préjuger au départ, puisqu'il est l'œuvre même de Dieu qui attire chaque personne à lui, et au service duquel l'accompagnateur se place. Nous pouvons dire que ce qui caractérise cette pédagogie semble issu de la pratique catéchuménale, ou plus exactement de la posture d'accompagnement vécue dans le catéchuménat, même si le *TNOC* ne l'exprime pas. Ainsi le catéchuménat serait modèle pour toute catéchèse par la posture pédagogique qu'il met en œuvre. Qu'en est-il alors de l'initiation ?

L'initiation dans le *TNOC* est toujours citée en référence à ce qu'elle vise ou fait faire ; c'est un processus qui conduit ou fait entrer dans l'expérience chrétienne, caractérisée par le mystère pascal. Ainsi définie, l'initiation risque d'être un peu abstraite tant qu'on ne la rattache pas à la pratique de l'initiation chrétienne dans le catéchuménat, selon le modèle du *RICA*. Avec Roland Lacroix, nous entendons ce terme utilisé dans le texte dans ce sens précis et concret de parcours liturgique. C'est ainsi que nous arrivons à partir du catéchuménat comme modèle pour toute catéchèse, à un modèle liturgique, modèle pour la catéchèse en vue des sacrements. L'étude des textes du corpus a permis de relever la nature sacramentelle de cette liturgie structurant l'itinéraire ; c'est une deuxième dimension que nous ne manquerons pas d'étudier ensuite. Mais nous pouvons déjà poser la question : ce modèle liturgique selon le *RICA* peut-il être modèle pour toute catéchèse, et en quoi ?

3.3. Modèle liturgique

Le *TNOC* fait référence à la liturgie en-dehors des références au *RICA*. Il s'appuie sur le *DGC* pour signifier l'importance de la « Veillée pascale, centre de la liturgie chrétienne et [de] sa spiritualité baptismale » qui « sont une source d'inspiration pour toute la catéchèse »⁶⁶. Le fondement du modèle liturgique pour la catéchèse est donc la célébration du mystère chrétien, auquel la catéchèse doit permettre d'accéder et auquel initie la liturgie chrétienne. Les références au *RICA* ne sont citées que dans la partie concernant les principes d'organisation de la catéchèse, pour la situation particulière des demandes de sacrements. Aussi semble-t-il important de mieux analyser le lien qu'institue le *TNOC* entre catéchèse et liturgie, tant dans les orientations de l'action catéchétique que dans ses principes d'organisation.

⁶⁶ DGC, 1997, § 91.

3.3.1. Catéchèse et liturgie dans le *TNOC*

Dans la première partie concernant l'orientation de la catéchèse, le deuxième chapitre intitulé « Le mystère de Pâques au cœur de l'initiation » rappelle que dans la société actuelle, la catéchèse doit honorer les quatre modalités par lesquelles s'exprime la vie chrétienne : la foi professée, célébrée, vécue et priée »⁶⁷. La catéchèse, en empruntant le chemin de l'initiation, est invitée à quitter le champ restreint de l'enseignement et à prendre en compte la globalité de la foi chrétienne.

a) La célébration du mystère pascal au cœur de la catéchèse

En revenant à la source de la mission d'annonce de l'Eglise, le texte va montrer que « l'évènement de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur place au cœur de la catéchèse une personne : Jésus mort et ressuscité »⁶⁸ puisque « le mystère pascal de la Croix et de la Résurrection du Christ est au centre de la Bonne Nouvelle que les apôtres, et l'Eglise à leur suite, doivent annoncer »⁶⁹. Ainsi il insère l'action catéchétique dans la mission d'annonce de l'Eglise, fondée elle-même dans le mystère de Pâques. Ce mystère au cœur de la foi chrétienne se découvre dans la liturgie, qui est « le lieu où l'Eglise expérimente pour elle-même dans toute sa richesse la foi dans laquelle elle est établie »⁷⁰. Le texte articule la catéchèse à la liturgie : en sortant la catéchèse du domaine de l'enseignement pour lui donner comme ligne directrice l'initiation, le texte donne à la liturgie une fonction catéchétique parce qu'initiatrice : « la liturgie est surtout un lieu vivant de l'initiation : dans le langage de la beauté, les attitudes, les déplacements, les gestes et paroles qu'elle fait vivre, elle aide à découvrir comment chaque acte et parole du Christ ont été posés pour ``notre salut'' »⁷¹. Dans le champ de l'initiation, il ne s'agit plus d'enseigner mais de faire vivre quelque chose de significatif, de plonger dans l'expérience chrétienne, et la liturgie est un « chemin d'expérience »⁷² qui rend possible l'insertion dans le mystère pascal. Ainsi, le *TNOC* s'inscrit dans la ligne de *CT*, dans laquelle on peut lire : « l'objet essentiel et primordial de la catéchèse est [...] ``Le Mystère du Christ''. Catéchiser, c'est en quelque sorte amener quelqu'un à scruter ce Mystère en toutes ses dimensions »⁷³. Le *TNOC* affirme que la liturgie permet de mettre « quelqu'un non seulement en contact mais en communion,

⁶⁷ *TNOC*, op. cit., p.43.

⁶⁸ *Ibid.* p. 35.

⁶⁹ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Mame/Plon, Paris, 1992, § 571, cité dans le *TNOC*, op. cit., p.35..

⁷⁰ *TNOC*, op. cit., p. 43.

⁷¹ *Ibid.* p. 43.

⁷² *Ibid.* p. 43.

⁷³ *CT*, §.5.

en intimité avec le Jésus-Christ »⁷⁴, ce qui est le but de la catéchèse. La liturgie sert donc le même but que la catéchèse.

b) Liturgie et identité chrétienne

La liturgie permet donc d'entrer dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, au cœur de la foi chrétienne. C'est cette entrée dans le mystère qui permet de réaliser « en chacun l'édification d'une identité chrétienne solide »⁷⁵. La perspective d'une identité chrétienne à construire, nécessaire dans une société pluraliste, est aussi liée à la notion d'initiation, et donne une nouvelle orientation pour la catéchèse.

c) Liturgie et appartenance ecclésiale

Au-delà de l'édification de l'identité personnelle du croyant, la célébration liturgique chrétienne, et particulièrement celle de la Veillée pascale, « appelle à devenir membre du Corps du Christ par participation au jaillissement de la vie nouvelle qui vient de sa mort et de sa résurrection »⁷⁶. L'identité chrétienne n'est pas seulement individuelle, mais liée à l'expérience de la communauté, et la liturgie ne construit pas des individus isolés, mais bien le Corps du Christ, l'Eglise. Dans le *TNOC* la visée de l'appartenance ecclésiale, et de la construction du Corps du Christ est donc intégrée à la mission de la catéchèse.

Ce sont là les principales références à la liturgie de la première partie du *TNOC* concernant les orientations pour la catéchèse. Nous allons à présent étudier comment le texte insère l'action liturgique dans les propositions pour l'organisation de la catéchèse exposées en seconde partie.

d) La place de la liturgie dans les principes d'organisation de la catéchèse

Les deux premiers principes d'organisation de la catéchèse, une catéchèse ordonnée à toutes les étapes de la vie et une organisation par lieux et regroupements de vie, font peu référence à la liturgie. Le texte décrit en quoi la situation actuelle demande de telles propositions catéchétiques, puis il donne les principes directeurs. Ces principes sont pour la catéchèse ordonnée à toutes les étapes de la vie : un cadre de référence et une banque de modules par étape de la vie, l'environnement ecclésial, et des temps festifs en fin de modules. C'est à ce niveau qu'intervient la liturgie, puisqu'il est « souhaitable que la fin d'une étape soit marquée par un temps festif ritualisé, communautaire » au cours duquel les participants ``redonnent ce qu'ils se sont personnellement

⁷⁴ *Ibid.* §.5.

⁷⁵ *TNOC*, p.36.

⁷⁶ *Ibid.* p.36.

approprié de la foi de l'Eglise et la communauté chrétienne retourne au cœur de l'expérience chrétienne en devenant témoin et responsable par la prière de l'étape parcourue »⁷⁷.

Pour la catéchèse par lieux de vie, le texte définit la première annonce, puis définit différents lieux d'annonce, comme la famille, l'éveil à la foi des tout petits, l'espace scolaire, et d'autres lieux pour les adultes. C'est au niveau de l'éveil à la foi qu'est mentionnée la liturgie. Après avoir expliqué l'importance de l'imprégnation à cet âge, le texte dit qu'il « importe de proposer des célébrations spécialement ajustées à la petite enfance » et qui sont un « lieu irremplaçable de familiarisation avec la liturgie et la prière chrétienne »⁷⁸.

Les deux autres principes d'organisation de la catéchèse sont essentiellement liturgiques, puisqu'il s'agit d'articuler la catéchèse à l'année liturgique et de répondre aux demandes de sacrements par des itinéraires de type catéchuménal.

Le texte parle de la « richesse » et de la « force pédagogique »⁷⁹ de l'année liturgique vécue régulièrement. En effet, le « cycle des dimanches et fêtes fait pénétrer toujours davantage dans la réalisation de la promesse de salut et de re-création avec laquelle Dieu s'offre à nous »⁸⁰ et l'année liturgique est « structurante pour la vie chrétienne ». Cependant la proposition catéchétique faite dans le *TNOC* ne se vit pas « d'abord à l'intérieur de la liturgie »⁸¹, car elle vise surtout à « élargir le rassemblement dominical à un moment de vie ecclésiale »⁸². La catéchèse s'appuie ainsi sur le cycle de l'année liturgique, sans insérer la catéchèse dans la liturgie et sans les confondre.

Nous avons étudié ci-dessus les itinéraires de type catéchuménal en réponse aux demandes de sacrements dont nous avons souligné la structure liturgique en référence au *RICA*. Le *RICA* est le modèle liturgique retenu pour répondre aux demandes de sacrements, par sa proposition d' « étapes liturgiques qui en rythment l'itinéraire »⁸³.

Le texte du *TNOC* est relativement court et donne les grandes lignes d'orientations de la catéchèse et de son organisation. Par son choix d'une pédagogie d'initiation comme modèle pédagogique pour la catéchèse, il amène à articuler la catéchèse à la liturgie à cause de sa fonction initiatrice : la liturgie

⁷⁷ *Ibid.* p.76.

⁷⁸ *Ibid.* p.84.

⁷⁹ *Ibid.* p.90 et 87.

⁸⁰ *Ibid.* p. 88.

⁸¹ *Ibid.* p. 89.

⁸² *Ibid.* p. 88.

⁸³ *Ibid.* p. 93.

permet par ce qu'elle fait vivre de pénétrer dans le mystère de la foi ; d'autre part, le cycle de l'année liturgique possède en lui-même une réelle force pédagogique, et il est un appui important pour la catéchèse. Le texte développe donc deux principes d'organisation sur quatre où la catéchèse prend « appui sur les rites liturgiques »⁸⁴. Pour les autres propositions, il est un peu difficile de percevoir l'importance d'une articulation entre la catéchèse et la liturgie, et encore moins un modèle liturgique. Cependant, le texte établit l'importance de la fonction initiatrice de la liturgie, qui répond aux exigences nouvelles de la catéchèse et articule la catéchèse à la liturgie de façon précise avec les références au cycle liturgique et au *RICA*. Nous allons éclairer la pertinence et la nouveauté de cette position par un rappel historique de l'articulation entre catéchèse et liturgie.

3.3.2. Les articulations entre catéchèse et liturgie

Dans l'histoire, les rapports entre catéchèse et liturgie n'ont pas toujours été les mêmes, et ces différences peuvent éclairer les choix actuels, et en montrer à la fois la pertinence et les changements qu'ils mettent en œuvre.

a) Dans l'histoire, quelles articulations ?

Joël Molinario, professeur à l'ISPC, dans une analyse historique, distingue trois périodes en fonction de ces articulations entre catéchèse et liturgie⁸⁵ :

- Des Pères de l'Eglise au Moyen Age inclus, la catéchèse fait « appel à l'Ecriture pour donner sens à la liturgie »⁸⁶, comme préparation aux rites ou comme mystagogie. Il n'y a pas alors d'institution catéchétique, mais le souci d'une action catéchétique liée à la liturgie, pour établir des connexions entre la Bible et la liturgie.
- Pendant l'ère post tridentine, le catéchisme est devenu la norme à enseigner, le lieu de la connaissance de Dieu : il est premier, il prescrit la liturgie, et l'eucharistie devient une application de l'enseignement du catéchisme, la pratique sacramentelle devient l'aboutissement logique du catéchisme. Cependant, la liturgie est l'occasion d'une nouvelle instruction pour les fidèles, qui sera explicative⁸⁷.
- Le mouvement liturgique au vingtième siècle donne naissance au mouvement kérygmatique en catéchèse, qui propose deux sources pour la catéchèse : la Bible et la liturgie. Cependant,

⁸⁴ *Ibid.* p. 94.

⁸⁵ Joël MOLINARIO, « Catéchèse et liturgie ou liturgie et catéchèse. Quelques points d'ancrage historique », dans *Catéchèse et liturgie : une conversion réciproque*, *Lumen Vitae*, LIX (2004/3).

⁸⁶ *Ibid.* p. 249.

⁸⁷ *Ibid.* p. 251-252.

après le concile, il y a en France une sorte d'éclipse de la question liturgique, alors que se développent des célébrations catéchétiques qui ne sont plus en lien avec la communauté : un fossé se creuse entre les lieux catéchétiques et la communauté chrétienne paroissiale. Avec le développement du courant anthropologique, la notion d'expérience va abandonner toute dimension religieuse. Si l'expérience fondamentale est humaine avec un passage possible vers la foi, la liturgie qui est expérience de foi, ne peut plus être source ni préalable à la catéchèse et ne peut venir qu'en fin de parcours, reprenant ce que la vie a donné. La catéchèse doit alors corrélérer l'expérience humaine et la liturgie⁸⁸.

Dans ces rapports entre catéchèse et liturgie, on constate que la liturgie, qui était première, a été progressivement déplacée comme aboutissement de la catéchèse. La catéchèse a un rôle de corrélation, entre Bible et liturgie, ou entre liturgie et vie, de prescription ou d'explication. Chacune de ces articulations est à prendre en compte aujourd'hui. En effet le passé récent marque toujours les mentalités, et le lien spontanément fait entre la catéchèse et la liturgie est davantage celui d'une préparation qu'un lien organique.

b) Articulations différentes en fonction du contexte sociétal

L'approche de Denis Villepelet en 2003 privilégie une catéchèse adaptée à la société⁸⁹ ; il différencie ainsi la catéchèse en régime de chrétienté qui est un temps d'enseignement, qui n'a pas besoin de se référer à la liturgie qui va de soi et fait partie de la vie chrétienne ; la catéchèse du renouveau catéchétique, qui répond aux exigences de la confrontation avec la modernité et est conçue comme « l'étape de la préparation et de l'inscription dans la vie ecclésiale »⁹⁰ ; elle transmet ce qu'il faut connaître pour entrer dans la vie ecclésiale, et la liturgie est le terme du processus catéchétique ; en contexte pluraliste, la catéchèse doit assurer un « incessant éveil à la foi chrétienne »⁹¹ en faisant découvrir et goûter sa richesse, sa pertinence et sa fécondité : il s'agit alors de plonger dans le mystère chrétien, et c'est la liturgie qui le fait vivre. Le modèle donné explicitement est celui du catéchuménat, où « la catéchèse dévoile le Mystère célébré et éprouvé dans la liturgie »⁹².

Pour lui, le contexte sociétal contemporain impose la liturgie comme « médiation essentielle » de la catéchèse, parce qu'elle est « l'action privilégiée de l'Eglise par laquelle s'actualise en permanence cette Pâque du Christ », le lieu et l'action qui peuvent favoriser une expérience de Dieu. La liturgie

⁸⁸ Joël MOLINARIO, op. cit., p. 254-256.

⁸⁹ Denis VILLEPELET, « La liturgie comme médiation de la catéchèse », dans *La Maison-Dieu*, 234 (2003/2), p. 61-71.

⁹⁰ *Ibid.* p. 65.

⁹¹ *Ibid.* p. 66.

⁹² *Ibid.* p. 64.

est non seulement un « moment structurant » de toute catéchèse, mais elle « est par nature catéchisante »⁹³, lieu où les chrétiens sont catéchisés de façon permanente. La catéchèse est seconde par rapport à la liturgie, puisque l'accent est mis sur l'expérience du mystère pascal qui doit être éprouvé, vécu et non pas enseigné.

c) Catéchèse et liturgie dans le catéchuménat

Depuis la renaissance du catéchuménat, les textes du corpus montrent que les acteurs du catéchuménat ont eu à cœur de mettre en œuvre une initiation liturgique, et que cette initiation est partie intégrante du catéchuménat. La parution du *RICA* a donné la structure liturgique du catéchuménat, qui sert maintenant de référence. Nous compléterons les citations issues des textes du corpus par des références permettant de les développer et de mieux les comprendre.

La première raison d'une initiation liturgique dans le catéchuménat est énoncée dès les débuts de la renaissance du catéchuménat en France, en 1947 : « la liturgie aura toujours pour mission de nous conduire au Mystère, c'est-à-dire non pas à l'intelligible, mais à l'insondable »⁹⁴. En effet, « la liturgie est un mystère, c'est-à-dire un acte à la fois symbolique et efficace qui rend présent le mystère du salut »⁹⁵. Elle introduit dans le mystère et l'actualise, mais seulement dans la mesure où elle est vécue : « la liturgie étant une action, [... elle] n'est intelligible qu'à ceux qui y participent effectivement, et à proportion même de cette participation »⁹⁶. Sa fonction propre est révélatrice, catéchétique : elle « n'est pas d'enseigner mais de faire vivre le mystère du salut. Elle (la liturgie) est par là même le type de toute catéchèse qui doit viser non seulement à transmettre une doctrine exacte, mais surtout à introduire dans une foi vivante »⁹⁷. On peut ainsi dire que catéchèse et liturgie poursuivent le même but de révélation du mystère chrétien, par des modalités différentes et complémentaires : l'une explicite et éclaire, l'autre fait vivre et éprouver.

La deuxième raison est ecclésiale : l'entrée dans l'Eglise « relève de la liturgie et des sacrements » écrivait Louis Rétif dès 1947⁹⁸. D'autre part, « la liturgie est l'expression de l'être même de l'Eglise »⁹⁹. Elle est à la fois « révélatrice de la prière communautaire et de la vie sacramentaire de

⁹³ Denis VILLEPELET, « La liturgie comme médiation de la catéchèse », op. cit., p. 67-68.

⁹⁴ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », dans *Evangelisation*, Congrès national de Bordeaux de l'Union des Œuvres catholiques de France, 1947, p. 144.

⁹⁵ Aimé-Georges MARTIMORT, *L'Eglise en prière, Introduction à la liturgie*, Tome I Principes de la liturgie, Paris, Desclée, 1983, p. 283.

⁹⁶ *Ibid.* p. 29.

⁹⁷ *Ibid.* p. 285.

⁹⁸ Louis RETIF, op. cit., p. 143.

⁹⁹ Joseph COLOMB, « Plan, mouvement et contenu d'une catéchèse d'adultes », dans *Vers un catéchuménat d'adultes*, chapitre VI, *Documentation Catholique*, n° 37 spécial, Juillet 1957, p. 73.

l'Eglise, sans lesquelles il n'y a pas de vie chrétienne »¹⁰⁰, et de ce qu'est l'Eglise, car, « par son caractère communautaire, [elle] fait vivre le mystère de la communion ecclésiale »¹⁰¹. En effet, la liturgie est une action collective, ecclésiale, où tous sont engagés, et à laquelle chaque membre « collabore selon son rang », où le « Corps tout entier » fait entendre sa voix selon la diversité des ministères qu'il comporte¹⁰². De plus, « la plupart des signes liturgiques sont des signes bibliques ». Ainsi, « tout au long des actions liturgiques, en faisant les gestes de la prière, en agissant, nous refaisons les gestes et les actions de ceux qui nous ont précédés dans la foi »¹⁰³ : la liturgie fait entrer dans le peuple des croyants, elle intègre dans la communauté des chrétiens, initie ainsi à la réalité et à la vie de l'Eglise et nourrit l'appartenance ecclésiale.

Au-delà de l'introduction des catéchumènes dans la liturgie de l'Eglise et dans le mystère de la foi et de l'Eglise, il apparaît rapidement que leur parcours ne peut être que liturgique : la structure donnée par le *RICA* est liturgique. La liturgie « est d'abord une *action de Dieu* »¹⁰⁴ et la manifestation de l'œuvre de salut de Dieu. Dans le parcours catéchuménal, la liturgie du « choix des catéchumènes » n'est pas « la récompense des efforts de l'homme, ni une leçon solennisée ; elle est la manifestation de ce mystère » de « l'appel de Dieu et de l'œuvre de conversion qu'il réalise »¹⁰⁵. Les étapes liturgiques du catéchuménat ne nomment pas seulement les passages effectués par les catéchumènes. « Elles marquent et réalisent ces transformations dans les personnes »¹⁰⁶. C'est pourquoi « il s'agit d'avoir confiance en l'action de Dieu lui-même ». Le catéchuménat rappelle « qu'on ne se proclame pas chrétien soi-même. On reçoit la foi de Dieu lui-même qui fait toujours le premier pas de la rencontre, par la médiation d'une tradition qui porte ce témoignage »¹⁰⁷. Ainsi la liturgie situe l'homme dans son rapport à Dieu, comme bénéficiaire du don de Dieu.

Tant que la pratique liturgique va de soi, est acquise, la catéchèse peut se concevoir comme un enseignement et se vivre indépendamment de tout souci liturgique, comme l'analyse de Denis Villepelet le montrait en régime de chrétienté. Actuellement, où le pluralisme ambiant et la crise de

¹⁰⁰ François COUDREAU, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », dans *Parole et Mission*, n° 10, Paris, Le Cerf (07/1960), p. 374.

¹⁰¹ Aimé-Georges MARTIMORT, op. cit., p. 285.

¹⁰² *Ibid.* p. 284.

¹⁰³ *Ibid.* p. 184.

¹⁰⁴ André LAURENTIN, « La catéchèse des étapes liturgiques », dans André LAURENTIN, Michel DUJARIER, *Catéchuménat. Données de l'histoire et perspectives nouvelles*, Paris, Le Centurion, Vivante liturgie n° 83, 1969, p. 206.

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 207.

¹⁰⁶ Roland LACROIX, op. cit., p. 35.

¹⁰⁷ *Ibid.* p. 27.

la transmission imposent un élargissement du champ de la catéchèse qui doit devenir initiatique pour initier au mystère de la foi, à la liturgie chrétienne et à l'appartenance ecclésiale, la catéchèse ne peut se concevoir indépendamment de la liturgie, du fait de sa fonction initiatrice et révélatrice. La liturgie introduit au mystère chrétien en le faisant vivre, insère dans le peuple des croyants, initie à la communion ecclésiale. De plus elle signifie clairement la relation de l'homme à Dieu, en le positionnant comme bénéficiaire des dons de Dieu. La liturgie sert donc le même but que la catéchèse : elles ne peuvent être « séparées ni juxtaposées »¹⁰⁸.

Cependant il ne faudrait pas réduire la liturgie à un moyen catéchétique ni la confondre avec la catéchèse. La liturgie a une fonction propre, qui est de faire vivre le mystère du salut. Elle est « l'exercice de la fonction sacerdotale du Christ »¹⁰⁹ et comporte un double mouvement, de Dieu vers les hommes, et des hommes vers Dieu. Si la liturgie a une fonction catéchétique de révélation du mystère, si « le rite est source de catéchèse » et si « les signes contiennent déjà une catéchèse », celle-ci « doit être mise à jour par toute la préparation et par le commentaire de la liturgie »¹¹⁰. Ainsi, « toute la catéchèse s'implante dans l'action liturgique »¹¹¹. L'enseignement est donc « nécessaire à la liturgie », mais il « déborde la catéchèse des rites » et « la liturgie ne suffit pas à la catéchèse »¹¹², car l'entourage, le milieu ambiant joue aussi un rôle catéchétique. « Il n'y a pas deux démarches parallèles et indépendantes, dont l'une communiquerait l'instruction et l'autre une force intérieure pour la pratiquer, l'une réservée à un catéchiste, l'autre à un liturge. C'est l'Eglise qui a l'initiative de la catéchèse dans l'exercice de la liturgie »¹¹³. La catéchèse va donc s'articuler sur la liturgie, qui elle-même a besoin d'une explicitation catéchétique. Il y a un lien mutuel entre catéchèse et liturgie, que Denis Villepelet relie à leur lien à la Parole de Dieu : « Dans la liturgie cette Parole proclamée et célébrée résonne dans le cœur de ceux qui l'écoutent et l'accueillent comme une Parole de vie. Etymologiquement, le verbe catéchiser signifie "faire résonner la Parole" »¹¹⁴ : chacune selon son mode et de façon complémentaire, la liturgie et la catéchèse font résonner la Parole de Dieu dans la vie des croyants.

En conséquence, penser l'articulation catéchèse et liturgie ne revient pas à résoudre un problème pédagogique concernant uniquement la manière de transmettre la foi ; il s'agit d'articuler entre elles les actions ecclésiales d'annonce et de célébration. Monseigneur Duplex, alors directeur du Service

¹⁰⁸ André DUPLEIX, « Le rapport "Liturgie et catéchèse" dans le chantier actuel lancé par les Evêques de France », dans *Lumen Vitae*, LIX (2004/3), p. 278.

¹⁰⁹ Aimé-Georges MARTIMORT, op. cit., p. 24.

¹¹⁰ André LAURENTIN, op. cit., p. 200 et 201.

¹¹¹ *Ibid.* . 200.

¹¹² *Ibid.* p. 200 à 202.

¹¹³ *Ibid.* p. 203.

¹¹⁴ Denis VILLEPELET, « La liturgie comme médiation de la catéchèse », op. cit., p. 70.

National du Catéchuménat, écrivait en 2004 que leur interaction prend sa source dans le mystère pascal. Pour lui, « la fonction catéchétique de l'Eglise est déterminée par le fait qu'elle ne dissocie pas l'annonce de la Bonne Nouvelle et la formation qu'elle suppose de la célébration de la mort et de la résurrection du Christ, Parole vivante du Père et don de l'Esprit »¹¹⁵. L'expérience du mystère pascal au cœur de la liturgie permet l'adhésion de foi et dispose à la transmission et au témoignage. La célébration de la foi est donc essentielle : « l'initiatique et le liturgique sont étroitement liés et conditionnent ainsi l'acte catéchétique »¹¹⁶.

A partir du catéchuménat, nous avons pu montrer le lien organique entre catéchèse et liturgie, et le fait que la catéchèse s'articule sur la liturgie. C'est un élément essentiel du modèle catéchuménal qui permet de mieux comprendre cette articulation entre catéchèse et liturgie.

Les évêques de France présentent donc dans le *TNOC* un modèle liturgique issu du catéchuménat qui semble vouloir redonner sa place première à la liturgie et articuler la catéchèse à la liturgie, au niveau du cycle de l'année liturgique, et des étapes liturgiques de cheminement vers les sacrements. Cette orientation rappelle les intuitions du mouvement catéchétique qui donnait à la catéchèse deux sources, la Bible et la liturgie. Prendre la liturgie comme source de la catéchèse permet de la sortir du champ de l'enseignement, et l'inscrit dans celui de l'initiation. Articuler ainsi la catéchèse à la liturgie, et mettre en œuvre une catéchèse initiatique permet d'honorer les nouveaux défis de la catéchèse dans la société contemporaine, dont celui de l'appartenance ecclésiale qui paraît majeur. Si la source liturgique est évidente pour les deux derniers principes d'organisation de la catéchèse donnés par les évêques de France, elle ne semble pas être première pour les deux autres principes d'organisation de la catéchèse. Pour l'étendre à toutes les situations catéchétiques, il resterait encore à chercher quelle place pourrait avoir la liturgie dans la catéchèse, ou plus exactement comment articuler la catéchèse à la liturgie, au niveau des lieux et regroupements de vie, et en particulier pour la première annonce, puisque, comme le montre la pratique catéchuménale, la découverte de la foi ne semble pouvoir faire l'impasse de la liturgie qui la révèle de manière spécifique. Dans le cadre de notre travail, nous pouvons nous interroger sur la manière dont la pratique catéchuménale, qui a mis en œuvre une diversité liturgique adaptée à sa mission propre, pourrait être une ressource pour penser et adapter une liturgie à ces premiers pas de découverte de la foi. Dans le cadre de la catéchèse permanente, la fonction catéchétique des liturgies dominicales semble évidente, mais se heurte aux exigences d'une pratique régulière qui diminue et à la qualité de sa mise en œuvre dans les

¹¹⁵ André DUPLEIX, op. cit., p. 278.

¹¹⁶ *Ibid.* p. 282.

communautés paroissiales. Nous touchons ici de nouveau aux problèmes de la vitalité des paroisses évoqués dans le cadre du modèle pastoral. En nous appuyant sur cette étude et sur l'expérience du catéchuménat, nous pouvons aussi nous demander si la catéchèse permanente doit reposer exclusivement sur les liturgies dominicales ou mettre en œuvre d'autres types de rassemblements liturgiques, en nous rappelant que certains textes des années cinquante et soixante allaient jusqu'à parler de « para liturgie ».¹¹⁷

Pour revenir au rapport catéchèse et liturgie, et compléter notre étude, il ne faut pas oublier que la caractéristique spécifique de la liturgie chrétienne est sacramentelle. Si toute liturgie n'est pas sacramentelle, les liturgies sacramentelles sont la spécificité du culte chrétien, et plusieurs points que nous venons de relever concernant la fonction de la liturgie, comme l'actualisation du mystère du salut, relèvent du sacrement. Aussi, si le modèle catéchuménal pour la catéchèse relève de la liturgie, il nous faut maintenant étudier s'il n'est pas avant tout un modèle sacramentel ; d'autant plus que l'étude des textes de notre corpus a mis en évidence la dimension essentiellement sacramentelle du catéchuménat¹¹⁸.

3.4. Modèle sacramentel

Dans la partie sur la réflexion théologique autour des sacrements suscitée par le catéchuménat, que nous venons de citer, nous avons montré comment la dimension sacramentelle du catéchuménat était peu à peu mise en évidence, et devenait primordiale.

Dans le *TNOC*, la dimension sacramentelle est explicite dans le principe d'organisation de la catéchèse articulée à l'année liturgique, qui vise à construire « une communauté vivante à l'intérieur de laquelle la célébration eucharistique redevient le lieu vital, `` *fondement et noyau de l'année liturgique*'' »¹¹⁹. Ce passage montre la place centrale de l'eucharistie dans la vie chrétienne mais ne permet pas d'élaborer directement un modèle sacramentel pour la catéchèse. Le principe d'organisation de la catéchèse en réponse aux demandes sacramentelles aborde plus directement le rapport catéchèse et sacrements, et se réfère explicitement au catéchuménat par l'expression « de type catéchuménal ». En effet, il vise à rendre possible un itinéraire de maturation de la foi, qui « repose tout entier sur la dynamique de la célébration sacramentelle elle-même »¹²⁰, en s'appuyant

¹¹⁷ Louis RETIF, « De la catéchèse au catéchuménat », op. cit., p. 145.

¹¹⁸ Voir le paragraphe « Réflexion théologique autour des sacrements », p. 48.

¹¹⁹ *TNOC*, op. cit., p. 88. Le texte cite en italique Jean Paul II, encyclique *Ecclesia de eucharistia*, Rome, 2003, n°22.

¹²⁰ *TNOC*, op. cit., p. 93.

sur les étapes liturgiques qui le rythment. Pour cette proposition, le texte se réfère au parcours catéchuménal, à cause de son expérience de conduite vers les sacrements. Nous chercherons donc dans la réflexion théologique suscitée par le catéchuménat, qui a démontré la dimension sacramentelle de tout l'itinéraire catéchuménal, la valeur de ces étapes liturgiques : sont-elles des éléments d'un parcours de préparation au sacrement, plutôt d'ordre pédagogique définissant des étapes vers le sacrement ? ou bien sont-elles vraiment ordonnées au sacrement et « finalisées par lui »¹²¹ ? dans ce cas, le fait qu'elles soient constitutives du sacrement leur donne un poids théologique plus important et leur abord ne sera plus le même. Cette première question nous amènera à questionner la théologie sacramentaire pour mieux comprendre la signification du sacrement telle qu'elle est perçue aujourd'hui.

3.4.1. Etapes du sacrement ou étapes vers le sacrement ?

Nous avons déjà exposé cette distinction faite par Louis-Marie Chauvet¹²² au sujet des étapes liturgiques du parcours catéchuménal, entre l'optique pastorale qui fait parler d'étapes vers le baptême, et la théologie qui inclut les étapes dans le sacrement du baptême. Il nous semble important de revenir ici sur ces deux compréhensions du processus catéchuménal, en le référant à ce qu'on entend par « initiation », et en approfondissant les aspects théologiques de la question.

Le parcours catéchuménal conduit aux sacrements de l'initiation chrétienne. Comme nous l'avons déjà noté, on peut entendre l'initiation dans plusieurs sens, et cette compréhension jouera sur la façon d'envisager les étapes liturgiques de l'itinéraire catéchuménal. Si l'on se réfère au sens strict des Pères de l'Eglise pour qui l'initiation se faisait au cours de la célébration des sacrements, les étapes liturgiques précédentes sont des étapes vers l'initiation. Si l'on comprend l'initiation comme « l'ensemble du processus doctrinal, moral et spirituel qui va de l'entrée en catéchuménat jusqu'aux sacrements »¹²³, ces mêmes étapes deviennent des étapes de l'initiation. Le sens donné à l'initiation fait donc changer la compréhension que l'on a de la signification des étapes. Il faut donc aller plus loin dans l'analyse, en cherchant le sens théologique de ces étapes.

Louis-Marie Chauvet fait une étude théologique à partir des rituels de l'initiation chrétienne des adultes et du baptême des enfants en âge de scolarité : il analyse le contenu théologique des deux

¹²¹ Louis-Marie CHAUVET, « Etapes vers le baptême ou étapes du baptême? », dans *La Maison-Dieu*, 185 (1991/1), p. 35-46, réédité dans "La notion d'initiation chrétienne. Sa découverte, sa fécondité", *La Maison-Dieu*, Les plus belles études, Le Cerf, 2007, p. 140.

¹²² Voir le paragraphe « Réflexion théologique autour des sacrements », p. 48.

¹²³ Louis-Marie CHAUVET, op. cit., p. 142.

étapes pré baptismales qui font l'objet d'un rite prévu pour l'Eglise universelle dans ces rituels : le rite d'entrée en catéchuménat, et les scrutins¹²⁴.

Le rite d'entrée en catéchuménat est celui du premier accueil dans l'Eglise, par lequel Dieu accorde sa grâce aux catéchumènes. C'est un rite de passage, qui s'accompagne d'un changement de statut ; une identité nouvelle est acquise : celle du chrétien, membre de l'Eglise, parce que marqué du signe de la croix¹²⁵. L'auteur insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un « simple acte social, mais de la grâce de Dieu même, agissant à travers la parole et le geste de l'Eglise »¹²⁶ ; dans la foi, ce geste est compris comme un geste de Dieu ; il a une « portée de type sacramentel, même si cela ne peut être compris comme un sacrement au sens dogmatiquement défini à la suite des scolastiques des XII-XIII^e siècles »¹²⁷.

Les scrutins ont une « portée analogue »¹²⁸, puisqu'ils manifestent l'initiative de Dieu. Le sens du terme indique que « Dieu ``scrute'' le cœur de l'homme, c'est-à-dire qu'il le transforme. Il indique donc que la recreation baptismale de l'homme en Jésus Christ, que viendra sceller le baptême d'eau, est déjà commencée »¹²⁹.

C'est pourquoi ces deux étapes ont une dimension de sacramentalité, et que l'on peut parler d'étapes *du* baptême. Leur « valeur n'est pas simplement psychologique ou morale, mais bien ``sacramentelle'' : l'action de l'Eglise est comprise comme la médiation de Dieu lui-même »¹³⁰. Il s'agit donc d'un « étalement du baptême »¹³¹. Il est intéressant de remarquer que l'on a pu trouver dans les textes de notre corpus, cette notion d'un baptême étalé après le concile (SC demandait la restauration du baptême distribué en étapes¹³²), et après la parution de l'ordo¹³³ commandé par le concile : ainsi, en 1969 la référence au rituel permet d'écrire : « le baptême commence à agir dès les exorcismes », qui sont définis par l'auteur comme un « acte positif par lequel Dieu provoque efficacement l'étape qui va être franchie », comme une « action salvifique » de Dieu. Ainsi, les exorcismes « déterminent la nature sacramentelle de *chaque* étape et le fondement de toute catéchèse »¹³⁴. Les textes d'Henri Bourgeois exposent aussi cette compréhension du sacrement

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.* p. 143.

¹²⁶ *Ibid.* p. 144.

¹²⁷ *Ibid.* p. 144.

¹²⁸ *Ibid.* p. 144.

¹²⁹ *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité*, Paris, AELF, 1977 et 1993, p. 30, note 1.

¹³⁰ Louis-Marie CHAUVET, op. cit., p. 145.

¹³¹ *Ibid.* p. 146.

¹³² CONCILE VATICAN II, *Constitution sur la liturgie Sacrosanctum Concilium*, décembre 1963, §. 64.

¹³³ *Ordo initiationis christianae adultorum*, 1972.

¹³⁴ André LAURENTIN, « La catéchèse des étapes liturgiques », op. cit., p. 201.

puisque l'on peut lire dans ses écrits de 1975 une « célébration `` par étapes '' », ainsi que « la perspective catéchuménale consiste à promouvoir ``l'étalement'' du sacrement »¹³⁵ ; en 1991, il rappelle que le sacrement n'a pas toujours été compris ainsi, mais que la pratique du catéchuménat et la prise en compte du contexte de l'initiation fait opter pour ce choix : « dans une perspective d'initiation, le sacrement n'est pas ponctuel, il se célèbre par étapes, progressivement »¹³⁶.

Ces textes explicitent donc la proposition conciliaire de restaurer un baptême distribué par étapes, en montrant la force sacramentelle des rites opérés tout au long du parcours catéchuménal et qui conduisent au sacrement. Nous comprenons ainsi, avec l'expérience du catéchuménat, comment dans l'initiation chrétienne le sacrement du baptême est « déponctualisé »¹³⁷, étalé tout au long du parcours. Comme ce n'est pas la compréhension habituelle du sacrement, il nous semble important de chercher en théologie sacramentaire ce qui différencie ces rites qui sont des étapes du baptême de la célébration finale du sacrement, et ainsi de mieux comprendre ce que sont sacrements et sacramentalité dans la foi chrétienne.

3.4.2. Sacrements et sacramentalité

Il est habituel d'associer au mot « sacrement » un sens restreint qui désigne les sept sacrements que la théologie scolastique a retenus au 13^{ème} siècle. Suite à la controverse avec la Réforme, la théologie sacramentelle s'est « concentrée sur les seuls sept sacrements, laissant de côté pour un temps la sacramentalité générale de la foi », et oubliant que « le concept de ``sacrement'', depuis l'Eglise ancienne, ne se vérifie pas au même degré pour tous les sacrements »¹³⁸. La notion d'initiation chrétienne a souvent servi dans l'histoire à « exprimer l'unité entre les trois sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie ». Elle fait percevoir que « parmi les sept sacrements, il y en a trois qui vont ensemble »¹³⁹. Ces trois sacrements, le baptême, la confirmation et l'eucharistie, dits sacrements de l'initiation chrétienne, rendent participants de manière plénière au mystère pascal. Ils font entrer dans la vie chrétienne qui est sacramentelle, et c'est par rapport à eux que l'on comprend les autres sacrements. Parmi ces trois sacrements, le baptême tient une place particulière, dans la mesure où il est la porte de tous les sacrements.

¹³⁵ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », dans *Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales*, Paris, Chalet, 1975, p. 191 et 190.

¹³⁶ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1991, p. 162.

¹³⁷ Roland LACROIX, « La pratique catéchuménale : un modèle inspirateur », op. cit., p. 36.

¹³⁸ Jean-Louis SOULETIE, « Une reprise de théologie sacramentaire », dans *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, SNCC, Bayard, Paris, 2007, p.51.

¹³⁹ Pierre-Marie GY, « La notion chrétienne d'initiation, Jalons pour une enquête », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, 1977/4, p. 84 et 85.

L'initiation chrétienne, telle qu'elle est mise en œuvre dans le catéchuménat montre à la fois l'importance de ces trois sacrements vers lesquels elle conduit, et met en évidence la nature sacramentelle d'autres rites que ceux des sept sacrements, les rites du parcours catéchuménal. Il est ainsi signifié que la sacramentalité déborde les sept sacrements, ce qui est exprimé dans les textes du Concile Vatican II qui désignent « comme sacramentelle toute réalité de foi qui donne part au mystère qu'elle annonce »¹⁴⁰. C'est ainsi que ces textes peuvent parler de l'Eglise dans son ensemble comme d'un sacrement, puisqu'elle ne dit pas seulement que « Dieu veut le salut, elle en est le signe dans les actes qu'elle pose »¹⁴¹. Pour Henri Bourgeois, « la sacramentalité est un processus, celui par lequel la Parole et le don de Dieu se signifient sensiblement et socialement sous forme de célébrations auxquelles la tradition et la conscience ecclésiale accordent une valeur structurante »¹⁴². La sacramentalité de la foi se manifeste non seulement dans les sept sacrements, mais aussi dans les sacramentaux : bénédictions, exorcismes, onctions ... Cette théologie est plus ancienne que le Concile puisque, avant que le nombre des sacrements soit fixé à sept, au 13^{ème} siècle, le terme était « utilisé de manière très lâche pour désigner toutes les réalités visibles dans lesquelles et par lesquelles Dieu agit »¹⁴³. Le processus catéchuménal met en évidence l'articulation entre les sacrements et la sacramentalité au sens large de la foi chrétienne : « la grâce de Dieu n'est pas enchaînée aux sept sacrements. Dieu est activement présent au monde par bien d'autres moyens »¹⁴⁴. Affirmer cela ne diminue pas l'importance des sept sacrements dans la foi chrétienne, mais pousse à chercher ce qui leur est spécifique : Jean-Louis Souletie, théologien et professeur de théologie à l'Institut Catholique de Paris, affirme que « Les sacrements sont nécessaires parce qu'ils font l'Eglise » ; ils « sont donnés à l'Eglise pour faire l'Eglise, pour la constituer comme Corps du Christ », pour « insérer dans le corps ecclésial »¹⁴⁵. C'est pour cela que leur place est centrale dans la vie de foi. Cependant, la sacramentalité de l'Eglise déborde cette place centrale, et concerne aussi les rites des sacramentaux, et la vie de l'Eglise.

Il y a donc deux sens affectés au mot « sacrement » : un sens strict, qui désigne « les sept rites officiels qui organisent de manière importante la vie de l'Eglise et le parcours individuel des personnes », et un sens plus large, « analogique », « pour dire l'efficacité des signes par lesquels la

¹⁴⁰ Jean-Louis SOULETIE, op. cit., p. 52.

¹⁴¹ *Ibid.* p. 52.

¹⁴² Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p.163.

¹⁴³ Jean-Louis SOULETIE, op. cit., p. 53.

¹⁴⁴ *Ibid.* p. 55.

¹⁴⁵ Jean-Louis SOULETIE, op. cit., p. 56 et 58. Pour la compréhension de l'Eglise Corps du Christ et de son lien intrinsèque avec les sacrements, on se reportera au livre d'Henri de LUBAC, *Corpus mysticum, l'eucharistie et l'Eglise au Moyen Age*, Aubier, Paris, 1948.

foi est communiquée et vécue »¹⁴⁶. C'est ce sens large qui vient en premier plan dans des itinéraires de type catéchuménal, puisque « ces itinéraires ont ceci de particulier que la grâce sacramentelle y agit bien au-delà du moment de la célébration liturgique du sacrement »¹⁴⁷.

Cependant, il convient d'articuler ces deux sens, afin d'une part de ne pas « dissoudre l'objectivité du sacrement dans un ensemble long et divers »¹⁴⁸, ou de dévaluer les sacrements, et d'autre part de ne pas risquer un certain « ``fétichisme'' de l'acte sacramentel, comme si le don de Dieu survenait seulement à la fin du processus initiatique »¹⁴⁹. L'optique de la sacramentalité des étapes catéchuménales ne correspond pas à une volonté de majorer le sacramentel qui comporterait le risque de dévaluer ce qui ne l'est pas, mais cette optique consiste à vouloir manifester le don de Dieu tout au long du parcours. Ainsi, on ne court plus le risque de comprendre « la foi, le don de la foi, la grâce comme un résultat obtenu au terme d'un ``parcours du combattant'' »¹⁵⁰. Le sacrement repose sur la gratuité, sur le don de Dieu qui nous précède. Il « déconstruit une vie de foi qui ne serait que volontariste. Il ouvre sur une relation où Dieu le premier vient nous construire »¹⁵¹.

Pour articuler sacrements et sacramentalité, des indications pratiques sont données : les étapes liturgiques comprendront des gestes élaborés en tenant compte des personnes pour qu'elle puissent les vivre et les habiter, de nature sacramentelle, c'est-à-dire qui opèrent « à l'intérieur des personnes ce qu'ils signifient », qui introduisent « dans la nouveauté de vie que l'Eglise accueille chaque fois qu'elle célèbre le sacrement », et aussi des paroles qui donnent « la portée sacramentelle pour toute l'Eglise »¹⁵². Dans l'itinéraire, ces étapes ont pour fonction de faire « faire du chemin et donner le goût d'aller plus loin »¹⁵³, de « générer une maturité nouvelle qui fera que les personnes continueront le chemin autrement »¹⁵⁴. Elles seront célébrées au cours de l'eucharistie dominicale et annoncées comme des rendez-vous fixés d'avance. Enfin, l'itinéraire doit avoir « une force d'insertion dans la foi ecclésiale »¹⁵⁵.

¹⁴⁶ Jean-Louis SOULETIE, op. cit., p. 54.

¹⁴⁷ *Ibid.* p. 54.

¹⁴⁸ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p.163.

¹⁴⁹ *Ibid.* p.162.

¹⁵⁰ Roland LACROIX, « La pratique catéchuménale : un modèle inspirateur », op. cit., p.36.

¹⁵¹ Patrick PRETOT, op. cit., p. 81.

¹⁵² SNCC, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, op. cit., p. 78 et 79.

¹⁵³ TNOC, p.93.

¹⁵⁴ SNCC, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, op. cit., p. 78.

¹⁵⁵ Jean-Louis SOULETIE, « Une reprise de théologie sacramentaire », op. cit., p.58.

Ce modèle sacramental issu du catéchuménat ouvre donc sur la compréhension de la sacramentalité de la foi chrétienne, en nous invitant à articuler les sacrements à la sacramentalité de l'Eglise, en élargissant le champ de la sacramentalité, habituellement restreint aux sept sacrements, aux rites pratiqués tout au long du parcours catéchuménal. En percevant mieux la nature sacramentelle des étapes liturgiques qui le structurent, nous comprenons mieux aussi pourquoi les textes magistériels parlent de structure : il s'agit d'étapes du baptême, donc d'un étalement du baptême, et l'on peut dire avec Henri Bourgeois que le baptême est « en cours » ou déjà « commencé »¹⁵⁶ dès la célébration d'entrée en Eglise. De ce fait, il semble nécessaire de questionner le terme de « préparation » qui est habituellement associé au catéchuménat¹⁵⁷, à la suite de Roland Lacroix pour qui « l'itinéraire catéchuménal nous apprend qu'un sacrement ne se prépare pas. Il engage une démarche de la personne, une progression au sein d'une communauté de fidèles déjà initiés, à travers des *« périodes de recherche et de maturation »* »¹⁵⁸. Il faut ainsi faire évoluer la façon habituelle d'envisager l'acheminement vers les sacrements, pour adopter et construire des itinéraires « de type catéchuménal qui ont une dimension sacramentelle au sens large du terme pour acheminer vers la célébration d'un sacrement au sens restreint »¹⁵⁹. La difficulté pour penser ainsi provient, pour Jean-Louis Souletie, de la conception actuelle de la foi qui est « très individualiste » :

“nous négligeons le fait que la foi est fondamentalement ecclésiale. Pour un chrétien en effet, croire en Dieu ne consiste pas d'abord à adhérer à des vérités plus ou moins évidentes pour en tirer des conséquences dans l'ordre de l'agir. Croire en Dieu, c'est entrer dans une alliance, prendre place comme membre du corps du Christ, membre du peuple saint racheté par son sang”¹⁶⁰.

Joseph Ratzinger dans son article précédemment cité insistait déjà sur le « caractère nécessairement ecclésial de la foi et de l'état de chrétien » en écrivant que le fait d'être chrétien consiste à devenir fils avec le Fils et, par conséquent, inclut, au nom même de la foi en Dieu, la communion des saints, le Corps du Christ ». Il ajoutait que « la foi n'est pas le produit d'une invention personnelle mais que la communauté lui est essentielle » et qu'« une foi qui ne consisterait pas concrètement à être reçu dans l'Eglise ne serait pas la foi chrétienne »¹⁶¹. Nous retrouvons ici l'importance de l'ecclésialité

¹⁵⁶ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p.163.

¹⁵⁷ Se référer à l'Annexe 5 – Lexique lié à la notion de catéchuménat dans les textes du corpus, p.228.

¹⁵⁸ Roland LACROIX, « La pratique catéchuménale : un modèle inspirateur », op. cit., p. 36 ; le texte en italique est une citation du *RICA* n° 42.

¹⁵⁹ Jean-Louis SOULETIE, “Une reprise de théologie sacramentaire”, op. cit., p.56.

¹⁶⁰ *Ibid.* p. 56-57.

¹⁶¹ Joseph RATZINGER, « Baptême, foi et appartenance à l'Eglise, l'unité entre structure et contenu », dans *Les principes de la théologie catholique, Esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, coll. « Croire et savoir », 1982, p.40, 41 et 42.

dans le catéchuménat, question qui avait été relevée dans l'analyse des textes du corpus en première partie¹⁶².

Le modèle catéchuménal invite donc à retrouver le sens ecclésial des sept sacrements qui édifient l'Eglise, qui insèrent dans le corps ecclésial, et de la grâce sacramentelle qui agit dans la vie de foi de l'Eglise, au-delà de ces sept sacrements. Nous venons de montrer que les rites catéchuménaux ont cette dimension sacramentelle. Mais la grâce sacramentelle est-elle limitée aux célébrations liturgiques qui jalonnent le parcours, ou déborde-t-elle aussi de ces moments clés ?

3.4.3. Sacramentalité des itinéraires de type catéchuménal

Pour répondre à la question de la sacramentalité de la globalité du parcours du catéchuménat, nous nous référons en premier lieu à un article de Joseph Ratzinger déjà cité en première partie¹⁶³. A partir d'une analyse de ce que fait vivre la liturgie du baptême, il montre l'unité entre la foi, le baptême et l'appartenance ecclésiale : la profession de foi fait partie intégrante du baptême qui est le sacrement de l'entrée dans la communauté de foi qu'est l'Eglise. Cette profession de foi est nécessaire au baptême comme le rite de l'eau ; elle n'a de sens que comme « l'expression orale de l'acte de conversion », et « présuppose un long processus de formation »¹⁶⁴ car elle doit être pratiquée et pas seulement étudiée. Du lien mutuel entre cette formation et la profession de foi, Joseph Ratzinger déduit la dimension sacramentelle du catéchuménat :

« La parole ne révèle sa signification que dans la mesure où l'on suit le chemin qu'elle indique ; inversement, le chemin ne peut être montré que par la parole. Cela veut dire que, par l'intermédiaire de la confession baptismale, le catéchuménat tout entier entre dans le baptême ; si la confession est essentielle au baptême, alors le catéchuménat est une partie du baptême lui-même »¹⁶⁵.

Parce qu'il conduit à la profession de foi baptismale, le catéchuménat est « une partie intégrante » du baptême. D'autre part cela signifie aussi que « le sacrement n'est pas un simple rite liturgique, mais un processus, un long cheminement qui mobilise toutes les forces de l'homme, intelligence, volonté, sentiment »¹⁶⁶. C'est donc l'ensemble du catéchuménat, le processus pris dans son intégralité, qui a valeur sacramentelle, et non plus seulement la célébration liturgique du baptême,

¹⁶² Se reporter au paragraphe « Chapitre 4 Catéchuménat et ecclésialité », p. 93.

¹⁶³ Joseph RATZINGER, op. cit., cité au paragraphe « Réflexion théologique autour des sacrements », p. 45.

¹⁶⁴ *Ibid.* p. 36.

¹⁶⁵ *Ibid.* p. 36.

¹⁶⁶ *Ibid.* p. 36.

ou même ses étapes liturgiques. Cet ensemble comprend la catéchèse catéchuménale ou instruction, l'entraînement à la vie chrétienne, les rencontres, les relations ... tout ce qui concourt dans le catéchuménat à approfondir la foi et achemine vers la profession de foi baptismale. La sacramentalité est élargie, dans la perspective ouverte par les textes de Vatican II rappelée au paragraphe précédent : est sacramentelle « toute réalité de foi qui donne part au mystère qu'elle annonce »¹⁶⁷. En conséquence, « Si la réalité sacramentelle déborde le moment de la célébration liturgique, c'est parce qu'en définitive, les sacrements sont toujours donnés dans et pour l'Eglise »¹⁶⁸. Ainsi l'Eglise est comme un sacrement par toute sa vie, donc dans l'exercice des ses missions fondamentales d'annonce, de célébration et de service. Ce qui nous amène à poser la question de la sacramentalité de la catéchèse, mise en œuvre de la mission ecclésiale d'annonce de l'Evangile.

3.5. Peut-on parler de sacramentalité de la catéchèse ?

La catéchèse est-elle sacramentelle ? a-t-elle une dimension sacramentelle ? C'est ce qu'affirme le texte de Joseph Ratzinger, dans le cadre du parcours catéchuménal vers le baptême. Cette affirmation déplace la vision habituelle de l'articulation entre catéchèse et sacrement : tout comme le catéchuménat n'est pas à considérer comme une simple préparation au baptême, la catéchèse en vue des sacrements ne peut plus se concevoir comme une préparation aux sacrements. Ce qui va de pair avec une conception des sacrements telle qu'ils « ne doivent pas être abordés comme des objets en soi sur lesquels la catéchèse aurait simplement à tenir un discours adéquat, mais comme des réalités qu'un itinéraire peut aider les personnes à parcourir »¹⁶⁹. Les sacrements ne sont pas un but, un objectif, mais un processus qui permet d'accueillir, de vivre et de déployer le don de Dieu tout au long d'une vie. La catéchèse fait parcourir l'itinéraire nécessaire à l'accueil du don de Dieu, grâce à des étapes qui « aident les personnes à se plonger dans l'expérience que la célébration sacramentelle proprement dite leur fera vivre »¹⁷⁰. Quitte le terrain de la préparation, la catéchèse quitte aussi celui de l'enseignement, pour devenir initiatrice et faire vivre déjà la grâce sacramentelle, faire « plonger dans l'expérience d'adoption par Dieu dans le corps ecclésial »¹⁷¹, qu'elle soit pré sacramentelle ou mystagogique. Elle ne consiste pas à enseigner des vérités sur Dieu, mais à

¹⁶⁷ Jean-Louis SOULETIE, "Une reprise de théologie sacramentaire", op. cit., p. 52.

¹⁶⁸ Patrick PRETOT, op. cit., p. 67.

¹⁶⁹ *Ibid.* p. 67.

¹⁷⁰ *Ibid.* p. 67.

¹⁷¹ Jean-Louis SOULETIE, Coda « Une Eglise adoptante », dans Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, Paris, Bayard, 2007.

déployer « la relation que Dieu ouvre le premier »¹⁷². C'est sa visée qui importe, et la manière de conduire les personnes : la posture catéchuménale évoquée dans le modèle pastoral¹⁷³ de confiance dans la personne et dans le travail de Dieu au service duquel on se place.

Mais il ne s'agit pas de réduire la catéchèse à une posture : il lui faut élaborer et proposer un itinéraire de type catéchuménal, en lien avec la communauté chrétienne, progressif, et composé de rencontres et d'étapes liturgiques, qui ont toutes une dimension sacramentelle. Cet itinéraire est « d'abord un temps donné au processus que vivent les personnes »¹⁷⁴. Les temps de rencontres « doivent aider les personnes à accueillir la réalité sacramentelle dans leur vie », donner « à voir le don de Dieu », et « plonger les personnes dans la réalité sacramentelle », par avance ou par retour sur la célébration déjà vécue. On peut ici faire référence à un texte de 1975 parlant des communautés catéchuménales : il y était écrit que « le groupe ne révélera tout à fait Jésus Christ que s'il est ``signe'', ``sacrement'', s'il est une communauté de chrétiens réunis par le partage de la Parole et du Pain, une cellule d'Eglise. Un groupe n'est ``sacramentel'' que s'il vit lui-même des sacrements »¹⁷⁵. Pour plonger les personnes dans la réalité sacramentelle, pour que les groupes de catéchèse soient sacramentels, il faut qu'ils soient le fait d'une communauté qui se reçoit elle-même des sacrements. Nous touchons ici un point qui n'est pas mis en évidence dans le modèle retenu dans le *TNOC*, ou plus exactement qui n'est pas mis en évidence de cette façon-là : le lien à la communauté. Ce lien est développé dans le *TNOC* au niveau de la célébration des étapes liturgiques incluses dans l'itinéraire catéchétique, avec la communauté eucharistique dominicale, la communauté paroissiale, pour les étapes du parcours. Ici, le lien est fait avec une communauté d'accompagnement, qui n'est pas paroissiale mais se ressource elle-même dans la vie sacramentelle. Pour la conduite de la catéchèse, cela montre l'importance du lien ecclésial construit par la participation commune aux sacrements, au niveau de la vie de foi des acteurs de la catéchèse avant même de parler de la participation des catéchisés à des célébrations liturgiques communautaires, qui demeurent une caractéristique majeure du processus catéchuménal. Nous retrouvons l'importance de la vie liturgique et sacramentelle que les questions d'ecclésialité posées par le modèle pastoral élaboré à partir du catéchuménat avaient mise en évidence¹⁷⁶.

¹⁷² SNCC, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, op. cit., p. 83.

¹⁷³ Voir le paragraphe « Une attention à la singularité de la personne », p. 80.

¹⁷⁴ SNCC, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, op. cit., p. 86, 84.

¹⁷⁵ Henri BOURGEOIS et Jean VERNETTE, « Une évolution organique du catéchuménat », op. cit., p. 100.

¹⁷⁶ Voir le paragraphe « Catéchuménat et ecclésialité », p. 93.

3.6. Conclusion

Le *TNOC* donne comme modèle un itinéraire où la catéchèse des temps de rencontre s'articule avec les étapes liturgiques dans un ensemble cohérent qui permet de découvrir déjà la grâce sacramentelle à l'œuvre dans l'existence et de relancer la dynamique des personnes. Le lien avec la communauté est important, à la fois pour le soutien des personnes catéchisées, et pour le soutien de la foi de la communauté.

Le caractère sacramentel d'une telle catéchèse est-il lié au fait qu'elle conduit à la célébration liturgique d'un sacrement, et qu'elle déploie en quelque sorte ce sacrement tout au long d'un itinéraire qui fait parcourir un chemin de maturation de la foi ? Cet itinéraire catéchétique permet d'accueillir la grâce sacramentelle dès le début du chemin, mais, s'il reste isolé et lié à une logique de réception de sacrements, le risque restera de « considérer la célébration du sacrement comme l'achèvement de cette durée de maturation, comme si la réponse apportée par le catéchisé pouvait être un jour à la hauteur du don accueilli », même si l'on intègre la catéchèse mystagogique à ce parcours. C'est pourquoi il est important de rappeler qu'un « sacrement est reçu pour qu'on en vive. Le don reçu ouvre lui-même la vie chrétienne comme un chemin à parcourir »¹⁷⁷.

A partir de ceci, nous pouvons faire l'hypothèse que le modèle catéchuménal tel dont notre recherche a mis en évidence la dimension essentiellement sacramentelle invite à considérer que toute catéchèse a une dimension sacramentelle, parce qu'elle est liée au baptême, soit en amont soit en aval, où elle accompagne alors le chemin ouvert par ce sacrement du baptême, puis par d'autres sacrements ; la catéchèse est de dimension sacramentelle par son lien au baptême, qu'elle soit pré ou post-baptismale, parce que la vie chrétienne est sacramentelle. La grâce baptismale est donnée dès que la personne se met en chemin vers le baptême, et n'a jamais finie de se déployer, elle demande toujours à être approfondie par une catéchèse adaptée aux périodes et étapes de la vie. La dimension sacramentelle de la catéchèse, rappelée par le processus catéchuménal, ouvre une unité de la catéchèse, quelle que soit la maturité de la foi du catéchisé, quelle que soit sa position dans son itinéraire de foi, puisque tous sont en chemin à la suite du Christ, « pour rentrer davantage dans la perception de l'amour gratuit que Dieu (y) a manifesté »¹⁷⁸ et pour apprendre à vivre à partir du « don que Dieu fait à chaque homme et à chaque femme en les aimant personnellement et en leur donnant, par son amour, d'aimer à leur tour »¹⁷⁹. En effet, dit le *TNOC*, toute proposition catéchétique qui suit la pédagogie d'initiation introduit « aussi dans la tension entre un don déjà

¹⁷⁷ SNCC, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, op. cit., p. 88.

¹⁷⁸ *TNOC*, op. cit., p. 54.

¹⁷⁹ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Catéchisme pour adultes*, Paris, Centurion / Cerf, 1991, n° 488.

pleinement offert et le désir d'un bonheur que Dieu promet »¹⁸⁰ ; il n'y a donc pas de proposition catéchétique qui n'ait une dimension sacramentelle. On notera cependant que le *TNOC* développe davantage la dimension sacramentelle de la catéchèse dans le contexte d'une catéchèse en réponse à des demandes sacramentelles, même si l'inspiration de la totalité du texte provient du catéchuménat par le biais de la pédagogie d'initiation. Il ne nous semble pas pourtant que le *TNOC* fasse explicitement cette extension de la sacramentalité à toute catéchèse, extension qui est dans la logique du modèle catéchuménal, comme nous venons de le montrer.

¹⁸⁰ *TNOC*, op. cit., p. 55.

4. Conclusion sur le modèle catéchuménal pour la catéchèse

Il ressort de notre troisième partie que le catéchuménat est une forme de catéchèse particulière, en réponse à la demande de baptême et qui conduit aux sacrements de l'initiation chrétienne. La manière spécifique dont il est structuré par des étapes liturgiques auxquelles sont articulés des temps de rencontre, d'instruction et d'apprentissage de la vie chrétienne devient peu à peu modèle pour la catéchèse, parce qu'elle doit faire face à un contexte qui ne peut pas s'appuyer sur une évidence chrétienne et ne peut plus s'appuyer sur une pratique liturgique. La fonction de la catéchèse a changé du fait des changements qui ont lieu dans la société et qui affectent la façon de croire, et notamment le sens de l'appartenance ecclésiale. Il faut initier les personnes à la globalité de la foi chrétienne, et non plus donner une instruction complémentaire à une pratique ; l'enseignement du contenu de la foi, de la *fides quae*, n'est plus premier, mais l'acte d'adhésion de foi de la personne, sa *fides qua*, ce qui porte l'attention sur le cheminement de la personne et ce qu'on lui fait vivre et expérimenter au cours de l'itinéraire. Pour faire face à ce nouveau défi, les acteurs de la catéchèse et les théologiens ont recours au catéchuménat dont la mission est de faire entrer dans la foi chrétienne et nous avons étudié la manière dont le Magistère a progressivement fait le choix de désigner le catéchuménat comme modèle pour la catéchèse, même si en pratique il ne donnait pas toujours les fruits attendus.

Nous avons montré comment toute une réflexion s'est développée autour de la notion de modèle catéchétique, pour comprendre comment appliquer cette orientation, oscillant entre les risques de découpage du catéchuménat en vue de reproduire ses éléments, ceux d'un « copier coller » qui ne peut correspondre à toutes les situations catéchétiques, ou ceux encore de modèles théoriques trop éloignés des réalités et restant des vœux pieux, ou trop pratiques et éloignés d'un concept cohérent. En nous écartant des textes de notre corpus, nous avons constaté que la notion de paradigme catéchétique, qui met en système tous les éléments qui entrent en jeu dans le processus catéchétique, est éclairante et utile pour prendre le recul nécessaire par rapport au cadre de référence du catéchuménat, et donner à penser nouvellement la catéchèse, en articulant le contenu de la foi et l'adhésion croyante de l'individu situé au sein d'une société en évolution.

Il nous a fallu préciser quelle référence au catéchuménat était chaque fois en jeu, et nous avons pu remarquer à partir de l'étude des textes de notre corpus, et même plus largement, que la parution du *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, demandée par Vatican II a précisé les contours du catéchuménat : cette étude montre que c'est au *RICA* qu'il faut se référer comme modèle pour la

catéchèse, ce qui exige de quitter le sens large donné habituellement au catéchuménat et qui fait retenir davantage la démarche globale que le parcours liturgique.

Le *TNOC* paru en 2006 donne les orientations des évêques de France pour le renouvellement de la catéchèse, et se situe explicitement comme mise en œuvre des orientations du *DGC*, donc dans la prise en compte du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse. Si ce texte se réfère très peu au catéchuménat, il expose un modèle cohérent pour tout type de catéchèse : la pédagogie d'initiation, qui valorise dans la catéchèse l'expérience du mystère chrétien pour le catéchisé et le service de l'œuvre de Dieu dans la personne pour l'accompagnateur. Nous avons montré que cette notion est issue de la pratique du catéchuménat. Le *TNOC* présente aussi un modèle pour la réponse aux demandes de sacrements directement issu du *RICA*, et qui se propose d'élaborer des itinéraires de type catéchuménal. Le caractère liturgique et sacramentel des itinéraires de type catéchuménal induit une dimension sacramentelle de la catéchèse, qui fait partie intégrante de ce sacrement vécu comme un processus qui achemine les personnes à vivre toujours plus pleinement de la grâce du sacrement, dès avant sa réception, et encore au-delà. L'analyse de ce modèle a pu être faite en nous appuyant sur une théologie des sacrements, qui lie les sept sacrements structurant la vie de l'Eglise avec la sacramentalité de la foi, et montre que cette sacramentalité s'étend à l'acte catéchétique.

Il semble donc bien y avoir deux modèles catéchuménaux selon le type de catéchèse envisagé, et la sacramentalité serait alors restreinte à la catéchèse en réponse aux demandes de sacrements. La question se pose donc de savoir si le modèle catéchuménal inspirateur de la catéchèse permet d'aller plus loin, c'est-à-dire d'avancer que toute catéchèse est liée à la grâce baptismale, ce qui conférerait une dimension sacramentelle à tout type de catéchèse. Ce serait une nouvelle justification du recours à la pédagogie d'initiation prônée par les évêques de France dans le *TNOC*. En effet, une cohérence apparaît entre les deux modèles, car la pédagogie d'initiation comme les itinéraires de type catéchuménal sont liés à la sacramentalité de la foi chrétienne, à laquelle il s'agit toujours d'initier.

Conclusion générale

Pour conclure, revenons à la démarche suivie au cours de ce travail de recherche : il s'est appuyé en premier lieu sur le séminaire de recherche de l'ISPC, qui a fourni le matériel de travail avec un corpus fourni de textes concernant le catéchuménat et la réflexion théologique et catéchétique qui en ont accompagné la renaissance et l'évolution, ainsi que l'orientation générale qui a été exposée ici dans la partie de perspective historique, qui couvre la période s'étendant des années cinquante à aujourd'hui.

A partir de ce premier travail en séminaire qui avait été conduit à un rythme rapide, nous avons opté pour une confrontation rigoureuse avec les textes du corpus, afin de mieux asseoir la réflexion, et de fonder les éléments qui avaient été relevés, et en vue de mieux comprendre sur quelles bases se font aujourd'hui la réflexion catéchétique et la proposition du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse. Si le travail du séminaire avait fait entrer dans une bonne compréhension du contexte de renaissance du catéchuménat, et dans le suivi de son évolution depuis les années cinquante, cette confrontation a permis de pointer des éléments importants pour notre recherche dont nous retenons ici trois points essentiels : le terme d'évolution comme caractéristique majeure de cette période, le dynamisme de l'Eglise, l'importance de l'institutionnel dans l'évolution de la pratique du catéchuménat.

Il nous semble en effet que cette période historique s'est effectivement caractérisée par une évolution rapide et générale, qui se concrétise en ce qui concerne notre sujet par la fin d'une société chrétienne et le passage à une société incroyante puis pluraliste et complexe. Nous avons montré combien cette évolution de la société affecte les individus à tous les niveaux de leur vie : dans leur rapport au monde et aux autres, dans leur appréhension des institutions avec la croissance de l'individualisme et la méfiance institutionnelle qui est liée ; dans la construction de leur identité, avec la complexité des références multiples à leur disposition et une certaine obligation à l'autonomie qui les laisse perplexes et hésitants ; dans leur rapport à la religion, et en particulier à la foi chrétienne, avec une difficulté croissante de la démarche d'adhésion à une foi à caractère ecclésial et communautaire. Cette évolution première de la société en appelle d'autres : celle de la conception de la foi, celle de l'Eglise dont les textes montrent le souci d'adapter sa proposition au contexte pour mieux rejoindre les personnes et annoncer l'Evangile, celle du catéchuménat qui renaît en début de période et acquiert peu à peu un statut, un cadre institutionnel, un guide pour sa pratique et un

développement rapide. Parmi ces évolutions, nous avons relevé celle de la conception de la foi parce qu'elle nous a semblé majeure pour notre étude.

Devenue plus individualiste dans le nouveau contexte culturel et sociétal, la nouvelle façon de comprendre la foi fait apparaître un problème d'appartenance ecclésiale, car cette appartenance ne va plus de soi. Devenue adhésion individuelle, acte volontaire, la foi est aussi soumise à une remise en question permanente, en fonction de la confrontation avec les événements ou les étapes de la vie : elle doit donc être réactualisée à certains moments clés, par une initiation ou une ré initiation. Entre ces étapes, la foi est appelée à suivre un chemin de maturation, afin de vivre en adulte dans la foi, dans une maturité qui sera remise en cause à chaque nouveau défi de sens.

Dans ce contexte d'évolution rapide, les textes font état d'un réel dynamisme de l'Eglise, dans sa recherche pastorale et catéchétique ; la renaissance du catéchuménat en réponse au nouveau besoin pastoral des adultes demandant le baptême en est un exemple, ainsi que les expérimentations mises en œuvre dans la pratique catéchuménale tout au long de la période étudiée. Loin d'être résignée par la situation jugée critique que traverse l'Eglise tout au long de cette période, l'image qui se dégage des textes est celle d'une activité et d'une réflexion importantes, et d'une recherche permanente. Cependant, ils témoignent aussi des difficultés rencontrées dans l'Eglise et particulièrement au niveau de sa pastorale, interprétées le plus souvent comme des signes d'un décalage avec la société qui évolue très vite. Mais nous pensons que l'expression de ces difficultés ne dément pas, au contraire, l'impression première de dynamisme de l'Eglise, même si des problèmes comme la vitalité des communautés paroissiales ou la persévérance des catéchumènes sont récurrents tout au long de la période : s'ils ne semblent pas avoir trouvé de solution, et paraissent pouvoir être un obstacle à la vie de l'Eglise, la conscience qu'en a l'Eglise apparaît aussi comme source de réaction et de vitalité.

Un des exemples de la vitalité de l'Eglise exposé dans les textes du corpus est celui du catéchuménat dont nous suivons la renaissance, l'organisation, le développement. Dans cette évolution, un trait majeur signalé par les textes étudiés est le rôle tenu par l'institution ecclésiale : après avoir pensé le catéchuménat réservé aux pays de mission, elle a pris acte de la renaissance de cette pratique dans les pays de vieille chrétienté dont la France, et elle a répondu aux besoins des acteurs du catéchuménat en le restaurant lors du Concile Vatican II. On a pu montrer l'importance de cette restauration qui a marqué une étape décisive dans l'évolution et le développement du catéchuménat. En plus de ce cadre institutionnel d'existence qui l'insère dans la tradition de l'Eglise par la référence faite au catéchuménat de l'Eglise primitive, le Concile a abouti à l'édition d'un nouveau rituel en 1972, qui a fourni un repère pour la pratique et un support pour la réflexion

théologique liée au catéchuménat, réflexion qui a ainsi été renouvelée et approfondie. Nous mettrons ici en évidence combien ce cadre de référence a permis de développer d'une part la réflexion théologique nécessaire à toute pratique ecclésiale, et d'autre part la recherche de nouvelles modalités de mise en œuvre. Ainsi, ce cadre du rituel n'a pas été source d'uniformité mais plutôt de créativité pour aller plus loin dans l'adaptation aux situations, tout en garantissant la fidélité institutionnelle. Le cadre permet ici une liberté créatrice et fructueuse. Cet exemple au niveau du catéchuménat est à notre sens un élément important de la vie de l'Eglise qui peut déjà éclairer la notion de modèle pour la catéchèse et apaiser certaines craintes quant à l'avenir. Nous avons montré comment la pratique catéchuménale, en accompagnant cette nouvelle démarche d'entrée en Eglise, affirme le caractère institutionnel, ecclésial de la foi chrétienne, en même temps qu'elle questionne l'Eglise du fait de la diversité des formes institutionnelles de rassemblements communautaires qu'elle met en œuvre, et du fait de sa position à la frontière de l'Eglise et de la société. Ces questions sont de l'ordre de l'ecclésiologie et de la pastorale, au niveau notamment de la pastorale sacramentelle. C'est ainsi que nous avons constaté que se développe une réflexion théologique à partir du catéchuménat autour des sacrements, et au sein de laquelle on voit la notion d'initiation devenir centrale.

Cependant, le travail sur les textes du corpus a révélé un élément inattendu : l'élaboration d'un modèle pastoral à partir du catéchuménat. Comme chronologiquement ce modèle pastoral est apparu avant le modèle catéchétique, et comme il est récurrent dans un bon nombre de textes sur toute la période étudiée, quels que soient les auteurs – praticiens et pasteurs, puis théologiens, ou même théologiens de la catéchèse - il nous a semblé incontournable de l'étudier, d'une part pour rendre compte des réflexions de la période et d'autre part en ne perdant pas de vue notre objectif, pour y trouver des éléments qui pourraient concerner aussi le modèle catéchétique.

Nous avons montré que ce modèle pastoral s'est développé à partir du constat d'un problème de manque de vitalité des communautés paroissiales, et de celui de la mauvaise insertion des nouveaux baptisés dans ces communautés, constat récurrent depuis les années cinquante jusqu'à aujourd'hui. Nous avons relevé la situation paradoxale de l'Eglise, jugée en crise voire en déclin ce qui a provoqué un élan missionnaire important, mais où l'on peut repérer des éléments de vitalité et d'espérance, dont le développement du catéchuménat. C'est pourquoi les pasteurs ont cherché dans cette activité ecclésiale en essor des éléments pour répondre à leurs problèmes pastoraux, en élaborant un modèle pastoral.

Même si la référence catéchuménale de ce modèle manque de précision, nous avons pu présenter les grands traits de ce modèle pastoral tel qu'il apparaît dans les textes. Ce modèle prône une Eglise ouverte, accueillante et écoutante. Il définit essentiellement donc une posture d'attention aux évolutions de la société et de la culture, et surtout à la personne et à son cheminement, dans un total respect de sa liberté, y compris religieuse, ce qui induit l'importance d'une progression de la proposition. Nous avons souligné l'intérêt de ce modèle qui ne se réduit pas à une posture pastorale, mais qui ouvre une nouvelle ecclésiologie : l'Eglise n'est plus une « enceinte » dans laquelle il s'agit d'entrer, mais propose une ressource pour vivre dans la société en pleine évolution, une foi communautaire ; forte d'une tradition et accueillante aux mouvements de l'Esprit, l'Eglise se met au service de l'œuvre de l'Esprit en chacun. Cette ecclésiologie est évidemment liée à l'ecclésiologie du peuple de Dieu exprimée dans les textes de Vatican II, et les textes expriment clairement que ce sont les pratiques mises en œuvre concrètement qui construiront une telle Eglise ou lui donnent un autre visage.

La pratique catéchuménale dont le modèle met en évidence surtout la posture pastorale d'ouverture au monde pose également une question d'ecclésialité : à partir de quels critères peut-on juger si un groupe est d'Eglise quand il vit une grande ouverture aux incroyants, si les types de rassemblements issus du catéchuménats sont des groupes ecclésiaux ? L'étude de cette question a mis en évidence la dimension sacramentelle fondamentale de la foi chrétienne, puisque tout groupe d'Eglise célèbre la foi de l'Eglise dans les sacrements. L'ecclésialité des groupes catéchuménaux est donc liée à leur orientation vers l'insertion dans la vie de l'Eglise dans toutes ses dimensions, et à la source qui oriente la pratique, à savoir la vie sacramentelle des accompagnants. La pratique catéchuménale, en étant liée à l'entrée dans l'Eglise, affirme donc et rappelle que la vie sacramentelle est au cœur de la vie chrétienne.

Même si l'on a pu dire que ce modèle semblait ne pas avoir donné les fruits escomptés puisqu'il n'a pas résolu les grands problèmes de la vie ecclésiale soulevés dans les textes de façon récurrente que sont la vitalité des paroisses et la persévérance des catéchumènes, son étude nous a permis de pointer ces questions ecclésiologiques, sacramentelles et théologiques que nous venons d'exposer et qui vont rester ouvertes dans la réflexion de l'Eglise jusqu'à aujourd'hui. Nous pensons pouvoir aller jusqu'à dire que ce modèle pastoral élaboré à partir du catéchuménat semble avoir permis de redécouvrir les valeurs ou postures évangéliques d'ouverture, d'attention et de respect, et de les mettre au centre de la pastorale. Ces attitudes peuvent bien être modèle également pour les activités catéchétiques.

Cependant, l'étude des textes du corpus a révélé très rapidement l'imprécision du modèle pris en référence : plus que le modèle de l'Eglise primitive, plus que le cadre précis donné au catéchuménat pour exister, plus que la pratique concrète du moment, c'est l'idée générale qu'on associe au catéchuménat qui est prise comme modèle, avec toutes les interprétations auxquelles des impressions peuvent donner lieu. C'est ainsi que l'on trouve dans les textes une utilisation généralisée de l'adjectif « catéchuménal » pour caractériser tout élément de la vie de l'Eglise - y compris les paroisses ou l'Eglise elle-même, ce qui est pour le moins paradoxal, nous l'avons souligné à maintes reprises -, comme si l'ajout de cet adjectif devenait gage de promesse d'avenir, et parfois sans conscience apparente du risque de dénaturer ou dévaluer la réalité du catéchuménat et de ne plus savoir sur quelle référence on bâtit ces projets d'avenir. La découverte de ce modèle pastoral nous a donc incités à préciser les notions relatives à notre question : comment le catéchuménat est-il modèle pour la catéchèse ?

Avant de préciser les différentes significations données dans le corpus de textes aux termes « catéchuménat », « modèle » ou « catéchèse », nous souhaitons revenir sur l'évolution de la conception de la foi relevée en première partie, et qui montre bien que la notion de foi ne recouvre pas les mêmes réalités en 1950 et en l'an 2000. C'est pourquoi cette évolution nous a semblé devenir peu à peu le cadre dans lequel situer la recherche sur le modèle catéchuménal : nous avons ainsi posé l'hypothèse que la prise en compte du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse était liée à cette évolution, à cette nouvelle manière de comprendre et de vivre la foi. En effet c'est parce qu'on ne croit plus comme avant qu'il faut que l'Eglise annonce différemment sa foi, qu'elle doit renouveler la catéchèse et chercher de nouveaux modèles de proposition de la foi, d'initiation à la foi et à la vie chrétienne, d'accompagnement du chemin de maturation et de réactualisation de la foi tout au long de la vie. C'est la constatation de l'importance prise par cette évolution de la conception de la foi dans les textes du corpus et le travail de précision des notions, fait à chaque étape de notre recherche en nous appuyant sur l'étude dans les textes du corpus des champs lexicaux qui leur étaient associés, qui nous a conduit à faire cette hypothèse.

L'étude précise des textes nous a amenés à différencier la compréhension habituelle du catéchuménat comme parcours, démarche qui accompagne les demandeurs de baptême tout au long de leur chemin jusqu'à leur insertion ecclésiale, à la définition stricte du catéchuménat donnée dans le *RICA* qui conçoit le catéchuménat comme un temps qui mène de l'admission au catéchuménat ou entrée dans l'Eglise à la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne. La lecture des textes montre comment cette référence au *RICA* devient le modèle à prendre pour la

catéchèse, afin d'éviter les risques de confusion révélés dans l'étude du modèle pastoral. En effet les modèles élaborés dans les textes du corpus en-dehors de cette référence précise semblent aboutir à des impasses, et dans leur réflexion concernant la mise en œuvre des orientations du *DGC* qui donne explicitement le catéchuménat baptismal comme modèle inspirateur pour la catéchèse, les auteurs expriment peu à peu cet impératif : la structure du catéchuménat définie dans le *RICA* doit être la référence pour élaborer un modèle catéchétique, ou penser les nouvelles orientations de la catéchèse. L'étude du *TNOC* a montré que c'est bien le choix effectué par les évêques de France.

Cependant la référence à cette structure ne rend pas compte totalement de la réflexion catéchétique exposée dans les textes sur le modèle catéchétique : la notion d'initiation apparaît aussi comme modèle pour la catéchèse.

L'étude du modèle pastoral comme celle de la réflexion sur un modèle catéchétique montrent qu'il convient de préciser la notion de modèle : dans les textes du corpus, nous avons mis en évidence que prendre comme modèle ne signifie pas faire un « copier-coller », une application immédiate de la référence ou d'éléments constitutifs de cette référence, car les tentatives faites dans ce sens semblent infructueuses. Cependant prendre pour modèle exige une référence claire et constante au modèle pour ne pas aboutir à des modèles par trop théoriques et inapplicables. Le recours à la notion de paradigme catéchétique permet la prise en compte des différentes dimensions de la démarche de foi qui articule la *fides quae* et la *fides qua*, et éloigne ainsi de l'application directe d'un modèle pour permettre un recul par rapport à la pratique de référence. Ainsi le modèle donne à penser nouvellement au lieu de donner des recettes à appliquer. L'étude du *TNOC* montre que telle a été la démarche des évêques de France, qui se sont appuyés sur la pratique catéchuménale structurée par le *RICA* pour élaborer de nouvelles orientations pour la catéchèse, sans donner de recettes, et en ouvrant des pistes pour de nouvelles organisations.

Au niveau de la catéchèse aussi les textes du corpus révèlent des évolutions majeures : aujourd'hui, elle ne sert pas les mêmes enjeux que lors de la période de renaissance du catéchuménat. Elle ne peut plus être seulement un éclairage des pratiques religieuses, un lien entre la pratique et la Bible, ou un simple enseignement du contenu révélé. En effet, le contexte de déchristianisation, de pluralisme ambiant ne lui permet plus de se référer à une pratique religieuse généralisée, ni même à une culture chrétienne référente ou à une adhésion de foi acquise pour toute la vie. C'est pourquoi nous avons pu suivre dans les textes étudiés un élargissement du champ de la catéchèse : des enfants vers les adultes et tout âge de la vie ; au-delà du contenu du donné révélé vers l'appréhension de toutes les dimensions de la foi chrétienne : ecclésiale, liturgique, sacramentelle, et vie chrétienne. Le nouveau défi de la catéchèse ainsi défini rejoint la notion d'initiation : il s'agit en

catéchèse dans le contexte actuel de pluralisme et de remise en cause de la foi à toute étape de la vie, de faire entrer dans le cœur de la foi chrétienne, d'en faire goûter la spécificité, de mettre en communion avec le Christ mort et ressuscité. C'est à ce niveau qu'elle rejoint le catéchuménat, qui est la mise en œuvre de l'initiation chrétienne, et que l'on peut dire que le catéchuménat exprime de manière typique la nature de la catéchèse. Le catéchuménat devient donc modèle de la catéchèse en fonction de l'enjeu d'initiation à la foi chrétienne dans toutes ses dimensions.

Ainsi avec cette articulation entre catéchèse et catéchuménat par l'initiation, il devient envisageable que le catéchuménat, bien qu'il soit une forme particulière de catéchèse, soit modèle pour la catéchèse. Cependant, catéchuménat et initiation chrétienne ne sont pas assimilables, et il a fallu en distinguer les particularités : la démarche catéchuménale promeut la notion d'initiation, et le catéchuménat défini par le *RICA* met en œuvre l'initiation chrétienne des adultes. On peut ainsi distinguer le parcours de l'initiation chrétienne des adultes de la notion d'initiation, d'ordre anthropologique, qui se réfère aux initiations traditionnelles, et qui conduit les personnes vers une nouveauté de statut. Nous avons relevé que les auteurs de nos textes privilégient dans leur pratique catéchuménale la notion d'initiation comme apprentissage d'une nouvelle manière de vivre, qui confère également une nouvelle identité. Cette nouvelle manière de vivre s'acquiert en plongeant au cœur du mystère de la foi chrétienne, la mort et la résurrection de Jésus Christ. La pertinence de cette notion est liée au caractère multi dimensionnel de la foi chrétienne, et au fait qu'elle est un mystère et donc ne s'apprend pas.

La lecture du *TNOC* a montré que les évêques de France ont élaboré à partir du catéchuménat un modèle pour la catéchèse qui s'appuie sur cette distinction : à partir de la notion d'initiation, ils proposent le modèle de la pédagogie d'initiation, dont le but est de mettre en œuvre toutes les conditions qui permettront l'initiation de la personne par Dieu lui-même, le seul initiateur ; à partir du *RICA*, ils proposent des itinéraires de type catéchuménal pour une catéchèse en réponse aux demandes de sacrements. L'étude de ce modèle a mis en évidence son caractère liturgique essentiel, puisque le cheminement est structuré par les étapes liturgiques, puis son caractère sacramentel parce que la réflexion théologique montre que ces étapes sont des étapes du sacrement qui n'est plus conçu ponctuellement mais étalé dans le temps. Cet étalement du sacrement s'appuie sur la théologie sacramentelle exprimée par Vatican II, qui articule la sacramentalité de l'Eglise et de la foi chrétienne, et les sept sacrements particuliers. Cette théologie entraîne au niveau de la catéchèse une évolution dont on a pu relever les prémices tout au long de l'étude : la catéchèse ne joue plus un rôle préparatoire au sacrement, elle s'articule avec la liturgie pour faire vivre déjà la grâce sacramentelle, ou pour en donner toute la dimension quand elle est mystagogique. Elle est ainsi liée

au sacrement, et a elle-même une dimension sacramentelle, dans la mesure où elle concourt aussi à la réception de la grâce sacramentelle. Nous avons montré que cette dimension sacramentelle de la catéchèse semblait pouvoir s'étendre à toute catéchèse, du fait que toute catéchèse est liée au baptême, et à la profession de foi baptismale, et que les catéchèses post-baptismales ont pour but de déployer la grâce reçue lors du baptême, grâce qui n'a jamais fini de se déployer tout au long de la vie. C'est le mystère pascal au cœur de la foi chrétienne qui donne à toute la vie de foi une dimension sacramentelle que nous rappelle le catéchuménat, et qui suscite aussi le choix de la pédagogie d'initiation. Ainsi, les orientations des évêques de France dans le *TNOC*, dont on peut supposer en première lecture qu'elles reposent sur deux axes différents, ont une cohérence et un même socle.

De ce travail, nous retenons l'importance de la précision des significations données aux différentes notions auxquelles on fait référence, et de la contextualisation du propos puisque nous avons montré combien les contenus peuvent évoluer selon les périodes et le contexte, et souligné les risques potentiels d'anachronisme que cela génère. A la suite de ce travail, la conscience du caractère évolutif des notions nous a donné une perception meilleure de nos « faux plis » ou habitudes de foi, notamment au niveau de la sacramentalité : ce travail rappelle la dimension essentiellement sacramentelle de la foi chrétienne, et invite par conséquent à faire des déplacements au niveau de notre propre attitude de foi, ce qui nous a permis aussi de grandir dans la foi par ce travail.

Comme nous avons relevé l'importance de l'institutionnel dans l'évolution du catéchuménat, nous remarquons aussi combien le choix du Magistère du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse a orienté la réflexion catéchétique ; aujourd'hui, les évêques de France donnent les orientations explicites de la pédagogie d'initiation et des itinéraires de type catéchuménal : nous pouvons espérer que ce choix donnera l'impulsion nécessaire au renouvellement de la catéchèse en France. Il sera intéressant de suivre comment le regroupement dans les diocèses des services de catéchèse et de catéchuménat en un seul service, nouveau fonctionnement institutionnel, pourra servir cet objectif, tout en continuant à faire avancer la réflexion et la pratique catéchuménale puisque les demandes d'adultes sont encore présentes.

Une question a été récurrente tout au long de notre étude, et nous la posons encore pour l'avenir et la mise en œuvre des nouvelles orientations catéchétiques : la vitalité des communautés chrétiennes a été et reste problématique. Or, dans le modèle retenu, les communautés sont appelées à assumer leur responsabilité catéchétique, dans l'accueil, l'accompagnement des personnes et dans des célébrations liturgiques qui doivent permettre de vivre l'Eglise et de plonger au cœur du mystère de

la foi chrétienne. Le modèle s'appuie donc sur les communautés paroissiales dont les textes de notre corpus ont souligné souvent le manque de vitalité. Est-ce que la vie des paroisses nouvellement organisées permettra de retrouver cette vitalité qui semble nécessaire au bon fonctionnement du modèle ? est-ce que l'Eglise restera sur le modèle dominant des paroisses ou bien, à la suite de la pratique catéchuménale mettra-t-elle en œuvre une diversité plus grande de rassemblements communautaires s'il s'avère que cela puisse contribuer au renouvellement de la catéchèse en tout lieu, toute étapes de la vie ?

Annexes

Table des annexes

Annexe 1 : Indexation des articles du séminaire ISPC pour les tableaux des annexes 1,	p. 209
Annexe 2 : Tableau présentant la structure du catéchuménat d'après les textes du corpus du séminaire ISPC	p. 213
Annexe 3 : Textes de Vatican II mentionnant le catéchuménat	p. 216
Annexe 4 : Recherche de Frère Serge Tyvaert dans les archives de Vatican II	p. 222
Annexe 5 : Lexique lié à la notion de catéchuménat dans les textes du corpus	p. 227
Annexe 6 : Lexique lié à la notion de foi dans les textes du corpus	p. 232
Annexe 7 : Lexique lié à la notion de catéchèse dans les textes du corpus	p. 235
Annexe 8 : Lexique lié à la notion d'initiation dans les textes du corpus	p. 239

Annexe 1 - Indexation des textes du séminaire ISPC pour les tableaux des annexes 2, et 5 à 8 .

Textes du Magistère

- S2AG14 CONCILE VATICAN II, *Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise* Ad Gentes, 1965, § 14.
- S2SC64 CONCILE VATICAN II, *Constitution sur la liturgie* Sacrosanctum Concilium, décembre 1963, § 64, 65 et 66.
- S2CD14 CONCILE VATICAN II, *Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Eglise* Christus Dominus, 1965, § 14.
- S2PO6 CONCILE VATICAN II, *Décret sur le ministère et la vie des prêtres* Presbyterorum Ordinis, 1965, § 6.
- S2DCG /S2DCG20 CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Catéchétique général*, supplément à Catéchèse n° 45, octobre 1971.
- S2CT JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique* Catechesi Tradendae, Rome, 16 octobre 1979.
- S2CatéEC92 *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Mame/Plon, Paris, 1992.
- S2DGC CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la Catéchèse*, Centurion-Cerf-Lumen Vitae, 1997.

Autres textes

- S1T11 RETIF, Louis, « De la catéchèse au catéchuménat », dans *Evangélisation*, Congrès national de Bordeaux de l'Union des Œuvres catholiques de France, 1947.
- S1T12 RETIF, Louis, « Du catéchisme au "catéchuménat" », dans *Catéchisme et mission ouvrière. Du catéchisme au catéchuménat. Simples réflexions pastorales*, Paris, Le Cerf, 1949.
- S1T13 COLOMB, Joseph, « Le fait nouveau: disparition du catéchuménat "social" », dans *Pour un catéchisme efficace*, Tome I, L'organisation d'un catéchisme, chapitre II, Paris, Emmanuel Vitte, 1948.
- S1T13Bis COUDREAU, François, « Catéchuménat et mission », dans *Revue Parole et Mission*, n°2, (juillet 1958).
- S1T14 DE BROUCKER, Winoc, « Le catéchuménat d'adultes », dans *Christus, Cahiers spirituels*, n° 23, La Sainte Trinité, Chroniques, Paris, Juillet 1959.

- S1T15 « Catéchuménat? », dans *Masses Ouvrières*, n° 132, (sept-57).
- S1T16 CHAVASSE, Antoine, « Signification baptismale du carême et de l'octave pascale », dans Revue *La Maison Dieu*, n° 58, Paris, (1959/2).
- S1T21 LETOURNEUR, Jean, « Conversion et catéchuménat d'adultes », dans *Foi d'enfant ... foi d'adulte*, Actes du deuxième congrès de l'Enseignement religieux, Documentation catéchistique, 1957.
- S1T21Bis MACE, René, « Catéchèse et Action Catholique dans la transmission de la foi », dans Revue *Lumière et Vie*, n° 35, Paris, (Décembre 1957).
- S1T22 COUDREAU, François, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », dans Revue *Parole et Mission*, n° 7, Paris, Le Cerf, (1959/10).
- S1T22Bis CHICOT, Antoinette, « De la catéchèse au catéchuménat. Expérience des Religieuses du Cénacle en France », dans Revue *Lumen Vitae*, XII, n° 3, Paris, (1957).
- S1T23 COLOMB, Joseph, « Plan, mouvement et contenu d'une catéchèse d'adultes », dans *Vers un catéchuménat d'adultes*, chapitre VI, Documentation Catholique, n° 37 spécial, Juillet 1957.
- S1T23Bis CELLIER, Jacques, « Catéchuménat et insertion dans l'Eglise », dans *Catéchèse, mission d'Eglise*, Actes du troisième Congrès National de l'Enseignement Religieux, supplément de la revue Catéchèse, Paris, 1960.
- S1T24 COUDREAU, François, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », dans Revue *Parole et Mission*, n° 10, Paris, Le Cerf, (1960/7).
- S1T24Bis LETOURNEUR, Jean, « L'initiation chrétienne en France », dans Revue *Lumen Vitae*, XII, n°3, Paris, (1957).
- S1T25 LIEGE, Paul-André, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », dans Revue *Parole et Mission*, n° 1, (1958).
- S1T26 COUDREAU, François, « Quelques orientations pour la préparation d'un adulte aux sacrements de l'initiation chrétienne », dans *Parole et Mission*, n° 10, (1959).
- S1T26Bis COUDREAU, François, « Simples conseils aux catéchistes d'adultes », dans *Vérité et Vie*, Fiches de Pédagogie Religieuse, n° 363, (mars 1960).
- S1T31 GY, Pierre-Marie, « Le nouveau rite du baptême des adultes », dans *La Maison-Dieu*, n° 71, (1962).
- S1T32 GUILLARD, Bernard, « Les étapes pastorales du catéchuménat », dans *La Maison Dieu*, n°71, (1962).

- S1T33 LAURENTIN, André, « La catéchèse des étapes liturgiques », dans LAURENTIN, André, DUJARIER, Michel, *Catéchuménat. Données de l'histoire et perspectives nouvelles*, Paris, Le Centurion, Vivante liturgie n° 83, 1969.
- S1T34 FOSSION, André, « Dans le sillage du courant kérygmatic. Le modèle catéchuménal », dans *La catéchèse dans la champ de la communication*, chapitre 8, Paris, Le Cerf, coll. « Cogitation fidei » n° 156, 1990.
- S2T1 BOURGEOIS, Henri et VERNETTE, Jean, « Une évolution organique du catéchuménat », dans *Seront-ils chrétiens*, Perspectives catéchuménales, Paris, Chalet, 1975.
- S2T2 BOURGEOIS, Henri et VERNETTE, Jean, « Un catéchuménat qui se déplace », dans *Seront-ils chrétiens*, Perspectives catéchuménales, Paris, Chalet, 1975.
- S2T3 BOURGEOIS, Henri et VERNETTE, Jean, « L'avenir catéchuménal du christianisme », dans *Seront-ils chrétiens*, Perspectives catéchuménales, Paris, Chalet, 1975.
- S2T4 BOURGEOIS, Henri, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, Paris, (1977/4).
- S2T5 GY, Pierre-Marie, « La notion chrétienne d'initiation, Jalons pour une enquête », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, (1977/4).
- S2T6 RATZINGER, Joseph, « Baptême, foi et appartenance à l'Eglise, l'unité entre structure et contenu », dans *Les principes de la théologie catholique, Esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, coll. « Croire et savoir », 1982.
- S2T7 CHAUVET, Louis-Marie, « Etapes vers le baptême ou étapes du baptême? », dans *La Maison-Dieu*, 185, (1991/1), p. 35-46, réédité dans "*La notion d'initiation chrétienne. Sa découverte, sa fécondité*", *La Maison-Dieu, Les plus belles études*, Le Cerf, 2007.
- S2T7Bis SARDA, Odette et LEBRUN, Dominique, « L'édition définitive du "Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes" », dans *La Maison-Dieu*, 207, (1996 / 3), p. 67-93, réédité dans "*La notion d'initiation chrétienne. Sa découverte, sa fécondité*", *La Maison-Dieu, Les plus belles études*, Paris, Le Cerf, 2007.
- S3T1 FOSSION, André, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », dans *Croissance de l'Eglise*, (janvier 1997).
- S3T1Bis D'AQUER I TERRASA, Jordi, « Un défi à partir du catéchuménat », dans BIEMMI, Enzo et FOSSION, André, « La conversion missionnaire de la catéchèse », dans Proposition de la foi et première annonce, *Lumen Vitae*, (2009).
- S3T2 FOSSION, André, « Une catéchèse catéchuménale », dans DERROITTE, Henri, Dir., *Théologie, Mission et Catéchèse*, Novalis/Lumen Vitae, 2002.

- S3T3 DERROITTE, Henri, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », dans ALBERICH, Emilio, Dir., *Les fondamentaux de la catéchèse*, Montréal, Novalis/Paris, Lumen Vitae, 2006.
- S3T4 FOSSION, André, « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXI, (2006/3).
- S3T5 ROY, Alain, « Le catéchuménat, une réponse aux enjeux catéchétiques de notre temps ? », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXI, (2006/3).
- S3T6 RUSPI, Walter, « Le catéchuménat baptismal est lieu d'inculturation », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXI, (2006/3).
- S3T7 DERROITTE, Henri, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », dans *Catéchèse d'initiation*, *Lumen Vitae*, coll. « Pédagogie catéchétique » n° 18, (2005).
- S3T8 REICHERT, Jean-Claude, « Pédagogie d'initiation et pédagogie de l'initiation », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXI, (2006/3).
- S3T9 CHAUVET, Louis-Marie, « La "mystagogie" aujourd'hui: jusqu'où ? », dans *Probables évolutions de la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXIII, (2008/1).
- S3T10 FOSSION, André, « Les trente premières années. Nouveaux rythmes en catéchèse », dans *Probables évolutions de la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXIII, (2008/1).

Annexe 2 – Structure du catéchuménat d’après les textes du corpus du séminaire

Texte	Pré catéchuménat		Catéchuménat			Néophytat	
	Nom donné	Eléments	Nom donné	Eléments	Sous éléments	Nom donné	Eléments
S1.1.1	Approche	Accueil	Initiation au seuil	Catéchèse			
Rétif	du seuil			Metanoïa			
	Zone pré catéchuménale			Prières et rites communautaires			
S1.1.3Bis				Durée			
Coudreau				Acteurs complémentaires :			
				Catéchistes	Parole de Dieu		
				Prêtres	Témoin, juge		
				Militants	Vie concrète chrétienne		
				Parraïns	Vie spirituelle et communautaire		
				Communautés, assemblées	liturgique caritative		
S1.1.4	Pré catéchuménat	pré catéchèse	Catéchuménat	Catéchèse			
de Broucker				Parraïnage			
				Liturgie			
	Communautés = relai entre catéchumènes et paroisses						
S1.1.6				Durée			
Chavasse				Dissociation des rites			
S1.2.1	Pré catéchuménat	Eveil	Catéchuménat	Catéchèse			
Letourneur		Avant la conversion	Quand la foi est acquise	Initiation liturgique			
			Etape ecclésiale	Mystère pascal central	Pour insertion dans la communauté priante		
				Lien baptême/Pâques			
				Structuré selon l'année liturgique			

Texte	Pré catéchuménat		Catéchuménat			Néophytat	
	Nom donné	Eléments	Nom donné	Eléments	Sous éléments	Nom donné	Eléments
S1.2.2 Coudreau	1ère étape	Clarification, fondation	2ème étape Critères de passage	Instruction	Donné révélé Contemplation	3ème étape Entrée dans l'Eglise	liturgique caritative apostolique
S1.2.2Bis Chicot		1- Attirance 2- Pré catéchèse	3- Catéchèse	Doctrine Liturgie Vie chrétienne		4- Intégration à la communauté ecclésiale	Le Cénacle Puis paroisse
S1.2.3Bis Cellier			Catéchuménat	Catéchèse Initiation liturgique progressive Parrainage		Soutien, catéchèse	
S1.2.4 Coudreau	Pré catéchuménat	Accueillir Vérifier Conduire	Catéchuménat	Catéchèse Communauté Initiation liturgique Parrainage		Néophytat	Caté post baptismal Mystagogie
S1.2.4Bis Letourneur	1- Attirance	2- Pré catéchèse	3- Catéchèse	Phase épiscopale Durée		7- Intégration dans une communauté chrétienne	
			4- Initiation liturgique				
			5- Préparation à la vie chrétienne	Parrain Sacramentaux			
			6- Fondements	Bible Doctrine			
S1.2.5 Liégé		Conversion	Catéchuménat	Catéchèse / foi Initiation liturgique, à la prière		Engagement dans l'Eglise	
				Entraînement personnel et communautaire / mœurs			
				Conscience communautaire / Ecclésialité			
				Désir des sacrements / responsabilité missionnaire			

Texte	Pré catéchuménat		Catéchuménat			Néophytat	
	Nom donné	Eléments	Nom donné	Eléments	Sous éléments	Nom donné	Eléments
S1.2.6	Pré catéchèse	Fondations	Catéchuménat	Présence sacerdotale		Les lendemains du baptême	Liturgie
Coudreau			Après acte de foi/conversion	Parrainage		Catéchèse	
				Catéchèse		Vie concrète	
				Livres			
				Liturgie			
Coudreau	Ecouter et comprendre						
S1.3.2	Dialogue		Catéchuménat	Catéchèse			
Guillard				Soutien en pleine vie			
				Initiation liturgique			
				Etapas liturgiques / critères d'admission			
S1.3.3			Catéchuménat	Etapas liturgiques			
Laurentin							

Annexe 3 – Textes de Vatican II mentionnant le catéchuménat

Constitution Sacrosanctum Concilium

64. Le catéchuménat des adultes

On restaurera le catéchuménat des adultes, distribué en plusieurs étapes, dont la pratique sera soumise au jugement de l'Ordinaire du lieu; on obtiendra ainsi que le temps du catéchuménat, destiné à une formation appropriée, puisse être sanctifié par des rites sacrés dont la célébration s'échelonne dans le temps.

65. Éléments particuliers admis en pays de mission

Dans les pays de mission, outre les éléments d'initiation fournis par la tradition chrétienne, il sera permis d'admettre ces autres éléments d'initiation dont on constate la pratique dans chaque peuple, pour autant qu'on peut les adapter au rite chrétien, conformément aux articles 37-40 de la présente Constitution.

66. Rite du baptême

On révisera le double rite pour le baptême des adultes, le plus simple et le plus solennel, celui qui tient compte du catéchuménat restauré, et on introduira au missel romain une messe propre "lors de l'administration du baptême".

Décret Christus Dominus

L'enseignement catéchétique

14. Les Evêques veilleront à ce que l'enseignement catéchétique, dont le but est de rendre chez les hommes la foi vivante, explicite et active, en l'éclairant par la doctrine, soit transmis avec un soin attentif aux enfants et aux adolescents, aux jeunes et même aux adultes. Dans cet enseignement, on adoptera l'ordre et la méthode qui conviennent non seulement à la matière dont il s'agit, mais encore au caractère, aux facultés, à l'âge et aux conditions de vie des auditeurs; cet enseignement sera fondé sur la Sainte Ecriture, la Tradition, la Liturgie, le Magistère et la vie de l'Eglise. En outre, les Evêques seront attentifs à ce que les catéchistes soient dûment préparés à leur tâche: ils devront bien connaître la doctrine de l'Eglise et apprendre, dans la théorie comme dans la pratique, les lois de la psychologie et les disciplines de la pédagogie. Les Evêques doivent aussi s'efforcer de restaurer ou d'aménager le catéchuménat des adultes.

Décret *Ad Gentes*

Evangelisation et conversion

13. Partout où Dieu ouvre un champ libre à la prédication pour proclamer le mystère du Christ (cf. Col. 4, 3), on doit annoncer (cf. I Cor. 9, 15; Rom. 10, 14) à tous les hommes (cf. Mc 16, 15) avec assurance et persévérance (cf. Act. 4, 13, 29, 31; 9, 27-28; 13, 46; 14, 3; 19, 8; 26, 26; 28, 31; 1 Thess. 2, 2; 2 Cor. 3, 12; 7, 4; Phil. 1, 20; Eph. 3, 12; 6, 19-20) le Dieu vivant, et Celui qu'Il a envoyé pour le salut de tous, Jésus-Christ (cf. 1 Thess. 1, 9-10; 1 Cor. 1, 18-21; Gal. 1, 31; Act. 14, 15-17; 17, 22-31), pour que les non-chrétiens, le Saint-Esprit ouvrant leur cœur (cf. Act. 16, 14), croient et se convertissent librement au Seigneur et s'attachent loyalement à Lui qui, étant "la Voie, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6), comble toutes leurs attentes spirituelles, bien plus les dépasse de façon infinie.

Bien sûr, cette conversion est à comprendre comme une conversion initiale; elle est suffisante cependant pour que l'homme se rende compte que, détourné du péché, il est introduit dans le mystère de l'amour de Dieu, qui l'appelle à nouer des rapports personnels avec Lui dans le Christ. En effet, sous l'action de la grâce de Dieu, le nouveau converti entreprend un itinéraire spirituel par lequel, communiant déjà par la foi au mystère de la mort et de la résurrection, il passe du vieil homme au nouvel homme qui a sa perfection dans le Christ (cf. Col. 3, 5-10; Eph. 4, 20-24). Ce passage, qui entraîne avec soi un changement progressif de la mentalité et des moeurs, avec ses conséquences sociales, doit devenir manifeste et se développer peu à peu pendant le temps du catéchuménat. Comme le Seigneur en qui on croit est un signe de contradiction (cf. Lc 2, 34; Mt. 10, 34-39), il n'est pas rare que le converti fasse l'expérience de ruptures et de séparations, mais aussi connaisse les joies que Dieu donne sans les mesurer (cf. 1 Thess. 1, 6).

L'Eglise interdit sévèrement de forcer qui que ce soit à embrasser la foi, ou de l'y amener ou attirer par des pratiques indiscrètes, tout comme elle revendique avec force le droit pour qui que ce soit de n'être pas détourné de la foi par des vexations injustes (2).

Selon la très antique coutume de l'Eglise, on doit examiner avec soin les motifs de la conversion et, s'il est nécessaire, les purifier.

Catéchuménat et initiation chrétienne

14. Ceux qui ont reçu de Dieu par l'intermédiaire de l'Eglise la foi au Christ (3) doivent être admis au catéchuménat par des cérémonies liturgiques. Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale, et un apprentissage mené de la façon qui convient -- formation et apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître. Les catéchumènes doivent donc être initiés comme il faut au mystère du salut et à la pratique des moeurs évangéliques, et introduits par des rites sacrés, célébrés à des époques successives (4), dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du Peuple de Dieu.

Ensuite, délivrés de la puissance des ténèbres (cf. Col. 1, 13) (5) par les sacrements de l'initiation chrétienne, morts avec le ensevelis avec lui et ressuscités avec lui (cf. Rom. 6, 4-11; Col. 2, 12-13; 1 Pt. 3, 21-22; Mc 16, 16), ils reçoivent l'Esprit d'adoption des enfants (cf. 1 Thess. 3, 5-7; Act. 8, 14-17) et célèbrent avec tout le Peuple de Dieu le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur.

Il faut souhaiter que la liturgie du temps du Carême et du temps de Pâques soit réformée de telle manière qu'elle prépare les coeurs des catéchumènes à la célébration du mystère pascal, pendant solennités duquel ils sont régénérés par le baptême dans le Christ.

Cette initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'oeuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles, spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début les catéchumènes sentent qu'ils appartiennent au peuple de Dieu. La vie de l'Eglise étant apostolique, les catéchumènes doivent de même apprendre à coopérer activement par le témoignage de leur vie et la profession de leur foi à l'évangélisation et à la construction de l'Eglise.

Enfin, le statut juridique des catéchumènes doit être fixé clairement dans le nouveau Code: ils sont déjà unis à l'Eglise (6), ils sont déjà de la maison du Christ (7), et il n'est pas rare qu'ils mènent une vie de foi, d'espérance et de charité.

Décret *Presbyterorum Ordinis*

(Les prêtres, ministres des sacrements et de l'Eucharistie)

5 Dieu, le seul Saint, le seul Sanctificateur, a voulu s'associer des hommes comme collaborateurs et humbles serviteurs de cette oeuvre de sanctification. Ainsi, par le ministère de l'évêque, Dieu consacre des prêtres qui participent de manière spéciale au sacerdoce du Christ, et agissent dans les célébrations sacrées comme ministres de celui qui, par son Esprit, exerce sans cesse pour nous, dans la liturgie, sa fonction sacerdotale (12). Par le baptême, ils font entrer les hommes dans le peuple de Dieu ; par le sacrement de pénitence, ils réconcilient les pécheurs avec Dieu et avec l'Eglise ; par l'onction des malades, ils soulagent ceux qui souffrent ; et, surtout, par la célébration de la messe, ils offrent sacramentellement le sacrifice du Christ. Et chaque fois qu'ils célèbrent un de ces sacrements - comme l'attestait déjà, aux premiers temps de l'Eglise, saint Ignace d'Antioche (13) - les prêtres sont, de diverses manières, hiérarchiquement rattachés à l'évêque, assurant ainsi en quelque sorte sa présence dans chacune des communautés chrétiennes (14).

Or, les sacrements, ainsi que tous les ministères ecclésiaux et les tâches apostoliques, sont tous liés à l'Eucharistie et ordonnés à elle (15). Car la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Eglise(16), c'est à dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée par l'Esprit-Saint et vivifiante, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. On voit donc alors comment l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation : tandis que les catéchumènes sont progressivement conduits à y participer, les chrétiens, déjà marqués par le baptême et la confirmation, trouvent en recevant l'Eucharistie leur insertion plénière dans le Corps du Christ.

Ainsi, c'est l'assemblée eucharistique qui est le centre de la communauté chrétienne présidée par le prêtre. Les prêtres apprennent donc aux chrétiens à offrir la victime divine à Dieu le Père dans le sacrifice de la messe, et à faire avec elle l'offrande de leur vie ; dans l'esprit du Christ Pasteur, il les éduquent à soumettre leurs péchés à l'Eglise avec un coeur contrit dans le sacrement de

Pénitence, pour se convertir de plus en plus au Seigneur, se souvenant de ses paroles: "*Repentez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche*" (Mat. 4, 17). De même, ils leur apprennent à participer aux célébrations liturgiques de manières à pouvoir y prier sincèrement ; ils les guident, suivant les grâces et les besoins de chacun, à approfondir sans cesse leur esprit de prière pour en imprégner toute leur vie ; ils donnent à tous le désir d'être fidèles à leurs devoirs d'état, et aux plus avancés celui de pratiquer les conseils de l'Evangile d'une manière adaptée à chacun. Bref, ils instruisent les chrétiens à *célébrer le Seigneur de tout coeur par des hymnes et des chants spirituels rendant grâces en tout temps pour toutes choses au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Dieu, le Père* (17).

La louange et l'action de grâce qu'ils expriment en célébrant l'Eucharistie, les prêtres les étendent encore aux différentes heures de la journée quand ils s'acquittent de l'Office divin, où ils prient au nom de l'Eglise pour tout le peuple qui leur est confié, bien plus, pour le monde entier.

Quant à la maison de prière où l'Eucharistie est célébrée et conservée, où les fidèles se rassemblent, où la présence du Fils de Dieu notre Sauveur, offert pour nous sur l'autel du sacrifice, est honorée pour le soutien et le réconfort des chrétiens, cette maison doit être belle et adaptée à la prière et aux célébrations liturgiques(18). Les pasteurs et les chrétiens sont invités à venir y manifester leur réponse reconnaissante au don de celui qui, sans cesse, par son Humanité, répand la vie divine dans les membres de son Corps (19). Les prêtres doivent veiller à cultiver comme il se doit la science et l'art liturgiques, pour que leur ministère liturgique permette aux communautés chrétiennes qui leur ont confiées de louer toujours plus parfaitement Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

(Les prêtres, chefs du peuple de Dieu)

6 Exerçant, pour la part d'autorité qui est la leur, la charge du Christ Chef et Pasteur, les prêtres, au nom de l'évêque, rassemblent la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme, et par le Christ dans l'Esprit, ils la conduisent à Dieu le Père(20). Pour exercer ce ministère, comme pour les autres fonctions du prêtre, ils reçoivent un *pouvoir* spirituel, qui leur est *donné pour construire* l'Eglise(21). Dans cette oeuvre de construction, la conduite des prêtres, à l'exemple de celle du Seigneur, doit être extrêmement humaine envers tous les hommes. Ce n'est pourtant pas selon ce qui *plaît aux hommes*(22) mais selon les exigences de la doctrine et de la vie chrétiennes qu'ils doivent agir à leur égard, les enseignant et les *instruisant comme des enfants*, et des enfants *bien aimés*(22) selon les paroles de l'Apôtre: "*Insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte avec beaucoup de patience et le souci d'instruire*" (2 Tim. 4,2) (24).

Comme éducateurs de la foi, les *prêtres* ont à veiller, par eux-mêmes ou par d'autres, à ce que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Evangile, à une charité sincère et active et à la *liberté par laquelle le Christ nous a libérés* (25). Des cérémonies, même très belles, des groupements, même florissants, n'auront guère d'utilité s'ils ne servent pas à éduquer les hommes et à leur faire atteindre leur maturité chrétienne(26). Pour arriver à cette maturité, les prêtres sauront les aider à devenir capables de lire dans les événements petits ou grands, ce que réclame une situation, ce que Dieu attend d'eux. On formera encore les chrétiens à ne pas vivre pour eux seuls, mais à savoir, selon les exigences de la Loi nouvelle de charité, *mettre au service des autres le don reçu par chacun*(27), afin que tous remplissent en chrétiens le rôle qui leur revient dans la communauté des hommes.

Les prêtres, certes, se doivent à tous ; cependant ils considèrent que les pauvres et les petits leur sont confiés d'une manière spéciale ; le Seigneur, en effet, a montré qu'il avait lui-même partie liée avec eux(28), et leur évangélisation est donnée comme un signe de l'oeuvre messianique(29). Ils auront encore une attention particulière pour les jeunes, et aussi pour les époux et les parents ; il est souhaitable que ceux-ci se réunissent en groupes amicaux où ils s'entraideront pour vivre plus facilement et plus totalement leur christianisme dans une existence souvent difficile. Les prêtres ne doivent pas oublier les religieux et les religieuses : partie privilégiée de la maison du Seigneur, ceux-ci méritent tous qu'on s'attache spécialement à leur progrès spirituel dans l'intérêt de toute l'Eglise. Enfin, ils auront un très grand souci des malades et des mourants: ils les visiteront et les reconforteront dans le Seigneur(30).

La fonction de pasteur ne se limite pas au soutien individuel des chrétiens ; elle a encore pour tâche propre la formation d'une authentique communauté chrétienne. Or, l'esprit communautaire ne se développe vraiment que s'il dépasse l'Eglise locale pour embrasser l'Eglise universelle. La communauté locale ne doit pas seulement s'occuper de ses propres fidèles ; elle doit avoir l'esprit missionnaire et frayer la route à tous les hommes vers le Christ. Mais elle est tout spécialement attentive aux catéchumènes et aux nouveaux baptisés qu'elle doit éduquer peu à peu dans la découverte et la pratique de la vie chrétienne.

Aucune communauté chrétienne ne peut se construire sans trouver sa racine et son centre dans la célébration de l'Eucharistie(31) : c'est donc par celle-ci que doit commencer toute éducation de l'esprit communautaire ; mais une célébration sincère, pleinement vécue, doit déboucher aussi bien dans les activités diverses de la charité et de l'entraide que dans l'action missionnaire et les diverses formes du témoignage.

Par la charité, la prière, l'exemple, les efforts de pénitence, la communauté ecclésiale exerce encore une véritable maternité pour conduire les âmes au Christ : elle est un instrument efficace pour montrer ou préparer à ceux qui ne croient pas encore un chemin vers le Christ et son Eglise, pour réveiller les fidèles, les nourrir, leur donner des forces pour le combat spirituel.

En bâtissant la communauté des chrétiens, les prêtres ne sont jamais au service d'une idéologie ou d'une faction humaines : hérauts de l'Evangile et pasteurs de l'Eglise, c'est à la croissance spirituelle du Corps du Christ qu'ils consacrent leurs forces.

Constitution dogmatique *Lumen Gentium*

Les fidèles catholiques

14. Le saint Concile s'adresse donc avant tout aux fidèles catholiques. Il enseigne, pourtant, en s'appuyant sur la Sainte Ecriture et la Tradition, que cette Eglise voyageuse est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est Médiateur et voie du salut, lui qui se rend présent pour nous dans son Corps, qui est l'Eglise. Enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême (cf. *Me* 16, 16; *Jn* 3, 5) le Christ lui-même a du même coup affirmé la nécessité de l'Eglise, dans laquelle on est introduit par le baptême comme par une porte. Aussi ne pourraient-ils pas être sauvés, ceux qui,

sans ignorer que Dieu, par Jésus-Christ, a établi l'Eglise catholique comme nécessaire, refuseraient cependant d'y entrer ou de demeurer en elle.

Sont pleinement incorporés à la communauté ecclésiale ceux qui, possédant l'Esprit du Christ, acceptent toute son économie et tous les moyens de salut établis en elle et sont, par les liens de la profession de foi, des sacrements, de la direction et de la communion ecclésiastiques, unis dans ce même ensemble visible de l'Eglise, avec le Christ qui la régit par le souverain Pontife et les évêques. D'autre part, n'est pas sauvé, même s'il est incorporé à l'Eglise, celui qui, faute de persévérer dans la charité, demeure dans le sein de l'Eglise "de corps ". mais non pas " de coeur" (12). Au surplus, tous les fils de l'Eglise se rappelleront qu'ils ne doivent pas attribuer leur condition privilégiée à leurs propres mérites, mais à une grâce spéciale du Christ; et que, s'ils n'y correspondent pas dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actes, bien loin d'être sauvés, ils seront jugés plus sévèrement (13).

Les catéchumènes qui, sous la motion de Esprit-Saint, veulent expressément être incorporés à l'Eglise, lui sont unis par ce désir même, et la Mère Eglise les entoure déjà de son amour et de ses soins.

Annexe 5 – Recherche d’archives – Communication interne séminaire ISPC

Acta et Documenta concilio oecumenico Vaticano II apparando – series I (Antepraeparatoria) – Appendix voluminis II – Analyticus conspectus consiliorum et votorum quae ab episcopis et praelatis data sunt – pars II – Typis polyglottis vaticanis MCM LXI, pp. 12-14.

[illegible]

7	Baptisma adulatorum administratur in modum veteris catechumenatus.	On administrera le baptême aux adultes selon le mode de l'ancien catéchuménat.	Laganan (Anvers?), Groningen (Groningen), Rotterdam (Rotterdam), Ruremonden (Roermond)	X. Geeraerts, P. A. Nierman, M. Jansen, P. I. M. Moors
8	Adultus baptizetur nonnisi sat ampla instructione ornatus		Tabuden	
9	Catechumenatus per duorum annorum spatium protrahatur		De Diego Suarez	
10	Ritus in Baptismo adulatorum in sua forma praesenti longior videtur		Ordinarii Indonesia, Comben, Pinangen	
11	Ritus Baptismi adulatorum brevitur		Tiburtin, Dausaren, Assien, Driziparen, Thuggen, Daulen, Leriben, Lomen, Pisitan, Ansraben, de Lourenço Marques, Caxien, Managuen, Viedmen, Curitiben, Portus Principis, S. Maria, Celerinen	
12	Forma administrationis Baptismi pro adultis adhibetur tantum quando revera adulti baptizantur		Magnesian	
13	Omnis parochus facultate gaudeat baptizandi adultos parvulorum forma si doctrinam catholicam bene norunt		Metran, Cuschen	
14	Adulti more parvulorum baptizentur		Dumagueten	
15	Concessio adhibendi rituale infantium in adulatorum Baptismo extendatur pro omnibus casibus : interrogationes « singulariter singulis » fieri possint in plurali pro pluribus		Jalpaigurien	
16	In adulatorum Baptismo unctiones in pectore et inter scapulas ratione pudoris, maxime quando agitur de feminis, aboleantur ; ad summum unctio in fronte permittatur		Sakanien	
17	Adiurationes minuantur praesertim quoties agatur de "haereticis nonnisi materialibus"		Groningen	
18	Ab his qui ex haeresi ad fidem catholicam se converterunt, solummodo requiratur confessio fidei positive, omissis abiurationibus et absolutio a censuris		Ultralecten	
19	Can 753 § 1 abrogetur, quia fere numquam observatur et normae de leuitio nunc benigniores factae sunt		Citharizen	
20	Can. 744 et 753 supprimantur		Fidentin, Bononien	

« Ut in iure communi Ecclesiae ordo catechumenorum plane recognoscatur pro adultis ad baptismum competentibus, et ut catechumenatus definitur non solum ut tempus aptum ad doctrinam christianam addiscendam et ad vitam morale probandam sed etiam ut tempus "initiationis christianae" ope rituum et sacramentalium » – AD Series I (antepraeparatoria), vol II, pars I (Europa), TPV MCMXLX, p. 151.
 « In baptismi adulatorum caeremoniae licentiam dividere per plura tempora spatia et gradatim applicari uti in catechumenatus ritibus antiquis. Abiurationes minuantur, praesertim quoties agatur de "haereticis" nonnisi materialibus » – AD Series I (antepraeparatoria), vol II, pars II (Europa), TPV MCMXLX, pp. 487-488.

« 2. Baptisma: a) revisio Ritus Baptismatis. b) In ea revisio optatur ut baptisma adulatorum "gradatim" administratur, in modum veteris catechumenatus. c) In Ritu Baptismatis exorcismi minuantur, et abiurationes ad minimum minuantur, nisi penitus abolerentur » – AD Series I (antepraeparatoria), vol II, pars II (Europa), TPV MCMXLX, p. 503.
 « 2. Le Baptême: a) révision des rites du baptême. b) par rapport à la révision du baptême des adultes nous aimerions voir que le baptême des adultes soit conféré gradatim comme au temps du catéchuménat ancien. c) Les exorcismes des rites du baptême devraient être réduits et les abiurations au moins être mitigées ou mieux encore abolies » – AD Series I (antepraeparatoria), vol II, pars II (Europa), TPV MCMXLX, p. 497.

AVANT LE CONCILE

- Session Internationale d'Anvers (1956) (document final) in *Lumen Vitae*, tome XI, 1956, pp. 544-546 ; in *Cahiers de Lumen Vitae*, XII, 1958, pp. 339-342.
- Session Internationale de Nimègue (1959) (rapport de la Session par Jean Delcuve), in *Lumen Vitae*, tome XV, 1960, pp. 151-156.
- *Renouvellement de la catéchèse. Rapports de la Semaine internationale d'études d'Eischtätt* (1960), Paris, Cerf, 1961.
- Semaine Internationale de catéchèse de Bangkok (1962) (Documents et commentaire de A.-M. Nebrada), in *Lumen Vitae*, tome XVII, 1962, pp. 623-637.

A – SACROSANCTUM CONCILIUM

1. Composition de la commission de la Sacrée Liturgie¹

- 1 cardinal président, 25 membres, 37 consultants, de 21 pays différents
- 13 sous-commissions ; 4 sous-commission mixtes avec la com. Des religieux, des séminaires, des missions et du secrétariat pour l'unité des chrétiens.
- 4 sessions plénières, 31 réunions, pour 111 heures de travail. La majeure partie du travail des sous-commissions s'est fait par correspondance.
- 1 schéma de constitution en 5 opuscules de 132 pages examiné par la Commission centrale en mars-avril 1962. Révisé le 9 mai par la sous-commission des amendements.

2. Historique

- 5^{ème} session de la Commission Centrale (26 mar. au 3 avr. 1962)
 - 29 mar. 1962 : examen du chap. III du schéma sur la liturgie².
- 1^{ère} Session :
 - 22 oct. au 13 nov. 1962 : présentation et discussion du schéma sur la liturgie
 - 29 oct. 1962 : *élection des commissions conciliaires*³.
 - 30 oct. 1962 : 10^{ème} *Congrégation générale* :
 - N°11 : Mgr St. Lokuang (Formose) : « Au sujet du baptême des adultes : il faut réduire les différents degrés de cérémonie et éliminer le triple exorcisme. Tout le clergé de Formose – tout en se félicitant de l'Ordo renouvelé – se plaint de la complexité et de la difficulté de mise en œuvre et [souhaite] que la conférence épiscopale obtienne la faculté de la S.C. des Rites de pouvoir réduire à trois les sept degrés prévus ».
 - 5 nov. 1962 : 12^{ème} *Congrégation générale*
 - N°15 : Mgr W. Berkiers (Hollande) parle sur la concélébration au nom des conférences épiscopales de Hollande et d'Indonésie.
 - 6 nov. 1962 : 13^{ème} *Congrégation générale* :
 - N°4 : Mgr Hengsbach (Essen) : « Siccome dei sacramenti si tratta anche in altri schemi, sarebbe bene tener presente tutta la materia per una visione piu

¹ La commission préparatoire comprend 19 membres (dont J.-A. Jungmann, J. Quasten, B. Capelle) et 31 consultants (dont A. Chavasse, P. Jounel, B. Botte, P.-M. Gy). Entre le 15 sept. et le 27 oct. 1960 de nouveaux membres sont nommés dont Mgr H. Jenny (Cambrai) et des nouveaux consultants dont A.-G. Martimort. De même entre le 16 nov. et le 8 dec. 1960. En juin 1961, nouvelles nominations dont A.-M. Roguet comme membre.

² Point II : *De sacramentis initiationis christianae* – A) L'initiation chrétienne en général : restauration du catéchuménat ; éléments de l'initiation dérivant de la tradition populaire. B) Le baptême : L'*Ordo Baptismi* des adultes et des enfants ; l'*Ordo brevior* ; l'*Ordo supplendi omnia in baptismo*. Bénédiction de l'eau baptismale. Baptême à la clinique (proposition de limiter aux cas de vraie nécessité ; ne pas permettre l'érection de fonds baptismaux). C) L'onction : le rite de la confirmation.

³ Sont élus dans la Commission pour la Liturgie, Mgr Jenny (Cambrai) et Mgr van Bekkum (Indonésie), Mgr Calewaert (Gand), entre autres.

organica. a nome di una cinquantina di padri domanda quando si potranno avere gli altri schemi. poiché il problema della cresima è legato anche a quello dell'apostolato dei laici, la commissione incaricata di questo potrebbe trasmettere i suoi voti alla commissione liturgica. si potrebbe unificare il rito di iniziazione in modo che valga per il battesimo e per la confirmatione, giacché in alcuni paesi può essere conveniente abbinare le due cose »⁴.

- N°9 : Mgr Mazières (aux. Lyon) : « Au sujet de la révision du Rituel : insister sur l'aspect social et ecclésial. Par exemple, le baptême devrait apparaître davantage comme une entrée dans la communauté chrétienne et une incorporation au Christ, même pour le bien des autres. Cela apparaîtrait mieux s'il était administré en présence de la communauté. Pour la confirmation, il faudrait obliger à avoir un apostolat dans l'Eglise et à témoigner du Christ. [...] ».
- 7 nov. 1962 : 14^{ème} Congrégation générale
 - N°5 : Mgr J. Sansierra (aux. S. Jean de Cuyo – Argentine) : « Qui doit recevoir la confirmation a besoin d'une préparation doctrinale et spirituelle. Celle-ci exige non seulement le renouvellement des promesses du baptême faites quand il était catéchumène, mais aussi une confession complète de la foi dans le Christ et l'Eglise [...] ».
 - N°11 : Mgr A. Djajasepoetra (Djakarta – Indonésie) : « Au nom des évêques d'Indonésie : quelques amendements sur le fonctionnement du catéchuménat, à propos de l'âge de la confirmation, qui doit être donnée quand les jeunes hommes sont capables de prendre leurs responsabilités en tant que chrétiens. Ils louent unanimement le schéma liturgique qui répond aux exigences pastorales de leur propre peuple ».
 - N°12 : Mgr W. Bekkers (Hollande) : « Au nom de la conférence épiscopale Hollandaise : les sacrements, noyau de la célébration sacramentelle, devraient rester identiques pour toute l'Eglise. On pourrait adapter la cérémonie qui accompagne et développe la signification de ce noyau, selon la nature des divers peuples, avec des éléments particuliers, afin d'exprimer vraiment leur âme et faciliter l'expression et la compréhension de la foi. Les conférences épiscopales pourraient avoir une large liberté de procéder à ces ajustements, *actis ab Apostolica Sede recognitis* ».
 - N°13 : Mgr K. Wojtyła (Cracovie) : « Il est nécessaire de souligner l'aspect pastoral de la liturgie des sacrements. Par exemple, on peut évoquer l'initiation en vue du baptême ».
 - N°16 : Mgr A. Mendoza Castro (aux. Abancay – Pérou) : « Je propose que soient données à tous les prêtres qui sont attachés au ministère paroissial les facultés de baptiser les adultes sans avoir à recourir à l'Ordinaire, et d'étendre à toute l'Eglise le droit de bénir l'eau baptismale sans la mélanger avec le saint chrême et l'huile sainte, mais en l'effleurant avec le doigt trempé dans ces huiles saintes ».
- 14 au 17 nov. 1962 : votes sur le schéma.
- **2^{ème} Session :**
 - 8 au 29 oct. 1963 : votes sur le schéma amendé.
 - 11 oct. 1963 : réunion de « stratégie conciliaire » animée par Mgr Elchinger.
 - 20 au 22 nov. 1963 : derniers votes sur le schéma liturgique.
- **4 déc. 1963 : vote solennel et promulgation en session publique de la Constitution SC.**

⁴ Il Concilio Vaticano II, *Cronache del Concilio Vaticano II* édité da « La Civiltà Cattolica » a cura di Giovanni Caprile s.j., primo periodo, 1962-1963, Roma, 1968, p. 119.

B – AD GENTES

1. Historique

- **29 oct. 1962 : élection des Commission conciliaires⁵**
- **3^{ème} Session**
 - 6 nov. au 9 nov. 1964 : discussion *in aula* du schéma sur les missions
 - 9 nov. 1964 : vote en faveur d'une refonte du schéma.
- **3^{ème} Intersession**
 - 13 dec. 1964 : réunion à Paris avec Mgr Riobé et X. Seumois
 - 19 et 20 dec. 1964 : réunions à Strasbourg avec J. Glazik, L. Kaufmann et X. Seumois.
 - 12 au 15 jan. 1965 : sous-commission (de la Commission des missions) chargée de la rédaction du nouveau schéma au bord du lac Nemi.
 - 19 [28?] mar. au 2 avr. 1965 : Commission des missions au bord du lac Nemi.
 - La rédaction du chapitre II est confiée à Zoa, Sison (Philippines), Sartre, Perrin et Kerketta (Inde s.j.)⁶
- **4^{ème} Session**
 - 18 sep. 1965 : Commission des missions
 - 5 et 12 oct. 1965 : réunion avec les Observateurs.
 - 7 au 13 oct. 1965 : débat *in aula* sur le nouveau schéma.
 - 15 oct. 1965 : Commission des missions.
 - 19 à 21 oct. 1965 : sous-commission de la rédaction au lac Nemi.
 - 22 oct. 1965 : sous-commission de rédaction du chapitre I.
 - 27 oct. 1965 : Commission des missions.
 - 10 et 11 nov. 1965 : présentation et vote du schéma amendé des missions.
 - 12 et 13 nov. 1965 : groupe de rédaction à Nemi pour l'*expensio modorum*.
 - 17 nov. 1965 : Commission des missions.
 - 30 nov. 1965 : votes sur les *modi* et vote d'ensemble du schéma sur les missions.
- **7 déc. 1965 : vote solennel et promulgation en session publique du Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise**

⁵ Est élu dans la Commission pour les Missions, Mgr Riobé (Orléans ?), entre autres. Jean XXIII nomme Mgr Soegijapranata (Indonésie), entre autres.

⁶ Y. CONGAR, *Mon journal du Concile*, tome II, Cerf, 2002, p. 351.

Annexe 5 – Lexique lié à la notion de catéchuménat dans les textes du corpus

Textes	Date	Démarche	Parcours	Processus	Etapes	Echelonner	Itinéraire	Cheminer	Progression	Jalons
S1T1.1	1947							acheminement,	1	
S1T1.3	1948									
S1T1.2	1949					1	1	acheminer, 1		
S1T1.5	1957							cté d'ach		
S1T2.1	1957				1					2
S1T2.2bis	1957				2			1		
S1T2.3	1957									
S1T2.4bis	1957				4				3	
S1T1.3bis	1958	Kale								
S1T2.5	1958				1			1	1	
S1T1.4	1959				1			équipes d'ach x2	1	
S1T2.2	1959	Ktale x6			15		1		1	
S1T1.6	1959				1				1	
S1T2.6	1959	3, Ktale			3				3	
S1T2.3bis	1960									
S1T2.4	1960				11				4	
S1T2.6bis	1960				4					
S2SC64	1963				1	1				
S2AG13	1965						1			
S2AG14	1965									
S2CD14	1965									
S1T3.3	1969	8			28	1	3	4, Cté d'ach	4	
S2DCG	1971									
S2T1	1975				11		1	10, cté d'a, marche	2	2
S2T2	1975	3			8	1	2	marche x2,8	2	
S2T3	1975	1		2	5			1	2	
S2T4	1977	2	2	3	5				3	
S2CT	1979				1					
S1T3.4	1990	2	1	2	17, ktale			7	2	
S2T7	1991	1		3	31			4, marche		
CEC92	1992				3			3		1
S2T7bis	1996		1		3			1		
S2DGC	1997			2	4	1				
S3T2	2002		2					5		
S3T3	2006							1		
S3T4	2006	Ktale x6	1	1				ktal2, 3		
S3T5	2006									
S3T6	2006									
S3T1bis	2009			3	1			1		
Total		34	7	16	172	5	9	59	30	5

Textes	Date	Formation	Préparation	Accompagnant	Apprentissage	Engendrer	Passage	Animateur
S1T1.1	1947							
S1T1.3	1948		8					
S1T1.2	1949							
S1T1.5	1957							
S1T2.1	1957		4					
S1T2.2bis	1957		7					
S1T2.3	1957		1					
S1T2.4bis	1957		2					
S1T1.3bis	1958		prépa Ktale, 9		2			
S1T2.5	1958		4					
S1T1.4	1959	Xne, 2	doctrinale, spi, 3					
S1T1.6	1959	1	1					
S1T2.2	1959		4		3			
S1T2.6	1959		7		2			
S1T2.3bis	1960							
S1T2.4	1960		2		8			
S1T2.6bis	1960		3					
S2SC64	1963							
S2AG13	1965						1	
S2AG14	1965	1	1		1			
S2CD14	1965							
S1T3.3	1969		4					
S2DCG	1971		2					
S2T1	1975		3	5			2	6
S2T2	1975		2	2				1
S2T3	1975		5	2				3
S2T4	1977		3		2		11	
S2CT	1979		1					
S1T3.4	1990		2					
S2T7	1991		3				2	
CEC92	1992	2	prépa Ktale, 1					
S2T7bis	1996		1	2				
S2DGC	1997	4	5					
S3T2	2002			5		1		
S3T3	2006			2		2		
S3T4	2006			1		5		1
S3T5	2006							
S3T6	2006							
S3T1bis	2009	Ktale		3				
Total		12	102	22	18	8	16	11
		Texte non pris en compte dans la recherche du lexique						

Principaux termes utilisés avec le qualificatif « catéchuménal » dans le corpus de textes

Textes	Date	Modèle	Inspiration	Esprit	Dimension	Perspective	Situation	Attitudes	Méthodes	Expérience
S1T1.1	1947									
S1T1.3	1948									
S1T1.2	1949									
S1T1.5	1957									
S1T2.1	1957							1		
S1T2.2bis	1957									
S1T2.3	1957									
S1T2.4bis	1957									
S1T1.3bis	1958									
S1T2.5	1958								1	
S1T1.4	1959									
S1T1.6	1959									
S1T2.2	1959									
S1T2.6	1959									
S1T2.3bis	1960									
S1T2.4	1960									
S1T2.6bis	1960									
S2SC64	1963									
S2AG13	1965									
S2AG14	1965									
S2CD14	1965									
S1T3.3	1969									
S2DCG	1971									
S2T1	1975				1		1			1
S2T2	1975					1	4			2
S2T3	1975			2	3	6	1	1		5
S2T4	1977									
S2CT	1979									
S1T3.4	1990	22	2							
S2T7	1991									
CEC92	1992									
S2T7bis	1996									1
S2DGC	1997									
S3T2	2002		2	4	1	1	1			
S3T3	2006	12		2						
S3T4	2006	1								
S3T5	2006	1				1				
S3T6	2006									
S3T1bis	2009	1	1	1						
Total		37	5	9	5	9	7	2	1	9

Autres termes utilisés avec le qualificatif « catéchuménal » : Mouvement, recherche - Pastorale - Logique, courant, dynamique, action, travail.

Textes	Date	Catéchum. baptismal	Catéchuménat d'enfants, ados	Catéchuménat d'adultes	Pré catéchuménat	Catéchèse catéchuménale	Liturgie catéchuménale	Parrains, parrainage
S1T1.1	1947				1, zone x2, milieu		7	
S1T1.3	1948							3
S1T1.2	1949		2					1
S1T1.5	1957							
S1T2.1	1957			2	attitude, étape			1
S1T2.2bis	1957			1				8
S1T2.3	1957							
S1T2.4bis	1957			1	1			2
S1T1.3bis	1958					1		1
S1T2.5	1958			1	x6, stade x2, état			
S1T1.4	1959			3	2			6
S1T1.6	1959			1				
S1T2.2	1959					1		1
S1T2.6	1959			2	1			12
S1T2.3bis	1960							2
S1T2.4	1960				14			22
S1T2.6bis	1960							2
S2SC64	1963			1				
S2AG13	1965							
S2AG14	1965							1
S2CD14	1965			1				
S1T3.3	1969						2	5
S2DCG	1971			2				1
S2T1	1975		1	1	1		célé ktale	4
S2T2	1975		3	2				
S2T3	1975		1				célé, 2	
S2T4	1977							
S2CT	1979							
S1T3.4	1990							2
S2T7	1991							2
CEC92	1992	post bapt		1				
S2T7bis	1996							
S2DGC	1997	13			2			1
S3T2	2002	2			1	1		
S3T3	2006	3						
S3T4	2006				1			
S3T5	2006					3		
S3T6	2006	4						
S3T1bis	2009	4			5			1
Total		27	7	19	43	6	13	78

Grisé ff Texte non pris en compte dans la recherche

Textes	Date	Institution catéchum.	Centre de catéchum.	Catéchum. diocésain	Communauté catéchum.	Paroisse catéchum.	Eglise catéchum.	Aumônerie catéchum.	Groupes catéchum.
S1T1.1	1947					4			
S1T1.3	1948								
S1T1.2	1949	1							
S1T1.5	1957				Cté d'ach				
S1T2.1	1957	2	1		transitoire2				
S1T2.2bis	1957	1	4		1				
S1T2.3	1957								
S1T2.4bis	1957		1						
S1T1.3bis	1958	2	2	1	1				
S1T2.5	1958	1	3		12		4		
S1T1.4	1959	5	10	Service dio	1	2	1		
S1T1.6	1959								
S1T2.2	1959	1					1		
S1T2.6	1959								
S1T2.3bis	1960		1				1		
S1T2.4	1960	3			8				
S1T2.6bis	1960	1	1						
S2SC64	1963								
S2AG13	1965								
S2AG14	1965								
S2CD14	1965								
S1T3.3	1969			1, assblée Ktle					
S2DCG	1971								
S2T1	1975				6			3, équipe Ktal	
S2T2	1975	1			3, d'acpgnt x4			2	4
S2T3	1975				3		6	7	5
S2T4	1977								
S2CT	1979								
S1T3.4	1990								
S2T7	1991								
CEC92	1992								
S2T7bis	1996								
S2DGC	1997	1							
S3T2	2002				3			d'acpgnt x4	
S3T3	2006						1		
S3T4	2006								
S3T5	2006							1	
S3T6	2006								2
S3T1bis	2009								
Total					47		14	10	19

Annexe 6 – Lexique lié à la notion de foi dans le corpus de textes

Texte	Date	Expérience	Maturation	Maturité	Processus	Cheminement	Croissance	Progression	Itinéraire	Etape
S1T1.2	1949						spi			
S1T1.5	1957									
S1T2.1	1957					2		3	3	3
S1T2.1bis	1957									
S1T2.2bis	1957									
S1T2.4bis	1957									
S1T1.3bis	1958									
S1T2.5	1958									
S1T1.6	1959									
S1T2.2	1959									
S1T2.6	1959									
S1T2.3bis	1960									
S1T2.4	1960									
S2AG13	1965									
S2CD14	1965									
S1T3.3	1969			1				1		
S1T2.3	1975									
S2T1	1975	11					2	2	1, parcours	
S2T2	1975	5	1			5		2	2	
S2T3	1975	3				marche x4		approfondir		
S2T4	1977	3	6	1	1		3, grandir	2	2	
S1T3.4	1990		8	1	3					
S2T7	1991									
S2CEC92	1992			1						
S2DGC	1997		1	1	1		1			
S3T2	2002		2							
S3T3	2006									
S3T4	2006		1			1, ds la foi, de maturation				
S3T5	2006	croyante								
S3T6	2006	croyante								
S3T1bis	2009		2				1			
Total		24	21	5	5	14	9	10	9	3
		Texte non pris en compte dans la recherche								

Texte	Date	Démarche de	Acte de foi	Militance	Recherche	Foi d'enfant	Foi d'adulte	Foi adulte	Foi vivante	Active, agissante
S1T1.2	1949									
S1T1.5	1957			6						
S1T2.1	1957	1	3	3		1	3	2	1	
S1T2.1bis	1957			16						1
S1T2.2bis	1957		1	13				adulte ds la foi	1	1
S1T2.4bis	1957		1	4						
S1T1.3bis	1958			5						
S1T2.5	1958								1	
S1T1.6	1959									
S1T2.2	1959		1	1						
S1T2.6	1959		1	1						
S1T2.3bis	1960			1				1		
S1T2.4	1960		1	7						
S2AG13	1965									
S2CD14	1965								Vivante, explicite et active	
S1T3.3	1969									
S1T2.3	1975		2							
S2T1	1975		3	2	24					
S2T2	1975		1	1	33		1			
S2T3	1975		1	2	11					
S2T4	1977		1		1			Xns adultes		
S1T3.4	1990	avancement approfondir						adulte ds la foi x2		
S2T7	1991									
S2CEC92	1992									
S2DGC	1997									
S3T2	2002									
S3T3	2006									
S3T4	2006									
S3T5	2006									
S3T6	2006									
S3T1bis	2009	2							Vivante, explicite opérante	
Total		3	16	62	69	1	4	7	5	4
		Texte non pris en compte dans la recherche								

Texte	Date	Baptis male	Foi naissante	Incroyan ce	Non croyance	Proposi tion	Identité chrétien ne	Divers	
S1T1.2	1949								
S1T1.5	1957								
S1T2.1	1957								
S1T2.1bis	1957	2							
S1T2.2bis	1957								
S1T2.4bis	1957								
S1T1.3bis	1958								
S1T2.5	1958								
S1T1.6	1959								
S1T2.2	1959								
S1T2.6	1959								
S1T2.3bis	1960								
S1T2.4	1960							en germe	
S2AG13	1965								
S2CD14	1965								
S1T3.3	1969								
S1T2.3	1975							normale, plénière, vive; pleine	
S2T1	1975		2	14	15			mal croyance, liberté spirit.	
S2T2	1975		naissance	12	19		1	en germe	stades d'expce
S2T3	1975			3	19		1	mal-croyants, aventurex3	
S2T4	1977						spi,1	foi évangéliq. accès à la foi	
S1T3.4	1990		émergence					phases, stades, degrés	
S2T7	1991						1	degrés d'appartenance	
S2CEC92	1992								
S2DGC	1997								
S3T2	2002								
S3T3	2006					2			
S3T4	2006								
S3T5	2006								
S3T6	2006								
S3T1bis	2009								
Total		2	4	29	53	2	5		

Annexe 7 – Lexique lié à la notion de catéchèse dans le corpus de textes

Texte	Date	catéchismes	catéchèse	catéchiste	catéchètes	Pastorale Ktq	Fonction Ktq	Responsabilité ktq
S1T1.1	1947	7	1					
S1T1.3	1948	10	1	1				
S1T1.2	1949	46	6	3				
S1T1.5	1957	3	2					
S1T2.1	1957	11	2	8				
S1T2.1bis	1957	4	42	21				
S1T2.2bis	1957		14	17				
S1T2.3	1957	2	21		2			
S1T2.4bis	1957		7	11				
S1T1.3bis	1958	1	2	3				
S1T2.5	1958	1	11	1				
S1T1.4	1959		3	6				
S1T1.6	1959			1				
S1T2.2	1959		7	3				
S1T2.6	1959	1	21	10				
S1T2.3bis	1960		2					
S1T2.4	1960	1	24	34	1		1	
S1T2.6bis	1960	1	23	60				
S2AG14	1962			1				
S2CD14	1965			1				
S1T3.3	1969		32	4			3	
S2DCG	1971		12	1				
S2DCG20	1971		1					
S2T1	1975	1	33	12, animateur				
S2T2	1975	8	4	2				
S2T3	1975	1	7	4				1
S2T4	1977	2	2					
S2CT	1979		16					
S1T3.4	1990		42			2		
S2T7	1991		5					
S2Caté EC	1992	1	1					
S2DGC	1997		15, paroissiale	1			Fonction ecclésiale	
S3T2	2002					3		
S3T3	2006							
S3T4	2006					2		2
S3T6	2006	1						
TNOC	2006	10		8	3			3
TNOC 2	2006							
S3T1bis	2009	10						
Total		122	345	202	6	7	4	6

Texte	Date	Communautaire	Collective	Individuelle	des, d'adultes	Familiale	Catéchuménale	Pré catéchèse	Première annonce
S1T1.1	1947								
S1T1.3	1948								
S1T1.2	1949	1							1
S1T1.5	1957		2					1	
S1T2.1	1957								
S1T2.1bis	1957								1
S1T2.2bis	1957		3	1	3			8	
S1T2.3	1957				3		1		
S1T2.4bis	1957			1	1			1	
S1T1.3bis	1958				1		1		
S1T2.5	1958								annonce 1ère
S1T1.4	1959	1			4			3	
S1T1.6	1959								
S1T2.2	1959						1		
S1T2.6	1959							5	1
S1T2.3bis	1960								
S1T2.4	1960		1					8	
S1T2.6bis	1960		1	2	1			1	
S2AG14	1962								
S2SC64	1962								
S2CD14	1965								
S2PO6	1965								
S1T3.3	1969								
S2DCG	1971								
S2DCG20	1971				1				
S2T1	1975			1		1	2		
S2T2	1975					2			
S2T3	1975								
S2T4	1977								
S2CT	1979								
S1T3.4	1990				2				2
S2T7	1991								
S2Caté EC92	1992								
S2DGC	1997				1				1
S3T2	2002								
S3T3	2006								
S3T4	2006								
S3T6	2006								
TNOC	2006				1				4
TNOC 2	2006								14
S3T1bis	2009				1				
Total		2	7	5	19	3	5	27	25

Texte	Date	Biblique	Post baptis male	Baptis male	Sacramen taire, - telle	Mystago gique	Liturgique	d'initiation	Perma nente	Graduelle
S1T1.1	1947							2		
S1T1.3	1948									
S1T1.2	1949									
S1T1.5	1957									
S1T2.1	1957									
S1T2.1bis	1957									
S1T2.2bis	1957		1							
S1T2.3	1957				du bapt		4			
S1T2.4bis	1957									
S1T1.3bis	1958									
S1T2.5	1958									
S1T1.4	1959									
S1T1.6	1959									
S1T2.2	1959									
S1T2.6	1959									
S1T2.3bis	1960									
S1T2.4	1960		1		1	1				
S1T2.6bis	1960									
S2AG14	1962									
S2SC64	1962								4	
S2CD14	1965									
S2PO6	1965									
S1T3.3	1969				des rites					
S2DCG	1971									
S2DCG20	1971									
S2T1	1975					1				
S2T2	1975									4, par degrés
S2T3	1975									
S2T4	1977									
S2CT	1979									
S1T3.4	1990		2			1				
S2T7	1991									
S2Caté EC	1992									
S2DGC	1997	1	5	pré		3		1		
S3T2	2002		1			3				
S3T3	2006					1		1	1	
S3T4	2006		1		1, pré + post				1	
S3T6	2006		1	2					3	
TNOC	2006					1				
TNOC 2	2006					1				
S3T1bis	2009							2		
Total		1	12	3	6	12	4	6	9	5

Texte	Date	Instruction	Education	Formation	Enseignement	Apprentissage	Transmission	Témoignage	Réflexion	Proposition
S1T1.1	1947	3		2	9					
S1T1.3	1948	1	Xne	rlgse x3, 2,Xne	rlgx x8					
S1T1.2	1949	5	rlgsex3, Xnex2	3,rlgse x5, spi	5, relgx, Ktq		3	3		
S1T1.5	1957	Xne	rlgse, Xne, 2		4					
S1T2.1	1957	2	Xne x2, 3	1	rlgx x8, 4			1	1	
S1T2.1bis	1957		1	3	13, rlgx4		6	16		
S1T2.2bis	1957	4	5	6	2	1		6		
S1T2.3	1957			rlgse, 1			1			
S1T2.4bis	1957	1	3		1	3		2		3
S1T1.3bis	1958	Rlgse x3	Xne, 1		rlgx x2, 1					
S1T2.5	1958	2	4				1			
S1T1.4	1959	Xne, 1			unifié, 1					
S1T1.6	1959	3, Rlgse		3	2					
S1T2.2	1959	3	1	1	6	2	1	1		
S1T2.6	1959		spi, 1	1	2					
S1T2.3bis	1960			1	1					
S1T2.4	1960	1			7, rlgx		6	9		
S1T2.6bis	1960		1		5, collectif, individuel		6	2		
S2AG14	1962									
S2SC64	1962			1						
S2CD14	1965				3		1			
S2PO6	1965		1							
S1T3.3	1969	1		Ktq, 3	4					
S2DCG	1971									1
S2DCG20	1971									
S2T1	1975		1	3	2		6		4	7
S2T2	1975	1	4		4			1	1	7
S2T3	1975		1				1			31
S2T4	1977			1	2	1	1	1		3
S2CT	1979		1	1			2	1		
S1T3.4	1990		3	2	3	1	1			
S2T7	1991									3
S2Caté EC	1992	1								
S2DGC	1997		3	1	1		4			1
S3T2	2002									
S3T3	2006									
S3T4	2006									
S3T6	2006									
TNOC	2006		8	2	5		13	7		34
TNOC 2	2006									39
S3T1bis	2009	6	2	17	2	3				
Total		41	58	67	117	11	53	50	6	129

rlgse: religieuse; rlgx: religieux

spi: spirituelle

Annexe 7 – Lexique lié à la notion de catéchèse dans le corpus de textes

Xne: chrétienne

Ktq: catéchétique

x: nombre d'occurrence

Annexe 8 – Lexique lié à la notion d'initiation dans le corpus de textes

Texte	Date	Etre initié, initiation	Initiation chrétienne	Initiation religieuse	aux sacrements de l'initiation	à la vie chrétienne	à l'Eglise
S1T1.1	1947		2				
S1T1.5	1957						
S1T2.1	1957		familiale			accéder à	
S1T2.2bis	1957		1				
S1T2.4bis	1957	1	3	1			
S1T1.3bis	1958		2				
S1T2.5	1958		3				à la vie de
S1T1.4	1959	1	1			1	
S1T1.6	1959	1					
S1T2.2	1959	3		1			
S1T2.6	1959	2			2		
S1T2.3bis	1960		1				
S1T2.4	1960	3	1				
S1T2.6bis	1960		1		2		
S2AG14	1962		1		par les sacrts		
S2SC65	1962	2					
S1T3.3	1969	1					
S2T1	1975	7	4		1	1	
S2T2	1975		2				
S2T3	1975	7	2		2		
S2T4	1977	158	66				3
S2CT	1979	1			1		
S1T3.4	1990	3	2		1	3	
S2T7	1991	16	9		1		
S2CatéEC9	1992	4	6			1	
S2T7BIS	1996	1	5				
S2DGC	1997	3	4				
S3T2	2002						
S3T3	2006						
S3T4	2006					1	
S3T6	2006		2				1
S3T5	2006		1				
S3T1bis	2009		11				
Total		214	131	2	11	8	5
		Texte non pris en compte dans la recherche					

Texte	Date	à la (vie de) prière	à la foi	liturgique, à la liturgie	au(x) mystère(s)	à des rites	à la messe
S1T1.1	1947				1		
S1T1.5	1957		vie de foi				
S1T2.1	1957			1			1
S1T2.2bis	1957	2		9			au myst euch
S1T2.4bis	1957			1			
S1T1.3bis	1958					1	
S1T2.5	1958	2		1			
S1T1.4	1959				1		1
S1T1.6	1959						
S1T2.2	1959						
S1T2.6	1959			1			
S1T2.3bis	1960			1			
S1T2.4	1960			4			
S1T2.6bis	1960						
S2AG14	1962				du salut		
S2SC65	1962						
S1T3.3	1969			2			
S2T1	1975		2				
S2T2	1975		1				
S2T3	1975		2				
S2T4	1977		Xne				
S2CT	1979						
S1T3.4	1990		2				
S2T7	1991						
S2CatéEC9	1992		1		1		
S2T7BIS	1996						
S2DGC	1997						
S3T2	2002	1	2				
S3T3	2006						
S3T4	2006		1				
S3T6	2006		1				
S3T5	2006						
S3T1bis	2009				du salut		
Total		5	14	20	5	1	3

Texte	Date	Expressions liées à l'initiation		
S1T1.1	1947	à la lecture des signes liturgiques		
S1T1.5	1957	à la vie d'une cté paroissiale, au déroulement d'une célébration	à la vie apostolique, à une vie paroissiale, liturgique et militante	
S1T2.4bis	1957	à la pratique des mœurs évanéliques		
S1T1.3bis	1958	journées d'initiation chrétienne		
S1T2.5	1958	à la pratique des mœurs évanéliques		
S1T2.3bis	1960	aux signes et aux prières liturgiques		
S1T2.4	1960	au credo	finale=mystagogie	
S2AG14	1962	à Jésus Christ		
S2T1	1975	à la connaissance de la foi et à l'apprentissage de la vie chrétienne, aux dimensions fondamentales de la foi chrétienne	à la pratique des mœurs évanéliques AG14,	processus d'initiation, processus initiatiques
S2T2	1975			Parcours d'initiation
S2T4	1977			Démarche initiatique, dispositif initiatique
S2CT	1979	au christianisme x2, à la durée, au mystère de la foi et de l'Eglise, à JC, à l'évangile x2	initiation radicale et initiation permanente	
S2T7	1991	initiation aux valeurs fondatrices de l'existence		espace initiatique
S2CatéEC92	1992	à la Parole de Dieu		
S2T7BIS	1996			processus initiatique
Autres expressions repérées:				
		baptismale, sacrale, religieuse, au baptême, à la vie sacramentaire, à l'évangile, au seuil		

Bibliographie

Bibliographie chronologique des textes du corpus étudié au cours du séminaire ISPC

Textes du Magistère

CONCILE VATICAN II, *Constitution sur la liturgie Sacrosanctum Concilium*, décembre 1963, § 64, 65 et 66.

CONCILE VATICAN II, *Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise Ad Gentes*, 1965, § 14.

CONCILE VATICAN II, *Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Eglise Christus Dominus*, 1965, § 14.

CONCILE VATICAN II, *Décret sur le ministère et la vie des prêtres Presbyterorum Ordinis*, 1965, § 6.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Catéchétique général*, supplément à Catéchèse n° 45, octobre 1971.

JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique Catechesi Tradendae*, Rome, 16 octobre 1979.

Catéchisme de l'Eglise Catholique, Mame/Plon, Paris, 1992.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la Catéchèse*, Centurion,-Cerf-Lumen Vitae, 1997.

Textes non magistériels

Avant Vatican II

RETIF, Louis, « De la catéchèse au catéchuménat », dans *Evangelisation*, Congrès national de Bordeaux de l'Union des Œuvres catholiques de France, 1947.

COLOMB, Joseph, « Le fait nouveau: disparition du catéchuménat "social" », dans *Pour un catéchisme efficace*, Tome I, L'organisation d'un catéchisme, chapitre II, Paris, Emmanuel Vitte, 1948.

RETIF, Louis, « Du catéchisme au "catéchuménat" », dans *Catéchisme et mission ouvrière. Du catéchisme au catéchuménat. Simples réflexions pastorales*, Paris, Le Cerf, 1949.

« Catéchuménat? », dans *Masses Ouvrières*, n° 132, (sept-57).

CHICOT, Antoinette, « De la catéchèse au catéchuménat. Expérience des Religieuses du Cénacle en France », dans Revue *Lumen Vitae*, XII, n° 3, Paris, (1957).

COLOMB, Joseph, « Plan, mouvement et contenu d'une catéchèse d'adultes », dans *Vers un catéchuménat d'adultes*, chapitre VI, *Documentation Catholique*, n° 37 spécial, Juillet 1957.

LETOURNEUR, Jean, « L'initiation chrétienne en France », dans Revue *Lumen Vitae*, XII, n°3, Paris, (1957).

MACE, René, « Catéchèse et Action Catholique dans la transmission de la foi », dans Revue *Lumière et Vie*, n° 35, Paris, (Décembre 1957).

COUDREAU, François, « Catéchuménat et mission », dans Revue *Parole et Mission*, n°2, (juillet 1958).

LIEGE, Paul-André, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Eglise », dans *Parole et Mission*, n° 1, (1958).

DE BROUCKER, Winoc, « Le catéchuménat d'adultes », dans *Christus, Cahiers spirituels*, n° 23, La Sainte Trinité, Chroniques, Paris, Juillet 1959.

CHAVASSE, Antoine, « Signification baptismale du carême et de l'octave pascale », dans *La Maison Dieu*, n° 58, Paris, (1959/2).

COUDREAU, François, « La démarche catéchuménale, Etapes et exigences », dans *Parole et Mission*, n° 7, Paris, Le Cerf, (1959/10).

COUDREAU, François, « Quelques orientations pour la préparation d'un adulte aux sacrements de l'initiation chrétienne », dans *Parole et Mission*, (1959/10).

LETOURNEUR, Jean, « Conversion et catéchuménat d'adultes », dans *Foi d'enfant ... foi d'adulte*, Actes du deuxième congrès de l'Enseignement religieux, Documentation catéchistique.

CELLIER, Jacques, « Catéchuménat et insertion dans l'Eglise », dans *Catéchèse, mission d'Eglise*, Actes du troisième Congrès National de l'Enseignement Religieux, supplément de la revue *Catéchèse*, Paris, 1960.

COUDREAU, François, « Simples conseils aux catéchistes d'adultes », dans *Vérité et Vie*, Fiches de Pédagogie Religieuse, n° 363, (1960/03).

COUDREAU, François, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », dans *Parole et Mission*, n° 10, Paris, Le Cerf, (1960/07).

GUILLARD, Bernard, « Les étapes pastorales du catéchuménat », dans *La Maison Dieu*, n°71, (1962).

GY, Pierre-Marie, « Le nouveau rite du baptême des adultes », dans *La Maison-Dieu*, n° 71, (1962).

Après Vatican II

LAURENTIN, André, « La catéchèse des étapes liturgiques », dans LAURENTIN, André, DUJARIER, Michel, *Catéchuménat. Données de l'histoire et perspectives nouvelles*, Paris, Le Centurion, Vivante liturgie n° 83, 1969.

BOURGEOIS, Henri et VERNETTE, Jean, « Une évolution organique du catéchuménat », dans *Seront-ils chrétiens*, Perspectives catéchuménales, Paris, Chalet, 1975.

BOURGEOIS, Henri et VERNETTE, Jean, « Un catéchuménat qui se déplace », dans *Seront-ils chrétiens*, Perspectives catéchuménales, Paris, Chalet, 1975.

BOURGEOIS, Henri et VERNETTE, Jean, « L'avenir catéchuménal du christianisme », dans *Seront-ils chrétiens*, Perspectives catéchuménales, Paris, Chalet, 1975.

BOURGEOIS, Henri, « L'Eglise est-elle initiatrice ? », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, Paris, (1977/4).

GY, Pierre-Marie, « La notion chrétienne d'initiation, Jalons pour une enquête », dans *La Maison-Dieu*, n° 132, (1977/4).

RATZINGER, Joseph, « Baptême, foi et appartenance à l'Eglise, l'unité entre structure et contenu », dans *Les principes de la théologie catholique, Esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, coll. « Croire et savoir », 1982.

FOSSION, André, « Dans le sillage du courant kérygmatic. Le modèle catéchuménal », dans *La catéchèse dans le champ de la communication*, chapitre 8, Paris, Le Cerf, coll. « Cogitation fidei » n° 156, 1990.

CHAUVET, Louis-Marie, « Etapes vers le baptême ou étapes du baptême? », dans *La Maison-Dieu*, 185, (1991/1), p. 35-46, réédité dans "*La notion d'initiation chrétienne. Sa découverte, sa fécondité*", *La Maison-Dieu, Les plus belles études*, Le Cerf, 2007.

SARDA, Odette et LEBRUN, Dominique, « L'édition définitive du "Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes" », dans *La Maison-Dieu*, 207, (1996 / 3), p. 67-93, réédité dans "*La notion d'initiation chrétienne. Sa découverte, sa fécondité*", *La Maison-Dieu, Les plus belles études*, Paris, Le Cerf, 2007.

FOSSION, André, « Le catéchuménat des adultes et son actualité », dans *Croissance de l'Eglise*, (janvier 1997).

FOSSION, André, « Une catéchèse catéchuménale », dans DERROITTE, Henri, Dir., *Théologie, Mission et Catéchèse*, Novalis/Lumen Vitae, 2002.

DERROITTE, Henri, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », dans *Catéchèse d'initiation, Lumen Vitae*, coll. « Pédagogie catéchétique » n° 18, (2005).

DERROITTE, Henri, « Le catéchuménat, modèle missionnaire pour le renouveau de la catéchèse? », dans ALBERICH, Emilio, Dir., *Les fondamentaux de la catéchèse*, Montréal, Novalis/Paris, Lumen Vitae, 2006.

FOSSION, André, « Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI, (2006/3).

REICHERT, Jean-Claude, « Pédagogie d'initiation et pédagogie de l'initiation », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI, (2006/3).

ROY, Alain, « Le catéchuménat, une réponse aux enjeux catéchétiques de notre temps ? », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI, (2006/3).

RUSPI, Walter, « Le catéchuménat baptismal est lieu d'inculturation », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI, (2006/3).

CHAUVET, Louis-Marie, « La "mystagogie" aujourd'hui: jusqu'où ? », dans *Probables évolutions de la catéchèse, Lumen Vitae*, LXIII, (2008/1).

FOSSION, André, « Les trente premières années. Nouveaux rythmes en catéchèse », dans *Probables évolutions de la catéchèse, Lumen Vitae*, LXIII, (2008/1).

D'AQUER I TERRASA, Jordi, « Un défi à partir du catéchuménat », dans BIEMMI, Enzo et FOSSION, André, « La conversion missionnaire de la catéchèse », dans *Proposition de la foi et première annonce, Lumen Vitae*, (2009).

Bibliographie complémentaire

Textes du Magistère

JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique Ecclesia de eucharistia*, Rome, 17 Avril 2003.

PAUL VI, *Lettre encyclique Ecclesiam Suam*, Rome, 6 août 1964.

PAUL VI, *Constitution dogmatique sur la révélation divine Dei Verbum*, Rome, 18 Novembre 1965.

PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi*, Rome, 1975.

PIE XII, *Lettre encyclique Mediator Dei*, Rome, 20 Novembre 1947.

SYNODE DES EVÊQUES, « Message au peuple de Dieu. La catéchèse en notre temps, spécialement pour les enfants et les jeunes. », (4 Décembre 1977), dans *La Documentation catholique*, n°1731 (1977), p. 1016-1021.

« Conclusions du Congrès Catéchétique International, Rome, 20-25 septembre 1971 », dans *Supplément à Catéchèse* n° 45, octobre 1971.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Catéchétique général*, supplément à *Catéchèse* n° 45, octobre 1971.

Ordo initiationis christianae adultorum, 1972.

Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes, Paris, Desclée/Mame, 1997.

Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité, Paris, AELF, 1977 et 1993.

Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, Guide *Célébrer*, Le Cerf, Paris, 2000.

LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Directoire pour la Pastorale des Sacrements à l'usage du clergé*, collection Questions pastorales, Fleurus, Paris, 1951.

LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Catéchisme pour adultes*, Paris, Centurion / Cerf, 1991.

LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle*, *Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1996.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et Principes d'organisation*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, Paris, 2006.

COMMISSION EPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, Paris, 2003.

Textes non magistériels

Vers un catéchuménat d'adultes, Documentation catéchistique n° spécial 37, Juillet 1957.

Foi d'enfant... foi d'adulte... Nos responsabilités de catéchistes, Actes du deuxième congrès national de l'enseignement religieux, Documentation catéchistique, numéro spécial, 1957.

BORRAS Alphonse, « Peut-on devenir chrétien sans lien avec l'Eglise ? Catéchuménat et ecclésialité », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXI, (2006/3), p. 333-359.

BOURGEOIS, Henri, *Redécouvrir la foi, Les recommençants*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Pascal Thomas – Pratiques chrétiennes », 1993.

CHAUVET, Louis-Marie, « Ouverture : la sacramentalité de la foi », dans *Symbole et sacrement, Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, première partie : Du métaphysique au symbolique, chapitre IV : le symbole et le corps, n° V, Cerf, Paris, 1987, p159-162.

DALMAIS, I.H., « La liturgie et le dépôt de la foi », dans MARTIMORT, A.G., *L'Eglise en prière, Introduction à la liturgie*, Tome I Principes de la liturgie, Paris, Desclée, 1983, p. 283-289.

DORE, Joseph, « La grâce de croire », Tome II *La foi*, chapitre VII, Les Editions de l'Atelier, Paris, 2003.

DUPLEIX, André, « Le rapport "Liturgie et catéchèse" dans le chantier actuel lancé par les Evêques de France », dans *Lumen Vitae*, LIX, (2004/3), p. 275-285.

FAYOL-FRICOURT, André, PASQUIER, Abel, et SARDA, Odette, *L'initiation chrétienne, Démarche catéchuménale*, Paris, Desclée, coll. « Cahiers de l'ISPC » n° 8, 1991.

FOSSION, André, *La catéchèse dans le champ de la communication*, Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 156, 1990.

Groupe Pascal Thomas, *Découvrir le christianisme*, Tome I, « Etre disciple de Jésus » et Tome II « Faire l'expérience de la foi », Paris, L'Atelier, 1995.

HOUSSAYE, Jean, « Le triangle pédagogique ou comment comprendre la situation pédagogique », dans *Une encyclopédie pédagogique pour aujourd'hui*, Paris, ESF, réédité dans *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 2009.

LACROIX Roland, « Le catéchuménat, quel intérêt ? », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse*, *Lumen Vitae*, LXI, (2006/3), p. 287-301.

LACROIX, Roland, « La pratique catéchuménale : un modèle inspirateur », dans *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, SNCC, Paris, Bayard, 2007, p.22-47.

LEBRUN, Dominique, « Initiation et catéchuménat : deux réalités à distinguer, Un avatar dans la formulation de l'édition typique du RICA, dans *La Maison-Dieu*, 185, 1991, p. 47-60.

de LUBAC, Henri, *Corpus mysticum, l'eucharistie et l'Eglise au Moyen Age*, Aubier, Paris, 1948.

MARTIMORT, Aimé-Georges, *L'Eglise en prière, Introduction à la liturgie*, Tome I Principes de la liturgie, Paris, Desclée, 1983.

MOINGT, Joseph, *La transmission de la foi*, Paris, Fayard, 1976.

MOLINARIO, Joël, « Catéchèse et liturgie ou liturgie et catéchèse. Quelques points d'ancrage historique », dans *Catéchèse et liturgie : une conversion réciproque*, *Lumen Vitae*, LIX, (2004/3), p. 247-256.

MOLINARIO, Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif. Un tournant pour la catéchèse*, Desclée de Brouwer, Coll. Théologie à l'université, Paris, 2010.

MOOG, François, « Le recours à la communauté en ecclésiologie au XX^e siècle », dans *Communauté et ministère en catéchèse, Lumen Vitae*, LXI, n°4, 2006, p. 373-381.

PRETOT, Patrick, « La réalité sacramentelle : un itinéraire à parcourir », dans *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, SNCC, Paris, Bayard, 2007, p. 59-65.

SARDA, Odette et LEBRUN, Dominique, « L'édition définitive du "Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes" », dans *La Maison-Dieu*, 207, (1996 / 3), p. 67-93, réédité dans "La notion d'initiation chrétienne. Sa découverte, sa fécondité", *La Maison-Dieu, Les plus belles études*, Paris, Le Cerf, 2007, p. 151-173.

SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, Bayard, Paris, 2007.

SERVICE NATIONAL DU CATÉCHUMÉNAT, *Vers de nouveaux visages d'Église. Quarante ans après le Concile Vatican II, la mission du catéchuménat*, Université d'été 2005, Service National du Catéchuménat, Paris, 2005.

SERVICE NATIONAL DU CATÉCHUMÉNAT, « Initier et après ? », Hors-Série n°4, *Chercheurs de Dieu*, Paris, (octobre 2003).

SINWELL Joseph, « Le catéchuménat baptismal. Pour un renouveau de l'éducation religieuse », dans *Le Catéchuménat : Modèle pour la catéchèse, Lumen Vitae*, LXI, (2006/3), p. 245-252.

SOULETIE, Jean-Louis, « Une reprise de théologie sacramentaire », dans *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, SNCC, Bayard, Paris, 2007, p. 50-58.

SOULETIE, Jean-Louis, Coda « Une Eglise adoptante », dans SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, Paris, Bayard, 2007, p.69-72.

SWERRY, Jean-Marie, avec BIOT, Christine, CHOMEL, Monique, de GIVENCHY, Pierre et PEYCELON, Jean, *Transmettre la foi est-ce possible ? Histoire de l'aumônerie catéchuménale 1971-1997*, Karthala, 2009.

VILLEPELET, Denis, *L'avenir de la catéchèse*, Lumen Vitae, Editions de l'Atelier, Paris, 2003.

VILLEPELET, Denis, « La liturgie comme médiation de la catéchèse », dans *La Maison Dieu*, n° 234, 2003/2, p. 61-71.

VILLEPELET, Denis, « Qu'est-ce qu'initier ? », dans *Croissance de l'Eglise, Vivre le catéchuménat aujourd'hui*, n° 125, Paris, Service National du Catéchuménat, janvier 1998.

VILLEPELET, Denis, *Les défis de la transmission dans un monde complexe, Nouvelles problématiques catéchétiques*, Collection Théologie à l'Université, Paris, Desclée de Brouwer, 2009.